

ARCHEOLOGIE

ÉLÉMENTS

D'ARCHITECTURE

PAR

Le Vicomte de Colleville

Associé correspondant de la Société des Antiquaires de France
Membre de plusieurs autres Sociétés savantes

Officier de l'Instruction publique, Commandeur de Saint-Stanislas de Russie

PARIS

LIBRAIRIE CENTRALE D'ARCHITECTURE

ANCIENNE MAISON MOREL

13, Rue Bonaparte, 13

1887

Bibliothèque Maison de l'Orient



169993

AVERTISSEMENT

A tous ceux qui se sont occupés d'Archéologie, j'offre ce livre : c'est un résumé succinct de nombreux ouvrages et aussi une sorte de lexique des termes d'Architecture qui pourra leur servir de *memento*.

Ce volume très sommaire n'a pas la prétention d'apporter des renseignements nouveaux aux gens de science. Je serai trop heureux s'il peut seulement leur être utile.

V^{te} DE C.

DÉFINITION ÉLÉMENTAIRE

DE

QUELQUES TERMES D'ARCHITECTURE

Abaque ou tailloir. — Partie supérieure de chapiteaux, en forme de tablette, sur laquelle reposent les architraves et dans l'architecture à ogives, les arceaux qui s'élèvent pour soutenir les voûtes. Jusqu'à la fin du XIII^e S., l'abaque est toujours carré; mais, à partir de cette époque, il est souvent octogone.

Abside ou hémicycle. — Partie circulaire à l'extrémité des édifices: le sanctuaire des églises se termine souvent par une abside. C'était là que dans les 1^{ers} siècles, siégeait l'évêque, accompagné de ses prêtres assistants, la face tournée vers le peuple. Les églises présentent parfois plusieurs absides distribuées dans différentes parties de l'édifice.

Acanthe. — Plante méridionale employée par les Grecs à l'ornement du chapiteau corinthien, et dont les feuilles ont été, sous les Romains, et sont encore, dans notre architecture moderne, un des plus beaux éléments de la décoration architecturale.

Acrotères. — Piédestaux placés à l'angle des frontons ou des entablements, et destinés à supporter des statues, des vases ou d'autres ornements.

Aiguilles ou pinacles. — Tourelles terminées par des toits coniques fort aigus, en forme d'obélisques carrés ou octogones, qui décorent diverses parties des édifices, à partir de l'adoption du *style ogival*, particulièrement les contreforts. — Sont souvent creusées à l'intérieur et ouvertes sur les côtés; servent alors, dans beaucoup d'églises, de niches pour des statues de grande proportion. Quelques aiguilles ressemblent tout à fait à de petites tours, et on les désigne souvent sous le nom de *clochetons*.

Ailes ou bas-côtés ou collatéraux. — Divisions latérales d'une église ou nefs secondaires. — S'arrêtent assez souvent près de l'abside, dans les églises antérieures au XII^e S.; dans d'autres églises, elles en font le tour.

Allées couvertes. — Lignes parallèles de pierres dres-

sées et portant d'autres pierres placées horizontalement. Ne sont que de *grands dolmens*.

Ambon. — Espèce de tribune ou de chaire à laquelle on montait par deux escaliers, et dans laquelle on venait lire l'épître et l'évangile. — Servait aussi de chaire à prêcher : on en avait encore dans plusieurs églises de Rome. A partir du XIII^e S., on abandonna l'usage des ambons dans les églises.

Amphiprostyle. — Edifice ayant un portique à chacune de ses extrémités : 3^e ordre de temples de Vitruve.

Amphithéâtre. — Edifice très spacieux et de forme ovale dans lequel les empereurs romains donnaient au peuple le spectacle des combats de gladiateurs et de bêtes féroces. Une grande toile, *velarium*, était étendue sur l'amphithéâtre, pour garantir de l'ardeur du soleil.

Antéfixe. — Figures de diverses espèces placées sous le toit des temples, soit pour maintenir les tuiles, soit pour en cacher les lignes de jonction et décorer la corniche. — Etaient de bronze dans plusieurs monuments anciens ; on les faisait aussi en terre cuite. Quelques-unes ont été dorées.

Apophyse. — Petite bande au sommet et à la base des fûts des colonnes.

Appareil. — Forme, taille et disposition des pierres ou des briques employées dans la construction des murs. Classification de M. de Caumont généralement adoptée. La nature de l'appareil est d'un grand secours pour reconnaître l'âge d'un édifice.

Arc-doubleau. — Arc en saillie formant plate-bande sous une voûte qu'il est destiné à fortifier. Les Romains ont parfois employé les arcs-doubleaux, (dans une des halles des *bains de Dioclétien*). Au moyen-âge, ils ont été habituellement employés, et ont acquis une grande élégance dans les *monuments en ogive*.

Arc-boutant. — Arcade portée en l'air sur un pilier et allant butter contre la partie supérieure des murs, pour les soutenir et neutraliser la poussée des voûtes. C'est à partir du XIII^e siècle que les arcs-boutants ont été usités. Ils sont bientôt devenus d'une étonnante légèreté, et les arcades aériennes ont, dans les édifices les plus élevés, été superposées les uns aux autres jusqu'au nombre de trois.

Arabesque. — Feuillages et moulures diverses d'ornementation empruntés à l'*architecture mauresque*.

Arbre de Jessé. — Représentation par laquelle les sculpteurs et les imagiers du moyen âge rendaient sensible l'accomplissement de la prophétie qui avait prédit que Jésus-Christ naîtrait de la race de David, 8^e fils de Jessé : *et egredietur virga de radice jesse, et flos de radice ejus ascendet*. Les

nombreuses représentations qui existent de ce sujet symbolique, présentent un arbre généalogique offrant les différents personnages de la race de David depuis Jessé jusqu'à la Sainte Vierge : la figure de celle-ci occupe le faite de l'arbre, et les autres figures sont habituellement portées chacune par une branche, dont la hauteur détermine l'ordre chronologique. Ce projet se trouve dans un grand nombre de cathédrales et dans beaucoup de vitraux peints, depuis le XIII^e siècle jusqu'au XVI^e.

Arcades. — *Arcade semi-circulaire.* — Offrant la moitié du cercle, que les Romains ont constamment employée dans leurs édifices, et dont les architectes du moyen âge se sont servis jusqu'à la fin du XIII^e siècle, qu'il sont adopté l'ogive.

Arcade surhaussée ou en fer à cheval. — Dont le cintre excède le demi-cercle.

Arcade surbaissée. — Dont la courbure n'atteint pas celle d'un demi-cercle.

Arcade subtrilobée. — Offrant trois lobes sous le cintre, et qui était usitée principalement à la fin du XII^e siècle.

Arcade ogivale ou en tiers point, arcade en pointe des Anglais. — Usitée généralement à partir du XIII^e siècle, et dont les proportions varient un peu de siècle en siècle.

Arcade polylobée. — Garnie de lobes arrondis, que l'on trouve assez rarement, il est vrai, dans les monuments du XII^e siècle et dans les premiers temps de l'architecture ogivale (1^{re} moitié du XIII^e siècle).

Arcade ogivale surhaussée ou lancéolée. — Arcade dont la courbure se prolonge au dessous des centres, elle est d'une très grande élégance, et donne aux monuments du XIII^e siècle une partie de la noblesse qui les distingue.

Arcade en talon ou en accolade. — Arcade formée par le relèvement en pointe aiguë de la partie supérieure d'une ogive : disposition que l'on ne rencontre guère avant le XV^e siècle, et usitée surtout vers la fin de ce siècle et au commencement du XVI^e.

Arcade ogivale festonnée. — Très communes dans les monuments du XV^e siècle.

Arcade mauresque. — Présentant $\frac{3}{4}$ de cercle et se liant sans imposte aux pieds droit, se rencontre très fréquemment dans les monuments mauresques de l'Espagne, et donne à l'architecture du moyen âge, dans ce pays, une physionomie particulière et très distincte.

Arcature. — Série d'arcades fermées et supportées par des colonnes ou des piliers. On a souvent employé les arcatures pour l'ornement des murailles, au XI^e et XII^e siècles, et dans les siècles suivants, à partir du commencement du XIII^e siècle, les arcatures sont entiers point.

Architrave. — Partie inférieure de l'entablement, qui repose sur l'abaque du chapiteau.

Archivolte. — Bordure simple ou décorée de moulures qui règne autour des arcades.

Au XI^e et au XII^e siècle, les archivolttes sont richement ornées de dessins variés; à partir du XIII^e siècle, elles portent des cannelures plus ou moins nombreuses.

Arceau. — Partie cintrée d'une voûte, d'un passage ou d'une ouverture. Les *arcs-doubleaux* des voûtes s'appellent aussi *arceaux*.

Astragale. — Moulure arrondie qui entoure une colonne au-dessous du chapiteau.

Atrium. — Salle d'entrée des maisons grecques et romaines. On désigne ainsi la première cour ou le vestibule d'une maison moderne.

Attique. — Etage élevé au-dessus de la corniche servant à cacher la toiture.

Bains. — Vastes édifices publics où les anciens venaient se baigner, et qui se composaient d'une suite de pièces disposées suivant les exigences de l'époque et les habitudes des anciens. (Ruines des bains de Titus, de Caracalla et de Dioclétien, à Rome). On trouva souvent dans les bains, à partir du temps de Néron, des gymnases, des palestres, de longs portiques, (bains de Nîmes) d'une grande magnificence, sans être aussi grandioses. Sous la domination romaine, toutes les villes, et souvent de simples bourgades, étaient pourvues de bains.

Baignoires. — Chez les anciens, en porphyre, en basalte et en marbres de diverses natures. Quelques-unes aussi en maçonnerie et suspendues sur des fourneaux au moyen desquels on pouvait chauffer l'eau du bain (baignoires de Saintes).

Balustrade. — Rampe en pierre, reposant tantôt sur de petits piliers, tantôt sur des compartiments découpés de différentes formes, dont le but est de servir de garde-fou le long d'une galerie intérieure ou extérieure. Dans les *monuments à ogives*, les balustrades couronnent souvent les combles, et forment des espèces d'attiques au-dessus de l'entablement.

Baptistères. — Edifice où l'on administrait le baptême dans l'origine, séparé des églises, de forme ronde ou octogone; le réservoir, contenant l'eau du baptême, était au milieu. (Baptistères de Saint-Jean-de-Latran, de Florence, de Ravenne, de Parme, de Pise...) — Quelques baptistères d'une autre forme, notamment de carrés.

Barbacane. — Sorte de tour d'observation, ouvrage avancé devant la porte d'un château ou d'une place fortifiée.

On appelle encore *barbacane* un ouvrage extérieur placé à quelque distance des fortifications principales.

Base. — Partie basse de la colonne. Dans l'architecture antique, la base est ornée de tores, différemment disposés; suivant l'ordre de la colonne. Au moyen âge, elle offre aussi des modifications, suivant les âges de l'architecture, et même des variétés à la même époque.

Basilique. — Dénomination appliquée par les Romains aux édifices publics dans lesquels on rendait la justice, où l'on parlait d'affaires commerciales et qui servaient parfois de marchés couverts. — Se composaient de 3 nefs et d'une abside; dans la suite elles devinrent des *temples chrétiens*: leur plan fut imité dans la construction des premières églises, qui longtemps furent désignées sous le même nom.

Bas-relief. — Sculpture dont la saillie, sur une surface plate, est moindre que la moitié de sa propre épaisseur. Quand la sculpture égale en proportion la moitié de son épaisseur, on l'appelle *moyen-relief*; quand elle semble se détacher de la surface placée derrière elle, elle prend le nom de *haut-relief*. Dans le discours ordinaire, on fait rarement ces distinctions, et l'on appelle *bas-relief* toute sculpture appliquée sur une surface plate avec laquelle elle fait corps, n'importe quelle en soit la saillie.

Baye. — Divisions principales d'une ouverture (porte ou fenêtre...) Au moyen âge, il y a des fenêtres à 2, à 3 bayes, et plusieurs en ont 5 et un plus grand nombre encore: C'est au XIV^e et au XV^e siècle que les fenêtres ont été usitées.

Befroi. — Haute tour d'où des sentinelles pouvaient observer au loin et avertir de l'approche de l'ennemi. — Était au nombre des privilèges des communes; on y suspendait des cloches pour appeler les habitants.

On appelle aussi *beffroi* la charpente sur laquelle on suspend les cloches dans les tours d'églises.

Bénitier. — Réservoir placé à l'entrée des églises. *Quelques-uns intéressants* par leurs sculptures.

Billetes. — Ornement des XI^e et XII^e siècles, placé le plus souvent sur les archivottes et les corniches, et ressemblant aux morceaux d'un bâton cylindrique scié par petits morceaux d'égale longueur, disposées quelquefois sur plusieurs rangs, de manière à présenter alternativement des parties vides et des parties pleines.

Biseau. — Coupe en talus des parties saillantes dans les édifices. Les bases des colonnes sont taillées en biseau dans le *dorique de Pestum*, et souvent dans l'*architecture du XI^e siècle*.

Bossage. — Saillie non taillée, ménagée au milieu des pierres de l'appareil. — Se trouve parfois dans les murs ro-

mains, a été aussi usité dans le moyen âge dans le midi de la France; principalement dans l'*architecture militaire*. A la *renaissance*, les architectes l'ont employé souvent, à l'imitation de *Brunelleschi*, qui l'adopta à Florence, pour un grand nombre de ses constructions. Ce goût pénétra bientôt en France, et l'on vit les colonnes elles-mêmes coupées de bossages très prononcés (palais du Luxembourg, Tuileries, galerie du Louvre). Le goût du bossage est tombé depuis longtemps.

Broderies. — Certaines moulures romanes très riches et très variées, se rencontrant surtout au XII^e siècle. — Rien de plus élégant que ces moulures, qui nous offrent une imitation des dessins *des plus riches étoffes du temps*.

Cables. — Moulure ou torsade imitant un gros cable, se rencontrant assez souvent dans l'*architecture des XI^e et XII^e siècles*.

Caissons. — Panneaux concaves pratiqués dans les planchers plats ou voûtés, ses édifices construits d'après les règles de l'architecture antique.

Caldarium. — Salles des bains romains où l'on échauffait l'air pour faire suer.

Campanile. — Tiré de l'italien, synonyme de cloches. On désigne ainsi en Italie des tours rondes ou carrées, séparées des églises (charmant campanile de Florence, tour penchée de Pise). Les archéologues français ont parfois désigné sous ce nom les petites tours de cette forme, placées sur les murs des chapelles ou des églises peu importantes.

Cariatides. — Personnages faisant l'office de colonnes et supportant l'entablement. Au moyen âge on voit peu de cariatides, mais beaucoup de figures d'hommes et d'animaux *en encorbellement*, portant des consoles sur lesquelles reposent des colonnes. On désigne souvent ces figures sous le nom de *cariatides*. Certaines *boiseries du XVI^e siècle* offrent des cariatides d'une belle exécution.

Caulicoles. — Petites volutes placées aux angles de l'abaque du chapiteau Corinthien, et qui représentent les extrémités entrelacées des feuilles d'acanthé.

Cavedium. — Cour intérieure d'une maison.

Cavea. — Partie des anciens théâtres occupée par les gradins ou sièges des spectateurs.

Castellum. — Château fortifié, désigné aussi parfois un *Château-d'eau*.

Castrum. — Camp ou caserne des romains. Les garnisons sédentaires des villes occupaient des camps murés, quelquefois ornés d'édifices, comme le *castrum moguntiacus* à Mayenne, où il y avait des temples et divers monuments sur

le bord même des remparts. Le *camp prétorien à Rome* est encore très curieux. — Petites chambres voûtées et peintes à l'encaustique, garnissant l'intérieur des remparts. — Rôle que joua la milice prétorienne dans les révolutions de l'Empire : Vaste camp qu'elle occupait. Se trouve près de la *porte Nomuctana*, aujourd'hui *Porta Pia*, et communiquait avec les *thermes de Dioclétien*. L'intérieur est cultivé en vignes et appartient à un couvent.

Cella. — Partie fermée d'un temple antique.

Céramique. — On désigne par ce mot tous les produits de *l'art du potier*.

Cercueils. — Depuis le IV^e siècle jusqu'au XV^e, paraissent avoir été habituellement en pierre. — Sont en général d'une seule pâte, larges vers la tête et allant en diminuant vers les pieds; les couvercles, également en pierre, ont souvent la forme prismatique.

Chaire. — 1^o Siège destiné à l'évêque dans les églises, siège qui était en marbre et placé au fond de l'abside, comme le siège du président dans un prétoire.

2^o Petite tribune à laquelle on monte par un escalier et qui, dans les églises, sert aux prédicateurs. L'usage des chaires placées dans la nef des églises, ne paraît guère remonter qu'au XIII^e siècle; auparavant l'*ambon* en tenait lieu. Les plus anciennes connues ne sont que du XV^e siècle. (Strasbourg, Fribourg, Vitry, Saint-Lô).

Châsse. — Coffre ordinairement en cuivre émaillé, plus ou moins riche, dans lequel on déposait les reliques des saints. On donnait ordinairement à ces coffres la forme d'une église. Les *châsses d'Aix-la-Chapelle, celle des trois rois, à Cologne, et celle de Saint-Taurin, à Evreux*, sont des plus riches et des plus belles qui existent.

Chevet. — C'est le nom qu'on donne avec celui d'*abside* à l'extrémité du chœur, derrière le maître-autel. Quand il n'y a pas d'abside, le chevet est droit, et il est alors décoré, suivant l'importance de l'édifice, soit de plusieurs fenêtres, soit d'une large fenêtre à plusieurs bayes.

Ciboires. — Espèces de baldaquins, portés par des colonnes, qui recouvraient les autels dans les 1^{ers} siècles de l'église.

Dans beaucoup d'églises, les ciboires n'étaient composés que de quatre colonnes, avec des rideaux plus ou moins riches. *Anastase le bibliothécaire* décrit plusieurs ciboires magnifiques élevés par les papes Léon III et Léon IV. On appelle aussi *ciboire* le vase dans lequel on conservait les hosties consacrées. Ces vases, assez souvent en bronze émaillé, affectaient des formes diverses : forme d'une colombe, forme d'une petite boîte ronde surmonté d'une couverture conique.

Cimetière ou champ de sépulture. — Cimetières très vénérés chez tous les peuples. Au moyen âge, divers cimetières ont été fermés de murs et entourés de galeries (à Nîmes, à Orléans, à Montreuil-Bellaq.) *Campo Santo de Pise.*

Cirque. — Hyppodrome. — Vaste emplacement oblong où se donnaient les courses de chars chez les Romains, et qu'il ne faut pas confondre avec les amphithéâtres, comme on fait souvent. *Cirque dit de Caracalla*, hors les murs de Rome, le plus complet... et le seul peut-être qui puisse donner une idée de ces grands monuments. *Montfaucon* a figuré plusieurs cirques restitués.

Clerestory. — Mot anglais désignant l'étage supérieur des fenêtres des grandes églises, plus particulièrement destiné à éclairer la nef centrale.

Cloîtres. — Galeries ou portiques couverts disposés en carré dans les monastères. *Préau* ou jardin, espace découvert que les portiques environnent. Les cloîtres sont destinés à servir de promenade couverte, et à faciliter dans tous les temps la communication entre les diverses parties du couvent et l'église. Dans beaucoup de monastères, le cloître était, après l'église, la partie la plus intéressante, soit pour la beauté et la singularité de son architecture, soit par les inscriptions, les tombeaux et les peintures. (Cloîtres de Moissac, d'Arles, en Velay... des plus remarquables.)

Consoles ou corbeaux. — Morceaux de pierres ou de bois enchâssés dans une muraille, et qui ont pour objet de supporter une masse quelconque au-dessus. Diverses formes de la partie apparente des consoles. Celles qui supportent l'entablement, offrent les figures les plus bizarres dans *l'architecture des XI^e et XII^e siècles*. Vers la fin du XII^e siècle, elles changèrent un peu de forme et l'amincirent. Au XII^e s. les consoles *d'entablement* n'étaient plus que des festons sculptés sous les corniches. Les *Couples supportant des colonnes* ont été parfois sculptés avec beaucoup de soins aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.

Contreforts. — Supports extérieurs des murailles dont les formes varient suivant les époques. Jusqu'au XII^e siècle, ils sont peu saillants; mais à partir du XIII^e siècle, ils se partagèrent en étages, et devinrent d'autant plus saillants qu'ils appartinrent à des temps plus voisins de la deuxième moitié du XV^e siècle. A partir du XIII^e siècle, ils supportaient souvent des arcs-boutants.

Corniche. — Partie supérieure de l'entablement au-dessus de laquelle est la *frise*. Au moyen âge la *frise* manque souvent, ou elle est considérablement réduite.

Costume. — Agencement des vêtements, variant suivant les siècles et ne pouvant être bien connu que par les sculp-

tures et les statues, si multipliées dans les églises depuis le XII^e siècle jusqu'au XVI^e. — Statues du XII^e siècle ayant des robes et des manteaux richement bordés de galons. Femmes portant de grandes tresses de cheveux tombant de chaque côté sur la poitrine; robe quelquefois fixée par une ceinture nouée et tombant en avant jusqu'aux genoux. Elles avaient souvent de doubles manches; les manches extérieures s'élargissaient démesurément en approchant des poignets.

Dans la classe élevée, les hommes portaient aussi une robe ou habit fermé, et par dessus un manteau bordé de galons (deux statues tirées du grand portail de Chartres, costume le plus riche des femmes et des hommes au XII^e siècle).

Au XIII^e siècle et dans les siècles suivants, le costume fut différent: cheveux le plus souvent nattés; femmes portant ordinairement un manteau sur les épaules. Hommes riches portant la robe longue, et souvent en dessus un surcot avec ou sans manches. A partir de cette époque, les statues et les vitraux d'église fournissent des types nombreux pour étudier les costumes.

Cotte d'armes. — Espèce de casaque sans manches que les chevaliers portaient par dessus leur cotte de mailles ou leur cuirasse comme ornement, et aussi pour distinguer les différents partis, plus ou moins longue suivant les époques. On déploya beaucoup de luxe dans cette partie du vêtement: le drap d'or et d'argent, les riches fourrures y étaient employés. Les chevaliers peignirent sur leur cotte d'armes les figures qui étaient sur leurs enseignes.

Cotte de mailles ou haubert. — Espèce d'habit composé d'anneaux de fer formant une sorte de lissu, que les chevaliers portèrent sous la cotte d'armes jusqu'au XV^e siècle. — Cuirasse flexible munie d'une espèce de capuchon, qui pouvait se relever sur la tête. Gants et hauts-de-chausse en mailles.

Cotte hardie. — Espèce d'habillement ressemblant à une soulane et ayant une queue traînante; manches étroites, boutonnées en dessous jusqu'au coude. Les femmes faisaient usage de ce vêtement au XIV^e siècle; au-dessus de la cotte hardie, elles portaient un surcot ou surtout, ayant de grandes ouvertures pour laisser les bras. Beaucoup de statues offrent des exemples de ce costume: le surcot se nommait aussi garnache; celui des hommes était plus court que celui des femmes.

Coupoles. — Voûte, de forme circulaire, ressemblant à une coupe renversée. Plusieurs églises des XI^e et XII^e siècles, en France, ont été voûtées en coupoles. Les coupoles modernes sont, en général, elliptiques, c'est-à-dire un peu plus hautes que larges, au lieu d'offrir la forme d'un demi-globe, comme celles des anciens et des architectes du moyen âge. (Coupoles

du Panthéon, de Rome et celle de Sainte-Sophie à Constantinople... les plus belles que l'on puisse citer).

Courtine. — Espace compris entre deux tours dans les anciens murs de défense. Les courtines étaient crénelées et un *chemin de ronde* ou *plate-forme* permettait de les garnir de défenseurs en cas de siège.

Crédence. — Niche pratiquée dans le mur voisin de l'autel, pour y déposer les burettes et ce qui est nécessaire au service de la messe. Les crédences sont rares dans les églises *avant le XIII^e siècle* et on n'en trouve presque jamais dans les églises romanes.

Créneaux. — Échancrures pratiquées au haut des murs de fortification pour voir au dehors et pouvoir tirer sur l'ennemi sans être à découvert.

Crochets ou crosses. — Feuilles détachées en forme de crochets, dont on décorait principalement les *angles des pyramides et des frontons dans l'architecture ogivale*. Les plus anciens crochets n'offrent qu'une courbe ou volute, qui s'allonge dans le *XIII^e siècle* et prend parfois au *XIV^e*, la forme d'un bouquet de feuillage. Dans les *derniers temps de la période ogivale* (XV^e siècle), les crochets figurent des feuillages frisés et contournés, offrant beaucoup de relief et de saillie.

Cromlecks. — Enceintes ordinairement circulaires ou ovales, formées par des pierres. (Stonehenge et grand cercle d'Avobury, en Angleterre... cromlecks très compliqués).

Crypte. — Église ou chapelle souterraine pratiquée sous le chœur des grandes églises. Les cryptes sont contemporaines de l'*architecture romane*; on n'en voit guère après le XII^e siècle. (Cryptes de Saint-Gilles (B.-du-Rhône), de Saint-Eutrope, à Saintes; de Montmajor, à Arles... des plus vastes qui existent en France). Il y en a de très grandes aussi dans certaines églises de la haute Italie.

On a souvent désigné sous le nom générique de *crypte* des caveaux de sépulture annexés aux églises; mais les archéologues restreignent l'acception du mot aux chapelles souterraines sus-dites.

Crypto-portique. — Galerie couverte des maisons de campagne et palais des Romains, pour prendre le frais, et se garantir, le jour, des rayons du soleil. Certaines galeries, ainsi appelées par les anciens, devaient ressembler à nos cloîtres du moyen âge et être éclairées par des arcades.

Cymaise. — Moulure qui termine ou couronne les corniches. Au moyen-âge, la forme en a beaucoup varié. On désigne parfois sous ce nom la moulure qui forme le bord extérieur des *archivoltes*.

Dais. — Petit couronnement en pierre décorant la partie supérieure des niches, des statues, depuis le XIII^e s. jusqu'au XV^e : les dais du XV^e siècle sont chargés de ciselures et surmontés de pinacles.

Décástyle. — Façade ornée de dix colonnes.

Diptère. — Temple entouré d'un double rang de colonnes.

Diptiques. — *Doubles feuilles d'ivoire s'ouvrant*, comme la couverture d'un livre, et offrant des figures sculptées. Rares dans les collections et remontent, en général, à une haute antiquité. *Dyptiques consulaires...* ceux qui offrent l'image en relief des consuls romains parés de leurs ornements.

Dolmen. — Monument présumé druidique, se composant d'une pierre aplatie, ordinairement plus longue que large, élevée comme une table grossière sur plusieurs autres pierres verticales. Les tables des grands dolmens sont composées de plusieurs morceaux. Quelques dolmens sont divisés intérieurement en deux loges ou chambres, et beaucoup ont leur ouverture vers l'orient. Les grands dolmens de Locmaria-Ker (Morbihan) offrent quelques sculptures grossières.

Donjon. — Tour massive et souvent carrée placée au centre des anciens châteaux. On y entrait quelquefois par une porte placée à une certaine hauteur, et à laquelle on accédait au moyen d'un escalier : plusieurs de ces escaliers étaient en bois et pouvaient être enlevés à volonté pour la plus grande sûreté de la tour. A partir du XIII^e S., les donjons furent plus souvent ronds, et ils finirent, dans les siècles suivants, par se lier aux corps de logis qui faisaient parties des forteresses.

Egyptien. — *Architecture égyptienne.* — C'est une opinion assez généralement répandue que cette architecture est le prototype de tous les styles qui l'ont suivie.

Émaillage. — Procédé par lequel on disposait sur des planches de cuivre ou d'un autre métal des entailles de la forme du dessin que l'on voulait reproduire, et que l'on remplissait ensuite d'émail de différentes couleurs. Après la fusion de ces couleurs dans un fourneau, elles formaient corps avec la planche qui leur servait de récipient, et offraient les tableaux vitrés que l'on connaît sous le nom d'émaux. Les châssis du XII^e S. sont presque toutes en bronze émaillé et fort remarquable. Au XV^e et au XVI^e siècle grand changement dans l'émaillage.

Embrasure. — Ouverture pratiquée dans un mur.

Encaustique. — Genre de peinture à la cire, appliquée avec le secours du feu, dont les anciens ont fait un grand usage. Une partie des *peintures murales* de l'ère gallo-romaine étaient à l'encaustique.

Encorbellement. — Construction faisant faillie sur le plan vertical du mur et soutenue par des *Corbeaux* ou *Consoles*.

Enfer. — L'enfer, avec le jugement dernier, souvent sur les façades des églises au XIII^e S. et au XIV^e. *Bas-relief* offrant toujours un grand intérêt par la variété des figures et le dramatique de la scène. Les sculpteurs et les peintres sur verre en ont tiré un grand parti.

Enroulements ou rinceaux. — Moulures employées à la décoration, particulièrement au XII^e S. Certains sont d'une grande richesse de dessin.

Entablement. — Assemblage des parties superposées aux colonnes, se divisant en *architrave*, *frise* et *corniche*. A présenté, au moyen âge, des altérations considérables.

Entrecolonnement. — Espace existant entre les colonnes.

Cinq proportions différentes d'entrecolonnement chez les Romains : *picnostyle*, *sistyle*, *diastyle*, *arcostyle*, *eustyle*.

Entrelacs. — Moulures très usités aux XI^e et XII^e siècles, figurant des bandelettes ou des cordons enlacés les uns dans les autres.

Entremodillon. — Espace laissé entre les *Corbeaux* ou *Modillons*. Parfois ornés de sculptures dans l'architecture romane ; appelés aussi *entrecorbeaux*.

Episcenium. — Etage supérieur de la scène dans les théâtres antiques.

Escarcelle. — Bourse que, dans le moyen âge, les personnes des deux sexes portaient suspendue à la ceinture. Ces bourses qui ressemblent aux sacs dans lesquels les femmes portent aujourd'hui leur mouchoir, s'appelaient aussi *aumônière* et *bourselot*. Elles étaient plus ou moins riches et souvent garnies aux angles. *Couper la bourse, fouilles à l'escarcelle*.

Etoiles. — Moulures très usitées en Normandie au XI^e et XII^e siècles et figurant assez bien des étoiles. — Sur le tympan des portes, sur les archivottes.

Euripus. — Espèce de retranchement ou de canal, entourant l'arène des cirques et la séparant des sièges des spectateurs.

Eustyle. — Cinquième ordre de temples, regardé par *Vitrue* comme le plus élégant. La distance qui séparait les colonnes était de deux diamètres $\frac{1}{4}$.

Évangélistes. — Quatre figures symboliques : l'aigle (Saint-Jean), l'ange (Saint-Mathieu), le lion (Saint-Marc) et le bœuf (Saint-Luc). Les artistes ont sculpté ces figures autour de l'image du Christ, sur beaucoup de portails romans.

Exèdres. — Portiques annexés aux palestres et aux gymnases des anciens, et dans lesquels les philosophes et les savants dissertaient en public.

Extrados. — Courbe extérieure d'une arcade opposée à l'intrados.

Fanal. — Tour élevée près d'un port de mer, au haut de laquelle on entretenait du feu la nuit, pour servir de signal aux navigateurs. Les Romains ont eu des fanaux à l'entrée de quelques-uns de leurs ports.

Fanaux de cimetière. — Colonne creuses, rondes ou carrées, ayant au sommet plusieurs ouvertures et dans lesquelles on entretenait au moyen âge (XII^e et XIII^e siècles surtout) des lampes allumées au milieu des grands cimetières; découvertes et signalées, il y a longtemps, par M. de Caumont. Tous les fanaux du cimetière avaient, à leur base, un autel orienté, où l'on disait parfois la messe, lors des inhumations. La lampe servait à éclairer, la nuit, ses convois mortuaires qui venaient de loin, et qui pouvaient bien ne pas toujours arriver avant la fin du jour.

Fenêtres. — Les *fenêtres d'églises* ont présenté successivement, depuis le XI^e siècle jusqu'au XVI^e des formes diverses... Les fenêtres ont depuis, dans *l'architecture ogivale* (XIV^e et XV^e siècles) partout des dimensions colossales.

Feuillages. — Au moyen âge surtout, les architectes ont reproduit avec bonheur un grand nombre de feuillages. Les végétaux indigènes ont été, à partir du XIII^e siècle, imités très fidèlement par les sculpteurs qui abandonnèrent une partie de ceux qu'ils avaient reproduits le plus souvent dans les temps antérieurs.

Flamboyant. — (A. Le Prévost) ou *style ogival du XV^e siècle*. Broderie des fenêtres simulant assez bien les ondoielements de la flamme; ne s'est pas développé en Allemagne aussi bien qu'en France; remplacée en Angleterre par le *style ogival tertiaire* de M. de Caumont.

Fonts-baptismaux. — Réservoir en pierre, en marbre, en plomb, dans lequel on conservait l'eau qui servait à administrer le baptême dans les églises. Les anciens fonts ont parfois été sculptés avec beaucoup de soin, et leurs formes variaient comme celles de l'architecture.

Forum. — Place publique qui, dans les villes romaines, était souvent entourée d'édifices publics et de colonnes, et où l'on se réunissait pour les affaires publiques et privées. *Forum romanum*, se développant au pied du Capitole jusqu'au Colysée: le principal de Rome. Les villes de province un peu considérables avaient leur *forum*, et plusieurs étaient d'une grande richesse. (Ceux d'Arles, de Nîmes, d'Avignon, d'Orange, de Lyon, de Vienne, d'Avanches (Suisse)...)

Francs-maçons. — Confréries de Francs-maçons qui, au moyen âge, construisaient des églises dans tous les pays. Résumé de ce que disent les auteurs anglais et allemands à cet égard : Vers la fin du X^e siècle, il existait en Lombardie une corporation de francs-maçons. Ils obtinrent du pape des bulles qui vinrent confirmer et multiplier leurs privilèges. Ces bulles leur conféraient le droit exclusif de bâtir des églises pour toute la chrétienté. Elles venaient les soustraire à l'autorité des souverains des différents pays qui étaient le théâtre de leurs travaux, et ne les faisaient dépendre que du pape seul... — Les francs-maçons formaient une corporation ecclésiastique, puisque leur tête était le pape ; les directeurs étaient les évêques et les plus grands dignitaires du clergé ; comme les seuls hommes instruits d'alors, ils étaient presque de droit les seuls architectes. Au XV^e siècle, les loges maçonniques sont très bien organisées en Allemagne. En 1452, *Dotzinger*, architecte de la cathédrale de Strasbourg, réunit toutes les corporations éparses pour former une grande association, comprenant la plus grande partie de l'Allemagne ; association consolidée, en 1459, par une assemblée générale tenue à Ratisbonne. La suprématie du grand maître de l'atelier de Strasbourg sur les loges de l'Allemagne ne cessa qu'après la réunion de cette ville à la France...

Frête crénelée. — Moulure composée d'un tore croissant à angle droit, de manière à former alternativement, au dessous et au dessus, les trois côtés d'un carré, et représenter des créneaux. Ornement employé, surtout en Normandie et en Angleterre, au XI^e et au XII^e siècle. — *Frêtes crénelées diminuées*, et *frêtes crénelées triangulaires*.

Fresque. — Genre de peinture appliquée sur les murailles fraîchement enduites, et dans lesquelles les couleurs s'imbibent de telle sorte, qu'elles sont extrêmement solides. On appelle également *fresques* des peintures sur mur, appliquées longtemps après que les enduits ont été faits. *Fresques de St-Savin en Poitou*, peut-être les plus importantes qui nous restent du moyen âge, en France. Plusieurs parties d'églises ont été entièrement peintes aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.

Frise. — Partie de l'entablement comprise entre l'architrave et la corniche.

Fronton. — Couronnement triangulaire formé de trois corniches et d'un intérieur nommé tympan, placé au sommet d'un édifice, d'une porte ou d'une fenêtre. Frontons triangulaires employés à profusion dans l'architecture ogivale.

Fûts. — Partie cylindrique des colonnes au XII^e siècle et au XI^e. Les fûts sont parfois couverts de ciselures dans les parties les plus ornées des édifices... portails. A partir du XIII^e siècle, le fût est toujours uni, mais les proportions en varient.

Gargouille. — Ouverture saillante destinée à faire écouler l'eau, figurant souvent un monstre qui semble partir de la corniche ou du contrefort de l'édifice, et dont la bouche vomit l'eau et la jette plus ou moins loin des murs. Les gargouilles, sculptées de la sorte, sont un des accessoires des monuments à ogives.

Griffon. — Animal fabuleux que les sculpteurs ont reproduit en bas-relief dans l'antiquité et au moyen âge. On lui attribue le corps du lion, la tête et les ailes de l'aigle, les oreilles du cheval : au moyen âge, on a varié la représentation de cet animal ; tantôt des plumes, tantôt des écailles, sur le dos, le col et la poitrine. (Deux magnifiques griffons sculptés sur un des chapiteaux de la cathédrale de Mayence.)

Gaine. — Corps allongé d'où paraît sortir la tête et la partie supérieure du corps d'une statue. Dans l'antiquité, les statues du dieu terme étaient toutes des statues à gaine.

Galons. — Les étoffes de l'Orient étaient, au XII^e siècle, richement ornées de bordures ou de galons, que les architectes ont imités non seulement dans le costume des statues, mais aussi dans les moulures architectoniques : on désigne donc en architecture sous le nom de *galons* les moulures destinées à reproduire les galons des étoffes.

Gothique. — Dénomination injurieuse appliquée pendant longtemps à l'architecture du moyen âge, mais plus particulièrement à l'architecture des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Comme les Goths avaient disparu depuis longtemps de la scène du monde quand cette architecture a paru, cette nomenclature impliquait une idée fautive. M. de Caumont a substitué à ce nom impropre de gothique celui de *style ogival* qui a été adopté en France, en Belgique, en Italie et en Allemagne. Quelques antiquaires persistent pourtant à appeler le style ogival *style gothique*.

Gouttes. — Ornement employé dans l'entablement dorique et ressemblent à des gouttes.

Grisaille. — Vitraux du moyen âge dont le fond blanc est couvert de dessins : ces vitres moins chères que les vitres de couleur à personnages, produisaient dans les églises un clair-obscur d'un effet agréable.

Guérite. — Loge en pierre sur les remparts des châteaux et des places fortes du moyen âge, où la sentinelle se mettait à couvert. Les guérites sont tantôt rondes, tantôt carrées.

Guilochures. — Ornement formé par des lignes ou moulures de différentes formes, entrelacées les unes dans les autres, de manière à former une *série de compartiments*.

Gymnase. — Edifices destinés à certains exercices chez les anciens : il y avait souvent des gymnases attachés aux bains publics.

Gynécée. — Appartements occupés par les femmes dans les maisons des anciens.

Haché. — Moulure hachée, ornement employé dans l'architecture romaine (XI^e et XII^e siècles).

Heaume. — Casque du moyen âge; a subi des modifications considérables depuis le XII^e siècle, jusqu'au XVI^e.

Hélice. — Moulure tracée en spirale autour d'un cylindre. Les colonnes cannelées ou ornées de moulures en hélice se rencontrent parfois, au XII^e siècle, dans le roman fleuri, notamment à la cathédrale de N. D. des Dons, à Avignon, et dans plusieurs églises du midi de la France, qui remontent au XII^e siècle ou au XI^e. On les retrouve au XVIII^e siècle; elles se transformèrent alors en colonnes torsées.

Héliocaminus. — Appartement des maisons romaines exposé au soleil, pour être échauffé par lui.

Hennin. — Espèce de bonnet surmonté de deux cornes très élevées que portaient les femmes sous Charles VI. *Isabeau de Bavière*, femme de ce monarque, introduisit ce genre de coiffure, et ce fut à qui aurait les hennins les plus riches et les cornes les plus élevées; de ces cornes descendaient de longs voiles. Cherté de ces coiffures. Voir les bas-reliefs du temps où le hennin fut en usage, et quelques statues de la même époque.

Hesse. — Espèce de grille ou de barrière, en fer ou en bois, armée par le bas de grosses pointes et placée entre le pont-levis et la porte des châteaux ou des forteresses. La herse abaissée derrière les assiégeants qui avaient pu franchir le seuil de la porte les séparait de leurs compagnons d'armes et les enfermait dans une sorte de cage où les assiégés pouvaient facilement les accabler. La plupart des portes étaient surmontées d'une chambre d'où l'on faisait manœuvrer la herse; quelques portes avaient deux herses, l'une du côté des fossés, l'autre du côté de la place; les herses glissaient dans des coulisses pratiquées dans l'épaisseur du mur.

Hexostyle. — Temple dont la façade est ornée de six colonnes.

Hôtel-de-Ville. — Maison destinée aux assemblées des représentants des communes. — Dans l'origine, établi près des portes des villes, surmontées de tours; plus tard palais ayant une haute tour appelée *Beffroi*, signe de la puissance municipale.

Hypèthres. — Temples ayant dix colonnes sur chaque face avec un portique double sur les côtés, comme les temples *diptères*, mais dont la cella était sans toit pour que la lumière pût éclairer l'intérieur.

Hypocauste. — Espèce de calorifère, établi sous les aires des rez-de-chaussées des maisons romaines : plancher élevé

d'environ deux pieds au-dessus du sol et suspendu sur de petits piliers d'égale hauteur, distants les uns des autres d'un pied, entre lesquels la chaleur pouvait circuler et échauffer le pavé d'une manière uniforme, le feu qui échauffait l'hypocauste était allumé dans un fourneau placé dans une cour voisine.

Imbrication. — Disposition d'ornements superposés les uns aux autres comme des écailles de poisson, les plumes des oiseaux ou les tuiles d'un toit.

Impluvium. — Chez les anciens, centre des cours qui n'était pas couvert et dans lequel tombait la pluie. Dans les grandes chaleurs on tendait quelquefois des toiles au-dessus de l'impluvium pour se garantir des rayons du soleil. (Plan de deux maisons de Pompéï avec leur cour carrée ou impluvium au centre des bâtiments de chacune.)

Imposte. — Assise de pierre qui couronne un jambage ou pied-droit, et sur laquelle viennent reposer les premières assises des arcades.

Incertum. — Genre de maçonnerie composée de petits moellons liés avec du mortier.

Intersection. — Point où deux lignes se croisent. Au moyen âge, les voûtes sont fortifiées par des arceaux croisés dont les intersections sont souvent ornées d'un fleuron ; à partir du XII^e siècle au XVI^e siècle, les points d'intersection des voûtes furent ornés de culs de lampe ou pendentifs très saillants. L'intersection des arcatures cintrées produit accidentellement la forme de l'ogive.

Intrados. — Surface intérieure et concave d'un arc ou d'une voûte.

Jérusalem. — Dans les sculptures des portails d'églises représentant le jugement dernier, la Jérusalem céleste a été symbolisée par la forme d'une maison ou d'un édifice avec portes et fenêtres, ou par des tours et des murailles offrant l'image d'une ville fortifiée : habituellement les bienheureux sont conduits par des anges vers la porte de cette enceinte.

Jésus-Christ. — Représentation de N. S. J.-C., fils de Dieu, dans les bas-reliefs du moyen-âge : auréole arrondie (nimbe) entourant sa tête, et au milieu de laquelle se dessine une croix grecque.

Jubé. — Nom donné quelquefois à la galerie placée au-dessus de l'entrée du chœur, à cause de la formule : *Jube domine benedicere*... Ordinairement lecture y était faite de l'épître et de l'évangile, coutume encore conservée à Bayeux. L'établissement des jubés remonte à l'époque où pour se garantir du froid, on entourait le chœur de beaucoup de cathédrales, de murs qui barraient la partie inférieure des ar-

caedes : on n'en voit guères maintenant qui remontent au delà du XV^e siècle.

Jugement dernier. — Habituellement représenté sur les façades d'églises. Résurrection des morts.

Labarum. — Etendard adopté par Constantin : espèce de bannière brodée d'or et couleur de pourpre, suspendue à une longue pique ; au haut était attachée une couronne d'or et de pierreries, au milieu de laquelle brillait le monogramme du Christ, formé par les lettres grecques initiales XP jointes ensemble. Sur un grand nombre de médailles dans les bas-reliefs de quelques sarcophages chrétiens en marbre, des 1^{ers} siècles du Christianisme.

Lapidaire. — Style lapidaire : style consacré pour les inscriptions gravées sur les monuments.

Lancette. — Fenêtres longues et étroites, se terminant en pointe comme un fer de lance, particulièrement en usage au XIII^e siècle.

Lancettes géminées. — Lancettes réunies deux à deux et encadrées dans une autre arcade. Les proportions des lancettes sont extrêmement variables.

Lanternes. — Petit dôme ou petite tour ouverte sur ses faces, comme on en a construit chez les anciens et chez les modernes (*Lanternes de Démosthènes, lanternes des invalides, de la tour centrale de Bayeux, du Val de grâce...*). Par extension, on a aussi appelé *lanterne* la partie supérieure des tours de grande dimension qui dans les églises s'élèvent au point d'intersection de la croix et qui a des fenêtres sur chacun de ses côtés. Beaucoup de ces tours étaient ouvertes à leur base, et la lumière pénétrant par les fenêtres venait se répandre dans l'église comme à *Coutances* : *tour centrale de Coutances*. Cette disposition des tours centrales est caractéristique de la fin du XIII^e et plus spécialement du XIV^e siècle, mais on la rencontre encore au XV^e siècle, et même au XVI^e. Dans beaucoup d'églises, on a voûté postérieurement l'ouverture des tours centrales.

Laqueatores. — Classes de gladiateurs, plus connues sous le nom de *Rétiars*.

Laraire. — Oratoire domestique dans lequel on vénait les dieux lares chez les Romains : on y déposait les images des divinités particulièrement honorées dans la famille.

Larmier. — Partie carrée d'une corniche.

Lavabo. — Réservoirs en pierres que l'on trouve dans plusieurs cloîtres (St-Wandrielle) et où les Romains venaient se laver les mains avant d'entrer au réfectoire. Souvent engagés dans les murs, recevaient l'eau par divers conduits, étaient ornés de moulures.

Lézarde. — Crevasse en fente dans les murailles.

Liaison. — Manière de disposer les pierres posées les unes sur les autres, de sorte que les joints montants d'une assise supérieure se trouvent sur le milieu des pierres de l'assise inférieure.

Lion. — Au moyen âge, lions de grande dimension de de chaque côté des portes d'églises. Cet usage se rattache à celui qui existait de rendre la justice et de faire certains actes publics devant le portail qui devenait ainsi une espèce de tribunal. De là la formule *sedente inter leones*. Le trône de Salomon était supporté par des lions... Lion, emblème de la force. Les lions les plus remarquables sont ceux qui ornent le grand portail des églises de l'Italie et du midi de la France (St-Gilles); ils portent souvent sur leur dos les colonnes du péristyle.

Listel. — Petite moulure carrée et unie qui accompagne une autre moulure plus grande ou qui sépare des cannelures.

Louve. — Machine en fer qu'on engage dans le lit supérieur d'une pierre qu'on veut enlever pour la mettre à la place qui lui est destinée. Celles dont se servaient les anciens s'appelaient *forcipes*. Les trous de forme rectangulaire que l'on trouve presque toujours dans les pierres de grand appareil des contributions romaines ont été faits pour recevoir la *louve*, et c'est à tort qu'on les a confondues avec les entailles *des queues d'aronde*.

Lozangé. — Moulure très fréquente dans l'architecture romane du Nord-Ouest de la France et composée de tores conduits de manière à figurer des lozanges: sur un très grand nombre d'édifices des XI^e et XII^e siècles. Lozangé... archivolte ou autre surface garnie de lozanges.

Lucarnes. — Fenêtres pratiquées au niveau des toits et correspondant au grenier; au moyen âge (XV^e et XVI^e siècle), très élevées et ornées de nombreuses moulures (palais de justice et hôtel du Bourtheroulde à Rouen; château de Chamborud, château de Fontaine-Henry (Calvados) et beaucoup d'autres édifices du XVI^e siècle.

Lutrin. — Pupitre placé dans les églises et sur lequel on plaçait les livres. — Quelques-uns du XV^e siècle, intéressants par leurs moulures, mais la plupart ne datent que du XVII^e; prennent alors plus ordinairement la figure d'un aigle, les ailes étendues. Quelques-uns offrent l'image d'un pélican qui s'ouvre le flanc pour nourrir ses petits. Sur les ailes est le plan incliné destiné à recevoir les livres.

Macellum. — Marché où se vendaient les viandes chez les Romains.

Machicoulis. — Galerie en surplomb portée sur des corbeaux ou consoles, établie au haut des tours et des courtines des châteaux du moyen-âge. On pouvait jeter des projectiles par les ouvertures qui régnaient entre les consoles, et défendre ainsi le pied des murailles. Les consoles des machicoulis ont affecté différentes formes depuis le XIII^e jusqu'au XVI^e siècle. — Au XV^e siècle et au commencement du XVI^e, elles sont très allongées.

Main. — Dans les sculptures et les peintures chrétiennes, symbole de Dieu. Souvent sur les tympan des portes d'église où le Christ est figuré dans sa gloire, une main placée à la partie supérieure du tableau représente Dieu le père. — *Mains votives des anciens*, ordinairement en bronze, désignées sous le nom de *mains panthées* à cause des symboles qu'on suppose s'y rattacher, et qu'on a cru se rapporter à autant de divinités. — *Mains symboliques du moyen-âge...* Ont toujours les trois premiers doigts élevés et les deux autres fermés. — Evêques et abbés, dans les bas-reliefs et monuments du moyen-âge, offrent constamment cette disposition des doigts pour la main droite avec laquelle se donne la bénédiction.

Manipule. — Corps d'infanterie qui formait la dixième partie d'une *légion romaine*.

Manteau. — Se rencontre souvent dans les bas-reliefs au moyen-âge. S'agrafait sur l'épaule droite, de sorte qu'étant toujours ouvert de ce côté là, jamais par devant, on avait l'entière liberté du bras droit : on le retroussait sur l'épaule gauche pour laisser le libre usage de l'épée, il traînait par derrière. On distinguait les divers ordres de seigneurs par l'ampleur du manteau, à la qualité de la fourrure en hermine qui l'entourait, à la largeur du repli du collet, à la longueur de la queue traînante. Les ducs, comtes, barons, chevaliers, le portaient d'un drap écarlate ou violet. Cette dernière couleur a prévalu dans le long habit de cérémonie pour les pairs. Le manteau devint pendant longtemps le symbole et le signe de la chevalerie, au point que nos rois même s'accoutumèrent à faire présent de manteaux aux nouveaux chevaliers qu'ils honoraient de l'accolade aux fêtes solennelles et aux jours de cour plénière. Pour les rendre plus honorables, ils les distribuaient le plus souvent d'écarlate vermeille, couleur qui approchait le plus de leur habit. Ces manteaux se donnaient tous les ans, pour l'été et pour l'hiver, par le roi, aux principaux seigneurs du royaume et aux chevaliers de la maison, et cela s'appelait *ivrée* ou livraison de manteaux (*du Cange*, Glossaire au mot *mantum*). La cotte d'arme fut remplacée par le manteau *Millin*, dict. des b. arts).

Maisons. — Maisons du moyen âge... Il en reste encore

beaucoup du XV^e et du XVI^e siècles; l'hôtel du Bourgtheuroude et plusieurs anciennes maisons de Rouen sont des plus curieuses. Il y en a très peu d'antérieurs au XV^e ou à la fin du XIV^e siècle. Celles qui restent des XV^e et XVI^e siècles sont, les unes en pierre, les autres en bois.

Mansion. — Lieu d'étape sur les routes romaines, où les voyageurs pouvaient passer la nuit.

Mardelle. — Parapet entourant l'orifice des puits : les anciens étaient plus recherchés que nous dans cet accessoire de leurs maisons. Souvent les mardelles de leurs puits étaient en marbre et garnies de canelures, comme le fût des colonnes. On en a trouvé beaucoup à Herculanium et à Pompéi. — Au moyen-âge, quelques mardelles de puits ont été taillées avec beaucoup de soin ; il en existe plusieurs du XV^e et du XVI^e siècles, qui méritent, sous ce rapport, d'être remarquées.

Marmouset. — Petites figures humaines sculptés sur les monuments du moyen-âge et affectant diverses postures.

Marqueterie. — Assemblage de pièces symétriques de de différentes couleurs, formant ornement, soit pour les murs, soit pour les pavés des édifices. En Auvergne et en Italie, on a tiré parti de l'ornementation versicolore des pierres de l'appareil pour l'ornement des façades, des absides, et des archivoltes. *En menuiserie* la marqueterie se compose de bois durs de différentes couleurs, taillés avec soin et appliqués sur un assemblage pour représenter diverses figures. Les meubles de ce genre ont été autrefois très recherchés.

Mascaron. — Tête grotesque que les architectes plaçant sur les clefs des arcades.

Médailion. — Encadrement rond en forme de médailles ou ovale ou elliptique, au milieu duquel sont sculptés des bas-reliefs, des têtes. On a fait souvent au moyen-âge, à partir du XIII^e siècle, des médaillons ou encadrements à quatre lobes, surtout pour les sujets symboliques représentés dans une série de tableaux sur les portails des cathédrales.

Méandre ou dessin grec. — Moulure usitée au XII^e siècle et à d'autres époques. — Très beaux méandres au portail latéral de la *cathédrale du Mans*.

Meneaux. — Montants en pierre qui divisent les fenêtres des églises, construits dans le style ogival, en plusieurs compartiments longitudinaux, et qui se ramifient ordinairement à la partie supérieure des fenêtres.

Menisque. — Espèce de *disque* ou de *plaque en bronze* que les grecs plaçaient sur la tête de leurs statues pour les

garantir de la pluie et des ordures des oiseaux. Ainsi appelé à cause de sa ressemblance avec le disque lunaire.

Méplat. — Terme de sculpture par lequel on désigne la manière d'exprimer les muscles et les parties rondes du corps, pour les faire paraître plus grands et plus larges, sans que les contours en soient allérés.

Meta. — Borne placée dans les cirques, aux extrémités du barrage appelé *Spina*. — au musée de Douai, borne, *meta*, trouvée à Bavay, pl. 40 bis, figure 11 du cours de M. de Caumont. La *meta* sadan, à Rome, dont on voit la place près du Colysé, était une fontaine qui offrait l'image d'une énorme borne du cirque, *meta*.

Métope. — Intervalle carré qui existe dans la *frise dorique* entre les *triglyphes*.

Meurtrières. — Ouvertures étroites pratiquées dans les murailles, notamment derrière les créneaux, par lesquelles on pouvait lancer des flèches sur les assiégeants. A l'extérieur de la place, les meurtrières ressemblent à des fentes de la muraille, mais à l'intérieur elles s'évasent obliquement, de sorte que l'arbalétrier pouvait diriger sa flèche à droite ou à gauche dans un certain rayon.

Milliaires. — Bornes placées de mille en mille sur les voies romaines pour indiquer les distances.

Mitre. — Coiffure des évêques et des archevêques. — Furent d'abord assez basses et terminées par des triangles obtus jusqu'au XIII^e siècle, depuis cette époque elles s'élevèrent successivement jusqu'au XVI^e, mais ce ne fut qu'à la fin de ce siècle et au XVII^e qu'elles devinrent pyramidales comme aujourd'hui, (mitres des tombeaux et des statues du moyen âge). Dès le XI^e siècle, le privilège de porter la mitre fut accordé à différents abbés, quelques chanoines avaient le droit d'officier la mitre en tête.

Miséricorde ou palicule. — Espèce de console placée en dessous de la basacle des stalles, dans le chœur des églises, nommée aussi *patience*, à cause de l'attitude qu'a le prêtre lorsqu'il en fait usage.

Module. — Mesure de proportion équivalant au demi-diamètre des colonnes. Le module se divise lui-même en 30 parties dont chacune prend le nom de *minute*.

Monocylindrique. — Grosses colonnes offrant un seul cylindre et un chapiteau pour les distinguer de celles qui se composent de plusieurs colonnes cylindriques taillées dans la même pierre.

Monogramme. — Chiffre formé des lettres qui entrent dans la composition d'un nom propre, entrelacées ou liées les unes aux autres (monogramme de Théodorie à Ravenne).

Le monogramme du Christ, reproduit très souvent dans les monuments, se compose d'un X (chi) et d'un P (ro) entrelacés, et traduit par *Christos*. — Monogramme placé par Constantin sur le *labarum*. Les lettres A et Ω l'accompagnent ordinairement : *igosum alpha et omega, principium et finis*. Parfois le X remplacé par une croix aux branches de laquelle l'alpha et l'oméga sont figurés suspendus par de petites chaînes.

Monoptère. — Temples circulaires dépourvus de *cella*.

Moucharabys. — Balcon en saillie placé au-dessus des portes et à jour à la partie inférieure, de manière à faire l'office de machicoulis et à défendre l'entrée des tours ou des maisons. — Quelques portes de maisons privées défendues par des machicoulis de ce genre.

Mosaïque. — Pavé composé de petites pierres de diverses couleurs, formant par leur arrangement divers dessins symétriques, et figurant quelquefois des animaux, des figures humaines... — Pavé de luxe employé avec profusion par les Romains pour leurs maisons de ville et de campagne. Toutes les maisons de Pompéi sont ainsi pavées, et chaque jour on en trouve dans les anciennes villes du midi de la France. — *Au moyen âge*, des mosaïques de diverses couleurs et dorées, formées de petits cubes en verre, ont été inscrites dans les murs et dans les voûtes; d'un effet prodigieux. Il ne nous en reste qu'un seul débris en France. (Celles de Ravenna, de Rome, de Lucques, de Sicile)...

Muffle. — Ornement imitant la tête d'un animal, le plus ordinairement celle du lion. Les robinets des fontaines sortent souvent de muffles qui paraissent ainsi vomir l'eau; les cymaises des édifices antiques étaient parfois ornées de muffles. On trouve encore cet ornement sur quelques poteries gallo-romaines.

Mural. — Tout ce qui est sculpté sur les murs : *ornementation murale*, ensemble de sculptures qui décorent, aux différents âges, toutes les parties des murs des édifices. — *Flore murale*, collection des végétaux sculptés sur pierre et formant ce qu'on appelle aussi l'*ornementation végétale*. — A partir du XIII^e siècle, les sculpteurs ont figuré presque exclusivement des végétaux indigènes; auparavant on a souvent reproduit dans ces sculptures, des végétaux exotiques.

Mutule. — Espèce de modillon carré placé en dehors de triglyphes dans la *corniche dorique*.

Naos. — Partie d'un temple environnée de murailles; synonyme de *cella*.

Narthex. — Portique ou espèce de vestibule placé à l'en-

trée des basiliques et des églises : C'était là que se tenaient dans la primitive église, les cathécumènes et les pénitents.

Natté. — Moulure imitant les enlacements des nattes ou des paniers, employée dans l'architecture romane. En Normandie, cet ornement n'est pas rare sur les chapiteaux.

Naumachie. — Lieu consacré à la représentation d'un combat naval et aux joutes sur l'eau ; ce devait être un grand bassin rempli d'eau, entouré de constructions analogues à celles des cirques ; il paraît d'ailleurs bien certain que souvent les cirques et les amphithéâtres ont servi pour les jeux de la naumachie.

Nazal. — Partie antérieure du *casque normand* qui se prolongeait de manière à couvrir le nez et une partie du visage. — Grand nombre de figures sur la tapisserie de Bayeux offrent le *nazal*.

Nef. — Division principale comprise entre les ailes d'une cathédrale ou d'une grande église. — Ordinairement espace existant entre le portail et l'entrée du chœur. Mais les archéologues désignent quelquefois sous le nom de *nefs*, les divisions longitudinales des églises ; ainsi la *grande nef* est la division centrale des églises depuis l'entrée jusqu'à la courbure des ailes, derrière le sanctuaire, et les *nefs latérales* ou les *bas-côtés* sont les *petites nef*s.

Nervures. — Moulures saillantes qui, au moyen âge, ornaient les arêtes des arcades des fenêtres, des portes, des arcades de voûte... — Les plus anciennes sont rondes. Elles deviennent légèrement ovales au XIV^e siècle, puis prismatiques ou anguleuses. Ces dernières caractérisent la troisième époque du style ogival, et l'on peut dire que le prismatique des nervures est le caractère le plus saillant du XV^e siècle.

Nimbe. — Cercle ou disque lumineux qui, sur plusieurs monuments antiques, environne la tête des divinités. — Remonte à une haute antiquité ; chez les Grecs et chez les Romains : ceux-ci décorent souvent du nimbe la tête des empereurs, depuis le règne de Constantin.

Les artistes chrétiens adoptèrent le nimbe ; il fut pour eux le symbole d'une nature ou d'une origine céleste. (Trois personnes de la Trinité, la sainte Vierge et les saints ; l'agneau, symbole du Christ et les quatre animaux symboliques des évangélistes).

Toujours la tête du Christ est entourée d'un nimbe sur lequel se dessine une croix grecque. Le *nimbe croisé* paraît l'attribut presque exclusif des trois personnes de la Trinité. Le *nimbe sans croix* qui entoure la tête des saints est toujours rond ou en forme de bouclier : *Scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos*. Mais quand on représentait un saint vivant, le nimbe avait la forme d'un bouclier carré, dont les quatre côtés étaient symboliques des quatre vertus cardinales.

Nucleus. — Couche de matériaux concassés et quelquefois mélangés avec de la chaux et de la terre glaise qui supportait le pavé (*summa crusta*) des voies romaines. Quand ce pavé n'existait pas, le *nucleus* et la *rudération*, couche qui ne différait souvent que par la grosseur des matériaux, se trouvaient à la surface.

Nymphées. — Grottes ou édifices dédiés aux nymphes et près desquels murmuraient ordinairement des cascades d'eau limpide. L'édifice connu sous le nom de *temple de Diane*, à Nîmes, près de la fontaine, est aujourd'hui regardé comme un nymphée.

Obélisque. — Pyramide ou aiguille à quatre faces, laquelle diminue vers son sommet, et qu'on plaçait sur un piédestal carré devant les temples ou sur les places publiques chez les Egyptiens. On les croit dédiés au soleil; portaient le plus souvent des hiéroglyphes sur les quatre côtés. Étaient d'un seul morceau en granit, rarement en marbre. Les empereurs romains (Auguste, Caligula, Claude, Caracalla) en firent venir plusieurs à Rome, à grand frais, qui furent dans la suite renversés par les barbares. — On en voit à Rome plusieurs qui ont été relevés et employés à la décoration des places publiques par les soins des papes. (Obélisque de Louqsor, à Paris; obélisque d'Arles, sur la place de l'hôtel de ville, provenant, à ce qu'il paraît, de la *spina* du cirque de cette ancienne métropole. Sur la *spina* des cirques s'étaient ordinairement un temple et un obélisque dédiés au soleil. Il y avait des obélisques dans les cirques de Rome. Constantin en avait fait apporter plusieurs à Constantinople, et le plus remarquable était dans l'hippodrome, au milieu de la *spina* qu'il partageait en deux parties.

Octostyle. — Ordonnance de huit colonnes également espacées dans une façade d'édifice.

Ogive..... Voyez *Arcade*.

Oiseaux. — Les sculpteurs ont reproduit en bas-relief l'image de divers oiseaux dans les *monuments chrétiens des premiers siècles*, certains oiseaux avaient une signification symbolique : *paon* et *phénix*... emblèmes de l'immortalité. — *Palmipèdes*... emblématiques du baptême, parce qu'ils vivent dans l'eau. — Oiseaux becquetant des fruits... image de l'âme chrétienne se nourrissant des fruits de la foi et de la parole de Dieu dans la vigne de J.-C.

Opisthodomos. — Pièce annexée à la cella des temples antiques, et où l'on conservait les trésors des temples et des villes.

Ordres d'architecture. — Ordre... arrangement de diverses parties saillantes disposées d'après des proportions

fixes, pour composer une ordonnance régulière ; se compose d'un *piédestal*, d'une *colonne* et d'un *entablement*. Ces parties ont reçu le nom de *membres*.

1^{er} *membre ou piédestal*. — *Base, dé, corniche*.

2^e *membre ou colonne*. — *Base, fût, chapiteau*.

3^e *membre ou entablement*. — *Architrave, frise, corniche*.

Quelquefois on supprime le piédestal, et le fût de la colonne repose simplement sur une *plinthe* ou *socle* servant de soubassement.

Cinq ordres employés par les Romains : *toscan, dorique, ionique, corinthien, composite*.

Dorique, ionique et corinthien... originaires de la Grèce. — *Ordres grecs*.

Toscan et composite... d'Italie. — *Ordres latins*.

Toutes les colonnes diminuent d'un 6^e de leur diamètre inférieur, à partir du liers du fût jusqu'au chapiteau. Dans les ordres *toscan, dorique, ionique et corinthien*, la colonne a des proportions différentes ; celles du *corinthien* et du *composite* sont les mêmes.

Hauteur de la colonne, pour l'*ordre toscan*, de 7 fois son diamètre inférieur.

Hauteur de la colonne, pour l'*ordre dorique*, de 8 fois son diamètre inférieur.

Hauteur de la colonne, pour l'*ordre ionique*, de 9 fois son diamètre inférieur.

Hauteur de la colonne, pour l'*ordre corinthien*, de 10 fois son diamètre inférieur.

Hauteur de la colonne, pour l'*ordre composite*, de 10 fois son diamètre inférieur. (*Vignole*).

Les distances ou vides compris entre les colonnes, s'appellent *entrecolonnements*. — Cinq espèces chez les Romains. — Largeur des entrecolonnements, suivant les ordres, d'après les architectes modernes :

Entrecolonnement toscan.....	4 modules	2/3.
Entrecolonnement dorique ...	5	— 1/2.
Entrecolonnement ionique....	4	— 6 parties.
Entrecolonnement corinthien .	4	— 2/3.

Principales *moultures* employées dans la composition des *ordres* :

Filets ou listels... Moulures étroites dont la saillie doit égaler la hauteur.

Larmiers... Moulures larges et saillantes placées dans les corniches.

Plates-bandes... Moulures larges et plates ayant peu de saillie.

Quart de rond ou quart de cercle.

Baquette... Moulure saillante et très étroite et semi-circulaire.

Tore ou boudin... Moulure semi-circulaire et large.

(Plusieurs de ces moulures sont ornées de ciselures, baguettes, tores et quarts de rond ciselés).

Gorge... Moulure semi-circulaire et large.

Scotie... Moulure en creux.

Cavet ou quart de rond en creux.

Congé... Espèce de cavet.

Talon... Moulure demi-creuse et demi-saillante, composée d'un quart de rond et d'un cavet.

Doucine... Moulure semblable au talon, mais disposée en sens contraire.

Astragale... Moulure composée d'une baguette et d'un filet réunis.

Ordre toscan. — Le plus simple et le plus solide; se place toujours au rez-de-chaussée des édifices.

Base du piédestal, composée d'une plinthe et d'un filet.

Corniche du piédestal, composée d'un filet, d'une cymaise et d'un larmier.

Moulures ornant les parties basses du fût, socle ou plinthe, tore, filet et congé.

Moulures de la partie supérieure du fût, un astragale.

Chapiteau, composé d'un gorgerin, d'un quart de rond et d'un tailloir, sa hauteur est d'un module ou demi-diamètre de la colonne.

Entablement, architrave séparée de la frise par un listel; *corniche* composée d'un talon ou cymaise inférieure, d'un larmier et d'une cymaise supérieure.

Ordre dorique. — N'eut pas de base chez les Grecs, colonnes reposant simplement sur un socle ou plinthe. — *La base* qu'on lui a donné dans la suite est presque semblable à la base de l'*ordre toscan*, et n'en diffère que par un plus grand nombre de filets au socle et à la corniche.

Base de la colonne, composée d'une plinthe, du tore, d'une baguette et d'un filet.

Fût, quelquefois orné de canelures, se touchant l'une l'autre, et dont les intervalles forment des vive-arêtes. Canelures au nombre de dix-huit.

Chapiteau, semblable à celui de l'*ordre toscan*, à l'exception de quelques moulures.

Architrave, composée de deux plates bandes, dont la deuxième porte des gouttes.

Frise, ornée de triglyphes et de métopes.

Triglyphes, composés de plusieurs canaux sculptés verticalement au-dessus des colonnes, et occupant l'espace d'un module.

Métopes, intervalles laissés entre les triglyphes, carrés, ayant une largeur égale à la hauteur de la frise; le *centre des métopes* est quelquefois orné de sculptures.

Corniche, mutulaire ou denticulaire, selon que l'on décore le larmier de *mutules* ou de *denticules*. — *Corniche mutulaire*,

cymaise inférieure au-dessus des triglyphes et des métopes, puis deux larmiers dont l'un inférieur porte des mutules; pièces saillantes servant de couronnement aux triglyphes, et enfin cymaise supérieure surmontée d'un socle. — *Corniche denticulaire*, denticules remplaçant les mutules sur le larmier inférieur.

Ordre ionique. — Tient entre les deux ordres précédents appelés *solides* et l'*ordre corinthien* nommé *délicat*, ainsi que le *composite*.

Base du piédestal... Ornée d'une plinthe, d'un filet, d'une doucine, d'une baguette et d'un fût; sa *corniche*, d'une cymaise composée d'un talon et d'un filet, d'un larmier et d'une cymaise supérieure.

Base de la colonne... Plus ornée que dans les ordres précédents, offrant une plinthe et deux tores en boudins séparés l'un de l'autre par une scotie et des filets.

Quand le fût est orné de canelures, elles y sont au nombre de vingt-quatre, séparés les unes des autres par des côtes ou listels.

Chapiteau... Composé d'un quart de rond, d'où partent deux volutes en spirale, en forme de coussin, bordées par un astragale; des *oves* décorent souvent le centre de ce chapiteau.

Architrave... Divisée en trois plates-bandes surmontées d'un talon; *frise unie*.

Corniche... Composée d'une cymaise inférieure, d'un larmier destinataire, d'une cymaise intermédiaire, d'un grand larmier et d'une cymaise supérieure.

Hauteur totale de l'ordre... Vingt-huit modules et demi sans la base.

Ordre corinthien. — Le plus svelte et le plus riche des quatre ordres.

Piédestal... Composée d'une plinthe, d'un tore, d'un filet, d'une doucine, d'une baguette et d'un filet. Sa *base* est plus ornée que dans les autres ordres. Sa *corniche* est composée d'un gorgerin, d'une cymaise inférieure, d'un larmier et d'une cymaise supérieure.

Base de la colonne... Se compose, le plus souvent, d'une plinthe, d'un tore, d'une baguette ou filet, d'une scotie, d'un boudin et d'une seconde baguette.

Fût... Orné, comme dans l'ordre ionique, de vingt-quatre canelures séparées par des listels.

Chapiteau... Garni de deux rangs de feuilles d'acanthé. — Deux autres volutes plus petites occupent sur chaque face le centre du chapiteau.

Architrave... Consistant dans trois plates-bandes surmontées de baguettes sculptées.

Frise... Tantôt unie, tantôt ornée de rinceaux ou de diverses sculptures.

Corniche... Encore plus ornée que l'ordre ionique, et offrant de plus qu'elle, un rang de modillons richement sculptés. — Une cymaise inférieure, un larmier couvert de denticules, comme l'ordre ionique; une cymaise intermédiaire; un larmier portant des modillons; un grand larmier et une cymaise supérieure surmontée d'un socle.

Ordre composite. — Base et fût de mêmes proportions que dans l'ordre corinthien. — Cet ordre est une variété du corinthien et ne doit point être regardé comme un ordre proprement dit. — *Chapiteau*, tenant de l'ionique, dont il a à peu près les volutes, et du corinthien dont il a emprunté deux rangs de feuilles. — *Architrave*, n'ayant que deux plates-bandes. — *Corniche*, deux larmiers seulement dont un est orné de dentelures.

Orientation. — Direction habituelle des églises vers l'est. — Le défaut d'orientation, quand il a lieu, tient à des inégalités de terrain ou à d'autres circonstances qui ont gêné l'architecte. Plusieurs églises non orientées... appelées *mal tournées*.

Ouïes. — Fenêtres ou ouvertures des tours d'église par lesquelles le son des cloches se répand.

Oves. — Moulures en forme d'œuf qui entrent dans la décoration du chapiteau ionique et de quelques corniches : oves employés au XII^e siècle dans quelques parties de la France où l'on a imité les monuments romains qui existaient encore en province dans diverses églises. — Cintre de la niche renfermant la statue de la vierge, à Beaucaire, portant des oves pour ornement.

Palla. — Manteau ou habillement extérieur que les dames romaines portaient au-dessus de la tunique, appelée *Stola* : l'art de drapper la *palla* avec grâce était un point essentiel de l'art de la toilette des dames romaines.

(Voy. *Bas-reliefs antiques*.)

Pallium. — Chez les Grecs et les Romains espèce de manteau qui devint aussi l'habit des philosophes. Le *pallium ecclésiastique*... se trouve dans un très grand nombre de bas-reliefs et de peintures du moyen âge, ornement particuliers aux papes, aux primats, aux patriarches et aux métropolitains; fait de laine blanche et consistant dans une bande, entourant les épaules et descendant par devant jusqu'à la hauteur des genoux, et sur laquelle étaient appliquées des croix de couleur rouge. L'origine du *pallium* est très obscure. Il n'appartient qu'au pape de donner le *pallium*.

Palmette. — Petit ornement de sculpture en forme de feuille de palmier.

Paludamentum. — Espèce de manteau carré que le chef militaire portait par dessus la cuirasse, chez les Romains.

Le *paludamentum* était retenu sur l'épaule avec une fibule ; le *manteau ducal* que porte Guillaume le Conquérant dans la tapisserie de Bayeux, a la forme du *paludamentum* et est agrafé de même.

Panache. — Certains bouquets de feuillage qui couronnaient les clochetons et les frontons des églises, principalement au XV^e siècle. — Les panaches terminent aussi assez souvent les gables des maisons des XIV^e et XV^e siècles.

Panneaux. — Compartiments de boiseries encadrés de moulures et portant parfois des ornements sculptés : les portes et les lambris des XV^e et XVI^e siècles nous offrent encore des panneaux riches de sculptures. On a aussi sculpté ou peint sur les murs des panneaux portant à peu près les mêmes ornements que les lambris en bois.

Paradis. — Justes conduits par un ange vers la porte de la ville de Jérusalem. — Le Seigneur tenant dans son giron une foule d'âmes bienheureuses.

Parapetosmata. — Rideaux ou tapisseries que les anciens tendaient devant les portes de leurs appartements, et qui répondaient à ce qu'on nomme aujourd'hui *portières*. Les anciens avaient rarement des portes en bois à leurs appartements, des tapisseries suspendues leur en tenaient lieu.

Parement. — Revêtement extérieur des murs.

Parvis. — Place, située devant le portail des cathédrales.

Pattes. — Appendices qui relèvent la base des *colonnes romanes de transition* aux angles du piédestal qui les supporte ; figurant le plus souvent des grandes feuilles, quelque fois des pattes d'animaux...

Pavés émaillés. — Pavés en terre cuite, couvert d'un vernis métallique de plusieurs couleurs et représentant des animaux, des armoiries ou diverses figures (anciennes maisons, églises, châteaux) se composant de pièces systématiques dont la réunion formaient des espèces de mosaïques ou des rosaces plus ou moins considérables : rosace du pavé découvert, il y a vingt-cinq ans, à Calleville (Eure) ; rosace de la belle salle des gardes de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen. — Dans la rosace de Caen, écussons des familles marquantes qui avaient fourni des dignitaires au monastère. — Dans la rosace de Calleville, armes des *Harcourt*, auxquels appartenait le château ; armes de plusieurs familles normandes, en témoignage des rapports de liaison, de service militaire ou d'amitié qui existaient entre elles et la maison d'Harcourt. Sanctuaire du chœur de l'église de Saint-Pierre sur Dives (Calvados). Briques émaillées, dont plusieurs portent des armoiries.

Péchés. — Au moyen âge, luxure représentée par une femme nue dont les seins sont déchirés par des serpents enlacés autour de ses cuisses.

Pédicule. — Espèce de lige ou de piédestal très mince, servant de support à des statues ou à des bouquets de feuillages, dans l'architecture ogivale : les frontons du XV^e siècle se terminent souvent par un pédicule.

Pedum. — Bâton recourbé qui, dans l'antiquité était le signe de la vie pastorale, et qui a souvent été confondu avec le *lituus* à peu près de la même forme et le signe des fonctions augurales.

La *crosse des évêques* fut une imitation du *Pedum* : elle était courte, droite, avec une légère courbure : c'était l'emblème des fonctions pastorales des évêques... Au XI^e siècle, crosse encore assez courte ; les crosses s'allongent et deviennent très élégantes au XII^e et au XIII^e siècles. — La forme lourde des crosses actuelles ne date que du XVII^e siècle. — Les crosses des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles étaient beaucoup plus élégantes.

Pendentif. — Encorbellement dont la forme est variable et qui a pour but de racheter les angles d'une élévation carrée, pour la relier à une élévation circulaire. Nous avons beaucoup de tours d'églises qui deviennent circulaires ou octogones à la partie supérieure et dont la base est carrée. Cette transition du carré au cercle, se fait au moyen de quatre pendentifs. La même combinaison a lieu pour les coupôles qui reposaient ordinairement sur quatre arcades. On appelle encore *pendentifs* les *clefs de voûtes très saillantes* que l'on rencontre surtout au XVI^e siècle.

Peplum. — Espèce de manteau que quelques-uns regardent comme identique avec la *palla*. *Jésus-Christ* est représenté vêtu du *peplum*, dans les façades des églises romanes où on le voit en bas-relief.

Périptère. — Édifice entouré d'un rang de colonnes isolées. — *Pseudo-périptère*, temple dont les colonnes sont collées aux murs de la *cella* au lieu d'en être détachées.

Perles. — Imitation des perles dans les moulures, surtout celles du XII^e siècle.

Les empereurs romains, après avoir transporté le siège de l'empire à Constantinople, voulurent égaler les rois de l'Asie en magnificence ; leurs vêtements de pourpre furent décorés de broderies en perles et en pierres précieuses. Leur diadème était couvert de perles. La croix du labarum en était garnie. Au moyen âge, le luxe des perles et des broderies fut poussé à l'excès à Byzance ; et c'est des étoffes et des décorations de l'Orient, que les artistes du XII^e siècle empruntaient cet accessoire des gracieuses moulures dont ils couvrirent les

édifices. Les bandelettes et les galons sont couverts de perles dans quelques églises du XII^e siècle; certains chapiteaux ont leurs feuilles bordées de perles.

Pèsement. — *Pèsement des âmes* sur des thèmes favoris des sculpteurs du moyen âge, ordinairement l'archange Saint-Michel tient la balance,....

Philactère. — Espèces de banderoles que tiennent les statues du moyen âge et sur lesquelles des inscriptions sont peintes ou gravées.

Pictavo-roman. — Style roman du Poitou, plus orné que celui du N.-O. de la France et offrant des moulures particulières.

Piédestal. — Corps carré ou rond orné d'une base et d'une corniche, servant de support à une colonne, à un pilastre, à un vase, à une statue...

Piédouche. — Petit piédestal ou base de différentes formes, orné de quelques moulures, qui sert à supporter de petites figures, bustes...

Pierre levée ou peulvan. — Monument présumé celtique, composé d'une pierre plus ou moins haute, d'un seul morceau, fichée en terre et ainsi maintenue en position verticale. — Certaines, plus grosses que les autres relativement à leur hauteur, ont simplement été posées sur la terre.

Pierre et Paul (SS.) — Si souvent sculptés sur nos églises du moyen âge, Saint-Pierre orné de clefs; Saint-Paul portant un livre et une épée, le livre rappelle sa conversion, l'épée qu'il avait été soldat, du reste, il paraît que dans les premiers temps de l'église ces attributs n'étaient pas encore adoptés.

Pierre tombale. — Grande dalle d'un seul morceau recouvrant les tombes des personnes enterrées dans les églises, les cloîtres... — faisant partie du pavé ordinairement, décorées de dessins en creux, et offrant souvent, au milieu d'une arcade formant encadrements, l'image du défunt, dessinée au trait.

Pigeon ou colombe. — Très fréquemment représenté par les sculpteurs chrétiens des premiers siècles; se trouve sur un grand nombre de tombeaux, notamment sur celui d'Honorine, à Ravenne, sur l'ambon de la cathédrale de cette ville et sur un très grand nombre de monuments des V^e et VI^e siècles, emblématique et se rencontrant avec le monogramme du Christ sur les tablettes qui accompagnaient les sarcophages, (inscriptions nombreuses de Trèves, de Rome, de Raveline, de Lyon.)

Pignon. — Partie supérieure d'un mur, ayant la forme d'un triangle. Au moyen âge, la façade de la plupart des

édifices se terminait par un pignon qui était très aigu, aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.

Piastres. — Remplaçant souvent les colonnes dans la décoration des édifices ; doivent avoir au moins un pouce et au plus la moitié de leur largeur, en saillie, ne diminuant pas de diamètre comme les colonnes à leur partie supérieure.

Quand on place plusieurs ordres de colonnes ou de pilastres dans un édifice, il faut nécessairement que les ordres légers soient superposés aux ordres les plus solides.

Pile. — Pyramides carrées et pleines à l'intérieur, que l'on trouve sur le bord de plusieurs voies romaines. (*Pile de Pirelonge*, à 3 lieues de Saintes ; *Pile de St-Mars*, entre Tours et Angers.)

Polychrome... — De plusieurs couleurs. — *Sculptures polychrome...* ornements sculptés qui ont été peints et dorés, (plusieurs portails d'églises... sculpture polychrome des XII^e XIII^e et XIV^e siècles...)

Pont-levis. — Pont mobile en bois par lequel on accédait à la porte du château et des villes murées, des chaînes fixées à l'extrémité de 2 poutres faisant l'office de leviers ; — servaient à lever le pont qui formait alors un mur de bois devant la porte : les poutres allaient s'engager dans des sillons pratiqués pour les recevoir, dans l'épaisseur du mur.

Porches. — Petit vestibule couvert, précédant quelquefois les portes des églises, surtout quand elles sont décorées de sculptures ; les portails qui ont été peints, ont presque toujours été précédés d'un porche qui les mettait à l'abri de la pluie, un assez grand nombre de porches sont remarquables et d'une architecture fort élégante.

Porte bardée. — Portes garnies de ferrures, maintenues par des clous très saillants comme on en trouve encore dans certaines églises et dans quelques maisons très anciennes. Au XIII^e siècle, les portes bardées offrent souvent des ferrures dessinant des broderies élégantes.

Porte de ville. — Porte flanquée de 2 tours saillantes ordinairement semi-circulaires ; entre les 2 tours, au-dessus de la porte, salle d'où l'on faisait manœuvrer les herses, les portes en bois qui fermaient le passage étaient revêtues de fer et hérissées de clous ; il y en avait souvent deux, une à l'intérieur vers les fossés, l'autre à l'extrémité opposée, du côté de la ville.

Poteries. — Débris de vases en terre cuite. — Poteries gallo-romaines...

Poterne. — Porte secrète pour les sorties, dans les places fortes. — Porte apparente, mais placée en arrière ou dans la

partie escarpée du terrain, et à laquelle on ne pouvait guère accéder qu'à pied.

Préau. — Espace découvert au milieu de 4 galeries de cloîtres, lesquels ressemblent tout à fait à l'*atrium* des maisons romaines.

Psalterion. — Instrument de musique fort ancien, composé de cordes métalliques tendues sur une caisse en forme de cône tronqué, quelquefois en forme de D. Les cordes *métalliques* devaient être pincées avec une plume ou quelque chose de semblable.

Quadrige. — Char attelé de 4 chevaux : dans les bas reliefs antiques, sur les médailles.

Quai. — Bord d'une rivière ou d'un bassin, revêtu d'un large mur de soutènement : (quais romains considérables à Vienne, à Lyon, à Arles et dans beaucoup d'autres villes.)

Quart de rond. — Moulure offrant un quart de cylindre.

Quatre feuilles. — Ornement représentant les 4 pétales d'une fleur crucifère. Cette moulure, dont l'emploi a commencé au XII^e siècle, devint très fréquemment au XIII^e et au XIV^e. *Quatre feuilles encadrées*, ceux dont les 4 lobes sont entourés d'un cercle. Dont les mosaïques gallo-romaines, quatre feuilles absolument semblables à ceux du XIII^e siècle.

Queue d'aronde. — Entailles pratiquées près des bords des pierres pour les assembler et les tenir fortement unies ; les entailles étaient plus larges aux extrémités qu'aux collets, dans presque toutes les constructions gallo-romaines de grand appareil : les *tenons* qui s'ajustaient dans les entailles étaient en bois de chêne. A Saintes, tenons qui avaient scellé les blocs dont l'arc de triomphe était formé, ayant pris beaucoup de retrait et devenus plus légers, mais ayant encore une certaine solidité en 1845. *Queues d'aronde en usage* pour les parties surtout intérieures de l'appareil, non exposées à la pluie.

Ravalement. — Opération qui consiste à donner aux moulures et aux pierres des murs leur dernier poli, en les frottant avec divers outils : on commence le ravalement par la partie supérieure des murs.

Rayonnant. — Style ogival de la 2^e époque, à cause des compartiments arrondis et symétriques des fenêtres et des broderies appliquées sur les murs. Particulièrement usité au XIV^e siècle.

Reliquaires. — Charniers accolés aux églises ou placés près d'elles, dans les cimetières de la Bretagne, et dans les quels on dépose les os des morts que l'on a déterrés : *chasses* ou *boîtes* renfermant de saintes reliques.

Renaissance. — Architecture du XVI^e siècle, dans laquelle dominent le plein-cintre romain et diverses moulures imi-

lées de l'antique; parce qu'alors on se passionna pour les formes classiques, au point de croire que l'art avait sommeillé — pendant les siècles précédents et qu'il venait de renaître! étrange illusion dont l'observation fait promptement justice. — Quelque chose de gracieux; élégance des proportions et — délicatesse des ornements. — Au milieu des ornements empruntés au style ogival, grande quantité d'arabesques, de rinceaux, de moulures imitées de l'antique, bustes médaillons, culs de lampe... — Grand nombre de maisons privées construites dans le style de la renaissance depuis le commencement du XVI^e siècle; celles élevées sous François 1^{er} et Henri II sont généralement remarquables.

Renflement. — Augmentation ajoutée au diamètre d'une colonne, vers le 1^{er} tiers inférieur du fût; les colonnes du moyen âge n'offrent pas de renflement bien sensible, mais parfois une augmentation de diamètre dans la partie supérieure du fût, qui alors se trouve séparé de la partie inférieure par un tore ou une espèce de console, taillée en doucine ou en biseau.

Réservoir. — Bassin en maçonnerie dans lequel on amasse de l'eau pour la distribuer ensuite dans différentes directions; les anciens avaient des réservoirs où l'eau de leurs aqueducs se rendait avant de se diviser dans différents tuyaux qui la portaient dans les édifices publics ou les maisons privées, (réservoir gallo-romain de Nîmes, rond... l'eau de l'*aqueduc du pont du Gard*, après y avoir été reçue, en ressortait par des conduits cylindriques pour se distribuer dans différents quartiers).

Retable. — Ouvrage en pierre ou en bois formant la décoration d'un autel.

Contre-retable. — Lambris dans lequel on enchâsse un tableau dans nos autels modernes qui ne ressemblent guère aux anciens.

Rétiaire. — Espèce de gladiateur portant d'une main un trident et de l'autre un filet avec lequel il cherchait à embarasser son adversaire.

Reticalé. — Revêtement dont les pierres taillées avec soin et de grandeurs égales étaient placées de manière que les joints dessinaient des lignes diagonales et simulaient ainsi les mailles d'un filet.

Rocaille. — Composition d'architecture rustique imitant les rocailles naturelles et représentant des grottes et des fontaines, (très belles rocailles sur une des places de Nancy.)

Rosace. — Ornement en relief figurant une espèce de fleur et offrant autour du calice un certain nombre de lobes ou de pétales épanouis; le point d'intersection des arceaux des voûtes est parfois orné de rosaces dans les monuments du moyen âge.

Roses. — Fenêtres rondes qui jusqu'au XII^e siècle, furent très petites et comme un *œil de bœuf*; au XII^e siècle on a commencé à les diviser par des meneaux qui, — partant du centre, rayonnaient vers la circonférence et ressemblaient à une roue; plus tard, les rayons firent place à des broderies plus compliquées, rayonnantes, jusqu'au XV^e siècle; puis, à partir de cette époque, contournées et prismatiques. Comme les compartiments des autres fenêtres, les roses se rencontrent habituellement au dessus de la porte occidentale des églises, aux extrémités des transepts et quelquefois au chevet; il y en a dont le diamètre excède 30 pieds.

Roues symboliques. — Certaines roses en forme de roue, autour des quelles sont disposés des personnages en bas relief; les uns montant au sommet du cercle, les autres précipités en bas et offrant ainsi le symbole de la vicissitude des choses humaines et de l'action de la providence dans tous les événements de la vie. (Roues symboliques de Beauvais et d'Amiens.)

Rudentures. — Corps arrondi dont on remplit les cannelures des colonnes et des pilastres, depuis la base jusqu'au 1^{er} tiers, et dont la convexité contraste avec la *concavité des cannelures*.

Sacristie. — Appartements annexés aux églises et dans lesquels on conserve les ornements et tout ce qui forme le trésor des paroisses; n'existaient pas autrefois; les grandes églises seules en étaient pourvues; aussi la plupart des sacristies que l'on trouve dans les campagnes sont-elles postérieures à l'an 1600, à moins qu'elles n'aient été placées dans une chapelle ou derrière le maître-autel du chœur, dont le *contre-retable* forme séparation, entre le sanctuaire et la sacristie, et, dans ce cas la disposition du contre-rétable est ordinairement de l'époque indiquée; dans les églises importantes, la sacristie s'ouvrait dans les bas-côtés qui entouraient le chœur; souvent aussi elle était attenante au transept; dans quelques cathédrales, c'était un bâtiment détaché, mais accolé à l'édifice.

Sagittaire. — Signe du zodiaque, fréquemment représenté sur les églises romanes; habituellement accompagné du capricorne... sur les portraits et autres portes apparentes des églises.

Saints. — Sur les églises on a sculpté ou peint, d'une part les patriarches et les prophètes ou saints de l'ancien testament; de l'autre les apôtres, les martyrs, les confesseurs, constituant le *saint personnel* du nouveau testament.

Les saints de l'ancien testament sont parfois nimbés comme ceux du nouveau; ceux-ci ont tout le nimbe dans les statues de grande proportion; quand les petites statues détachent des voussures des portes, elles n'ont pas tous

jours de nimbe, mais cette absence ne tient qu'à la difficulté d'exécuter ce détail. — Saint Etienne, 1^{er} martyr à la tête des martyrs; Saint Martin à la tête des confesseurs. Les martyrs portent des palmes, symbole de leur triomphe, et quelquefois les instruments de leur supplice. Confesseurs représentés avec leurs insignes, évêques avec mitre, abbés avec leur costume.

Saint-Esprit. — Très anciennement représenté sous la figure d'une colombe. Plus tard, depuis le XI^e, la colombe et l'homme ont figuré indifféremment et parfois réunis, l'esprit saint; mais depuis le XVI^e siècle, la colombe seule est redevenue le symbole du saint esprit.

Sainte Vierge couronnée. — Au XIII^e siècle, le couronnement de la sainte vierge a été pris pour sujet de tableau dans les tympans sculptés de certaines portes d'églises pour l'invocation de la Notre-Dame. (Portail septentrional de l'intéressante église de Notre-Dame, à Trèves, commencée en 1827).

Sainte-Vierge. — Durant les 1^{ers} siècles jusqu'au XIII^e, on représentait presque constamment la Sainte-Vierge assise, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux.

Ce ne fut guère qu'au XIII^e siècle que vint l'usage de la représenter debout, portant le Christ enfant dans ses bras.

Salomon. — Était dans l'esprit des pères la figure du Sauveur, comme il en était le prophète dans ses écrits : d'après leurs interprétations, le temple que Salomon éleva au Seigneur est encore une figure de la maison que Jésus-Christ bâtit pour Dieu dans l'éternité, non avec la pierre et le bois, mais avec les hommes justes. Présence de ce roi dans les portails de certaines églises... portail de la cathédrale d'Amiens.

Samson. — Pris par les pères pour l'emblème du Christ ; sa victoire sur le lion regardé comme le signe de la victoire que Jésus-Christ devait remporter plus tard sur les idolâtres. Samson parfois sculpté affourché sur un lion dont il déchire la gueule de ses deux mains (Bourges, Nevers, plusieurs autres églises, notamment en Poitou).

Sarcophage. — Cercueils de pierre, mais surtout coffres en marbre et en pierre sculptés, qui dans les premiers siècles du moyen âge ont renfermé les dépouilles mortelles des chrétiens opulents. *Sarcophages historiés*, d'autant plus curieux qu'ils offrent dans leurs bas-reliefs un grand nombre de sujets symboliques, le monogramme, les agneaux, les palmiers chargés de fruits.

Sceau. — Empreinte en cire représentant les armoiries d'un prince, d'une communauté ou de divers personnages, et que l'on suspendait durant le moyen âge aux actes écrits

sur parchemin ou même sur papier. Souvent les évêques, les barons, les ecclésiastiques y sont représentés dans leurs costumes. Les sceaux sont tantôt ronds, tantôt de forme elliptique.

Scotie. — Moulure concave entre les deux tores qui décorent la base des colonnes.

Signes d'appareil. — Figures diverses dont quelques-unes ressemblent à des lettres renversées, et que l'on trouve gravées en creux sur les pierres d'appareil dans la plupart des édifices du midi de la France et dans beaucoup d'autres contrées.

Soffites. Compartiments des plafonds formés de moulures en relief et de renforcements; souvent enrichis de peintures. Soffites au XVI^e siècle et au XVII^e, dans les salles d'un grand nombre de châteaux et d'hôtels.

Spina. — Muraille haute de 4 pieds, large de 12 environ, régnaient au milieu des cirques dans presque toute la longueur de l'enceinte et la barant longitudinalement, autels, obélisques, petits temples., s'élevant sur la *Spina*.

Stalles. — Appelées aussi *formes*. — Sièges en bois de chêne garnissant le chœur des églises. L'usage des stalles en bois remonte vers le XII^e siècle, au moins en général, mais il paraît qu'il y en a eu auparavant, d'après *MM. Jourdain et Duval*.

Siège à bascule, au dessous duquel est une espèce de console sur laquelle on peut, quand le siège est levé, s'appuyer en restant presque debout (*miséricorde ou patience*).

Accoudoirs ou bras de fauteuils, ordinairement sculptés. — Dans les stalles complètes, *dossiers et couronnements ou dais*, couverts de moulures. (Stalles de St-Martin-au-bois (Oise); stalles d'Amiens... les plus complètes peut-être qui nous restent; stalles de Lonlay (Orne), moins anciennes que les précédentes, mais ayant conservé leur couronnement et leurs dossiers.) Les *miséricordes* sont souvent décorées de sculptures bizarres.

Les stalles de la cathédrale de Poitiers, qui datent du XIII^e siècle, sont probablement les plus anciennes qui existent en France.

Statuaire. — Représentation de la figure humaine en relief, en pierre, en marbre, en bois ou en métal. — Curieux sujet d'étude pour l'histoire de l'art et la connaissance des usages et des costumes, depuis le XII^e siècle jusqu'au XVII^e. — *Statues du XII^e siècle...* longs bustes, draperies collantes et chargées de plis, physionomies allongées, poses extrêmement raides; imitation d'un type à peu près uniforme dans les traits du visage et la tournure des différents personnages. Au XIII^e siècle, la statuaire fit des progrès immenses; dès la

première moitié de ce siècle, souplesse et mouvement dans les poses, expression dans les figures. Certaines figures de cette époque, surtout celles qui étaient placées dans les grandes portes et exposées plus que les autres à l'attention et à la vénération des fidèles, sont de véritables chefs-d'œuvre. Mais pour bien juger les statues du moyen-âge, il faut observer que la beauté chrétienne n'est pas la beauté payenne : aussi le développement des épaules et de la poitrine, signes caractéristiques de la force et du beau physique, ne font pas les attributs de la sainteté ; les sculpteurs chrétiens ont en quelque sorte dissimulé le *charnel* pour s'attacher à l'esprit, à l'idéal de l'art. — Dans la *statuaire antique* les sens parlent aux sens ; dans la *sculpture chrétienne*, c'est un dialogue entre les sens et l'esprit, dit M. Magnan. La statuaire chrétienne développe plutôt le sentiment du beau moral que le sentiment du beau physique. Ces réflexions peuvent s'appliquer à la statuaire du XIV^e siècle comme à celle du XIII^e, quoiqu'il y eût à signaler des différences si l'on étudiait à fond les statues de ces deux époques. — Au XV^e siècle, les statues ont des poses moins simples, quelquefois un peu prétentieuses, et quoique la perfection soit remarquable dans une multitude de figures, petites ou grandes, de cette époque, elles n'ont pas en général la noblesse des statues des XIII^e et XIV^e ; ce qu'il y a de tourmenté dans l'architecture paraît souvent s'être reflété dans la statuaire. Au XVI^e siècle, la statuaire redevient franchement charnelle ; dans les statues de femmes on remarque une étude spéciale de la gorge, des bras, des hanches ; une certaine désinvolture prouve que l'artiste avait étudié l'anatomie, non seulement dans les statues antiques, mais aussi sur les *modèles vivants et nus*. La statuaire a donc suivi les mêmes phases que l'architecture.

Strigiles. — Cannelures en spirale, ressemblant par leur forme, à l'instrument dont les romains se servaient pour ôter la sueur qui couvrait leur corps et pour se nettoier la peau dans le bain. Les cannelures strigillées ont principalement été employées à la décoration des cercueils chrétiens, en marbre, des premiers siècles.

Stylobate. — Piédestal continu formant la base sur laquelle reposait les colonnes d'un cloître ou les murs d'un édifice.

Sybilles. — Antiques prophétesses regardées comme ayant prédit la venue du Christ, d'où elles ont figuré dans la décoration des églises ; sculptées, mais plus souvent encore peintes sur verre, elles y sont ordinairement, aux XV^e et XVI^e siècles, vêtues des plus riches costumes. *Sybille de Cumes, S. Tybartine, S. Porsique, S. Libyenne, S. Parmiesne, S. Delphique, S. Phrygienne, S. Hélespontide, S. Erytrénne....*

Symbolique. — Les figures symboliques, emblématiques

ou allégoriques, sculptées ou peintes dans nos monuments religieux, forment ce qu'on appelle la *symbolique chrétienne*. *Poisson*... symbole du Christ; *palme*... symbole du martyr; *lion, bœuf, aigle, ange*... dans un grand nombre d'églises, l'axe de l'abside du chœur, au lieu d'être le prolongement de l'axe de la nef, forme avec celui-ci un angle parfois assez sensible... inclinaison de la tête de Jésus-Christ sur la croix lorsqu'il expira. Fait de *symbolique chrétienne*.

Sirène, figure symbolique, sculptée avec profusion sur les églises romaines de certaines contrées. Au Puy, sirène fort remarquable sur la porte principale de l'église Saint-Michel, si singulièrement construite au sommet d'une aiguille de roche volcanique. A Angers, sirène tenant d'une main un poisson, emblème du Christ, de l'autre un glaive, emblème de l'autorité de la foi ou de la puissance de la parole divine. La sirène est aussi *emblématique du baptême*.

Du reste, il faut se garder de pousser trop loin l'interprétation des figures et prendre garde de donner trop d'extension au symbolisme. A toutes les époques de sa sculpture, la fantaisie a joué son rôle, la fantaisie est un des éléments de l'art, et l'on ne doit pas s'étonner qu'il y ait eu dans l'ornementation, au moyen-âge, des figures de convention comme il y en avait dans l'architecture grecque et dans l'architecture romaine.

Symphonie. — Concerts d'instruments exécutés en bas reliefs sur les portails d'églises, quelquefois même sur les chapiteaux historiés... à *Bocherville*: harpe, nablum, organistium, flûte de pan, psaltérion, violon...

Synagogue. — Dans le XIII^e siècle et les siècles suivants, on a représenté la synagogue sous la figure d'une femme, image de la religion antérieure à l'avènement du Christ, et on l'a mise en regard d'une autre statue couronnée, représentant la religion chrétienne triomphante, et qui reçoit parfois dans un calice le sang de Jésus-Christ crucifié. Cette personnification de l'ancienne loi a été également adoptée par les peintres sur verre; elle a été aussi pour les miniatures un thème de prédilection. Synagogue figurée les yeux couverts d'un bandeau, et penchant sa tête d'où la couronne se détache et tombe... — N'a point de manteau et tient en main une bannière ou guidon brisé en 2 ou 3 endroits de la hampe; laisse tomber de ses mains les tables de la loi qui ont cédé la place aux lois du christianisme.

Synchronisme de l'architecture. — Rapports existant entre le style d'édifices élevés à la même époque, dans les contrées différentes. Les monuments du moyen-âge offrent bien des types uniformes, les mêmes principes de construction, mais avec des différences dans la manière dont les ornements sont traités, dans l'adoption de certaines formes, de certaines combinaisons habituelles dans une province,

plus rares ou insolites dans d'autres, dans l'avancement ou le retard de la marche progressive de l'art ; en un mot dans une multitude de détails qu'un œil exercé apprécie avec un peu d'attention.

Caractère qui différencient les monuments du moyen âge dans les diverses contrées de la France... — France divisée en plusieurs régions : nord, Ile de France, Normandie, Bretagne ; Maine, Anjou et Touraine ; Poitou, Aunis et Saintonge ; midi (depuis la Garonne jusqu'aux frontières de l'Italie) ; Auvergne, Bourgogne ; est ou *région franco-germanique*. — Géographie monumentale de France au moyen-âge.

Tabernacle. — Tourelle ou niche destinée à renfermer les hosties : ne remontent pas à une haute antiquité ; l'usage n'en était pas général au XIII^e et au XIV^e siècles, et l'on plaçait les hosties *in vasi pixide, aut in aliquo loco celebri et eminente suprâ altare vel juxta.* (Odon Rigault.) — Tourelle en pierre au XV^e siècle, servant de tabernacle dans plusieurs églises... pas toujours placée sur l'autel ; quelquefois très près de lui accolée au mur et formant encorbèllement. — Tabernacles en pierre de la fin du XV^e siècle... tour à 2 étages : étage supérieur formé de fenêtres flamboyantes, pouvant servir de lieu d'exposition ; ciboire en temps ordinaire enfermé dans la cavité du 1^{er} étage. Au XVI^e siècle, changement de forme de tabernacles... petits temples à colonnes..., comme on les voit dans les églises : alors contre-rétables adossés aux murs, offrant l'image d'une façade ou d'un péristyle grec ; révolution dans la forme et la décoration des autels. Dans la description des monuments, on donne souvent le nom de *tabernacles* à des ornements qui simulent de petits édifices, découpés à jour, et des clochets ou vrages au-dessus des niches des statues ou ailleurs. — De très élégantes dans les façades des églises, et dont les petites fenêtres avaient été garnies de morceaux de verre pour imiter les vitres.

Tablinum. — Salon placé à l'extrémité de *atrium* dans les maisons des anciens et dans lequel on plaçait les tableaux de famille, les livres, les archives et les tablettes concernant les affaires du propriétaire ou les documents relatifs à sa profession.

Temples. — Edifices consacrés au culte des faux dieux chez les anciens : ronds et le plus souvent en forme de carré long, suivant la disposition des colonnes : temples à antes prostyles, amphi-prostyles, périptères, diptères, pseudo-diptères, hypéthres, monoptères. *Cella* ou *naos*, partie fermée ou se trouvait l'autel du Dieu. En avant de la *cella*, *pronos* ou *vestibule* dans lequel était pratiquée la porte d'entrée. Extrémité opposée, *porticum*, répondant au chevet de nos églises. — Les sacrifices ne se faisaient pas à l'intérieur

des temples, mais sur des autels placés dehors en avant du péristyle, (à Pompéi), maisons carrées de Nîmes et de Vienne... temples les plus complets qui nous restent en France, où ils ont été nombreux sous la domination romaine.

On en voit à Rome et dans les diverses contrées de l'Italie.

Têtes plates. — figures aplaties ou masques qui décorent l'archivolte des portes et des fenêtres dans l'architecture romaine. Ornement fréquemment encore employé, au XIII^e siècle, dans le Calvados, pour la décoration des archivoltes.

Tête de clou. — Moulure très commune du XII^e siècle et ressemblant à la tête d'un clou.

Tétrastyle. — Façade ornée de 4 colonnes dans les temples ou autres édifices contruits d'après les principes de l'architecture antique.

Théâtres antiques. — Édifices destinés à la représentation des pièces tragiques, comiques, satiriques, aux pantomimes, et même aux luttes (ambolies)...

Gradins, ou sièges disposés en demi-cercle; au pied des gradins, *orchestre*, répondant au parterre des théâtres actuels; *scène* formant une ligne droite et se divisant en 3 parties: *pulpitum*, *scena* et *post-scenium*. — L'ensemble d'un théâtre présentait d'un côté la forme semi-circulaire, de l'autre celle d'un carré. — Escaliers venant du pourtour et se dirigeant de la circonférence vers le centre, de manière à établir plusieurs divisions, qui, à raison de leur forme en coin, étaient appelées *cunei*.

Dans l'élévation des gradins qui environnaient l'orchestre régnaient 2 ou 3 divisions principales, indiquées par des séparations nommées *précinctions*.

(Restes du théâtre d'Arles; scène du théâtre d'Orange... mur colossal qui bordait la place ou le forum de la ville antique d'Orange.)

Thermes. — Vastes édifices qui contenaient des bains et un grand nombre d'accessoires... portiques, gymnases, promenades plantées d'arbres... (thermes de Dioclétien et de Caracalla à Rome.)

Tissus. — Tissus anciens apportés de l'Orient... — Assez grand nombre de tissus dans les sépultures des évêques, des abbés et autres personnages marquants de différents siècles; tissus de soie brochés d'or ornés d'animaux trouvés dans les tombeaux de St-Germain-des-Prés.

Tombeaux. — On désigne plus particulièrement par ce mot les monuments funéraires qui occupaient un certain espace dans les églises... ceux de Georges d'Amboise et de Pierre de Brézé dans la cathédrale de Rouen et nombreux monuments moins importants de différents styles qui dans

un grand nombre d'édifices religieux étaient adossés aux murs. — Les tombeaux antiques, élevés sur le bord des routes, offraient parfois des pyramides considérables : *monuments funéraires de la rue des tombeaux, à Pompéi*; *monuments élevés par les Julius* à la mémoire de leurs parents, dans la petite ville de St-Rémy, qui se compose de 3 étages superposées, ayant environ 50 pieds de hauteur. Le dernier étage offre l'image d'un petit temple rond, monoptères sous lequel sont placées les statues du père et de la mère des *Julius* qui ont fait élever le monument; *belle pyramide d'Igel*, près de Trèves, haute de 70 pieds, tombeau des Secundins...

Torche. — Porte-cierges historiés et parfois très riches des corporations, ou corps de métiers. Ces torches que l'on portait avec solennité dans les processions, se terminaient, au siècle dernier, dans certaines villes, par des cadres peints ou par des statuettes représentant le patron de la corporation : quelquefois même on faisait faire quelques mouvements à ces petites statues, au moyen de cordes. — *D'autres torches plus anciennes* offraient un énorme manche en métal, richement ciselé, au sommet du quel on plaçait un cierge.

Torchis. — Terre mêlée de foin ou de paille, et dont on a fait parfois des remplis dans les édifices construits en bois. Les romains eux-mêmes ont fait un grand usage de ce genre de construction pour leurs maisons privées. A Lillebonne, débris très curieux de torchis gallo-romains, qui, tombés sous des ruines amoncelées, s'étaient conservés intacts : une légère couche de chaux recouvrait l'argile gachée avec le foin, et sur cette couche très mince des *peintures à fresque* avaient été appliquées.

Tore. — Moulure arrondie, employée à profusion dans l'architecture antique, comme dans celle du moyen âge.

Tours. — *Tours d'église.* — Les tours qui couronnent les monuments religieux du moyen âge sont une invention des architectes chrétiens : ce fut au XI^e siècle que les tours acquirent une grande importance et commencèrent à prendre une place considérable dans le plan des édifices religieux. On les trouve au nombre de 3 dans les églises romanes de plusieurs provinces de la France, au nombre de 6 et même de 8 dans la région germano-romane.

Tours romanes, plusieurs étages superposés décorés d'arcatures. La forme carrée est la plus ordinaire, mais on en trouve aussi d'octogones. Les pyramides terminales sont parfois très obtuses ; dans le N.-O., elles ont une tendance marquée à s'élever et prennent d'assez bonne heure une grande élévation. Mais ce fut surtout au XIII^e siècle qu'on vit s'élever à une hauteur prodigieuse ces pyramides élancées si admirables. Le Midi, dans le quel l'architecture ogivale a constamment languie, n'offre guère de belles tours ;

c'est dans le Nord et le Centre, (île de France, Normandie) là où le style ogival avait pris de bonne heure son développement que se rencontrent les plus belles tours, les flèches qui s'en vont fendant la nue et portant jusque dans les nuages le signe de la rédemption humaine, ces pyramides aériennes qui semblent ne pouvoir résister au moindre vent, tant elles sont frêles, et qui pourtant affrontent depuis des siècles les tempêtes les plus redoutables.

Tours de guerre. Les anciens flanquaient leurs murs d'enceinte de tours carrées ou rondes, placées à portée de trait les unes des autres, de sorte que les assiégeants pouvaient être pris en flanc de deux côtés, lorsqu'ils s'approchaient des remparts dont l'abord était en outre défendu par des fossés. Ce système fut suivi durant le moyen-âge et abandonné seulement à une époque assez récente, après l'introduction de l'artillerie et l'adoption de la théorie moderne. Les tours du XIII^e et du XIV^e siècles sont faites en général avec une grande perfection : le cylindre fut préféré au carré, surtout à partir de cette époque, et les tours de guerre s'élevèrent comme de robustes colonnes destinées à consolider les murs et à les défendre contre l'attaque des machines, divisées en plusieurs étages voûtés ; couronnées de machicoulis à partir du XIV^e siècle. — Vers le XV^e, on en fit assez souvent de carrées, dans le midi de la France, surtout.

Tourillon. — Petites tours accolées aux édifices du moyen-âge. Ces tourelles ont souvent pour objet de renfermer un escalier. On en voit beaucoup au XV^e siècle et au XVI^e qui, établies en encorbellement près des portes extérieures, servaient à observer ce qui se passait au dehors.

Transept. — Nef transversale donnant aux églises la forme d'une croix. On se sert quelquefois du pluriel pour indiquer cette nef tout entière, et on distingue chacun des bras de la croix sous la dénomination de transept nord et transept sud. Il y a des églises à deux transepts.

Travée. — Elévation d'une partie d'église prise d'un pilier à l'autre : ces divisions symétriques se répétant dans toute la longueur d'une nef offrent conséquemment un spécimen de son ordonnance architectonique, et les descripteurs de monuments feront bien de dessiner des travées de chaque partie importante des édifices : c'est un moyen d'analyse excellent...

Tribune. — Hémicycle qui, à l'extrémité des anciennes églises, répond à cette partie des basiliques où siégeaient le juge et les assesseurs qui formaient avec lui le tribunal. — *Tribunes...* galeries spacieuses qui, dans certaines églises, surmontent les ailes, comme à Sainte-Agnès hors les murs, à Rome, à Saint-Etienne de Caen, Notre-Dame de Paris, à la cathédrale de Tournai...

Triclinium. — Appartement qui, dans les maisons des anciens, servait de salle à manger.

Triforium. — Arcatures formant galerie dans les églises, au-dessus des arcades du premier ordre : les arcatures du triforium sont simples ou géminées, quelquefois même composées de plusieurs arcs réunis dans une grande arcade.

Triglyphe. — Ornement dans la *frise dorique*.

Trilithe. — Monuments celtiques composés de 3 pierres et formant une porte. Un des cercles du grand cromleck de Stonekenge en Angleterre, était formé de trilithes disposés en rond.

Trinité. — Une main nimbée, l'agneau et la colombe représentèrent fort anciennement le père, le fils et le saint-esprit. Plus tard, la trinité fut représenté par 3 personnes identiques, quelquefois même par 3 têtes sur un seul corps ou sur 3 corps soudés les uns aux autres. Au XV^e siècle et au XVI^e, figurée par le père éternel, coiffé de la tiare et tenant devant lui le Christ en croix : une colombe sortant de la bouche du père et appuyée sur sa poitrine figure le saint-esprit. Quoique cette représentation date en général du XV^e siècle et du XVI^e, on l'a pourtant remarquée sur des vitraux du XIII^e siècle ou de la fin du XII^e.

Triptyques. — Au nombre de 3, sculptés ou peints et réunis au moyen de charnières. Le panneau central plus large que les deux autres, se trouvait recouvert par les panneaux latéraux. Les plus anciens tableaux étaient disposés en 3 parties et montés en triptyques.

Tympan. — Espace compris entre les corniches d'un fronton ou les archivolttes d'un portail. Le tympan des portes n'est pas toujours uni, il est *souvent couvert de figures en bas relief*.

Urnes cinéraires. — Vases destinés à recueillir les cendres des morts pendant le temps et dans les contrées où l'incinération des corps fut en usage.

Les urnes cinéraires gallo-romaines, découvertes dans un grand nombre de localités, sont très simples et le plus souvent en terre cuite. — Les *urnes en verre*, beaucoup plus rares, ont dû être employées pour les personnes riches, aussi bien que *celles en cuivre battu*, beaucoup plus rares encore que les autres. L'orifice des urnes était recouvert avec une plaque, quelquefois avec une assiette retournée, parfois même tout simplement avec une ardoise, une brique, une pierre plate... quelques urnes, les plus précieuses sans doute, urnes en verre, ont été renfermées dans une espèce d'étui ou de boîte en pierre, munie d'un couvercle.

On a presque constamment trouvé près des urnes des coupes de différents genres et de petits vases à col étroit et allongé,

espèces de bouteilles de formes assez variées, la plupart en terre rouge, que l'on suppose avoir renfermé du vin, du lait ou quelque liqueur offerte aux mânes du défunt.

Vases cinéraires découverts dans le cimetière gallo-romain de Gièvres par *M. Jollois*; grand nombre d'urnes gallo-romaines à Blois chez *M. de La Saussaye* et dans le musée d'antiquités de Tours.

Végétaux. — Dans les monuments comme dans les tableaux, comme dans les modes, on signalera, comme une exception, l'imitation fidèle et rigoureuse des formes de détail des végétaux. On peut même arguer de faux les *modèles classiques*, tout aussi bien que les types les plus élégants des diverses phases sculpturales de notre art chrétien. Rien de plus inexact en effet que l'acanthé corinthienne. *Le sentiment, le mouvement*, comme disent les peintres, s'y trouvent, mais non la reproduction du détail. — En tenant compte de ces judicieuses observations, il n'est pas douteux que certains végétaux ont été reproduits à des distances très éloignées les unes des autres, avec des *fleurs, des fruits, des feuillages*, qui permettront de les rapporter aux genres où aux espèces qu'ils représentent : cette détermination est importante pour fixer la nomenclature et faciliter la description des monuments.

Vertus. — Vertus terrassant les vices... — Vertus, sous la figure de femmes, le casque en tête, portant des boucliers au bras gauche, et tenant de la main droite une épée à deux tranchants ou une lance, qu'elles plongent dans la gueule de figures hideuses, représentant les vices... — *Durand*, évêque de Mende, liturgiste du XIII^e siècle, dit pourquoi ce sont ordinairement des femmes qui représentent les vertus.

Vesica piscis. — Encadrement elliptique ou ovale, dont on a souvent entouré le Christ et la Vierge dans les bas-reliefs, et que l'on a improprement appelé vessie de poisson.

Vieillards de l'apocalypse. — Aux XI^e et XII^e siècles, sculptés sur beaucoup de portails d'églises, la tête couronnée, tenant d'une main un instrument de musique, et de l'autre, qui est ordinairement élevée, une fiole ou une coupe à parfums.

Vierges folles et vierges sages. — Fréquemment sculptées sur les portails d'églises, à partir du XIII^e siècle. — Les vierges sages tiennent soigneusement une lampe en forme de coupe; les autres portent négligemment, d'une seule main, la même lampe renversée.

Vigne. — Très fréquemment employée et fidèlement rendue par les artistes du moyen-âge, *ego sum vitis, vos palmites*. — Avec les feuilles de vigne les mieux caractérisées, on rencontre les feuilles de vigne sauvage ou vigne vierge.

Villa. — Maison de campagne des anciens : les grandes *villæ* se divisaient en 3 parties : *villa urbana* ou habitation du maître, *agraria* ou habitation des laboureurs et des animaux nécessaires à l'exploitation.

Villa fructuaria, où l'on déposait les moissons et les produits de l'exploitation.

Vitraux peints. — Assortiment de morceaux de verre coloré, formant des mosaïques ou des tableaux à personnages. Le développement de la peinture sur verre coïncide avec le XII^e siècle. — Au XIII^e siècle, les sujets sont disposés dans des médaillons circulaires, elliptiques, quadrilobés ; ils se distinguent par le mélange heureux et bien entendu de couleurs brillantes ; c'est le *bleu* le *rouge* et le *vert* qui dominent. — Les bordures variées de feuillages enlacés, entourent d'un cadre général les divers sujets d'une fenêtre.

Les vitraux du XIII^e siècle sont toujours composés de pièces de petites dimensions : l'art était privé de plusieurs ressources dont il usa plus tard pour étendre le verre en grandes feuilles : la fracture des pièces était d'ailleurs plus facile à réparer et les verrières avaient une bien plus grande solidité. — A partir du temps de Saint-Louis, la peinture sur verre fit des progrès notables. Les fenêtres qui s'étaient élargies dans la 2^e moitié du XIII^e siècle, offrirent alors aux peintres verriers de plus grands espaces à remplir. — Si l'on considère l'effet général, l'harmonie et la richesse des couleurs, le XIII^e siècle est le bel âge du vitrail : à mesure qu'on s'éloigne de cette période si brillante aussi pour l'architecture, les productions des peintres verriers perdent de leur mérite : plus tard, au XIV^e siècle, il y eut une disposition évidente à substituer le dessin à la couleur. Les figures de grandeur naturelle prirent souvent la place des encadrements à petites figures. Dans les XII^e, XIII^e et XIV^e siècles on fit parfois usage de vitres en grisailles, c'est-à-dire dont le fond blanc était couvert d'entrelacs et de dessins noirs ou gris : moins chères que les vitres à personnages, elles étaient quelquefois très riches de dessin et produisaient un effet de clair-obscur très agréable. Les vitres des grandes églises ont été le plus souvent données par des corporations ; c'était l'usage de figurer au dessous du tableau les donateurs avec leurs attributs ; abbés, barons représentés de même au bas des vitres qu'ils ont données : quelquefois, quoique très rarement, dans le médaillon qui les surmonte. — Au XV^e siècle, l'emploi plus habituel des émaux ou couleurs fusibles, appliquées dans des entailles pratiquées sur le verre, au moyen de l'émeri, permettait d'employer sur le même morceau plusieurs couleurs différentes. On imite, à ce moyen, les étoffes damassées pour les vêtements, sur les quelles on distingue des fleurs peintes, suivant ce procédé et pour me servir du terme consacré *en apprêt*. — Le dessin des figures

est assez fin, mais elles manquent souvent d'effet par suite de l'emploi des blancs, des jaunes et des couleurs pâles : les détails d'architecture s'accroissent et se compliquent, ils deviennent écrasants pour les figures ; elles paraissent succomber sous ces clochetons et les pyramides sans fin qui s'élèvent au-dessus de leurs têtes. A la fin du XV^e siècle et au XVI^e, les vitres peintes qui n'avaient guère été employées que dans les églises et les palais décorèrent les fenêtres des châteaux et des maisons de ville : cette diffusion dut naturellement nuire à l'art déjà en décadence, car les maîtres durent descendre des grandes fenêtres des églises, aux panneaux toujours assez étroits des ouvertures des salles et des boudoirs. — En même temps, dans les vitres des églises, on s'attacha à figurer des paysages assez étudiés, les lointains ; mais les ombres et les reflets du clair-obscur, le goût du dessin plus pur, l'observation de la perspective aérienne et linéaire, la variété des costumes et des portraits ; en un mot toutes ces modifications qui rapprochent la peinture sur verre de la peinture ordinaire, ne furent introduites qu'au détriment des qualités qui lui étaient propres et en opposition à sa distinction qui est, comme peinture décorative, plutôt de frapper et d'éblouir par l'éclat et l'effet d'ensemble, que d'attacher par la perfection des détails. — A la fin du XVI^e siècle et au XVII^e, époque où l'on abandonne le style ogival, la peinture sur verre devait expirer : alors on fit de petits tableaux d'une extrême finesse dans lesquels les artistes épuisaient toutes leurs ressources et que l'on peignait avec des émaux habilement étendus à la surface du verre. A côté de ces petits chefs-d'œuvre de patience, l'emploi de la grisaille devint général, et l'on vit les teintes monochromes appliquées à des vitres entières. Au XVIII^e siècle, une immense quantité de vitraux magnifiques, qui avaient coûté des peines et des sommes considérables, furent démontés et anéantis par le clergé lui-même et remplacés par des vitres blanches, montées en petit plomb, afin de se procurer plus de jour. — Depuis quelques années, heureuse réaction dans les idées artistiques... fabriques de Choisi-le-Roi, de Sévres, de Paris, de Clermont, du Mans... — Les procédés anciens qui n'ont jamais été perdus, seront appliqués et perfectionnés peut-être ; une seule chose arrête encore les progrès manifestes de la peinture sur verre, c'est l'imitation exacte des styles...

Vis. — Escaliers conduits en spirale. — Vis de l'église de Saint-Gilles (Gard) longtemps un but de pèlerinage pour les tailleurs de pierre, jouissant d'une grande célébrité. Vis dans un grand nombre de châteaux et de maisons du moyen âge. Au XV^e et au XVI^e siècles, les architectes ont fait en ce genre de véritables chefs-d'œuvre... Escalier du palais de Blois, escalier du château de Chambord... Dans beaucoup de

manoirs et de maisons d'une importance médiocre, on a fait des vis en saillie qui ne manque pas de hardiesse et d'élé-gance.

Voies romaines. — Se composaient en général d'une première couche de pierres posées à plat et quelquefois cimentées (*stratumen*), d'un deuxième lit formé de pierres concassées (*rueratio*), d'une troisième couche composée de chaux, mêlée de tuiles ou de gravier (*nucleus*), et parfois sur-tout dans certains passages, de pierres polygonates irrégulières formant un pavé très solide (*summa crusta*) ; mais bien souvent on ne trouve que deux de ces couches, la première et la deuxième. — Il est assez rare de rencontrer des pavés proprement dits, *summa crusta*... à Autun, où l'on a retrouvé, comme à Rome, une partie des anciennes rues ; dans la voie sacrée conduisant du Capitole à l'arc de Constantin, magnifique exemple des anciens pavés romains ; dans toutes les rues de Pompéi. — Voies romaines quelque-fois élevées au-dessus du sol ; *agger* servant de base à la chaussée... *chemins haussés*, largeur ordinaire... 15 à 20 pieds ; bordées de colonnes milliaires, indiquant les distances.

Voussure. — Voûtes en retrait encadrant le tympan des portes. A partir du XIII^e siècle, voussures presque constamment garnies de statuettes. La dénomination s'applique aussi aux *voûtes ou retrait des arcades*.

Voûtes. — Pierres disposées de manière à former les plafonds des édifices. Les architectes du moyen âge, d'abord embarrassés, finirent par jeter à des hauteurs énormes, des voûtes d'une incroyable légèreté ; divisèrent les voûtes par parties carrées, et produisirent par l'intersection d'arcs cintrés qui la pénètrent, ce que nous appelons des *voûtes d'arête*. La pression se trouvait ainsi dirigée dans chaque travée sur quatre points perpendiculaires. Les romains avaient eux-mêmes, dans leurs édifices, pratiqué les voûtes à intersections diagonales... thermes de Julien à Paris, plusieurs salles des bains de Dioclétien et de Caracalla à Rome. Dans une salle des bains Dioclétien, à Rome espèces d'arceaux croisés, formés de briques, sur les arêtes de la voûte ; mais cet exemple est peut-être unique. — Depuis le XI^e et le XII^e siècle, voûtes consolidées au moyen d'arceaux en pierre de taille conduits en lignes diagonales. Points d'intersection de ces arceaux quelquefois ornés de fleurons formant *clef de voûte*. — *Voûtes cintrées, voûtes en wagon, voûtes en cul de four, en coupole, voûte ogivale surhaussée, voûte ogivale surbaissée*... — Les arceaux des voûtes offrent, aux XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, des profils différents.

Zigzag. — Un des ornements qu'on rencontre le plus souvent en Normandie et en Angleterre dans l'architecture romane : il peut être double, triple, quadruple, quintuple,

multiple, suivant le nombre des moulures parallèles qui forment le même dessin.

Zodiaque. — Figures du zodiaque sculptées sur les façades d'églises au XII^e siècle et dans les siècles suivants.

Rapide exposé de l'histoire de l'Art

CHEZ LES PREMIERS PEUPLES

L'art est toujours l'expression d'une civilisation avancée. L'industrie est fille de l'instinct et de l'intelligence; l'art procède tout à la fois de l'imagination, de l'étude et du génie. Dans tous les ustensiles on trouvait déjà une imitation des productions de la nature. L'instant de la décoration se révèle dans tous ces ouvrages d'une forme grossière. Le sentiment de l'art existe en germe dans tous les esprits, se développe avec l'expérience de la vie.

Inde. — Région la plus élevée du globe... végétation la plus luxuriante, productions du sol les plus variées et les plus utiles, offre une des civilisations les plus anciennes que l'histoire ait consignées dans ses annales... Dès les temps les plus reculés, pierres et étoffes précieuses, bois rares, parfums... Les formes pyramidales dominant dans les édifices de l'Indoustan... pagodes, portes des temples. Tous les murs extérieurs et intérieurs sont couverts d'un nombre incalculables de bas-reliefs, plantes, lions, paons, singes, éléphants, bœufs, dieux, jambes repliées sous eux... Profusion d'ornements. A l'intérieur, colonnes très multipliées et fort courtes, plafond se composant d'énormes pierres posées à plat. Le bœuf est un des animaux les plus vénérés de l'Indoustan. Tous les ans, honneurs divins rendus aux bœufs, sacrifice de manger la chair du bœuf, chez les Indiens.

Phéniciens ou Sidoniens. — Resserrés entre la méditerranée et une chaîne de montagnes... — Peuple industriel et commerçant. Excellents navigateurs..., fondèrent des colonies en Grèce, en Colchide, en Espagne, en Etrurie, en Asie, en Afrique, et par toute l'Europe. Etoffes de soie et d'or, mosaïques, statues, objets en verre, en or, en ivoire... produits de leurs riches manufactures.

Dans l'architecture, visaient surtout au luxe de l'ornementation; bois précieux, verre et or surtout employés comme décoration dans les édifices. Temples de petites dimensions, comme celui d'Astarté dans l'île de Paphos. En avant de l'édifice deux obélisques unis par une chaîne. — Souvent... temples placés deux à deux... — Statues en bois et recou-

vertes de feuilles métalliques battues au marteau. Verre servant à décorer les murailles et les toits.

Il n'existe plus de leurs monuments que quelques débris informes, quelques pierres gravées, des fragments d'inscriptions à peu près indéchiffrables et des monnaies postérieures au développement de la civilisation grecque.

Babyloniens. — Confinés sur un sol d'alluvion, exécutèrent de grands travaux pour se garantir des inondations de l'Euphrate; se servaient rarement du bois et de la pierre, qu'ils étaient obligés d'aller chercher en Arménie, mais surtout de briques faites avec une argile très fine, séchées au soleil ou cuites au four quand on les employait extérieurement. On les disposait par assises alternativement avec des couches de roseau, et l'on reliait le tout au moyen d'un ciment composé d'asphalte et de plâtre: la plupart des maisons étaient construites de cette façon. Cette ville n'offre plus qu'un monceau de décombres informes.

Babylone est située à 7 lieues de Bagdad, dans une plaine désolée qui arrose le Tigre et l'Euphrate; solaride et brûlé, désert sans végétation, où le voyageur est exposé aux attaques de nombreuses hordes d'Arabes... de Bagdad à Babylone, on rencontre et là d'immenses amas de briques séchées au soleil...; d'autres monceaux de briques sur les rives de l'Euphrate, emplacement de *Borsippa* où *Alexandre* se retira, avant d'entrer dans Babylone.

Ce n'est qu'à l'effroyable confusion et à l'incroyable quantité de ruines amoncelées que l'on reconnaît Babylone. Des chaînes de collines, séparées par des ravins étroits, indiquent les rues, de même que des masses énormes de décombres annoncent de vastes édifices. Babylone était partagée par l'Euphrate; ceinture de murailles n'ayant pas moins de 18 lieues du pays; murs de 90 pieds d'épaisseur et de 350 pieds de hauteur, murailles surmontées de tours, disposées deux à deux l'une en face de l'autre, et séparées par un espace libre, assez grand pour qu'un char attelé de quatre chevaux pût facilement passer entre elles. Murs entourés d'un large et profond fossé, et munis de 86 portes d'airain massif. Sur la rive droite de l'Euphrate, à un mille environ du fleuve, espèce de montagne pyramidale, amoncellement de briques de forme carrée et de 2.000 pieds de long; une grande quantité de ces briques sont réunies en masse, et comme vitrifiées sans doute par un violent incendie. On ne peut douter que ce soient les restes de la fameuse *tour de Babel*...

Hauteur de cette tour, 50 à 60 pieds à l'orient; 150 à 200 pieds à l'occident; briques cuites au four, revêtues de caractères cunéiformes. Monument appelé dans le pays *Birs-nemtod*... Construction gigantesque se dirigeant du nord au sud, sur une longueur de plus d'un mille anglais; c'est le

reste de cette levée de l'*Euphrate* qui excita si vivement l'admiration de plusieurs écrivains de l'antiquité. Dans cette levée, large tranchée, emplacement d'un pont dont les piliers étaient bâtis en pierres de taille unies entre elles au moyen de crampons de fer soudés avec du plomb...

Non loin de là, autre ruine de la forme d'un carré long et ayant plus de 2,100 pieds sur sa plus grande face; se composant de briques cuites et ornées d'inscriptions, cimentées avec une perfection... temple de Bêlus.

Débris des palais des rois de Babylone; souterrains dont les voûtes supportaient les fameux jardins suspendus, attribués à Sémiramis. A l'extrémité d'un de ces souterrains, végète encore le *tamaris indica*, arbre d'une espèce étrangère au pays...

Tour de Bêlus, Bâtie sur le plan de la tour de Babel, par Nabuchodonosor, le conquérant de Tyr et de Jérusalem..., pyramide carrée ayant un stade (444 pieds) sur chaque côté. Isolée au milieu d'une enceinte carrée de deux stades de long sur chaque face; disposition commune à presque tous les monuments religieux de l'Asie. Haute d'un stade, ayant 8 étages en retrait les uns au-dessus des autres...

Le sommet se terminait par une plateforme surmontée par un temple où l'on voyait un lit et une table d'or. La figure de Baal, également d'or et couchée sur un lit d'or, était placée dans un caveau.... on y conservait toutes les archives de la nation.... au sommet de la tour, était l'observatoire d'où les prêtres chaldéens étudiaient les révolutions célestes, observations astronomiques des chaldéens, imprimées sur des briques; envoi d'une copie à Aristote par Alexandre; comprenaient plus de 18 siècles.

Décoration intérieure du temple... foule d'êtres monstrueux et symboliques, exécutés en bas reliefs d'argile, coloriés au naturel.

Au bas de la tour de Bêlus, dans l'enceinte, habitations pour 70 prêtres... profitant de toutes les offrandes que l'on faisait à leurs divinités... au moyen d'un passage secret connu d'eux seuls. (Voyez le livre de Daniel, dernier chapitre.)

Palais des rois de Babylone. — Bâti par Nabuchodonosor 1^{er}, de proportions gigantesques, décoré avec tout le luxe que pouvait déployer la monarchie la plus puissante de l'Asie. Il subsistait encore au temps d'Alexandre, puisque c'est là que ce prince mourut. Nous n'avons aucun document sur ce palais.

Jardins suspendus. — Edifice de forme carrée, ayant 400 pieds de longueur sur chaque face, et composé de terrasses superposées, en retrait, dont l'ensemble avait la forme d'une pyramide tronquée...

Entre Bagdad et Babylone ruines considérables que l'on

pense être celles de Ctésiphon et de Séleucie, et ne remonte qu'aux temps des Sassanides...

Ninive. — Il n'en reste à peu près rien... située près de Massoul. — A peine rencontre-t-on çà et là, dans quelques maisons, des plaques de gypse, des pierres taillées, des briques chargées de caractères cunéiformes, des cylindres et des fragments de poteries — Ruine de 200 pieds de haut... tombeau de *Ninus*...

Les monuments babyloniens. — Offraient de larges surfaces lisses ; peu-être y voyait-on quelques colonnes, mais elles devaient être très sveltes et très élancées, et privées de bases et de chapiteaux. Ces colonnes, dans les maisons, étaient souvent faites de troncs de palmiers découverts de stuc de diverses couleurs. Les surfaces lisses des principales constructions... avaient leur parement de briques émaillé ou couvert de bas reliefs colorés. La face des briques qui portait des inscriptions était dans l'épaisseur des murailles.

Les simulacres n'étaient pas d'or ; ils consistaient en une lame de bois sur laquelle on appliquait du métal battu. On les habillait ensuite de vêtements faits d'étoffes précieuses.

(Voy. *Isaïe*, c. 44, *Jérémie*, c. 10, le livre de *Baruch*.)

Dessins gravés en creux ornant les *cylindres* ; ceux-ci étaient des espèces d'amulettes que portaient les Chaldéens. Il en existe un grand nombre dans les musées.

Ecbatane. — Capitale de la Médie, bâtie dans une région montagneuse..., défendue par une citadelle...

L'an 210 de notre ère, on trouva encore à Ecbatane quatre colonnes du péristyle doré du palais et des tuiles d'argent. On les fondit et l'on fit des monnaies pour quatre mille talents (22 millions de notre temps.)

Palais et temple des monarques persans à *Suse* (Memnonia des Grecs). *Schus*, élevé sans doute sur l'emplacement de *Suse* ; on n'y trouve que des amas de briques,

Persépolis. — Vastes ruines. — Fondée 800 ans avant Jésus-Christ, par le roi *Jemshid*... — Palais de 40 colonnes... On y trouve une énorme quantité de colonnes, de bas reliefs, de bloc de marbre. L'édifice s'appuyait contre un rocher dans lequel ont été creusées plusieurs chambres sépulcrales, qui ont servi de tombeaux aux rois persans...

Colonnes soutenant le palais, ayant 50 pieds de hauteur, cannelées et offrant une inspiration de l'ordre ionique... quelques chapiteaux représentant des licornes ou des chevaux, les pattes repliées sous le ventre... — Dessin représentant un lancier de Cyrus le grand, ou doryphore, portant la robe mède et la tiare persane, *ayant arc* et carquois, tenant une lance des deux mains... partout usage des riches ten-

tures, et emploi des lames d'or et d'argent pour recouvrir les charpentes intérieures des édifices... forme pyramidale des monuments de l'Assyrie, de la Médie et de la Perse...

(Voy. *Inde et Amérique.*)

Judée. — Arche d'alliance...

La coudée équivaut à environ 1 pied 1/2.

David. — S'empara de la ville de Salem, en chassa les Jébuséens, y fit construire une foule d'édifices, y établit le siège de son royaume, et lui donna le nom de Jérusalem, qui signifie la *ville sacrée*...

Temple de Jérusalem. — Bâti par Salomon l'an du monde 3102... il avait 30 coudées de haut et 20 de large...

(Voy. *Leroy*... dans son ouvrage sur la Grèce.)

A l'extérieur, il n'y avait d'employé que de la pierre; à l'intérieur que du bois, seulement le bois était recouvert de feuilles d'or, de tentures, et de peaux de chèvres et de brebis.

Il fut achevé 7 ans après avoir été commencé. Il fut consacré l'an 1012 avant Jésus-Christ; 406 après, il fut détruit par Nabuchonosor. Zorobabel le reconstruisit 536 ans avant notre ère, sur le plan précédemment adopté par Salomon. Terminé par Hérode, il fut démoli pour toujours par l'empereur Titus.

Il renfermait des richesses immenses... — Bassin appelé mer d'airain, ouvrage du tyrien Chiram... supporté par douze bœufs de bronze, disposés par quatre groupes; dix autres bassins de moins grande dimension; chandelier à sept branches, dix chandeliers en or; autel des parfums, tables des pains de proposition, lampes et encensoir... en or... trompettes, instruments de musique, robes précieuses...

Palais de Salomon. — Tout à fait dans le goût asiatique; on mit en œuvre principalement les *cèdres du Liban*; il avait 100 coudées de long...; une des salles renfermait 300 boucliers d'or. Il a disparu comme le temple.

Chinois. — Il ne reste dans cette contrée aucun monument très ancien, parce qu'ils étaient construits en bois... sauf quelques temples et quelques tombeaux creusés dans les montagnes, il n'y a en Chine aucun monument qu'on puisse faire remonter à une très haute antiquité...

Grande muraille. — S'étend sur une longueur de cinq à six cents lieues... Ce mur est crénelé, et flanqué de tours de loin en loin; il s'élève sur les montagnes, descend dans les vallées, traverse les fleuves; il a 20 à 25 pieds d'élévation. Son épaisseur est telle que six cavaliers peuvent marcher de front sur le terrassement...

Les édifices chinois ont des proportions sveltes, légères, ont un aspect gracieux, ont plusieurs étages de toits dont les angles sont relevés et ornés de cloches ou de figures fantastiques ; ils tendent toujours vers la forme pyramidale ; ils ont des colonnes de bois qui appuient sur une base de pierre.

Leur extrémité supérieure, au lieu d'avoir un chapiteau, est traversée par des poutres. Les murs sont revêtus de briques séchées ou cuites et vernissées. Les tuiles des toits sont demi-cylindriques. Les Chinois se servent de l'appareil nommé *emplecton* par les Grecs. Ils n'emploient que des matériaux de petites dimensions.

Tous les édifices sont peints et produisent un effet charmant. Les temples sont fort petits, et se composent d'une seule chambre appelée *ting*... — Les pavillons sont décorés de colonnes en bois, munies de bases en marbre. Les toits sont couverts de tuiles en grosse porcelaine, peinte en vert et vernissée.

Les *taï*, tours polygonales, pyramides très élancées, dédiées aux esprits...

Peinture et sculpture chez les Chinois. — On ne peut leur refuser une grande habileté à reproduire la nature ; mais ils ont des idées sur le beau qui nous semblent monstrueuses. Ils représentent les dieux eux-mêmes avec de gros ventres... ils peignent les femmes extrêmement minces et élancées... dans les paysages, les plus simples règles de la perspective sont négligées ; ils ne recherchent qu'une disposition de couleur agréable pour les yeux... beaux vases de porcelaine, riches étoffes, que nous ne pouvons imiter qu'imparfaitement.

Américains...

Mexique. — Terre classique de la civilisation et des arts en Amérique... — *Palenque*... antique ville en ruines... — Tertres tumulaires, temples ou théocalis, sépultures souterraines taillées dans le roc, constructions exécutées dans le système cyclopéen, et formant des ponts et des aqueducs, et enfin des forteresses... — Monuments bâtis en talus, affectant toujours la forme pyramidale. Les temples surtout abondent... — Dans les théocalis les plus anciens, pyramide tronquée et surmontée d'une chapelle abritant des idoles de taille colossale... — A leur intérieur, *chambres sépulcrales* pour la dépouille mortelle des rois et des princes...

Pyramide de Guatusco. — L'un des monuments les plus anciens de Palenque, bâtie en maçonnerie, et recouverte d'un enduit de chaux coloré par de l'oxyde de fer. — Elle a 72 pieds de hauteur.

Pyramide de Papantla. — Quadrangulaire, de petite dimension, mais se composant de grandes pierres de taille parfaitement ajustées. Les murs intérieurs sont couverts

d'hieroglyphes sculptés en relief, ce qui les différencie tout à fait des hieroglyphes égyptiens qui sont sculptés en creux.

Théocalis de Cholula. — Montagne faite de mains d'homme. Le plus célèbre du Mexique... pyramide tronquée... ; 120 marches conduisant au sommet ; il est construit en argile et en briques non cuites ; à l'intérieur, grottes pour des sépultures...

Les constructions les plus récentes se rencontrent dans la vallée de Mexico... — Deux théocalis... entourés d'une centaine de petits tumulus, qui servaient à la sépulture des chefs mexicains. Ces pyramides se composent d'un amas d'argile et de petites pierres, revêtues de murs épais.

A leur cime, statue du soleil et de la lune, de grandeur colossale, en pierre revêtue de lames d'or... — La plus grande a 55 mètres de haut et 208 mètres à sa base sur chaque face. Elle est donc plus considérable que la pyramide de Mycerinus en égypte.

Monument de Xochicalco. — Gigantesque rocher auquel on a donné une forme conique, divisé en cinq assises revêtues de maçonnerie... — Vastes chambres taillées dans le roc. Sommet de la colline présentant une plateforme oblongue, couronnée par un mur de deux mètres de hauteur ; au centre s'élève un *théocalis*, temple fortifiée (de Humboldt.)

Tertres tumulaires. — Simples amas de terre, ou munis d'un revêtement de pierre et de chaux, ou en briques. A l'intérieur, souvent des galeries.

Roche de Théololinga. — Bloc sphérique perdu au milieu d'une grande savane, a 22 pieds 1/2 de circonférence et plus de 6 pieds de diamètre. — Vibre, oscille légèrement si on la touche du bout du doigt seulement ; si on la pousse fortement, elle n'a plus de mouvement apparent. — Analogue aux pierres branlantes de l'art celtique. On pense que c'est une pierre limitante, car on en rencontre plusieurs autres semblables dans les environs.

Pérou. — A eu une civilisation avancée.

Forteresse de Cusco...

Temple du soleil à Cusco. — Murs en terre cuite, lambrissés de plaques d'or... — Ça et là fontaines d'or coulant dans des bassins d'argent ; partout les statues en or. — Incas, très habiles dans l'art de construire.

Forteresse de Lânar. — Débris imposants ; bâtie sur colline, terminée en plateforme...

Dans la plaine de l'Assuan, à 4042 mètres au-dessus du niveau de la mer, chemin fait avec de larges dalles, comme les voies romaines des environs de Rome, et cela dans une

étendue de pays de plus de 120 lieues. — Peuple puissant... dans ces dernières années, on a découvert chez les Péruviens des outils faits avec un alliage de cuivre et d'étain.

M. de Humboldt a vu, sur les bords de l'Orénoque, des rochers sculptés et de pierres peintes qui attestent que les peuples du Brésil ont eu des monuments richement décorés.

Dans toute l'Amérique septentrionale, on rencontre de grands tertres, ronds ou carrés, remplis d'ossements et des débris de fortifications, comme la *muraille en terre de Chillicothe* qui a 12 pieds de haut et qui est défendue par un fossé de 20 pieds de large... « le nombre des tertres excède « peut-être 3000, et les plus petits n'ont pas moins de 20 pieds « de hauteur sur plus de 100 de diamètre à leur base. » (*Brackinridge.*) Ils renferment des squelettes d'Indiens, du charbon, des urnes, des haches et des pilons en pierre.

Tumulus découvert au Canada, dans la vallée de l'Ohio, par *sir John Elias Alexander*... forme d'un cône tronqué; à l'intérieur, vases de grès, ossements humains, dix-sept cents boules d'ivoire, cinq à six cents petits coquillages et une table de granit sur laquelle est gravée une inscription composée de 23 lignes horizontales et parallèles, dans laquelle sont employés 20 caractères différents, sans analogie avec ceux des langues connues. Ce tumulus ne remonte qu'au XIII^e siècle de notre ère. (Séance de la Société de géographie de Londres) *Pierres branlantes*... communes en Amérique.

Egyptiens. — Etaient blancs et appartenaient à la même famille d'hommes que les Kennou qui peuplent actuellement la Nubie. Leur langue qui se retrouve de nos jours dans la langue copte, se rapproche, par construction, de l'idiome sémitique...

Monuments troglodytiques :

Excavations dans les rochers — Décorées souvent d'un grand nombre de figure sculptées; présentant même deux étages de chambres carrées ou octogonales. On en connaît qui se composent de 14 chambres, 7 au niveau du sol, 7 au-dessous...

Grotte de la montagne tschabel-essesel. — Sculptures représentant des personnages assis devant une table, et des plafonds étoilés au milieu desquels des génies déployaient leur ailes.

Monuments troglodytiques du 2^e âge. — Souterrains taillés de main d'homme dans des rochers de granit et de porphyre; se rencontrent surtout en Nubie.

Temple monolithe d'Ipsamboul. — Découvert par *Belzoni*, sur la rive occidentale du Nil. Monument honorifique de *Rhamsès le grand*. Façade immense, décorée de quatre colosses assis, ayant 51 pieds de hauteur... — Huit chambres creusées dans le roc...

Autre chapelle monolithe taillée dans le rocher : *petit temple*

de *Minerve*, transporté de la Haute Egypte à Saïs ; 21 coudées de long, 14 de large et 8 de haut...

La *civilisation éthiopienne* s'étendit dans toute la plaine que le Nil arrose et fertilise ; elle déposa sur cette terre si féconde les monuments de son culte, de ses institutions et de ses arts.

Constructions des Egyptiens. — Solidité et durée, formes graves et austères, volume extraordinaire des matériaux ; ... pierres énormes, vivacité de leurs arêtes ; justesse de leur trait, perfection de leur poli ; ajustées avec un soin infini... briques faites avec le limon que le Nil charrie ; portant quelquefois des inscriptions hiéroglyphiques. Quelques pyramides bâties en briques qui ont 16 pouces de long, 4 pouces de haut, et 4 pouces d'épaisseur...

Temples. — Forme lourde, basse et carrée, intérieur sombre et mystérieux, portes et rares ouvertures de communication taillées en forme pyramidale, façade simple et nue, nombreux supports, ronds, carrés ou octogones, dessins hiéroglyphiques creusés sur les parois des murailles, grand nombre de statues peintes, niches carrées ornant ses *cella*, colosses de ses vestibules et de ses portiques... — Partout masses énormes, superposées les unes aux autres... — Lourds piliers verticaux supportant des plafonds d'une longueur démesurée... à une des portes Passolos, pierres ayant depuis 20 jusqu'à 30 pieds de long sur 5 à 8 pieds de large. — Sanctuaires creusés dans un seul bloc de pierre ; Sphinx de plus de 20 pieds de hauteur, sculptés dans un seul bloc de granit.

Un *propylée*... travail avancé par rapport à l'édifice principal...

Dans les *temples*, on trouve d'abord des allées de sphinx, de béliers ou de colonnes, dont l'ensemble forme le *dromos* ou centre général. En avant du *temple de Karnac*, on voyait un *dromos* dallé, de 2.000 mètres de longueur, ayant de chaque côté 600 sphinx et 58 béliers. Ces derniers terminaient la rangée. Toutes ces statues sont monolithes...

Devant la masse principale de l'édifice, il s'élève souvent deux obélisques, comme *piliers commémoratifs de la consécration*.

Obélisque. — D'ordinaire monolithe à quatre faces, très élancé, et dont l'épaisseur va en diminuant de la base à la partie supérieure qui se termine en forme de pyramide, et que pour cela on appelle *pyramidion*. Les obélisques égyptiens sont ornés d'inscriptions hiéroglyphiques, qui font mention des honneurs et des titres que les prêtres d'un temple avaient décernés au roi qui l'avaient bâti ou enrichi.

Les *obélisques de Louqsor* avaient été élevés par Rhamsés III, vers 1561 avant l'ère chrétienne.

(Voy. *Ch. Lenormant... musée des antiq. ypt.*
p. 24 et suiv. — *N. l'Hôte... brochure*
in 8, 1836.)

Les constructions principales commencent par un *pylône* (les propylées de Strabon), double massif, en forme de tour pyramidale, avec une porte au milieu... — Ces *pylônes* pouvaient servir, soit de fortifications, soit d'observatoire. Ils conduisaient dans le *pronaos*, salle à colonnes, environnée de murs, qui recevait la lumière par de petites fenêtres pratiquées dans l'entablement ou dans le toit... Autels monolithes, ayant la forme d'un cône tronqué; d'environ quatre pieds de hauteur, très évasés à leur partie supérieure, creusés en entonnoir, traversés par un trou dans toute leur longueur, et couverts d'inscriptions.

Hiéroglyphiques. — Les murs bâtis en quartiers de pierre, ne sont verticaux qu'à l'intérieur; ils forment le talus à l'extérieur...

Colonnes monolithes ou formées de plusieurs tambours. (On appelle *tambour* chacun des cylindres de pierre dont se composent les colonnes faites de pièces rapportées.) Elles sont fort courtes, très rapprochées à l'intérieur des édifices... — Les plus belles et les plus communes sont cylindroïdes. Quand elles ont une base, elle est très simple et très basse... Il y a des chapiteaux ornés de têtes d'Isis... — Colonnes simplement surmontées d'un bloc de pierre cubique. — Piliers contre lesquels des statues sont adossées.

Labyrinthes. — Formés par la réunion de plusieurs résidences princières. — Il en est de même des *mausolées*... — C'était sur le point le plus élevé que se dressait le tombeau. Les princes avaient toujours soin de se faire édifier de leur vivant leur monument funéraire...

Palais égyptiens...

Pyramides. — Monuments sépulcraux. — On rencontre les plus remarquables dans la basse Egypte, surtout dans les environs de Memphis, où elles sont divisées en plusieurs groupes symétriques, entourés de routes et de canaux. Leur base est carrée et orientée exactement. Les grandes sont construites en pierres calcaires, les petites en briques. Entrée fermée par une pierre unique. D'abord galeries irrégulières, tantôt larges, tantôt étroites, aboutissant à plusieurs chambres, dont la plus magnifique renfermait le sarcophage royal, et même à des puits et des souterrains très profonds, communiquant peut-être avec le canal du Nil. D'après *Manéthon*, les *pyramides de Memphis* seraient les monuments les plus anciens de l'Egypte, et remonteraient jusqu'à la 6^e dynasti.

Pyramide de Chéops. — La plus considérable de toutes; a environ 728 pieds de largeur à sa base, et 448 pieds de hauteur verticale. — La plus vaste construction du monde.

Pyramides de Nubie. — Plus petites et plus élancées; souvent précédées de pylônes ornés de hiéroglyphes. Les particuliers se faisaient faire de petites pyramides portatives, de un à deux pieds de haut, décorées de peintures funéraires et d'inscriptions... Elles accompagnaient la momie du défunt. On en voit dans presque tous les cabinets d'antiquités; on les a surtout tirées des environs de Memphis.

NOTA. — On ne peut regarder les pyramides égyptiennes que comme des *montagnes factices*.

Hypogées. — Constructions souterraines creusées dans le roc, et situées le long du Nil dans la chaîne des monts libyens. (Voy. *Nest. L'Hôte...* qui les a étudiés avec soin et appréciés avec une grande science). Les excavations les plus curieuses et les plus importantes se trouvent dans les environs de *Thèbes*. Les rois faisaient commencer leur tombeau en montant sur le trône, et on y travaillait jusqu'à leur mort. Les hypogées s'étendent souvent à une profondeur surprenante. Peintures et sculptures des parois. — *Salle dorée*.. pièce principale, située au centre ou à l'une des extrémités de la caverne; c'est là que l'on déposait le lourd sarcophage renfermant la momie royale... Dans les *chambres accessoires*, on déposait divers objets précieux appartenant aux défunts; ainsi on a recueilli des *canopes*, espèces de vases qui renfermaient les entrailles et les viscères du personnage. Les tombeaux des rois égyptiens furent pillés et violés à l'époque de l'invasion de *Cambyse*, 525 ans avant Jésus-Christ. Ces vases étaient au nombre de quatre; il y en a en argile et en albâtre: ils ont la forme d'un cône renversé. Les quatre couvercles qui les accompagnent diffèrent entre eux; ils figurent une tête de femme, une tête d'épervier, une tête de schakal et une tête de cynocéphale. Sur leur panse on voit des inscriptions hiéroglyphiques relatives aux morts.

« Depuis plus de 1000 ans que la cupidité barbare ou « savante exploite ce champ des morts (*la nécropole de Thèbes*), « les momies en sortent encore aujourd'hui par myriades; « le sol est couvert de leurs débris amoncelés, et les habi- « tants de la contrée n'ont d'autres combustibles que les « caisses en bois sculpté qui sortent des entrailles de la « terre. »

(*N. L'hôte...* artiste, 14^e vol.) p. 273 et suiv.

« Tout le quartier occidental de la ville était consacré, « sous le nom de *Memnonia*, non seulement à l'inhumation « des morts, mais aussi à l'habitation des gens que les morts « faisaient vivre. » (*id. ibid.*)

Les *pauvres* étaient desséchés au moyen du sel, ou natrum enveloppés dans la toile et placés dans les catacombes. Quant aux *riches*, on extrayait les viscères ; on mettait le baume le plus parfait à la place ; on leur adaptait des yeux d'émail, on leur dorait le visage, on leur frisait les cheveux, on plongeait tout leur corps dans le baume, on les enveloppait de bandelettes, on leur mettait des colliers, des tuniques, et on les plaçait dans des caisses en bois de sycomore ou de cèdre, couvertes de peintures représentant les scènes funéraires, le nom et les qualités du défunt. Quelquefois le corps était enfermé dans plusieurs cercueils à la fois, et on le déposait dans un caveau avec des *figurines*, des vases...

« **Figurines.** — Étaient faites à la ressemblance du défunt, sans toutefois s'écarter de la forme consacrée pour ces sortes d'images. Figures en forme de momies, en terre cuite émaillée, en bois ou en albâtre, dont nos collections sont remplies... D'autres figurines, de même matière, représentaient *Osiris*, dieu des enfers, en qui les morts étaient absorbés. Les parents et amis du défunt achetaient de ces images en plus ou moins grand nombre et les déposaient auprès de la momie : c'étaient comme des *ex-voto*, des amulettes *diis manibus* : on était sensé réciter les prières tracées sur ces objets. »

(N. l'Hôte... ouvr. cité.)

Sculpture des Égyptiens. — Le caractère général des figures égyptiennes était la gravité, la réalité... les *figures assises* se distinguent par la régularité de leur pose et leur immobilité complète ; les *figures debout* marchent d'un pas raide et mesuré... — D'après *Winckelmann*, le cachet général de la statuaire égyptienne c'est la circonscription de la figure par des lignes droites et peu saillantes ; pieds sur le même plan, ou l'un avançant devant l'autre ; os et muscles faiblement indiqués, tendons et veines pas du tout ; yeux à fleur de tête ; os de la pommette fortement accusés ; oreilles placées très haut ; menton petit, pieds plats, orteils sans articulations ; bras fort longs, poitrine large, genoux et coudes très accentués... — Les égyptiens ont excellé surtout dans la représentation des animaux...

Colosses ayant plus de 60 pieds de hauteur, travaillés avec autant de soin que la plus élégante figurine ; se sont servis avec succès du bois, du bronze, de l'or, de l'argent et de la terre cuite...

Peinture des Égyptiens. — Ont pratiqué cet art dès les temps les plus reculés, ainsi qu'on le voit dans les temples, dans les tombeaux, sur les momies et les papyrus. Ils n'employèrent que six couleurs : blanc, bleu, noir, rouge, jaune et vert. Ils les étendaient les unes à côté des autres sans les mélanger, sur un fond préparé à l'avance, et ces couleurs se

sont conservées intactes jusqu'à présent. Ces couleurs étaient à base métallique. *Le bleu de cobalt*, invention moderne, a été très souvent employé par les Egyptiens... — Toutes les figures sont de profil; ils ignoraient à peu près la science du jeu de l'ombre et de la lumière, ainsi que la perspective... colonnes de 32 pieds de circonférence couvertes de peintures... — Beaucoup de statues et de bas reliefs peints au naturel... — *Contours* rigoureusement indiqués, mais *modelé* tout à fait négligé...

L'ouvrage de *Champollion* qui a opéré une révolution dans la science est le *précis du système hiéroglyphique des anciens égyptiens*. C'est dans ce livre que se résument tous ses travaux et toutes ses découvertes... — La publication de la *grammaire égyptienne* vint mettre le comble à la réputation de *Champollion*... — Aujourd'hui il est admis dans la science que le système d'écriture égyptienne se compose de la manière suivante: on distingue l'*écriture hiéroglyphique*, qui représente directement les objets, ou les idées métaphoriques des objets; l'*écriture hiératique*, qui semble être une abréviation, une simplification des signes hiéroglyphiques; et enfin l'*écriture démotique*, qui se rapproche de l'hiératique, mais qui est encore plus simple et plus alphabétique...

Constructions cyclopéennes...

Les *Pélasges*, passent pour être, sinon les habitants indigènes de la Grèce, du moins pour les plus anciens peuples dont l'histoire fasse mention dans ce pays. On les a appelés, dans diverses circonstances, Arcadiens, Pélargoniens, Cyclopes, géants...; Tyrrhéniens, Œnotriens et Hellènes. Souvent chassés de la Grèce, où ils étaient établis de temps immémorial, ils ont fondé une foule de colonies dans diverses provinces de l'Europe et de l'Asie. Ce furent des Pélasges tyrrhéniens qui, repoussés de la Libye méridionale, vinrent civiliser les peuples sauvages de l'Italie. Ils s'établirent entre le Tibre, l'Arno et le Liris, et y fondèrent plusieurs villes qui devinrent très florissantes.

C'est aux Pélasges qu'on attribue certaines constructions, fort anciennes, auxquelles on a donné le nom de *cyclopéennes*... l'appareil cyclopéen a été employé pour élever des murs et des portes de villes, pour des enceintes sacrées, et pour le revêtement de plusieurs tombeaux héroïques. Les murs les plus anciens, comme ceux de Tyrrinthe, se composent d'énormes blocs de pierre ajustés les uns à côté des autres. Les interstices qu'ils laissent entre eux ont été bouchés au moyen de petites pierres. D'autres murs du même genre sont faits avec plus d'art. Les blocs de pierre, toujours fort grands, et de forme polygonale, sont taillés avec beaucoup de précision, et assemblés avec beaucoup de soin, sans aucune espèce de ciment. Les Pélasges ne connaissaient pas l'équerre... — Ce système est admis par la géné-

ralité des savants d'aujourd'hui. Il faut toutefois faire quelques réserves, toutes les constructions cyclopéennes, à ce qu'il paraît, ne remontent pas à une antiquité aussi reculée qu'on l'a avancé... — Les principales villes où l'on a observé des ruines pélasgiques se trouvent en Grèce, en Italie, en Sicile et dans l'Asie Mineure. Nous citerons surtout Mycènes, Argos, Larysse, Nauplie, Tyrrinthe, Chéronée, Delphes, Eleusis, Saturina, Fundi, Setia, Vullaterrium, Ferentinum, Segui.

M. Petit-Radel a fait exécuter en gypse colorié des modèles des principales constructions cyclopéennes. Ils sont exposés dans les salles de la *Bibliothèque Mazarine*, et offrent les premiers éléments de l'histoire de la lithologie monumentale. A côté de cet antique appareil, se trouvent des modèles des appareils moins anciens employés en Grèce et en Italie.

ORDRES D'ARCHITECTURE

Il faut dans un édifice que toutes les parties aient leur raison d'être, et ne choquent pas les exigences du plus simple bon sens, quand bien même elles seraient agréables pour les yeux.

Ordre. — Arrangement régulier des parties saillantes, parmi lesquelles la colonne joue le principal rôle, une disposition de moulures et même d'ornements, qui donnent au tout un caractère particulier.

Un ordre complet se compose de trois éléments distincts...
piédestal, colonne et entablement.

Chez les Grecs, les colonnes n'ont pas de piédestal spécial : il est remplacé par la base générale qui règne tout autour de l'édifice, par le *stylobate* (*stulos*, colonne, et *bainen*, marches), le *soubassement*, ou par une simple moulure, la *plinthe* (*plinthos*, brique carrée.)

Membres d'un ordre. — Piédestal, colonne, entablement.

Piédestal, base (*quadra*) *dé* (*truncus*), *corniche*, (*corona*.)

Colonne, base (*spira*), *fût* (*scapus*), *chapiteau* (*capitulum*.)

Entablement, architrave (*arkos*, principal, et *trabs*, polutre.)
(*epistylum*), *frise* (*phygionius*, brodeur) (*zônè*.)

Corniche.

Ces parties sont décorées de diverses *moulures*... petits ornements en saillie sur le nu du mur...

1° *Moulures lisses*, sans ornements taillés.

2° *Moulures ornées*, avec ornements gravés en creux ou en relief.

3° *Moulures simples ou petites*, sans filets qui les accompagnent.

4° *Moultures couronnées ou grandes*, accompagnées d'un filet.

Petites moultures, régllets, astragales, congés.

Grandes moultures, larmier, cymaise, quart de rond et talon. La *plate-bande des modillons* est toujours terminée par de *petites moultures*.

Moultures lisses...

Régllet, bandelette, filet, listeau (quadra)... — Moulure carrée, accompagnant d'ordinaire une moulure plus importante.

Tania, sorte de listel, plate-bande placée entre la frise et l'architrave de l'ordre dorique.

Astragale ou baguette... petite moulure demi-ronde, joignant le chapiteau à la colonne et entourant d'ordinaire l'extrémité supérieure du fût. — Quelquefois il offre un chaquet de perles, d'olives...

Petit tore ou *tore supérieur*, boudin, rond, bize... (*toros*, *cable*.) Moulure demi-ronde, plus épaisse que la précédente.

Gros tore ou *tore inférieur*, plus large et plus saillant que le précédent.

Les *tores* s'observent surtout à la base attique ou corinthienne.

Trochile, (*trokilon*, poutre), nacelle, scotie (*scotios*, obscur, profond), rond creux.

Moulure concave qui se termine par deux filets.

Scotie inférieure et *scotie supérieure* accompagnant le gros et le petit à la base attique.

Echine ou astragale lesbien, oye, quart de rond. (*Ekinos*, coque de châtaigne, *hérisson*) décrit un quart de cercle, s'observe au chapiteau dorique.

Escape, cymaise dorique (*scumaios*, flot), demi-creux, cavet. Moulure concave et dont la profondeur varie. La partie concave forme la *gorge*.

Cymaise lesbienne ou talon... convexe par le haut, concave par le bas; c'est l'opposé de la *doucine*; celle-ci termine la corniche. Il ne faut pas confondre les moultures avec le *longé*, petit cavet qui joint le fût de la colonne à ses moultures supérieures, vers le chapiteau; on l'appelle encore *apophysis*... — On l'emploie conjointement avec l'astragale.

Gueule, gorge et cymaise... Moulure qui termine la corniche.

Larmier, couronne, gouttière, manchette... moulure faisant partie de la corniche, taillée carrément, avec un bord à vive arête. En saillie sur la frise, garantit la façade de la pluie qui en tombe goutte à goutte.

Soffite (le) (*soffitto*, plafond.) — Surface inférieure du larmier, d'ordinaire ornée de moultures.

Dans l'ordre dorique... présentant des gouttes qui correspondent aux gouttes des triglyphes.

Dans la corniche ionienne... les rosaces sont séparées par des modillons en forme de console renversée.

On donne aussi le nom de *soffite* à la surface inférieure de l'architrave.

Tore corrompu. — Moulure convexe que l'on peut comparer à un demi-cœur.

Moultures ornées. — Sculptées en relief ou en creux...

Ove, simple ou avec dard de serpent.

Ove fleuroné.

Guilochis, double ou simple. — Sorte de zigzags simples ou se coupant à angles droits.

Canaux, espèces de courtes cannelures, dont le fond est quelquefois rempli par des roseaux ou des fleurons.

Baguette ornée de *feuilles de chêne renouvelées*.

Feuilles d'eau...

Chapelet, employé surtout pour les astragales.

Feuilles de persil...

Trèfles à fleurons...

Postes fleuronés, sortes d'enroulements successifs, semblant courir l'un après l'autre. Quand ils ne sont pas découpés de feuillages, on les appelle tout simplement *postes*.

Feuilles d'acanthé...

Feuilles d'olivier...

Feuilles de laurier...

Feuilles de chêne...

Ecailles de poissons, souvent sur le tore inférieure des colonnes.

Rinceaux, branches de feuillage, naturelles ou imaginaires, avec fleurons, rosaces...

Entrelacs, moulure offrant des lignes entrelacées avec un certain goût.

Palmettes, ayant la forme à peu près des feuilles de palmier.

5 ordres. — 3 grecs... dorique, ionique, corinthien; 1 étrusque... toscan; 1 romain... composite.

Ordre persique. — Fût de la colonne remplacé par une figure d'esclave mâle, vêtue du costume perse.

Ordre cariatide. — Fût de la colonne remplacé par une figure de femme vêtue comme l'étaient les Cariatés, alors que les Grecs les emmenèrent en esclavage.

Ces deux derniers ordres ne diffèrent pas autrement des autres.

Les proportions des ordres sont basées sur une unité de mesure qui est le *diamètre inférieur de la colonne*. La moitié de ce diamètre s'appelle *module* (de *modus*, mesure, propor-

tion.) Comme les divers membres d'architecture sont loin d'avoir un module entier de dimension, il a fallu avoir une autre unité de mesure plus petite, pour noter la hauteur et la saillie des moulures. Le *module* a été divisé en 12 parties égales ou *minutes* (de *minutus*, petit) pour le toscan et le dorique, et en 18 minutes pour l'ionique, le corinthien et le composite. Ce n'est pas tout : on conçoit que plus un édifice sera considérable, plus grandes devront être les dimensions des colonnes. Ces dimensions ne sont pas tout à fait arbitraires. Il a été de règle de donner à la colonne le tiers de la longueur du temple pour l'ordre dorique, par exemple...

ORDRE TOSCAN

Ordonnance la plus simple et en quelque sorte la plus plus élémentaire. — Il ne nous reste aucun édifice bâti suivant ce système. On n'a retrouvé que deux tronçons de colonnes à Volci et à Busmazzo...

Entrecolonnement. — Espace séparant chaque colonne l'une de l'autre (*intercolumnium*.)

Piédestal. — Socle ou base, régllet ou filet, dé, talon ou gueule renversée, régllet.

Base de la colonne. — Plinthe, tore ou gros bâton, listel ou ceinture du bas de la colonne; congé, escape ou *naissance du bas de la colonne*; endroit où se prend le diamètre de la colonne (un peu au-dessus du congé.)

Chapiteau. — Fût, congé, ceinture supérieure, astragale, gorgerin, filet ou anneau, ove ou échine, ou quart de rond, abaque ou tailloir, régllet de l'abaque.

Entablement. — Architecture, listel, frise, talon, filet, larmier, régllet, astragale, ove.

ORDRE DORIQUE

Colonnes des propylées à Athènes, près de six diamètres.

La *colonne dorique* employée par les romains est beaucoup plus svelte. Au *temple d'Auguste*, à Athènes, elle a presque sept diamètres.

La *frise dorique* offre une décoration toute particulière. Elle est ornée de *triglyphes*, moulure ayant la forme d'un

rectangle et présentant deux cannelures triangulaires (canaliculi), et deux demi-cannelures, séparées par un listel : se terminant en bas par une bande sur laquelle sont sculptées des gouttes en forme de petits cônes au nombre de cinq ou six.

Il y a un *triglyphes* à l'aplomb de chaque colonne et au-dessus de chaque entrecolonnement. Cette règle offre une exception pour les deux extrémités de la frisee : les deux derniers triglyphes se montrent aux angles. Entre chaque *triglyphe*, on voit un espace carré que l'on appelle *métope*, et qui est orné de têtes d'animaux, de palères et de groupes de figures... — La *corniche* est ornée de *mutules*, petits modillons carrés, sous lesquels sont distribuées les *gouttes*, et qui répondent à chaque *triglyphe*.

Trois, trois et *gluphè*, gravure. Les *triglyphes* figurent les solives du plafond reposant sur l'*architrave*...

Métope, entre et *opè*, trou. Dans les plus anciens édifices, les *métopes* restaient vides entre les triglyphes.

Mutulus, corbeau... avançant comme un bec...

Les plus beaux monuments antiques appartenant à l'ordre dorique, ont été bâtis par les Hellènes...

Piédestal. — Socle, plinthe, orle, cannelures à vives arêtes ; fût de la colonne, cannelures, congé, filet, astragle.

Chapiteau. — Rose du gorgerin, gorgerin, trois filets ou annelets, ove ou échine, plate-bande du tailloir, talon, réglelet.

Entablement. — Plate-bande, gouttes ou clochettes du triglyphe, filet des gouttes, bandelette ou cymaise ou *tœnia*, *métopes*, tête de bœuf desséchée, demi-canal du triglyphe, côtes qui séparent les canaux ou gravures, canaux ou gravures, demi-métope.

Corniche. — Bandelettes du chapiteau du triglyphe, chapiteau du triglyphe, talon, denticules, gouttes sous le larmier, couronne, talon, filet, cavet et réglelet.

Les *colonnes doriques* sont quelquefois lisses, le plus souvent elles offrent de simples cavets ou cannelures. Quand la colonne eut atteint 10 diamètres, son fût avait un renflement, mais sa forme fut toujours conoïde ; elle allait en s'amincissant de bas en haut, de sorte que son plus grand diamètre était toujours à son extrémité inférieure. Cet amincissement lui donnait un aspect plus svelte et plus dégagé.

Les édifices appartenant au *dorique grec* sont le Parthénon, le temple de Thésée et les Propylées à Athènes ; le temple d'Apollon à Délos, le temple de Jupiter Panhellénus à Egine, le temple de Minerve à Sunium et à Syracuse, de la Concorde à Agrigente... — Pour le *dorique romain*, nous avons le théâtre de Marcellus à Rome.

ORDRE IONIQUE

Cette architecture remonte très certainement à une époque éloignée... — Cet ordre tient le milieu entre le dorique et le corinthien, entre la force et la solidité d'une part, et le luxe et la richesse d'une autre part. Entre ces deux caractères se trouve celui de l'élégance et de la grâce, qui distingue l'ordre ionique. Les colonnes sont plus élancées que dans le dorique, et les bases plus hautes. Les *volutes* (de *volvere*, tourner, enrouler), sorte d'enroulement en spirale, qu'on pense être une imitation de l'effet que produisaient les cornes de béliers, suspendues au sommet des colonnes, donnent une forme spéciale au chapiteau. Les surfaces des autres membres architectoniques sont plus ornées, plus arrondies. Les fûts sont presque toujours cannelés, et offrent souvent 22 cannelures, plus souvent 24, et rarement 32, la frise est tantôt lisse, tantôt décorée de figures. Les *denticules* (espèce d'ornement cubique. L'espace qui sépare chaque denticule s'appelle *métatome*) les *denticules* de la *corniche* sont des ornements caractéristiques de cet ordre, dans son état le plus pur. Son *architrave* est divisée en plusieurs *plates-bandes*.

La hauteur de la colonne était calculée sur la dimension de l'entrecolonnement...

Le *module* est divisé en 48 minutes pour l'ordre ionique...

L'érechtheum, dans la citadelle d'Athènes, offre un des plus beaux modèles de l'architecture ionique; son chapiteau surtout est d'une pureté remarquable...

Piédestal...

Base de la colonne. — Scotie inférieure, scotie supérieure.

Fût. — Cannelures carrées par leur base, côtes des cannelures.

Chapiteau. — Cannelures à côtes du fût, orle, astragale, (ces trois membres appartiennent au fût plus spécialement); volutes, ove taillé, bandes ou canal des volutes, talon du tailloir, réglot du tailloir.

Entablement. — Petite face, face moyenne, grande face, talon, frise ornée de griffons et de candélabres tirés du temple d'Antonin et Faustine, mouchette pendante.

Les principaux monuments d'ordre ionique sont les temples d'Illissus, de Minerve Polias, et l'aqueduc d'Hadrrien, à Athènes; le temple de Jupiter Didyme à Milét, de Minerve Polias à Prienne, et de la Fortune virile à Rome.

ORDRE CORINTHIEN

Il tire son principal caractère de son chapiteau orné 1° de volutes, 2° de rangées de feuilles d'acanthé, d'olivier ou de persil... l'ordre corinthien est regardé avec raison comme le système architectonique le plus riche et le plus magnifique. Il comporte une ornementation plus compliquée que les ordres précédents. On le trouve employé très rarement en Grèce, mais les artistes helléniques en ont fait souvent usage dans les provinces de l'empire romain. — Deux *volutes* à chaque angle, et deux *hélices* ou volutes plus petites sur chaque face, corne ornée de *denticules* et au-dessus de *modillons*.

Cet ordre a été, comme les autres, altéré, corrompu; on a surchargé son calice (*calothus*) à feuillage, d'aigles, de trophées, de chevaux ailés et de diverses figures.

Entablement. — Bien qu'il soit très orné, il n'en a pas moins un caractère grave et sévère. Il faut surtout l'étudier dans les trois colonnes qui restent du temple de *Jupiter stator* et dans le portique du Panthéon à Rome. Dans le premier de ces édifices, les *modillons* tombent d'aplomb sur l'axe des colonnes, ainsi que les denticules, et tous les ornements sont assujettis à cette division. L'ordre du Panthéon est regardé comme le plus beau et le mieux raisonné dans ses proportions.

Pureté des dessins de *Vignole*...

Piédestal. — Plinthe, tore orné d'entrelacs, réglét, gueule renversée, avec feuilles de refend, c'est-à-dire découpées; astragale, réglét et congé au-dessus, dé, réglét et congé au-dessous, astragale, frise, filet, astragale, gorge, gouttière, talon avec raies de cœur, filet, plinthe, tore inférieur, filet, scotie inférieure, scotie supérieure, tore supérieur.

Chapiteau. — Feuilles d'olive du premier rang, feuilles d'olive du deuxième rang, *caulicoles* (*cauliculi*) qui semblent soutenir la volute (de *caulis*, tige principale d'une herbe); fleur ou rose du tailloir du chapiteau, bas-relief de la frise, denticules de la corniche, modillon ou console renversée, vu de côté, modillon vu de face, roses sculptées sous le larmier, mufles de lion servant de *gargouilles* pour déjeter les eaux pluviales... les plus beaux monuments d'ordre corinthien sont le portique et l'arc de triomphe d'Adrien à Athènes, les temples de Vesta, de Mars Vengeur, d'Antonin et Faustine, de Jupiter Tonnant, et le forum de Nerva à Rome.

Les gigantesques constructions de Balbeck ou Héliopolis, de Palmyre ou Tadmor au désert, surchargées des ornements les plus riches, sont surtout d'ordre corinthien, ils datent d'Hadrien et de Zénobie.

ORDRE COMPOSITE

Chapiteau, variété de l'ionique, dont il imite les volutes, et du corinthien, dont il reproduit les deux rangs de feuilles. Corniche sans modillons, mais à denticules. Le plus ancien exemple de cet ordre existe au temple de Mysolas dans la Carie, consacré à Rome et à Auguste. Ordre remarquable par la profusion d'ornements qu'il comporte.

Le temple de Vesta, l'arc de Septime-Sévère et la grande salle des bains de Dioclétien, à Rome, nous offrent des spécimens de l'ordre composite, qui présente d'ailleurs une foule de variétés dans ses détails...

Piédestal. — Mêmes proportions que dans le corinthien, n'en diffère que par quelques moulures de la base et de la corniche...

La base de la colonne. — N'a qu'un astragale, ce qui lui donne plus d'élégance.

Chapiteau. — Feuilles de persil, volutes angulaires, fleuron; congé, joignant la frise au listel de l'architecture; enfants et rinceaux de la frise, métochés qui séparent les denticules, denticules...

Les Grecs ont modifié leurs ordres dans une foule de circonstances. Suivant l'effet qu'ils voulaient produire, ils donnaient plus de saillie, plus d'importance à certaines parties. C'est ainsi que des colonnes placées haut avaient un renflement presque imperceptible, il est vrai, pour neutraliser l'effet du raccourci qui résultait de cette grande élévation.

Le Dorique. — Sévère, antique, imposant, était destiné aux édifices élevés en l'honneur des grands dieux, Mars, Hercule, Minerve.

L'ionique. — Élégant et gracieux, s'adaptait de préférence aux temples de Junon, d'Apollon et de Bacchus.

Le Corinthien. — Était réservé pour Vénus, Flore, Proserpine et les déesses des bois et des fontaines.

Il arrive enfin que, on emploie plusieurs ordres superposés les uns aux autres. On place les plus forts inférieurement, les plus légers supérieurement... ionique au-dessus du dorique, corinthien au-dessus de l'ionique...

ORDRE ATTIQUE

Ordre supplémentaire, a pris naissance à Athènes; composé de pilastres; s'associe à tous les autres ordres. Il est de très

petites porportions, et forme le dernier étage des édifices, au-dessus de l'entablement des ordres inférieures. C'est une espèce de couronnement. Il n'a de hauteur que les $\frac{2}{3}$ ou même la moitié de l'ordre principal.

Pilastres. — (De *Pila*, pilier)... Colonnes carrées, en saillie sur un mur, souvent ornées de cannelures dont le nombre varie ; offrent un piédestal, un fût et un chapiteau. (*parastatae... parastas, paristemi*.) je mets auprès.

ARCADE

Construction se terminant en-dessous par une surface, courbe, et qui décrit dans l'antiquité un demi-cercle exact, c'est l'arcade en *plein-cintre*. On l'emploie dans un mur massif ou au-dessus d'un vide. Les pierres dont l'arc se compose sont taillées en forme de coin, et portent les noms de *voussoirs* (cunei, coins) ; la surface concave, formée par la tête des voussoirs est désignée par le mot *intrados*. La ligne courbe supérieure formée par le dessus des voussoirs est l'*extrados*. Le voussoir qui est au milieu de l'arcade s'appelle *clef, agrafe* ; on y voit des *nerveures* et un *tailloir*. Souvent c'est une console (de consolidare, soutenir), sauf dans l'*ordre dorique*, où ce voussoir est comme les autres. (*Consoles... orcones* de Vitruve) l'arcade est décorée d'un bandeau avec moulures, que l'on nomme *archivolte*. (*Arcus*, arc, et *volutus*, contourné.) Ces moulures varient suivant l'ordre dans lequel l'arcade est ajustée.

L'*arcade* est supportée par des *pieds droits* ou *jambages*, larges piliers carrés qui ont un *socle* ou *stylobate*, et sont couronnés par une petite corniche ou *imposte* qui reçoit la retombée de l'arc. (de *impostare*, reposer sur.) (*imposte... incumbæ* de Vitruve.) Au milieu et au devant du pied droit, on élève souvent une colonne sur laquelle s'appuie la corniche qui règne au-dessus l'arcade. Au lieu de la colonne, on met aussi un *pilastre* qui coupe et interrompt l'imposte du pied droit. L'espace triangulaire, l'encoignure de l'arcade s'appelle *tympan*, et peut-être décoré de palmes, de figures.

(*Timpanon*, tambour.)

Les *arcades* n'ont pas toujours reposé sur des *pieds droits*. Dans la *décadence de l'art*, et pendant la première moitié du moyen âge, elles étaient reçues directement sur le *tailloir* du chapiteau des colonnes. Ce genre de construction perdait ainsi son caractère de gravité et de solidité.

Tailloir. — (de *talea*, branche coupée) pièce plate et carrée qui couronne les chapiteaux. On se sert de cette expression surtout pour le corinthien et le composite. Le mot *plinthe*

lui est substitué dans l'ordre toscan, et le mot *abaque* (*âbaz*, table) dans les ordres dorique et ionique. *L'arcade* a donné naissance à la *voûte* (de *volutare*, tourner), qui dans les monuments de l'antiquité, est toujours en berceau ou d'arêtes. Elle a surtout été employée par les romains.

FRONTON

Actos, aigle, parce que très anciennement on sculptait dans le tympan un aigle, les ailes déployées; *fastigium*, faite, autre membre architectonique, employé surtout dans les temples. Construction triangulaire, s'élevant au-dessus de l'entablement de l'ordre, et dont le motif a été inspiré évidemment par la double inclinaison du toit. La corniche de l'entablement lui sert de base. Cette corniche se répète avec ses moulures pour former les deux côtés ou *rampants* de son encadrement. Aux extrémités, on voit souvent deux *socles* (*angularia*), et au sommet du triangle, un autre socle, *l'acrotère*, *acroteria* (*âcros*, extrémité de toute espèce de corps), qui reçoivent des statues. Au lieu de socle, il arrive que l'on voit des pierres saillantes ornées de palmettes ou d'autres moulures; ce sont des *antéfixes*, *antefixæ*. *Tympan*... champ intérieur du fronton, très profond dans l'ordre dorique, dans le principe décoré de bas-reliefs en terre cuite, qui étaient coloriés, et qui, plus tard, furent remplacées par des groupes de statues en pierre ou en bronze, enfin, plus tard encore, on sculpta sur place des sujets religieux, allégoriques ou historiques.

Les côtés obliques du toit, *tectum*, sont recouverts de tuiles plates (*tigulæ*) en terre cuite, en marbre ou en bronze reliées entre elles par des tuiles creuses (*imbrices*.) Les tuiles qui reposent sur le bord supérieur de la corniche s'appellent *frontales*, *frontates*, *frontati*, *imbrices extremi*, et sont ornées de riches moulures, de palmettes et de figures diverses. Les *plafonds* et les *voûtes* ne sont pas toujours lisses et unis; souvent ils sont rehaussés de moulures saillantes qui s'entrecoupent et forment des compartiments carrés, hexagones, et que l'on appelle *caissons*, *phantasmata*, *lacunaria*, et qui sont ornés d'une rosace qui semble suspendue.

Les *portes* étaient diversement décorées suivant les ordres.

L'encadrement des portes, *antepagmentum*, était imité de l'entablement qui régnait dans l'édifice. Il en était de même du *linteau*, *zugóma*, *supercilium*, ou poutre transversale qui délimite supérieurement l'ouverture de la porte. Le *linteau* était surmonté d'une *corniche*, *hypertyrum* (*uper*, sur, et *thura*, porte.)

Qui recevait des *consoles* dans l'ordre ionique.

Le même système de moulure, un peu simplifié, était adopté pour les *fenêtres*.

ART MONUMENTAL DE LA GRÈCE

De cet art découle tout l'art des nations modernes de l'Europe.

La Grèce a reçu de l'Égypte les premiers éléments de sa magnifique et féconde civilisation. A diverses époques, des colonies phéniciennes sont venues s'établir sur le sol grec... — Chefs phéniciens important en Grèce des divinités étrangères... — Junon était une déesse phénicienne, dit *Saint-Augustin*. La Grèce a fait plusieurs emprunts aux cosmogonies des Égyptiens et des peuples asiatiques. Mais si le sol hellénique a reçu de nombreuses colonies, il en a envoyé aussi dans presque toutes les parties du monde ancien... pierres taillées à angles droits, (*summoi lithoi, plinthai*)... — Quand elles étaient fort longues, et qu'elles formaient une rangée d'égal hauteur sur toute la ligne, c'était l'*appareil isodomum* (*isodomon*, bâti de la même manière); si les assises de pierre étaient de hauteur inégale, c'était l'*appareil pseud-isodomum*; enfin quand les murs étaient très épais, on élevait en pierres de tailles les deux faces du mur, et l'on remplissait le vide qui existait entre les deux faces avec des pierres brutes noyées dans le mortier... *appareil emplecton*. Le *dictyotheton* consistait à disposer des pierres carrées de telle manière que la ligne de leurs jointures formât une diagonale... *opus reticulatum des Romains*.

Les Hellènes n'ont laissé aucun monument sur notre sol; c'est à peine si l'on trouve en Provence quelques débris de tombeaux et d'autels...

Il est certain d'après *Pausanias*, que les premières divinités furent représentées en Grèce par des pierres cubiques. Plus tard, on ajouta des têtes à ces pierres, qui ont donné naissance aux *hermès* ou statues en gaine. Une tradition conservée en Grèce, apprenait que Dédale avait le premier indiqué par une incision la séparation des jambes, de sorte que les premières statues furent appelés de son nom *dédales*.

Ce n'est guère que de la 50^e à la 80^e olympiade (de l'an 580 à l'an 450 avant l'ère chrétienne) que les arts commencèrent véritablement à prendre un beau développement en Grèce...

Des figures musculeuses, dures et sèches; des proportions trapues, une expression de mouvement exagéré, caractérisent le style de l'école *éginétique*. La *peinture* fait aussi de notables progrès, sous l'influence de Cimon, de Cléone.

3^e période. — De la 80^e à la 141^e olympiade (de l'an 460 à l'an 336 avant Jésus-Christ) Athènes, à cette époque, devint la cité prédominante en Grèce. *Périclès* commande de grands travaux d'art, et *Phidias* exécute les plus importants, comme les plus beaux... — Le Parthénon, les Propylées et le grand temple d'Eleusis, nous offrent l'architecture hellénique dans toute sa splendeur... — Jupiter olympien de *Phidias*... chef-d'œuvre de la statuaire antique, passa pour une des merveilles du monde... *Phidias* avait fondé l'école d'Athènes, *Polyclète* fonda celle de Sicyone et d'Argos... — *Myron* excellait dans la représentation des animaux réels ou fantastiques, *Scopas* et *Praxitèle* furent les chefs, après la guerre du Péloponèse, d'une nouvelle école qui recherchait plutôt le gracieux que le grandiose, l'expression des passions que la sérénité de l'âme... l'école de *Praxitèle* fut continuée par *Euphranor* et *Lysippe*, qui s'étudièrent surtout à rendre le mouvement et la vie. Ils représentèrent la chevelure avec plus de soin et plus de naturel, et ils adoptèrent pour le corps humain des proportions plus sveltes.

Peinture. — Polygnote, Apollodore, Zeuxis, Parrhasius et Timanthe, Pamphile, Aristide, Euphranor, Nicias, Protogène, et Apelles, qui réunissait à lui seul toutes les qualités d'un peintre de génie... — *Les vases peints*, exécutés par des ouvriers obscurs, ne nous permettent pas de douter que la peinture n'ait été cultivée avec autant d'éclat et de supériorité que la statuaire.

4^e période. — Datant d'Alexandre et s'étendant jusqu'à la ruine de Corinthe... de la 111^e olympiade à la 3^e année de la 158^e olympiade. — L'art grec pénètre à la cour des Ptolémées, des Seleucides et des Pergaménides... Conceptions grandioses; mais le goût perd de sa pureté; on cherche à plaire aux sens et à flatter la vanité des monarques... — Alexandrie et Antioche sont ornées d'acropoles, de palais, de tombeaux, d'arcs de triomphe, de théâtres. L'ordre corinthien finit par prévaloir... mais de tous ces édifices..., il ne reste plus à peu près rien en Orient. L'art continua pendant ce temps-là à briller encore d'un vif éclat dans l'Attique et en Macédoine. C'est de cette époque que datent les statues-portraits; mais dans toutes les productions, le goût est moins pur, le sentiment moins élevé et moins noble. La décadence commence.

Pendant cette période, la Grèce est dépouillée de ses chefs-d'œuvre. Les monarques macédoniens avaient commencé les Rapines, les Romains les continuèrent... — Les statues, les vases précieux, les tableaux sont enlevés de Syracuse par *Marcellus*, de Corinthe par *Mummius*. Déprédation de *Verrès*. Devenue province romaine, la Grèce conserva sa supériorité dans les arts; et c'est elle qui fournit aux empereurs romains

les artistes qui ont élevé la majeure partie des beaux monuments qui datent de l'ère impériale...

Sculpture et dessin. — « Dans la première période jusqu'à Phidias, le style est sec et roide; à la 2^e, il est grand et angulaire; à la 3^e, beau et coulant; à la 4^e, imitation « prévalant, décadence... » (*Winkelmann... hist. de l'art... t. II, p. 39.*)

Maisons. — Les Grecs ne vivaient pas dans des appartements communs avec leurs femmes, qui étaient condamnées à une retraite pour ainsi dire perpétuelle... Les habitations étaient partagées en deux parties bien distinctes... *andronitis*, *andronitis*, et *gunaikônitis* gynésée...

Une petite porte ouvrait sur la rue, et donnait accès dans un long corridor (*iter* de Vitruve); près de cette porte, vestibule du portier, *thurôraion*, à droite de ce corridor, basse cour et écuries; quand on avait parcouru l'*iter*, on arrivait à une autre porte intérieure qui conduisait dans les appartements de la femme; on passait par un vestibule, et l'on entra dans une cour ornée de *portiques*, (péristyle), autour de laquelle étaient disposées la salle à manger et les chambres pour les esclaves. Derrière le péristyle, autre vestibule, conduisant à droite, à la chambre à coucher, *thalamos*, à gauche dans un salon de conversation *amphithalamos*. Au delà du vestibule, grande salle de travail.

Le *gynécée* communiquait par une porte intérieure avec l'appartement du mari, où l'on arrivait encore par un grand vestibule ouvert sur l'*iter*. Ce vestibule était double, et était accompagné, à droite et à gauche, d'une salle d'audience et d'un salon de conversation. Il ouvrait sur une cour à péristyle, autour de laquelle il y avait, d'un côté une salle de festin donnant sur des jardins, une salle à manger exclusivement réservée aux hommes *andrônes* et une *pinacotheca*... galerie de tableaux.

Au fond du péristyle, vestibule, accompagné de pièces pour la bibliothèque, et conduisant dans des cours, *mesantoi*, où se trouvaient les logements destinés aux étrangers *zenônes*. Les maisons n'avaient qu'un seul étage, et se terminaient supérieurement par une plateforme, entourée de balustrades. En dehors elles avaient peu d'apparence, et elles étaient d'ailleurs dispersées sans ordre par la ville.

Palestre grecque. — *palè*, lutte...

Epeheum. — Ecole des garçons; *coryceum*... jeu de paume; *loutron*, bain froid; *consistèrion*, salle dans laquelle on se frottait de poussière; *eleothesium*, salle dans laquelle s'ougnait le corps d'huile; *frigidarium*, étuve, humide; *laco-nicum*, étuve sèche, bain chaud; *prognigeum*, lieu des fourneaux.

Xyste. — *zuston*... espace allongé et couvert pour les athlètes. — à côté, *stadion*, pour la course.

Les *palestres* étaient destinées aux athlètes de profession ; les *gymnases* aux enfants de condition libre.

Stade. — Espace de terrain oblong, arrondi à l'une de ses extrémités ; à l'un des bouts, *barrières*, *upolèz*, *regulæ*, d'où les concurrents s'élançaient..., et à l'autre bout *une borne*, *terma*, *telos* ... — *longueur du stade* ... ordinairement 600 pieds.

Cubistique, ou art des culbutes, *sphéristique* ou jeu de paume ; ceste, pugilat, pancrace..., cerceaux, *hoplomachie* ou combat avec des armes pesantes... *oplomachia*.

Chars attelés de chevaux... *armata*.

Chars attelés de poulains... *pôlika*.

Chars attelés de mulets... *apênai*.

Athlètes. — *athlêtai*... de *aethlos*, travail, combat.

Lutte. — Art de jeter son adversaire par terre... *katablêkè*. *Zôma*, large ceinture, espèce d'écharpe des athlètes.

Pugilat. — Combat à coups de poing.

Cestes. — De *cœdere*, frapper... *imantes*, courroies, espèces de gantelets formés par un assemblage de lanières de cuir.

Pancrace. — Exercice tout à la fois des athlètes à la lutte et au pugilat.

Disque. — Jeu du disque... *dikein*, jeter... lancer un palet vers un but indiqué... masse de bois fort pesante, de la forme d'un petit bouclier ; il y en avait en pierre, en cuivre et en fer. Ce dernier s'appelait *solos*.

Jeu du cerceau. — Trochus.

Les athlètes vainqueurs aux jeux olympiques recevaient une robe ornée de fleurs, des palmes et une couronne d'olivier. Les poètes les chantaient dans leurs vers, et à partir de la 69^e olympiade, on leur éleva des statues.

ORDRE ÉTRUSQUE

Les *Etrusques* ou *Toscans*, qui occupaient très anciennement la basse et la moyenne Italie, jusqu'au delà du Tibre, sont, pour la plupart, des savants, de race pélasgique. Ils ont beaucoup emprunté... à l'art hellénique ; ils étaient fort industriels et très adonnés au commerce. — Leurs premières constructions appartiennent au système cyclopéen. Mais ils firent des progrès rapides dans l'art de bâtir. On leur attribue l'invention de la *voûte* faite au moyen de pierres taillées en voussoirs... Toutes les villes toscanes étaient

environnées de hautes murailles et dominées par une citadelle... — Porte de Volaterræ, avec sa grande arcade circulaire, tour près de Pérouse... goût architectural plein de majesté. — Restes de théâtres à Volaterræ, à Eugubium et à Adra. Celui de cette dernière ville était bâti en briques.

Les *temples* avaient une forme particulière. La surface de l'édifice était divisée en deux parties, celle du devant, *anticum*, formait un vaste portique à colonnades ; celle du derrière, *posticum*, était divisée en trois *cellæ*. La cella du milieu pour Jupiter, celle de droite pour Mercure, celle de gauche pour Junon...

Tombeaux creusés dans le tuf du sol avec des escaliers pour y descendre, et présentant plusieurs chambres symétriques. Quelquefois ils élevaient des tumulus par dessus. Les corps étaient étendus sur des lits de pierres... à Clusium, à Volaterræ, à Tarquinia.

Autres tombeaux taillés dans le roc, et se composant de diverses chambres, souvent disposés en croix. Porte simple, ou ornée d'une façade à peu près dorique. On y trouve souvent des vases d'argile ronds, véritables urnes funéraires. — A Viterbe, Fozzi, Civita Castellanea ; aux environs de Tarquinia, on compte plus de 2.000 grottes funéraires.

Tombeau de Porsenna. — Près de Clusium...

(Voy. *Quatremère de Quincy*... monum. restitués.)

Tombeau dit des Curiaes. — Près d'Albano... se compose également d'un soubassement carré, surmonté de cinq pyramides.

Tombeau d'Alyate. — Soubassement quadrangulaire construit en pierres..., plusieurs étages circulaires de terrasses soutenues par des murs de briques et plantées d'arbres. Au sommet, trois obélisques, semblables aux bornes (meta) des lixques.

Tombeau d'Auguste, dans le champ de Mars... disposition analogue ; seulement il était couronné par la statue de cet empereur.

Tombeau de Virgile, près de la grotte de Pausilippe... construit sur plan analogue.

Hercule était chez les Phéniciens, les Assyriens et les Grecs mêmes, la personnification du dieu solaire. Le soleil d'hiver, arrivé à l'instant où il touche au printemps, semblait renaitre à une autre vie... ils élevaient un immense bûcher pyramidal, y couchaient la statue du dieu et la livraient aux flammes... sur plusieurs *médaillons* de Tyr, de Sardie et de Tarse... apothéose.

L'usage de brûler les corps était un *mythe* religieux qui s'est conservé en Grèce et en Italie jusqu'à l'établissement du christianisme. Pour les personnages de distinction, on faisait de magnifiques bûchers en charpentes, décorés de ten-

tures, de tableaux, de statues. Pour élever le *bûcher d'Ephésion*, Alexandre fit abattre une partie des murailles de Babylone, et il fit construire une pyramide qui avait un stade de long sur chaque face, et présentait cinq étages en retraite. — (Voy. *Diodore de Sicile*.)...

Tombeau de Mausole, roi de Carie, élevé par les ordres d'Artémise... une des sept merveilles du monde. — Soubassement carré, décoré d'une colonnade, et surmonté d'une pyramide, au sommet de laquelle se trouvait un quadrigé... On pense qu'il existe quelques restes de ce monument dans le *village de Budrun*.

Tombeau d'Hadrien ou *môle Hadrien*, aujourd'hui *château Saint-Ange*, à Rome... grande construction qu'on peut comparer à la précédente : soubassement composé de deux étages de portiques en retraite l'un au-dessus de l'autre.

Le septilzone de Septime Sévère. — Autre édifice pyramidal.

Vases en terre. — Ornés de figures en relief aux pieds et aux anses, ou d'arabesques peints et de sujets mythologiques, beaucoup de *statues en bronze*. *M. Valerius Flaccus* en apporta à Rome près de 2000 qu'il trouva dans la seule ville de *Volsinum*, capitale de l'Etrurie. Les *coupes tyrrhéniennes*, les *mirrors en bronze* (paleræ), étaient fabriqués avec beaucoup de soin et de luxe en Etrurie.

Les Toscans ont pratiqué la *peinture murale* longtemps avant les Grecs... dans les chambres sépulcrales. Sujets empruntés aux idées et aux croyances grecques, dessin sévère et même lourd. Figures extrêmement déliées dans les *peintures plus récentes*.

Monuments de sculpture. — *Premier style*.. tout à fait barbares : divinités souvent ailées, attitude roide, ébauche imparfaite des traits, membres grêles et minces, têtes allongées et rétrécies vers le menton, barbe pointue et recourbée, bras pendants et serrés contre le corps, pieds parallèles et genoux aplatis. — *Deuxième style*... expression vigoureuse des traits, dureté du modelé, énergie exagérée du mouvement et raideur des attitudes ; cheveux retombant en tresses ou disposés en étage, draperies indiquées par des plis parallèles. — *Troisième style*... souvent il est difficile de distinguer les productions de *l'école toscane* de celles de *l'école hellénique*, à moins que les dernières ne portent des *inscriptions*, comme il arrive souvent.

(Voy. *Champollion*... encyclop. port. t. I, p. 123.)

L'art étrusque a été plutôt imitateur qu'inventif.

ART ROMAIN

Numa avait défendu de représenter la divinité sous une forme humaine, de sorte que pendant les 170 premières années de Rome, il n'y eut pas de simulacres. — Statues ne l'honneur d'*Horatius Coclès* et de *Clélie*... ouvrage des artistes étrusques... Ce ne fut qu'après la prise de Syracuse par *Marcellus* que le goût des arts se répandit à Rome. Forums, ponts, aqueducs, bâtis sur des proportions gigantesques... — *Paul Emile*, après avoir vaincu Persée, rentra en triomphateur, avec 250 voitures pleines d'objets d'art. *Sylla* se fit livrer les trésors de Delphes, d'Olympe et d'Epidaure. *Octave* dépouilla Alexandrie de tous ses chefs-d'œuvre; *Dolabella* s'empara de tous les objets précieux que renfermaient les temples de l'Asie... — Les artistes grecs... amenés en esclavage, emportèrent, comme Rachel, leurs dieux, les dieux des arts... l'architecture tira son principal caractère de l'emploi de la voûte et des arcades... — Les Romains se servirent de matériaux petits et légers, et les lièrent avec un ciment susceptible de devenir très dur. Ils substituèrent les arcades aux plates-bandes... Ils multiplièrent souvent les arcs en séries qui semblent interminables. Ici, ils ont couronné un mur cylindrique par des arcs concentriques formant une corsole; là, à l'extrémité d'une place carrée, ici autour d'une place circulaire, ils ont couvert des demi-cercles par des demi-cônes (voûte en cul de four des basiliques); quelquefois ils ont renfermé de plus petits arcs dans de plus grands; on donnait à chacun d'eux une direction différente, ils les ont coupés et croisés par d'autres; il y a même des exemples de *coupoles polygones*. En général, ils ont fait de l'arcle trait dominant de leurs constructions... dès lors, l'ornementation particulière aux divers ordres grecs fut altérée...

Les arcades furent d'abord soutenues sur des *pièdes droits*, auxquels on donna ensuite une plus grande légèreté; des proportions plus sveltes... ils étaient dans le principe prismatiques à base rectangulaire, on réduisit leur élévation, et on s'avisa enfin de les remplacer par des colonnes isolées. C'était un progrès sous le rapport de la construction, mais ce progrès correspond à la décadence de l'art romain. Le *christianisme* arrive, et adopte les arcades sur colonnes...

Sculpture et peinture. — On exécuta une quantité innombrable de statues en marbre et en bronze...; *peinture* employée surtout à embellir les tombeaux, les palais et les temples; *arabesques* très en vogue dans la décoration des édifices privés... représentant un capricieux assemblage de fleurs, d'arbustes, d'oiseaux, combinés avec de frêles édifices, des animaux réels ou imaginaires; et divers agencements de lignes... — Il n'y a guère que les ruines de *Pompiè*

et d'*Herculanum* qui nous aient fourni des spécimens de peinture antique. La *galerie de Portici* offre la collection la plus curieuse de ce genre de monuments.

Style de figures romaines. — En général plus lourdes, plus ramassées, plus graves, d'une expression moins élevée que les figures grecques... contours dessinés moins savamment; proportions moins heureuses; formes acquérant à la fois quelque chose de maigre; articulations devenant étranglées. Les plus anciennes statues sont revêtues de la toge; les statues nues et tenant une pique à la main vinrent après. Ces dernières, dites *achillées*, étaient faites sur le modèle de celles qui ornaient les gymnases helléniques. L'absence de tout voile désigne un ciseau grec. Ce sont les romains qui firent ajouter la cuirasse.

La dégradation de l'art est toujours en rapport avec le relâchement des mœurs, ainsi, sous Auguste, l'élégance et une certaine afféterie remplacent la mâle sévérité des productions du siècle de Périclès. La recherche dans les sujets de décoration, la profusion des ornements, la fausse application des meilleurs principes, dont l'invention de *l'ordre composite* avait été le résumé, hâtèrent la *décadence de l'art*... — Influence des peuples barbares et de cette foule innombrable d'esclaves de toutes les nations qui, entassée dans Rome, corrompit le caractère national; grand nombre d'innovations... amenées par les voyages; dernier coup porté à l'art par les invasions étrangères... — C'est à cette époque de décadence que le christianisme s'est constitué... nouvel ordre d'idées et de choses...

Monuments gallo-romains. — Sont encore la gloire de plusieurs villes de France. Ils étaient si bien affermis sur le sol, et d'une construction si solide, que le temps leur a nu moins que les ravages des barbares, moins que les dégradations des premiers chrétiens, et les fureurs des iconoclastes.

L'art fut sévère d'abord, magnifique au commencement de l'empire, et il finit par tomber dans une faste de mauvais goût...

Après avoir réglé lui-même à *Narbonne* (27 ans avant Jésus-Christ) la répartition des impôts et l'administration intérieure, après avoir créé des écoles, établi des colonies nouvelles, renouvelé les anciennes, *Auguste* s'occupa d'y faire construire des voies, des aqueducs, des camps retranchés.

Lyon devint comme la capitale des Gaules... — Sur la place publique s'éleva le *milliare aureum*, d'où partirent toutes les grandes routes... *Temple de Lyon* consacré à *Rome* et à *Auguste* par l'assemblée générale des peuples de la Gaule. Autour de ce temple furent rangées des statues représentant les 60 principales cités du pays... malgré les prodiges accomplis pendant le règne d'Auguste, son époque peut être

regardée comme un couronnement de décadence... — Cependant on retrouve dans les statues et les bas-reliefs exécutés sous les premiers empereurs, toutes les pratiques de l'art grec, la quadrature des formes et une touche ferme; il n'y a point de finesse dans les cheveux, mais on remarque beaucoup de fierté dans leurs masses.

Tibère. — Fut un administrateur sévère; il fit donc bâtir fort peu de monuments.

Caligula. — Ne fit presque rien pour l'art... ordonnait de briser les effigies des grands hommes au Champ-de-mars et de mettre sa tête à la place des têtes qui étaient sur les statues des dieux. Taxes sur les provinces, proscriptions et dépouillement des particuliers.

Claude. — Né à Lyon... fit pour des têtes d'Auguste à la place des têtes qui représentaient Alexandre dans les monuments publics. Cependant il prit sa patrie en affection; il obtint un sénatus-consulte qui donnait aux citoyens de la Gaule chevelue le droit de faire partie du sénat dans la capitale de l'empire et de remplir les plus hautes magistratures. On conserva à Lyon des tables de bronze sur lesquelles était gravé le discours qu'il prononça à cette occasion. Il voyagea dans les provinces, embellit les édifices, répara les voies publiques, agrandit les écoles créées par Auguste.

Néron. — Epoque de souffrance pour les Gaules: impôts énormes, concussion des agents du fisc. Voulait mettre en communication l'océan et la méditerranée, en joignant par un canal la Saône et la Moselle; donna des sommes énormes pour réparer les désastres d'un incendie à Lyon. Rome, pendant ce temps-là, renaissait de ses cendres plus belle et plus magnifique.

Luxe inouï de Néron dans sa *maison dorée* qui occupait un grand espace dans Rome. Goût effréné de ce prince pour les productions des arts; il envoya en Grèce *Acratus et Carinas* pour lui en rapporter tout ce qui leur semblerait de quelque importance. Le sculpteur *Zénodore* exécuta pour Néron une statue de 110 pieds de haut, qui plus tard fut consacrée au Soleil, et dont le prix s'était élevé à 50 millions de sesterces. *Pline* remarque que le travail en était admirable, mais que la fonte n'avait pas réussi: on ne savait déjà plus ni couler ni faire l'airain.

Galba. — Protège la Narbonnaise qui avait pris parti pour lui et traite le reste de la Gaule en pays conquis.

Othon. — Ne fait que passer... La mort.

Vitellius. — Dévastations commises par les troupes; festins et débauches de ce prince, insurrection de Civilis, mort de Vitellius; révolte de la Celtique et de la Belgique qui proclamèrent un empire des Gaules.

Vespasien. — Les Gaules retrouvent quelque chose de leur splendeur et de leur puissance... — Construction, surtout dans nos pays, de basiliques, de forums, de ponts et de cirques.

Titus. — Continue l'œuvre de son père.

Domitien. — Force les Gaulois d'arracher leurs vignes. Premières invasions des Germains qui ruinent les fortresses sur les bords du Rhin.

Nerva. — N'a laissé presque aucun monument.

Trajan. — Imprime aux beaux arts une nouvelle vie. Colonne de bronze, pont sur le Danube, arc d'Ancone. Réparation d'une foule d'édifices...

Hadrien. — Encore plus favorable aux artistes. S'honore du titre d'architecte et manie la brosse du peintre; fait plusieurs voyages en Gaule. C'est à lui et aux *Antonians* qu'on attribue les plus beaux monuments qui nous restent de la période gallo-romaine... Maison carrée, arènes et tour Mague de Nîmes, pont du Gard, arcs de Cavaillon et d'Orange. Ces dates ne peuvent avoir rien de précis. L'arc de triomphe en particulier, attribué à *Marius* d'abord, a fait l'objet d'une foule de dissertations dans lesquelles on lui assigne 20 époques différentes. Les arcs de Saint-Rémy et de Saint-Chamas appartiennent encore à cette époque. A juger du goût d'Hadrien pour le vieux style dans sa langue, il est à présumer qu'il aura voulu ramener l'art aux mêmes principes. Il releva en effet le courage des Grecs, dont les artistes étudièrent les anciens modèles : aussi les belles têtes d'Antinoüs rappellent-elles les plus élégantes figures d'Apollon. Sous Hadrien, le style se montra plus fini et plus pur que sous ses prédécesseurs, dans la *statuaire* les cheveux furent plus travaillés, plus unis, plus détachés ; les cils furent relevés, les pupilles indiquées par un trou profond, caractère essentiel, rare avant cette époque, et fréquent depuis. Hadrien a laissé une foule de monuments d'une magnificence extrême ; il a fait rebâtir les édifices de la Grèce et de l'Asie mineure, d'Athènes et de Jérusalem. Le temple de *Cysique* était regardé comme une des merveilles du monde. Il acheva encore le temple de Jupiter olympien. Il se construisit un vaste tombeau (moles Hadriana) — (château Saint-Ange aujourd'hui), et une *villa* dont les débris embrassent un circuit de près de 10 milles d'Italie. Il avait réuni là une si énorme quantité d'objets d'art, que la plupart des musées de l'Europe en ont tiré une grande partie de leurs richesses. Il avait d'ailleurs traité la Gaule comme les autres provinces, avec tant de sollicitude, qu'on trouve sur l'exergue de ses médailles : *restitutori*. — Enfin ses contemporains ont dit de son nom qu'il était comme la paroi-taire, qu'on le voyait sur tous les murs.

Antonin-le-Pieux. — Les artistes formés par Hadrien continuent leur travaux. — Élévation de plusieurs édifices dans les Gaules; établissement de camps; canaux creusés; reconstruction de Narbonne détruite par un incendie.

Marc-Aurèle. — Son fils adoptif, philosophe et rhéteur, ne fut pas défavorable aux artistes: exécution d'un grand nombre de statues et de bustes. — Il vient à Vienne et à Lyon. A partir de ce prince, l'art s'avance vers une décadence qui l'éloigne de plus en plus des beaux modèles.

L'œuvre romaine devient froide et dénuée de tout sentiment original; l'expression, toujours incertaine, n'est presque jamais naïve: le travail, cependant, et l'ordonnance architectoniques sont toujours remarquables. Les Grecs eux-mêmes tombèrent dans un tel état de barbarie, qu'ils ne savaient plus leur propre langue...

De *Commode* à *Septime Sévère*, aucun monument important n'a été élevé. Ce prince cependant s'arrêta à Narbonne, et y fonda divers établissements. Il avait rassemblé dans son palais les figures de tous les hommes illustres.

Caracalla. — Ses épouvantables cruautés sur la Gaule. Cependant l'architecture ne fut pas trop négligée à Rome. Les thermes de ce prince étaient presque aussi splendides que les palais de Néron. Il ordonna aux villes de dresser des statues à Alexandre, à Sylla et à Auguste.

Elagabale et Macrin. — Aucune influence sur la Gaule.

Alexandre Sévère. — La défendit contre les invasions des barbares, répara avec goût et intelligence les monuments de ses prédécesseurs. On le regretta si vivement dans les provinces qu'on lui éleva un cénotophe, et qu'on institua des cérémonies expiatoires et des fêtes en son honneur.

Maximum et les Gordiens. — Passent sans laisser de souvenirs qui se rattachent aux arts de notre pays. — Alors, première invasion des nations Franckes, qui apparaissent sur le Rhin et qui en sont repoussées successivement par *Gallien*, *Valérien*, et *Postume*.

Postume. — Travaille à la prospérité de la Gaule.

Tétricus. — Met à profit l'espèce de trêve qui existait entre lui et l'empire romain, pour embellir nos principales villes; *Burdigala* et *Nérac* furent celles où l'on exécuta les plus magnifiques travaux.

Aurélien. — Vainqueur de Tétricus... livre au pillage la ville de Lyon, alors resplendissante de richesses; il fonde, comme en compensation, *Orléans* et peut-être *Dijon*.

Probus. — Attaque les barbares qui ont fait irruption au delà du Rhin; les repousse, leur reprend plus de 60 villes... et leur tue plus de 400 mille soldats. Gaule alors tellement

appauvrie, qu'il fut obligé de faire venir de la Germanie des hommes et des bœufs pour cultiver les terres. Il permit de replanter les vignes, et employa ses troupes à de grands travaux publics. Le nom de Probus a été en si grande vénération chez les gaulois, qu'ils lui offrirent des couronnes d'or.

Dioclétien. — Son règne fut favorable à l'art.

Maximien. — Son collègue... après sa victoire sur les Bagaudes, établit sa résidence à Trèves... — Avec ses temples, ses aqueducs, ses thermes, ses palais, ses théâtres, son arsenal et son capitole, elle fut regardée comme la principale ville des Gaules. Maximien étant parvenu à consolider la paix, se mit à relever plusieurs villes riveraines du Rhin, de la Moselle et de la Meuse. On refit les murailles de Grenoble et l'on rebâtit les principaux édifices, détruits par les Allemands et les Bagaudes.

Constance-Chlore. — Maintint le calme, réédifia *Autun*, le repeupla et r'ouvrit ses écoles; il dota cette ville d'un amphithéâtre, d'un cirque et d'un capitole... les cités renaissent de leurs ruines et reprennent leur ancienne splendeur. Arcs de Besançon et de Carpentras, tombeaux de Vaison et de Bavoy, temple du Mont-Dore, colonne de Cussy et monument d'Igel... se rapportent au règne de *Dioclétien*... portent l'empreinte d'une profonde décadence. Les empereurs, dans leurs rapports avec les nations barbares, leur empruntèrent des goûts et de mœurs funestes à l'art. Les *thermes de Dioclétien* offrent un des plus curieux et des plus complets spécimens de l'architecture de cette époque.

Depuis *Alexandre Sévère*, le style était tombé dans une imitation grossière de la nature, sans choix et sans idéalité.

Dans la *statuaire*, sillons profonds tracés sur le front, cheveux et barbes à longues lignes, contours dessinés avec plus de force que de savoir, incertitude des physionomies, sécheresse générale de la composition; accessoires toujours traités avec un soin extrême, et veines accusées fortement.

Dans l'*architecture*, entablements des colonnes écrasés par les fleurons et les ornements, de même que les spectateurs, dans les jeux publics, étaient étouffés pour ainsi dire, par les fleurs qu'on jetait à profusion sur eux.

Constantin. — Prospérité et bonheur de la Gaule: Trèves et Arles lui doivent quelques-uns de leurs plus beaux édifices. Liberté accordée aux chrétiens de se livrer aux pratiques de leur culte... — Le polythéisme dominait encore dans les grandes villes, dans les colonies et dans les provinces méridionales. Ce n'est qu'à cette époque que le christianisme, après avoir été persécuté par les *Marc-Aurèle* et les *Dioclétien*, finit par attaquer à son tour les idées païennes, par

s'emparer des temples et des basiliques, les purifier et les consacrer au nouveau culte.

ÈRE CELTIQUE

Monuments gaulois. — Il existe en France un certain genre de monuments que l'on appelle *celtiques*, et qu'on retrouve dans plusieurs autres pays.

L'Asie est vraiment le berceau des peuples européens, la source où l'antiquité a puisé ses religions, ses sciences, ses institutions et ses arts... — Art primitif et si universellement répandu... Les *Celtes* ou *Galls* ont occupé la majeure partie de la contrée que nous habitons aujourd'hui... — Pays au delà de la Garonne peuplé par les Aquitains et les Ligures, de race Ibérienne. — Comptoirs de commerce établis par les phéniciens vers les Alpes et les Pyrénées. — Arrivée des Doriens de Rhodes sur les bords de la méditerranée. — Fondation de Marseille par les Ionéus de Phocée. Les Kimris ou Cimbres accoururent des rives du Danube et du Tanais et refoulent les Galls sur les Ibères... Au 4^e siècle avant Jésus-Christ, les Bolgs ou Belges s'établissent entre la Seine et le Rhin. Enfin 120 ans avant Jésus-Christ, le midi des Gaules est conquis par les Romains et devient province romaine.

David. — Homme des chênes. — Les Druides étaient chez les Gaulois ce qu'ont été les Mages chez les Perses, les philosophes chez les Grecs... Ces prêtres, dont toute la science était fondée sur la tradition, dont le pouvoir avait pour sauve-garde l'ignorance et la superstition d'un peuple guerrier, entretenaient facilement les esprits dans des idées vagues et obscures.

La langue hiéroglyphique a précédé la langue phocélique, et la langue articulée, suivant *Vico*, a commencé par l'onomatopée.

Vie nomade et aventureuse des Gaulois.

C'était dans les profondeurs les plus reculées des forêts vierges, sur le sommet des montagnes, au milieu des pierres amoncelées, à la clarté douteuse de la lune ou à la pâle lumière des flambeaux, qu'ils procédaient, la tête couronnée de chêne, à leurs sanglants mystères en l'honneur du terrible *Kirk*, le dieu des vents, ou de *Taram*, l'esprit du tonnerre.

C'était au milieu de l'hiver qu'ils cueillaient sur le chêne sacré le gui dont la verdure éternelle était un symbole parlant de l'immortalité, et dont la feuille triangulaire était l'image du triple attribut de l'être suprême, qui créé, conserve et détruit... les phéniciens adoraient les *bactyles*, pierres

animées, les indiens une pierre trouée, appelée *salagraunam*, les Arcadiens une pierre conique, et les Natchez une pierre cubique; à Rome, le dieu terme (*terminus*) s'élevait sur le rocher du capitol, et Jupiter Lapis avait son temple. Pierres constellées des Guostiques; pierre noire des Mahométans qui pleura les péchés des hommes...

PEULVANS OU MENHIRS

Peulvans. — *Peul.* — Pilier, et *man.* en construction, ou *van,* pierre.

Men. — Pierre, et *hir,* longue; au pluriel, *meinhirian,* longues pierres.

Pierre plantée verticalement en terre... — Il y en a quelquefois qui atteignent jusqu'à 50 pieds de hauteur et qui ne pèsent pas moins de 80 mille livres.

Quand ces menhirs sont simplement placés sur le sol, *M. de Caumont* propose de les appeler *pierres posées.*

Menhirs. — Pierres en certain nombre et rangées sans ordre apparent... Pavé des géants... près de Maintenon (Eure-et-Loir.)

Si le menhir est une pierre isolée, ovale ou ronde et polie, comme les cailloux que roulent les torrents et les flots de la mer, on l'appelle communément *palet de Gargantua,* leur destination est à peu près inconnue... Ces pierres avaient un caractère tout à la fois religieux, civil et militaire.

Fouilles au-dessous de quelques peulvans... découverte de trous de sépultures.

Dulaure soutient que ce sont des *pierres limitantes,* des pierres en l'honneur du dieu *Mark,* le Thoht des Egyptiens, l'Hermès des Grecs, et le terme des Latins. Il dit les avoir trouvées indiquées dans les chartes des XI^e et XII^e siècles, sous les noms de *Petra-Erecta... terminus antiquus.* Le peulvan appelé haute borne dans le département de la Haute-Marne, porte une inscription latine indiquant les anciennes limites des Leuci, habitants du Barrois. On les regarde aussi comme des idoles, ou comme des trophées marquant la place d'une victoire. — Quelquefois les pierres sont ornées de dessins et d'inscriptions. — En Suède, caractères rustiques sur leurs faces (*Olaus Magnus.*) — *Pierre écrite* de Saulieu, dont un des côtés présente des figures grossièrement dessinées, *peulvan de Tredion,* en basse Bretagne, se terminant par une tête barbare à peine dégrossie. Autres peulvans... pierre St-Julien du Mans, pierre debout d'Olent,

PIERRES BRANLANTES

Deux énormes blocs de rochers, dont l'un supporte l'autre... le moindre choc suffit pour imprimer au bloc supérieur une oscillation marquée... — On les a considérées comme des pierres probatoires, dont on faisait usage pour rechercher la culpabilité des accusés. On était convaincu du crime imputé quand on ne pouvait remuer le rocher mobile...

Pierre branlante de Formanville, arrondissement de Cherbourg dont le volume est de 100 pieds cubes environ; celle de Livernon en Quercy, celle de Lithaire auprès de Thiers.

Dans le Comté de Sussex une de ces pierres est appelée *great upon-tittle*, grand sur petit. T. Pownall estime son poids à un million de livres.

En Angleterre, elles sont désignées sous le nom de *Rocking-Stones*.

LICHAVENS OU TRILITHES

Représentent des espèces de portes; nommées *antas* par les Portugais. Deux pierres posées verticalement, à une courte distance l'une de l'autre, et supportant une troisième pierre posée horizontalement comme une architrave. On a pensé que c'étaient des espèces d'autels d'obtation.

Trilithe de Sainte-Radegonde, en Rouergue; pierre frite, près de Maintenon.

ENCEINTES CELTIQUES OU CROMLECHS

Du celtique *cromm*, courbe, et de *lec'h*, pierre; ou bien de *lec'h*, pierre, et *cromm*, le dieu suprême.

Monuments formés de *peulvans*, de lichavens ou de pierres posées, rangés à une certaine distance les uns des autres, sur une place circulaire, elliptique ou demi-circulaire. *Quelques-uns* sont concentriques les uns aux autres; il y en a qui sont entourés de fossés; plusieurs enfin sont accompagnés de dolmens. Le nombre des pierres qu'on y compte est sacré: il n'y en a pas moins de douze. On en trouve parfois 19, 30 ou 60: ces nombres coïncident avec ceux des dieux. Au centre on voit encore souvent un menhir qui représente la divinité suprême. Quelquefois le diamètre des cromlechs était assez étroit pour qu'on pût recouvrir le

monument de pierres en forme de toit : On doit les considérer dans ce cas, comme des dolmens circulaires.

Ont beaucoup de rapport avec les *périboles sacrés des peuples orientaux*, jadis si communs dans l'Asie d'où ils ont disparu.

On pense que les cromlechs servaient de temples ou de cours de justice. On prétend aussi que c'est là que se faisaient les assemblées militaires, les inaugurations des chefs et même leur inhumation. *Guilbert de Nogent*, au XII^e siècle, raconte qu'on l'on creusa dans une plaine pour y bâtir, et qu'on y trouva des sépulcres rangés *en ronde de danse, in modum chorantæ*, autour d'un cercueil principal. *Pausanias* décrit des *cromlechs* qu'il a vus près de Pharès.

Cromlech, à St-Hilaire-sur-Rille... ; un grand nombre en Bretagne et dans la presqu'île de Kermervan.

Cromlech d' Avebury, appelé *stone-henge* et situé à six milles de Salisbury. — Vaste cromlech, composé de deux rangées circulaires et de deux enceintes elleptiques ; rangée extérieure formée par 30 pierres, figurant une balustrade, ou lichavens ; 2^e cercle... 29 pierres ; 3^e cercle... formé de trithes ; 4^e cercle... formé de 20 peulvans... temple des Druides ou lieu d'assemblée publique ?

Il existe encore des *enceintes formées par de petits remparts en terre mêlée de cailloux*. On les a confondues souvent avec des camps romains. Il y en a en Bretagne, à Neuillac, à Bignon...

ALIGNEMENTS

Les pierres, au lieu d'être disposées en cercle, sont placées, ou sur une ligne unique, ou sur plusieurs lignes parallèles. Ces alignement sont quelquefois aussi accompagnés de fossés ou de levées en terre. On pense qu'ils avaient la même destination que les cromlechs. — Avenue de Tancarville. (*de Gerville.*)

Pierres alignées de Carnac. — « Ces pierres, dont il « restait 4.000, sont brutes et isolées dans une grande « plaine sans arbres ; pas un caillou, pas un fragment de « pierre qui les supporte ; elles sont en équilibre, sans « fondations ; plusieurs même sont mobiles. » (*de Cambry.*)

Rangées sur 11 lignes parallèles, formant 11 rues, et s'étendant dans un espace de plusieurs lieues, si l'on y rattache les *pierres d'Ardeven*, auxquelles elles se lient par plusieurs points intermédiaires. Un cromlech se dessine à l'une des extrémités...

Aucun antiquaire n'a encore pu déchirer le voile qui cache l'origine de ces alignements..

DOLMENS

Dol, table, et *men*, pierre.

Table de pierre..., épaisse de un à trois pieds, et posée à plat et horizontalement sur d'autres pierres, placées à terre verticalement sur leur partie étroite, hautes de trois ou quatre pieds, et au nombre de trois au moins et de quinze au plus. Ces monuments affectent en général la forme d'un carré long ; leur table, qui figure un comble, est souvent sur un plan légèrement incliné. Leur intérieur est quelquefois divisé par des pierres posées de champ. On a remarqué que, s'ils étaient ouverts d'un côté, cette ouverture regardait presque toujours vers l'Orient. Les tables sont ordinairement creusées en bassins arrondis formant des espèces de vases qui communiquent entre eux par des rigoles destinées à faire écouler le sang des victimes immolées. Enfin elles peuvent être percées d'un trou... — Plusieurs tables décorées de figures grossières, gravées en creux ou en relief. Les dolmens sont tantôt isolés, tantôt réunis ; quelquefois ils sont accompagnés de peulvans.

Il peut arriver que le dolmen ne se compose, comme celui de *Tries*, que de quatre pierres : alors trois pierres verticales supportent la 4^e posée à plat... la pierre qui ferme le dolmen d'un côté est percée d'un trou circulaire...

Demi-dolmens. — Table reposant par une de ses extrémités sur le sol, tandis que l'autre est soutenue sur des piliers verticaux.

Opinion la plus généralement admise : ont dû servir d'autels pour les sacrifices. — Sur cette table les guerriers élevaient et proclamaient leurs chefs ? Les ossements humains découverts près de ces monuments donneraient à croire que les prêtres se faisaient inhumer dans leur voisinage, comme dans des lieux sacrés.

Les dolmens les plus importants sont dans le pays Chartrain, arrondissement de Maintenon, et à Perdariel, en Bretagne. Dolmens d'Epone, arrondissement de Mantes, de la Frébauchère, en Poitou ; de Saint-Nectaire et de Langeac en Auvergne.

ALLÉES COUVERTES

Formées par une série de dolmens, placés sur une même ligne les uns à la suite des autres, et ayant leur ouverture dirigée suivant le même axe ; espèces de galeries ou de corridors, composés de deux rangées de pierres brutes et verti-

cales, supportant plusieurs tables horizontales qui forment un comble, ou bien qui simulent un toit en terre. Des quartiers de roche, placés à l'intérieur, servent de cloison et divisent le monument en plusieurs compartiments. Les allées couvertes sont fermées à l'une des extrémités, et sont le plus souvent dirigées d'occident en orient ; leur destination semble avoir été la même que celle des dolmens.

Roche aux fées d'Essé. — 56 pieds de longueur sur 16 de large ; monument composé de 42 pierres d'un chiste rougeâtre, 33 debout et recouvertes par les 9 autres.

Allée couverte de Bagneux. — 60 pieds de longueur et 9 de hauteur.

Allée couverte, en Bretagne. — 62 pieds de long...

TUMULUS

Monticules factices, élevés au-dessus de la dépouille des morts. Tertres composés de cailloux ou de terre... et le plus souvent recouverts de gazon, affectant *presque toujours* la forme pyramidale ou conique. Quand ils sont faits avec des pierres, on les appelle *gal-gals*. Il arrive encore qu'ils sont entourés de fossés, ou d'un cercle de roches... on les trouve ordinairement au milieu d'une plaine ou d'une prairie, sur le bord d'un chemin ou d'une rivière, sur le sommet des coteaux ou dans des landes incultes. On en a vu de 60 mètres de hauteur : celui de Cumiac a même près de 100 pieds.

Les tumulus, en Angleterre, sont connus sous le nom de *barrows*.

Lorsqu'on veut les fouiller, on doit faire une tranchée de quelques pieds sur leur plus grand diamètre ; on reconnaît alors que le sol avait été nivelé d'abord ; qu'il avait ensuite été recouvert de dalles brutes rapprochées le plus possible, et que le corps du mort avait été placé dessus. On le déposait aussi sur un lit de cailloux qui servait de noyau au monticule...

Quelquefois on rencontre des chambres sépulcrales, renfermant des squelettes ou des urnes funéraires. Il arrive aussi que les cendres du défunt occupaient le centre de l'aire du tumulus ; enfin ou avec des morts ensevelis dans la position assise ou couchée, ou debout, la tête resserrée entre deux pierres.

Gal-Gal situé dans l'île de Gravr'innis, près de l'entrée du Morbihan... Sous ce monticule, dolmen fort irrégulier, ayant plus de 12 mètres de longueur, et près de deux mètres de hauteur. Les pierres formant le comble sont de dimensions

colossales ; celle qui couvre la chambre occidentale n'a pas moins de 20 pieds de long sur 16 de large. On n'a rien trouvé dans son intérieur... — Les pierres qui en composent les parois sont sculptées et couvertes de dessins bizarres, imitant le losange des insulaires de la Nouvelle-Zélande. Quelques-uns sont en creux, d'autres en relief, comme à la *table des marchands de Locmariaker*. — Figures étranges et incohérentes de sillons, de haches celtiques, de triangles, de serpents, de zigzags. (MÉRIMÉE)

Si les tumulus sont elliptiques, c'est qu'ils renferment un grand nombre d'individus inhumés après une bataille ; ils forment alors de *grands ossuaires* qui se dirigent de l'est à l'ouest... on plaçait aux côtés du mort les vases, les bijoux, les armes, le cheval, le chien, les haches en silex ou en bronze, les lances, les flèches, qui lui avaient appartenu pendant sa vie.

Les poteries sont de formes peu élégantes, d'une couleur noirâtre et d'une pâte micacée, granuleuse.

Les tumulus, comme celui de *Cocherel*, peuvent être accompagnés d'un menhir qui semble les annoncer au loin et les protéger. Souvent aussi ils sont placés dans le voisinage d'un dolmen. « Quelques *collines factices* étaient considérées comme sacrées, autres *collines* tronquées par le haut, pour contenir un certain nombre de combattants, « environnées d'un large fossé ; se liant souvent à une ligne de défense, à un *agger* formé par un talus en terre qui ressemble à nos remparts avancés... ; faisant souvent partie d'un camp ou d'un de ces *oppida* dans lesquels se réfugiaient les populations gauloises à l'approche de l'ennemi... »

(A. Lenoir et Vaudoyer) *Mag. pitt.* 1839, p. 6.

Tumulus servant de bornes. — Appelés autrefois *globes*. Ainsi, à propos d'un traité entre les rois Alaric et Childeric, un écrivain du XII^e siècle dit : (*spicilegium... dom acherii*, t. 3, p. 269.) *Duos globes terræ clevarerunt, quos utriusque fines constituerunt.* Ils étaient d'ordinaire dressés dans les endroits où quatre chemins aboutissent. Chaque passant y jetait sa pierre...

Tumulus de Tirlemont. — Tumulus des environs d'Abbeville... ce mode d'inhumation, qui s'est conservé longtemps en France, malgré l'empire des idées chrétiennes, a été généralement celui de tous les peuples de l'antiquité... — *Germanicus* renferma dans un tumulus les ossements blanchis des légions de *Varus*, qui gisaient dans les forêts de la Germanie... — *Rudbeck* prétend avoir compté plus de 12 mille tombelles dans les environs d'Upsal, sépultures du roi Scandinave *Gormus* et de la reine *Danuboda*, ayant 300 mètres de longueur ; 14 pyramides placées sur le labyrinthe du roi *Por-senna* à Clusium.

Monticules factices. — Appelés en France malles, moltes, buttes, tombelles, monts-joie, combels, puy-joly.

MAISONS ET OPPIDA

Maisons. — Cabanes peintes faites de bois, d'argile et couverts de chaumes.

Vicus. — Petit nombre d'habitations réunies.

Oppidum. — Groupe de maisons défendues par des enceintes retranchées.

Il y avait encore des *opidda* qui n'étaient occupés qu'en temps de guerre...

CULTES DES PIERRES DRUIDIQUES

Ce fétichisme grossier a été en vigueur jusqu'au X^e siècle de notre ère. Le Concile d'Arles, en 452, et celui de Tours, en 567, défendent sous des peines sévères, le culte des pierres druidiques. *Charlemagne*, dans ses capitulaires, censure les individus qui adorent les pierres et les arbres...

Les druides persécutés par les romains, se retirèrent en Bretagne ; chassés de là par l'empereur Claude, ils gagnèrent l'Angleterre. La Bretagne et l'Angleterre renferment les plus curieux de ces amoncellements de pierres.

On trouve à peine une légère différence dans les attributs et la puissance d'Ogmios et d'Hercule, d'Hésus et de Mars, de Teutatès et de Mercure, de Bélénus et d'Apollon. (voy. les *bas-reliefs d'autels* trouvés à Paris)...

Les Galls consacraient des montagnes et des rochers d'une configuration bizarre... lits des géants, chaises de Gargantua...

NOTE

Obélisque. — Pierre quadrangulaire isolée, d'une longueur considérable, et dont l'épaisseur diminue de la base au sommet.

Cippe. — Pierre quadrangulaire qu'on élève au-dessus des tombeaux.

Colonnes milliaires. — Bornes placées, de mille en mille pas, sur les voies romaines.

ÈRE GALLO-ROMAINE

Quand le calme fut revenu, César traita le pays conquis avec une extrême douceur; il laissa à la Gaule chevelue, Aquitaine, Belgique et Celtique (Comata) ses terres, ses habitations et la forme essentielle de son gouvernement. Il lui accorda même des titres et des droits de cité romaine; seulement il fit payer un tribut, qui fut déguisé sous le titre honorable de *solde militaire*. Toutefois, il acquit dans le pays des richesses incalculables; il avait contracté des dettes énormes, et il les paya entièrement avec les dépouilles des Gaulois; il versa de plus des sommes considérables dans le trésor public à Rome, sommes qui servirent à construire des édifices splendides. Mais tout cela ne put appauvrir la Gaule. Sa richesse était passée en proverbe: *kalaticós ploûtos...*

Commencement pour elle d'une nouvelle ère de grandeur et de prospérité... — Le tribut que la Gaule payait égalait celui que Rome recevait du reste de l'empire...

Les empereurs viennent, les uns après les autres, combattre les *hordes germaniques* qui se précipitent sur les bords du Rhin, sans qu'elle (la Gaule) s'émeuve, sans qu'elle fasse le moindre effort en faveur des maîtres qui la tiennent asservie... — Enfin quand la *nation franque* aura chassé les anciens vainqueurs de la Gaule, les Romains et les Visigoths, celle-ci s'alliera au nouveau peuple, mêlera sa race à la nouvelle race, et à son insu et à son tour, lui imposera ses mœurs, sa langue, sa civilisation.

Période de quatre siècles entre les deux conquêtes...

Gallia Citerior ou **Gallia Togata**. — Nord et est de l'Italie.

Gallia Ulterior. — Ou Gaule proprement dite, France d'aujourd'hui. Quand les Romains eurent conquis le midi de cette dernière, la province nommée *Braccata*, à cause d'un vêtement qui couvrait les cuisses de ses habitants, fut appelée *Narbonensis*. La partie qui s'étendait de la Narbonnaise jusqu'au Rhin et à son embouchure, était désignée sous le nom de *Comata*, à cause de la longue chevelure de ses peuples...

Lyon, (Lugdunum)... bâtie par *M. Plancus*, au confluent du Rhône et de la Saône... — Division de la *Gaule cisalpine*: 14 provinces au 4^e siècle, lors du dénombrement de la Gaule par *Sextus-Rufus*.

Sudivisions de la Gaule d'après la notice des dignités de l'empire (17 provinces):

<i>Belgique...</i>	{	Germanie 1 ^{re} .	Narbonnaise.	{	Narbonnaise 1 ^{re} .
		Germanie 2 ^e .			Narbonnaise 2 ^e .
		Belgique 1 ^{re} .			Vicimaïse.
		Belgique 2 ^e .			
<i>Celtique...</i>	{	Grande-Séquanaise.			Alpes Graïes.
		Lyonnaise 1 ^{re} .			Alpes-Maritimes.
		Lyonnaise 2 ^e .			
		Lyonnaise 3 ^e .			
<i>Aquitaine...</i>	{	Lyonnaise 4 ^e , ou Sénonaise.			<i>Nota.</i> — Ces deux [dernières appartenaient plus anciennement à la Gaule celtique.
		Aquitaine 1 ^{re} .			
		Aquitaine 2 ^e .			
	{	Novempopulaire.			

Après l'établissement du christianisme, chacune des 115 cités que renfermaient la Gaule, et qui se divisaient en *districts (pagi)* : devint le siège d'un évêché, qui relevait d'un archevêché métropolitain, dont le ressort s'étendait sur toute une province... les empereurs tâchèrent de fondre la religion celtique avec le polythéisme romain... on fit des autels collectifs, sur lesquels chaque dieu était doublement figuré, et l'on mit sur une même pierre, une double inscription portant les noms du dieu propre à chaque nation. La Gaule celtique adopta en grande partie ces idées; mais les peuples de l'Armorique, par une espèce de réaction, restèrent fidèles aux vieilles croyances.

César et *Auguste* acceptèrent le patronage d'une foule de villes qui prirent le titre de *Juliennes* et d'*Augustales*, et qui jouirent de plusieurs privilèges... — Chacune avait son forum, son capitole, ses théâtres, ses amphithéâtres, ses temples, ses basiliques, des voies, des aqueducs, et des écoles où les belles lettres étaient enseignées avec succès... — Le grec, qui avait été parlé longtemps dans une partie de la Gaule, finit par être la langue des savants. Le latin le remplaça, et son usage devint général; de telle sorte que l'idiome gaulois finit par être un mélange de latin et de celtique. Il paraît pourtant que le grec ne fut pas tout à fait oublié. On rapporte que l'oraison funèbre de *Constantin* (340) a été prononcée en grec par un citoyen d'Arles, en présence des habitants de cette ville.

Les littérateurs les plus ardents firent le voyage de Rome, afin d'entendre *Tite-Live*, que son éloquence rendait fort célèbre... — Les Gaulois envoyèrent en Italie leurs orateurs, leurs poètes, leurs artistes et leurs meilleurs soldats... *Roscius*, *Terentius Varro*, *Troque-Pompée*, *Petronius*, *Arbiter*, *Val. Montanus*, *Dömilius Afer*, *Varo Alacius*, *Cornelius Gallus*. — Lyon, Besançon, Autun, Narbonne, Toulouse, Bordeaux, ont eu des écoles importantes que les Romains ont

fréquentées... — Marseille, dont 40 milles élèves fréquentaient les écoles... l'Athènes des Gaules.

Narbonne et Toulouse... renommées pour leurs étoffes peintes, Reims et Arles pour leurs ciselures et leurs dorures, Mâcon pour ses flèches, Soissons pour ses boucliers, Autun pour ses cuirasses, Amiens pour ses épées. Les Gaulois avaient déjà inventé des espèces d'émaux, une manière d'étamer et d'appliquer l'argent sur le cuivre... — La chute complète de l'architecture fut moins rapide dans les provinces qu'à Rome... On vit alors les plus illustres patriciens préférer le séjour des Gaules à celui de l'Italie. Agrippa, Drusus, Tibère... ambitionnent tous des charges dans les Gaules... Les provinces ont des richesses qui semblent inépuisables. Caligula, voulant vendre ses meubles, les envoya dans la Gaule, la regardant comme le seul pays où il y aurait des acheteurs assez opulents... — Jusqu'au 4^e siècle, l'art romain fut très florissant dans les Gaules. Depuis Constantin jusqu'à la défaite de Syagrius, nous voyons les empereurs continuer à venir visiter les Gaules pour les défendre contre les invasions incessantes des barbares, Germains, Saxons, Burgundes, Hérules... — Les Francs semblent être les plus redoutables entre tous. Aucune défaite ne peut les dompter; Julien cependant parvint à les soumettre. Son séjour à Lutèce, après ses victoires; vaste palais dont nous voyons encore les thermes en ruines. Sous les empereurs qui lui ont succédé, agressions plus audacieuses, ravages plus terribles. Affaiblissement graduel de la puissance impériale. *Stilicon* soutint encore le pouvoir d'Honorius dans la Gaule, mais après lui, Slaves, Alains, Huns pillèrent et dévastèrent le pays. Les Visigoths et les Burgundes purent même y fonder des établissements. Ataulphe, roi des Gots, combat les hordes germaniques... mais il est chassé de Narbonne, repoussé du midi par Constance, général de l'armée d'Honorius. Ce prince réorganisa la Gaule, et Arles en devint pour ainsi dire la capitale... Les nations barbares poursuivent leurs envahissements et les Francs finissent par triompher. *Aëtius* en vain bat les Visigoths, repousse les Burgundes, défait Attila; en vain Majorius reprend Lyon sur Théodoric; les Francs s'emparent de Mayence, Trèves, Cologne, détruisent les édifices... — Ils s'établissent à Tournai et de là s'avancèrent peu à peu sur le territoire de l'empire. Enfin *Clovis* paraît, et la Gaule échappe pour jamais à la domination romaine et aux pratiques du paganisme...

Glyptographie. — Consultez : Gori, Wicar, Mongez, Mariette, Le Blond, Lachau, Winckelmann, Chifflet, Ficoroni, Lippert et Rasche.

Numismatique. — Consultez : Banduri, Hirsh, Patin, Seguin, *Vaillant*, Boze, Pellerin, Barthélemy, Lipsius, *Jobert*, Frœlich, Spanheim, Monaldini, *Mionnet*, et surtout *Eckhel*.

MORTIERS, CIMENTS, ENDUITS

Le mortier des Romains se composait de chaux vive mêlée de sable avec addition de tuileaux pulvérisés (*testæ tusæ*.) La supériorité de ces mortiers consistait dans les proportions suivant les quelles on mêlait de la chaux plus ou moins grasse avec un sable plus ou moins argileux. (*Vicat*.)

Tectorium opus. — Enduit des plafonds et des murs intérieurs des appartements... étonne aujourd'hui par sa parfaite conservation, fait avec de la chaux et du sable.

Marmoratum. — Enduit avec addition d'un peu de marbre pulvérisé.

Album, albarium, coronarium opus. — Ce que nous appelons *stuc*. Emploi du tectorium opus... on étendait successivement sur la muraille trois couches de mortier fait avec du marbre. Cet enduit, d'un pouce d'épaisseur, acquérait une grande solidité, ne s'écaillait en aucune façon, et présentait une surface polie que l'on recouvrait presque toujours de peintures... ruines de Pompeï et d'Herculanum... pour couvrir le fond et les parois des puits et des citernes, on composait, suivant *Vitruve*, un mortier avec cinq parties de sable et deux de chaux. Le genre de construction faite avec ce mortier s'appelait *siginum opus*. *Pline*, au lieu de sable, indique des tuiles pilées.

Maltha. — Qui servait à enduire l'intérieur des aqueducs, composé de chaux vive pulvérisée, trempée dans du vin, et broyée ensuite avec du saindoux et des figues. Selon *Fistus*, on employait encore de la poix et de la cire. Les parties sur lesquelles on voulait étendre le maltha étaient préalablement frottées d'huile.

APPAREILS

Appareils. — Forme, agencement et disposition des matériaux... — Des matériaux bien choisis et bien ajustés indiquent toujours un art très avancé.

Opus incertum ou antiquum. — Emploi des pierres telles qu'on les tirait des carrières; adaptées les unes aux autres, sans ordre ni rang d'assises, mais de manière à ce qu'elles fussent en contact par tous leurs bords.

Opus reticulatum. — Dictyotheton des Grecs... formé de pierres taillées carrément et disposées de manière que la ligne des jointures formât une diagonale, ce qui donnait au mur l'apparence d'un réseau. C'est la *maçonnerie mouillée* d'aujourd'hui.

d'hui. C'était celle dont on se servait le plus souvent du temps de *Vitruve*.

Murs de briques. — Formés de briques triangulaires, dont l'angle le plus aigu est tourné en dedans. Le vide compris entre les parements intérieur et extérieur est garni d'un blocage de pierrailles et de tuiles, jetées pêle-mêle à bords de mortier. Le mur est traversé, de quatre pieds en quatre pieds et dans toute son épaisseur, par de grandes briques qui rattachent le centre du mur aux deux parements. La surface extérieure des parements des murs de briques, ainsi que celle de *l'opus incertum*, recevait une couche de mortier. — Cet appareil est analogue à *l'emplecton des Grecs*.

Opus spicatum. — Briques posées verticalement les unes à côté des autres, de manière à former un angle entre elles.

Arête de poisson ou *épi de blé*, imité par l'ensemble de cette disposition. Aux murs des *édifices de la décadence*, bandeaux de briques formant *l'opus spicatum*; à la façade de Savenières à Poitiers. Cet appareil recouvert d'un enduit, servait aussi de *pavimentum* dans les maisons.

Grand appareil. — Assemblage de pierres de taille, ayant de deux à cinq pieds de largeur, et de deux à trois d'épaisseur; posées par assises égales, et liées les unes aux autres par des crampons de fer ou par des cônes de bois de chêne, à double queue d'aronde. Pierres parfaitement d'équerre, à arêtes vives, très bien ajustées entre elles; points où les blocs se réunissent à peine visibles. Les pierres étaient promenées sur l'assise déjà établie; long frottement, de là poli de leurs surfaces. Appareil surtout employé dans les temples, les arcs de triomphe et les amphithéâtres.

Petit appareil. — Les parements des murs du petit appareil sont formés de *pierres symétriques*, à peu près carrées, dont chaque face a de trois à quatre pouces, quelquefois même de cinq à six pouces. Il arrive aussi que la pierre a la forme d'une pyramide tronquée, dont le sommet est engagé dans l'épaisseur du mur. Le plus souvent, ces murs présentent des chaînes horizontales de tuiles ou de briques qui sont employées autant comme ornement que pour maintenir le niveau des petites pierres du revêtement.

Ces briques ont quatorze ou 16 pouces de long, sur dix ou douze de large; elles sont enchaînées, ainsi que les pierres, dans d'épaisses couches de mortier. Cet appareil est celui qui peut-être a été le plus usité dans les Gaules. On le retrouve dans un grand nombre de constructions antiques, thermes, théâtres, aqueducs, murailles d'enceinte.

Petit appareil allongé. — Pierres non carrées, ayant une surface plus étendue dans le sens horizontal que dans le sens vertical. — Aux arènes de Bordeaux.

Appareil moyen. — Pierres de taille de dimension variable. Tient le milieu entre le petit et le grand appareil. Pierres cimentées et parfois liées entre elles par des crampons de fer. — N'a pas été très employé.

PAVÉS ET MOSAIQUES

Pavés des appartements. — *Pavimentum*. — Ouvriers qui le faisaient spécialement *pavimentarii*. Le pavé des appartements se faisait à peu près de la même manière que la *chaussée des voies*, mais sur une échelle plus petite... La surface du pavé était faite tantôt de briques, tantôt de pierres polies, tantôt de marbre, de jaspe, de porphyre... de différentes formes. Si les pièces de rapport présentaient une configuration circulaire, on les appelait *scatula*, petits boucliers; les pierres triangulaires portaient le nom de *trigona*; les quadrangulaires de *quadrata*; enfin si elles avaient six angles, on les comparait à des rayons de miel, *favi*. Ces pièces pouvaient être encore octogones, pentagones, heptagones... — On les coloriait artificiellement. Cette espèce de pavé était la marqueterie, *opus segmentatum*, *opus sectile*. C'est sous *Claude* qu'on commença à colorer le marbre, et sous *Néron* qu'on imagina de le lacherer.

Mosaïque. — *Opus musivum*, *mosaicum*... C'était surtout dans les temples des muses que le pavé en mosaïque était employé. — *Opus tessellatum*, *vermiculatum*, parce que les cubes de pierre dont se composait le pavé suivaient des lignes courbes, et imitaient ainsi la marche des vers.

Peinture faite au moyen de petits cubes de marbre, ou de verre, ou de pierres, de couleurs variées, fixés sur une couche de ciment, et représentant des vignettes, des fleurons, des rosaces, des figures, des sujets entiers de la mythologie et de l'histoire. Les mosaïques destinées aux salles à manger figuraient des restes de viande, qui semblaient être tombés de la table. — On les nommait *asaroton*.

Sectilia et Tesserae. — Mots par lesquels on désigne les petits cubes des mosaïques. — Quand les cubes étaient implantés dans le mastic et consolidés, on en polissait la surface... — Les mosaïques furent aussi employées sur les parois des murs et aux plafonds... — Les premiers pavés de cette espèce dont l'histoire fasse mention étaient formés de cubes en argile, *oicos asamotos*. Ils étaient l'ouvrage de *Sosos*, de Pergame, et représentaient les débris d'un repas... — *César* aimait tellement les mosaïques, qu'il en faisait trans-

porter des panneaux jusque dans ses camps. *Cicéron* en avait fait orner tous les portiques de sa maison.

Après la conquête, les mosaïques devinrent très communes dans les Gaules... Lyon, Nîmes, Vienne, Aix, Orange, Evreux, Autun... Plus les matériaux employés seront multipliés, et surtout s'ils sont factices, moins la mosaïque sera ancienne... Ce ne fut guère que sous l'empire romain qu'on employa les cubes de verre à la décoration des appartements, qu'on les appliqua aux toits, aux murailles des édifices; mais leur emploi devint surtout très important pour l'ornementation des églises bâties par des architectes néo-grecs de Byzance.

BRIQUES ET TUILES

Figlina ou Figulina. — Art de cuire la terre.

Ouvrages faits à la roue... *testæ*. — Poteries... — *vasa testacea*; ouvrages faits dans des moules... *lateres*. — Nous ne parlerons pour le moment que de ces derniers. Trois espèces: 1^o carreau pour paver... *lessera*... en carré ou en hexagone. — 2^o briques employées dans la maçonnerie, *lateres, laterculi*...; 3^o tuiles pour couvrir les toits des maisons... *plate*... *tegula*, courbe... *imbrex* ou festière. Les *plates* étaient munies de rebords sur deux côtés, et s'adaptaient les unes au bout des autres par leur extrémité non bordée. Les courbes servaient à couvrir les jointures des précédentes deux à deux, pour prévenir l'infiltration des eaux... perfection des anciens dans la fabrication des ouvrages de terre: toute leur science consistait à bien choisir leurs matériaux et à les faire cuire à point. La plupart des briques étaient cuites au four; mais on en faisait aussi sécher au soleil. Dans ce cas, on ne devait les employer qu'au bout de deux, et même de cinq ans. Le gouvernement de Rome faisait tout rentrer dans le cercle administratif, et ne négligeait aucun détail. Il surveilla avec soin la fabrication des briques et des tuiles... Briques fournies par les fouilles, offrant des *sigles*, ou lettres initiales du nom du fabricant, sa marque, quelquefois le nom du consul en place, et le lieu de la fabrique; si elles ont été faites par des légions, elles en portent le numéro. — Les *tuiles antiques* sont faciles à reconnaître à leurs rebords. Les *briques*, par cela seul qu'elles sont disposées dans une maçonnerie, remontent à une haute antiquité. On ne peut rien fixer de certain à leur égard, car il est constant qu'elles ont été employées de cette manière à partir de Gallien jusqu'aux IV^e et V^e siècles et même plus tard. Comme ornement mural, on en faisait des corniches, des

moulures. Leur usage même s'est perpétué jusqu'au IX^e siècle dans l'archivolte des cintres... — Rien de plus communs, sur l'emplacement des villes gallo-romaines, que les débris d'ouvrages en terre cuite. Ils sont toujours l'indice certain que là où on les trouve il y a eu dans l'antiquité quelque établissement civil ou militaire.

MURAILLES D'ENCEINTE ET PORTES DES VILLES

Les villes antiques étaient entourées de remparts qui affectaient la forme d'un carré long, et qui étaient construits souvent en *pierres du petit appareil*, le plus souvent avec des cordons de briques à diverses hauteurs. Ces murs étaient flanqués, de distance en distance, de *tours rondes*, crénelées d'ordinaire et bâties de la même manière que les murailles. Quelques pierres de revêtement de diverses couleurs, et disposés de manière à former des dessins symétriques, des espèces de marqueterie (*ruines du Mans*.)

Murs de Langres décorés, dans leur circonférence, de statues et de trophées. Il arrive que la base des enceintes se compose de blocs énormes, simplement superposés, et rangés sans ciment ni mastic. On retire des fondements presque toujours des fûts de colonnes, des chapiteaux, des statues, des tombeaux, des bas-reliefs.

Castella ou châteaux. — Beaucoup moins étendues que les enceintes murales, simples lieux de défense (*castellum de Jublais*.) Les *enceintes fortifiées* et les *châteaux des Gaules* ont généralement été élevés aux III^e et IV^e siècles, lors des invasions plus audacieuses des barbares. Dans la plupart des villes où l'on trouve des ruines, ces murs sont restés debout jusqu'au X^e siècle ; à cette époque ils furent reconstruits en grande partie.

Portes des cités gallo-romaines qui étaient fermées. — D'aspect le plus imposant, toujours pratiquées entre deux tours... — Sur les voies publiques, portes offrant une grande ouverture cintrée (porte de France à Nîmes), ou deux ouvertures (porte de Saintes.) Quelquefois deux grandes arcades, accompagnées de deux plus petites (porte de Saint-André à Autun.) Les deux tours d'entrée communiquent entre elles par une galerie disposée au-dessus des arcades de la porte.

Murailles antiques. — Au Mans, à Tours, à Orléans, à Bordeaux, à Auxerre, à Langres...

Murs de Nîmes. — 9 mètres 50 centimètres de hauteur ; épaisseur... variant de 2 mètres 66 centimètres à 2 mètres 95 centimètres, parement en moellons de petit appareil cimentés ; intérieur composé d'un blocage... datent du règne d'Auguste.

Porte de Saintes. — Placée au devant d'un pont sur la Charente datant d'Auguste.

Murs d'Autun. — Hauteur 12 mètres environ ; épaisseur 3 mètres. — Deux portes : celle d'Aroux et celle de Saint-André. Celle dernière surtout est d'un excellent style. — Règne d'Auguste.

VOIES

Immenses routes, véritables artères qui répandaient le mouvement et la vie dans tout l'empire... — Ces chemins, dit *Bergier*, s'étendaient depuis les extrémités occidentales de l'Europe et de l'Afrique jusque sur les rives de l'Euphrate et autres endroits de l'Asie Mineure ; de l'une de ces extrémités à l'autre, il y avait 20 à 25 grands chemins, chacun de 15 à 16 cents lieues d'étendue.

Via publicæ, consulares, prætoricæ, militares, regiæ solennes ; aggeres publici, viæ vicinales, privatæ, agrariæ...

Iter. — Route où l'on voyageait, mais où ne passaient pas les voitures de charge... 2 pieds de large.

Actus. — Route pour les voitures de charge et les animaux... 4 pieds de large.

Via. — Route qui réunissait les deux précédentes, pour le transport et le voyage... 8 pieds de large.

Semita. — Pour les voyageurs pédestres... 1 pied de large. (*Semi et iter.*)

Callis. — Pente pour le passage des bêtes... 1/2 pied de largeur.

Tramites. — Traverses.

Ces dernières routes étaient faites avec beaucoup moins de soin et de précautions que les voies proprement dites.

Les voies. — Étaient surtout destinées aux convois militaires et à la marche des troupes, suivaient presque toujours une direction rectiligne, et se prolongeaient le plus possible sur les plateaux, afin d'éviter les terrains marécageux. — 15 à 60 pieds de largeur.

Le pied romain équivalait à 296 millimètres 24.

(De Walckenaër et Jomard.)

Pour établir les voies les plus belles et les plus solides, on indiquait d'abord la largeur de la route par deux sillons parallèles, puis on enlevait tout le terrain meuble entre les deux sillons. L'excavation, jusqu'au sol résistant, était comblée par des matériaux de choix. C'était le *pavimentum*. Quand on avait bien massivé et bien battu le sol avec des pilons ferrés, on établissait sur lui la première couche du chemin... pierres, moellons, posés à plat, noyés dans du mortier, mais le plus souvent rangés à sec les uns à côté des autres... *stratumen*. Suivant Bergier, on mettait une partie de cailloux contre trois de chaux. — Le 2^e lit, *rudus*, *redu-ratio*, était en blocage de petites pierres concassées et mêlées avec de la chaux. On mettait deux parties de chaux contre cinq de pierrailles...

Le 3^e lit, le *nucleus*, était formée d'un mélange de chaux, de craie, de briques, de tuiles cassées, de terre franche, battues ensemble, ou même de gravier ou de sable et de chaux mêlés à de la terre glaise. C'est sur cette couche qu'on plaçait la 4^e ou *summum dorsum*, *summa crusta*, composée de cailloux ou de pierres plates, taillées en polygones irréguliers, ou équarries à angles droits.

En Italie; on trouve des voies dont la surface est formée par de grandes dalles ou par des briques. Quand on ne plaçait pas de pavés, la partie supérieure du chemin offrait un mélange de gravier broyé et de chaux. Au lieu de mortier, on employait encore de la terre fraîche; mais on avait soin de massiver les différentes couches avec des pilons (*viæ terrenæ* (*ulpien.*)) — L'ordre que nous venons d'indiquer dans les diverses couches... est celui enseigné par Vitruve, mais il a été rarement suivi.

La largeur du chemin se divisait en trois parties: milieu, *agger*, un peu plus large que les autres, bombé; les côtés, *margines*, couverts de gravier. Quand les voies étaient élevées au-dessus du sol, les bords en étaient soutenus par des murs de revêtement... — Les Romains ont obéi en faisant leurs routes, autant à leur caprice qu'à la nécessité, dans le choix des matériaux et dans la disposition des couches. Quelquefois c'est le *nucleus* et le *summum dorsum* qui manquent; ailleurs c'est le *stratumen*.

Quoiqu'il en soit, pour peu qu'il reste de débris de ces chemins, ils offrent un caractère si singulier dans leurs moindres parties, qu'il est toujours aisé de les reconnaître en pratiquant une tranchée verticale.

Chemins haussés. — Faits sur des levées en terres rapportées et appelées *aggeres*... — On faisait exécuter ces ou-

vrages par les légions romaines, et surtout par les peuples des provinces conquises.

Curatores viarum. — Charge regardée comme une haute dignité... Les censeurs, les préteurs, les questeurs et les consuls en furent revêtus.

Les *grandes routes*, aux approches des villes, étaient bordées de tombeaux, de villas et de temples et décorées d'arcs de triomphe.

Mutationes. — Relais de distance en distance.

Agminales. — Chevaux de poste. — *Veredarii... postillons.*

Statores. — Chefs de relais. — *Mansiones...* hôtelleries, séparées les unes des autres par une journée de marche. — *Mancipes...* préposés aux hôtelleries, qui inspectaient les passeports, *diplomata*, des voyageurs.

Diversoria, Cauponæ, Tabernæ diversoriæ. — Maisons où l'on donnait l'hospitalité, véritables hôtelleries. — Tenues par des *diversores*, celui qui les occupait était appelé *Caupo*.

Via Appia. — La plus ancienne voie publique, de la porte Capène à Capoue, faite par Appius Claudius, l'an 442 de Rome.

Agrippa fut chargé de faire construire des routes dans les Gaules... *Lyon* était pour la Gaule ce que Rome était pour le reste de l'univers, le centre où aboutissaient toutes les grandes voies du pays; comme à Rome aussi on y voyait la *colonne milliaire dorée*, qui était le point de départ pour mesurer toutes les distances. Sur les routes militaires, consultez la *carte de Peutinger* et l'*itinéraire d'Antonin*.

Routes des Gaules entretenues par Tibère, Caligula, Vespasien, Trajan... Au VI^e siècle de notre ère, réparées par la *reine Brunehaut*... chemins ferrés, pavés, chaussées, ferrières, perrières. Plusieurs villages leur ont emprunté leur nom *estrée, estrac de strata*.

Pierres disposées sur les voies, pour aider à monter à cheval.

Colonnes placées de mille en mille pas. — Portant des inscriptions indiquant les distances.

Le long des voies, *tumulus* et *tours pleines*, rondes ou carrées, ayant sans doute servi de tombeaux, ou dédiées à Mercure. Marquant aussi des divisions territoriales et indiquant les confins (*fines*) des différents pays... *tours de Pirlongue* et d'*Abron*, dans les environs de *Saintes*; *pile Saint-Mars*, non loin de *Tours*.

COLONNES MONUMENTALES

Colonnes isolées. — Destinées à marquer une place, à honorer un homme, ou à perpétuer le souvenir d'un événement. A Rome, colonnes Trajane et Antonine, revêtues de bas-reliefs historiques... — *Colonnes légales*, et sur lesquelles on grave les lois; *colonnes limitrophes*, indiquent les limites du pays conquis; *colonnes manubiaires*, ornées de trophées; *colonnes militaires*, sur lesquelles était inscrit le dénombrement des troupes; *colonnes rostrales*, où l'on attachait les proues des vaisseaux pris sur l'ennemi. — A Rome, *colonne lactaire*, au bas de laquelle on déposait les enfants trouvés.

Obélisques. — Appartiennent essentiellement à l'Égypte; cependant les Romains en firent quelques-uns.

COLONNES ITINÉRAIRES OU MILLIAIRES

Les *grands chemins romains* (viæ militares, prætorioræ, consularæ), étaient espacés de distance en distance par des bornes (milliarii lapides), rondes, quelquefois carrées; dépourvues de chapiteau et ayant de cinq à huit pieds de hauteur. Une base cubique, ménagée dans le bloc, servait à les fixer en terre, de mille en mille pas. Le mille romain était composé de 1,000 pas, et le pas de 4 pieds 6 pouces 5 lignes. Longueur du mille d'après d'Anville... 756 toises. (*Notice des Gaules*, préface). Elles portent une inscription latine qui fait connaître le nom du consul ou de l'empereur qui a fait construire ou réparer la route; on y trouve ensuite l'indication numérique de la colonne, donnant plusieurs distances, soit en milles, soit en lieues; les chiffres sont précédés des lettres M ou MP... *milliarium* ou *milliarium passuum*.

Les *lieues gauloises* sont de 15 cents pas romains. Suivant d'Anville, la lieue gauloise vaut 1.134 toises.

Les noms des princes y sont tantôt au nominatif, avec le mot *fecit* sous entendu, tantôt au datif, tantôt à l'ablatif. Dans ce cas, on sous-entendait *regnante* ou *regnantibus, imperante*...

Colonne trouvée au XVIII^e siècle, près de la ville de Vic-sur-Aisne; posée la XIV^e année du règne de Caracalla, l'an 212 de notre ère: (*imperatore cæsare marco avrelio antonino pio augusto britanico maximo tribunitia potestate decimum quartum imperatore secundum consule tertium patre patriæ proconsule ab augusta suessionum leugis septem.*)

CIPPES

Colonnes quadrangulaires, plus ou moins considérables, placées au-dessus des sépultures, et portant sur leur face principale une inscription latine rappelant les noms, les titres et la parenté du défunt. — Fort souvent consacrés aux divinités infernales et aux dieux mânes. Partie supérieure quelquefois creusée en cratère, de manière à figurer une coupe. On en voit encore qui sont percés d'un trou, suivant leur axe verticale, pour que les libations puissent tomber dans des urnes placées sous la base du cippe. Dans quelques-uns la partie antérieure figure un petit fronton entre deux oreilles, analogue à celui de l'autel dédié à la *déesse gauloise Nehallenia*.

AUTELS

D'abord faits de gazon et placés sous des arbres. Pour les divinités supérieures sur les montagnes; pour les divinités inférieures dans les vallées. Plus tard, en bois, en pierre de formes quadrangulaires, cylindriques et triangulaires. Sur une des faces de l'autel... nom et attributs du dieu ou le dieu même. Sur les autres faces, bas reliefs... patères, vases divers, instruments religieux, guirlandes, feuilles et feuillages... feuilles et fleurs d'olivier pour Minerve, de myrthe pour Vénus, de pin pour Pan. — Il y avait des autels sur lesquels on déposait des vases et des offrandes, et ceux où on immolait des animaux. *Exclabris... autel portatif* pour soutenir les vases et les offrandes.

Il ne faut pas confondre les *autels votifs* avec les *piédestaux des statues*, également consacrés par le zèle ou l'intérêt des particuliers. Les inscriptions se ressemblent beaucoup sur les deux espèces de monuments, mais on remarque assez ordinairement sur les piédestaux les traces de soudure de la statue qu'ils portaient, ou les trous qui ont servi à l'y fixer. (*Champollion... archéolog. t. I, p. 52, encyclop. port.*)

TEMPLES

Les Romains imitèrent les temples des Grecs, et les modifièrent très peu... Les temples de Mars, de Vénus et de

Vulcain, placés après des portes de Villa, celui d'Esculape sur des hauteurs isolées; ceux de Jupiter, de Junon et de Minerve sur les points les plus élevés de la cité... — Entrée regardant l'occident; beaucoup d'exceptions à cette règle. — Dans le principe, les temples grecs avaient de très petites dimensions; mais à partir de la 50^e olympiade, dimensions agrandies; double rangée de colonnades dans leur intérieur; dans leur comble, large ouverture, *hypæthron*. — Décorés de peintures...

Les temples avaient la forme d'un carré long... — 7 espèces: 1^o *Temple à Antes*... *naos en parastasin* des Grecs... Deux colonnes à la façade et deux pilastres ou antes. On appelle *ante* la tête des murs latéraux du temple. La tête de ces murs a la forme d'un pilastre correspondant, par ses détails et ses profils, aux colonnes de la façade. — 2^o *temple prostyle*... 4 colonnes de face, isolées et surmontées d'un fronton. — 3^o *amphiprostyle*... 2 façades semblables à celle du prostyle. — 4^o *périptère*... colonnes de la façade, se répétant tout autour de la cella; temple environné, dans tout son pourtour, de colonnes isolées formant une galerie continue: beaucoup de ces monuments présentent six colonnes de face. — 5^o *pseudo-périptère*... Quand les colonnes latérales, au lieu d'être isolées, sont engagées dans les murs latéraux de la cella (maison carrée de Nîmes.) 6^o *temple diptère*... Celui dont la décoration était le plus riche: double colonnade sur les côtés, formant une double galerie tout autour de la cella (temple de Diane à Ephèse. — 7^o *temple pseudo-diptère*... Quand un des rangs de ces colonnes était supprimé, et que les colonnes étaient engagées dans le mur, la galerie extérieure avait la largeur de deux entrecolonnements.

Outre les *temples quadrilatères*, on fit des *temples circulaires*:

Monoptère. — Enceinte de colonnes posées sur un *stylobate continu*, et muni d'un escalier, surmonté d'une coupole. au sommet de laquelle on voit un fleuron, — *sine cella*.

Périptère. — *Cella* entourée d'une colonnade.

Temple tétrastyle. — Quatre colonnes sous le fronton.

Temple hexastyle. — Six colonnes.

Naos, sècos, domos, cella... Le temple lui-même, toute sa capacité intérieure *pronaos, prodonos, anticum* ou avant temple... partie antérieure du monument, en avant de l'entrée de la cella, *le porche*.

Opisthodanos, posticum... partie postérieure correspondante, — *post-temple*.

Pteromata, alæ, ailes... Colonnades extérieures, sur les grands côtés du parallélogramme.

La longueur du temple était le double de la largeur. Les colonnes de la façade étaient toujours un nombre pair, chez les Grecs, tandis que celles des ailes étaient en nombre im-

pair... 6 colonnes à la façade, 13 aux ailes, en comptant de nouveau les colonnes des angles.

Les romains comptaient les entrecolonnements de la façade, et en doubleraient le nombre pour les côtés... 5 entrecolonnement sous le fronton, 10 à chacun de ses cotés ou ailes.

Dans la cella, *adytum, penetrale, sacrarium*,... Endroit où était placée la statue de la principale divinité. Les prêtres seuls avaient le droit d'y entrer.

Dans la cella, on plaçait encore d'autres simulacres de dieux et des héros.

Autel pour les libations et les parfums posé devant l'image même de la divinité.

Autel pour les sacrifices... Sous le vestibule ou *anticum*.

Pulvinaria, lectiternium. — Lits (à l'intérieur) sur lesquels les prêtres étendaient les statues des dieux.

Murs de la Cella. — Souvent ornées de peintures, représentant le mythe du dieu et les hauts faits des héros.

Partie supérieure du temple. — Quelquefois occupée par le trésor public ; renfermant les vases sacrés, les offrandes et les riches dépouilles enlevées aux ennemis.

Temples monoptères. — Eclairés naturellement. — *Temples périptères*... Recevant leur jour par des ouvertures pratiquées dans les murs et à la voûte du *tholos*.

Temples quadrangulaires de moyennes dimensions... Recevaient leur jour par la porte seulement. — *Un peu vaste*... par des *jours de comble*, par des fenêtres garnies de pierres spéculaires (la *tapis phénigites* surtout, à partir du règne de Néron) ou d'étoffes diaphanes.

En France temple de Vernugues... 1 colonne et quelques murs ; temple Delivia à Vienne, appartenant à l'ordre corinthien, mais moulures inachevées.

Maison carrée de Nîmes. — Consacrée aux petits-fils d'Auguste ? remontant à la 1^{re} année de l'ère chrétienne ; d'ordonnance corinthienne, pseudo-périptère, prostyle... n'ayant de portique que sur une face ; hexastyle..

Peribolos. — Enceinte sacrée, formée par une colonnade qui environne un temple.

La *Maison carrée de Nîmes* est d'un goût exquis, et doit passer pour un des plus beaux de la période gallo-romaine.

Anciens temples. — « Élévation de leur sol au-dessus des terrains qui les environnaient, escaliers de 5, 7 et 9 marches, régnant tout autour... ; foule de statues de bronzes et de marbre, décorant les avenues et l'intérieur des portiques ; plafonds ornés de riches peintures, de marbres précieux, combles couverts en bronze doré... »

(*L'abbé mag.* temples anciens et modernes.)

Londres 1774, in-8^o, p. 55.

BAINS OU THERMES

Balnea, balinæ, thermæ. — On finit par appliquer ce dernier mot aux bains d'eau froide. — Luxe et magnificence extrêmes... — L'usage des bains était devenu un besoin de tous les jours pour le plébéien comme pour le patricien... — A Rome, bain d'Agrippa, de Néron, de Vespasien, d'Antonin, de Caracalla, de Titus, de Dioclétien et de Constantin. — Bains introduits à Rome au temps de Pompée; Mécène fit construire les premiers bains pour le peuple...

Thermes fondés dans les Gaules par les Romains. — Vichy, Bourbon, Nérès, Mont-Dore, Aix en Provence. — Quelquefois l'ensemble de toutes ces constructions était situé au milieu d'un parc... thermes de Septime-Sévère... — Le mur d'enceinte le plus extérieur avait quelquefois au moins 100,000 pieds carrés. (Alberti.) — *Thermes de Caracalla*... 1600 sièges de porphyre ou de marbre. Baignoires en granit, en cuivre ou en basalte; 3000 personnes pouvaient se baigner à la fois. Baignoires fixées dans le sol; en outre il y en avait de suspendues au plafond, de sorte qu'on pouvait se balancer en se baignant, comme on ferait dans un hamac. (*Olympiadore*.) — Outre les chambres propres aux bains, salles spacieuses et portiques pour se promener à couvert; *exèdres* ou lieux munis de bancs, où les savants s'assemblaient pour disputer; on y transportait de riches bibliothèques. Dans le grand espace que comprenaient les thermes, on donnait aux peuples des représentations dramatiques et des combats de gladiateurs.

Magnifiques pavés de mosaïque, plafonds couverts de peintures les plus brillantes; tableaux, bas-reliefs, statues, bustes. — Le groupe de Laocoon fut découvert dans les bains de Titus; l'Hercule Farnèse, le Torse Antique, le Taureau Farnèse, la Flore et les Deux Gladiateurs le furent dans les thermes de Caracalla. — Sous les premiers césars, les hommes et les femmes se baignaient pêle-mêle; mais *Hadrien* ordonna que les hommes seraient séparés des femmes. *Balnea virilia, balnea femilina* ou *nymphaea*. *Loi censoria*... régla tout ce qui regardait les thermes. Sous Elagabale, cette loi tomba en désuétude. Alexandre Sévère la remit en vigueur. Les anciens se baignaient deux fois par jour en hiver, et cinq ou six fois en été. On allait au bain avant le repas du soir, depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à la brume; avant ou après, on était réduit au bain froid. — Robe spéciale pour le bain; petit vase (*guttus*) rempli de parfums qu'ils se répandaient goutte à goutte sur le corps. D'abord faible rétribution pour se baigner, puis, sous les Antonins, entrée des thermes tout à fait gratuite. Le son de la cloche

annonçait à la foule, réunie aux jeux du *sphéristère*, que les bains étaient préparés.

Les *thermes plus complets* étaient formés de trois enceintes comprises l'une dans l'autre. *Première enceinte*... portiques pour se promener, salles des athlètes, et *exèdres* (*ec* et *édra*, siège), salles munies de bancs, où les philosophes allaient disputer. — *Deuxième enceinte*... belles promenades plantées de sycomores et de platanes, et *xystes*, pour les exercices des jeunes gens, l'éphèbe des Grecs. — *Troisième enceinte*... bains proprement dits.

Salle où on se déshabillait et où des valets, nommés *capsarii*, gardaient les vêtements... *spoliatorium*, *apodutéron*.

On passait dans l'*onctuaire*, *elaiterion*, où se conservaient les huiles et où l'on se faisait parfumer d'essences. — Esclaves chargés d'oindre les baigneurs... *reunctores* ou *unctuarii* pour les hommes, *alyptæ* pour les femmes. — Ensuite on arrivait dans le *phæristèrium*, *coryceum*, où on se livrait à des exercices divers avant d'entrer dans le bain d'eau chaude, *caldarium*, qui lui était contigu. Autour du *caldarium*, régnait une galerie, *schola*, qui se terminait vers le bassin par un mur d'appui, et offrait deux gradins où les gens qui ne se baignaient pas venaient s'asseoir et causer. Entre la *schola* et le bassin, espace libre, *alvens*, où l'on pouvait circuler. Il y avait aussi, disposés dans le pavé, pour le *bain chaud*, des baignoires, *labia*, *alvi*, *solea*. Le *tepidarium* venait après ; on le traversait seulement à pas lents, afin de prévenir le danger du passage subit du chaud au froid, quand on allait dans le *frigidarium*, *tounron*, qui se trouvait immédiatement au delà. Le *tepidarium* servait de *spoliatorium* dans les thermes qui n'avaient pas de salle spéciale pour se déshabiller.

Frigidarium. — Pièce spacieuse avec un grand bassin où l'on se baignait à couvert quand on ne voulait pas se baigner en commun dans le *baptisterium*, *baptisterion columbèthra*, au-dessus duquel s'élevait un toit soutenu par des colonnes. Le *frigidarium*, se terminait en hémicycle, et tout son pourtour était décoré de pilastres et de statues. — Autre salle... *bain d'étuve* où l'on suait... *concamerata sudatio*, *laco-nicum*, à cause du poêle emprunté à la Laconie. Salle carrée et voûtée. Au milieu, bassin d'eau bouillante... — Au sommet du plafond, ouverture fermée par un bouclier rond, *clypens*, qui se manœuvrait à l'aide d'une chaîne pour le passage de la vapeur.

Bains des thermes. — Déposer ses habits dans l'*apodyptère*, passer dans l'*onctuaire*..., aller jouer à la paume où à la balle dans le *sphéristère*, exposé au midi ; aller au bain chaud, s'asseoir sur une des marches du *lavacrum*, *oceanum*, grand bassin où pouvaient se tenir au moins 12 personnes, et se laver.

Des esclaves versaient de l'eau chaude sur la tête et les épaules.

Au-dessous du lavacrum, autre bassin d'eau chaude, où l'on se baignait une 2^e fois. — Passer ensuite dans le *calidaire*, où l'on s'arrêtait quelque temps; traverser le *tépidaire*, étuve humide, et se rendre dans le frigidaire. Là on pouvait nager dans la *piscina natalis*. En sortant de là, se faire encore frotter d'huile, d'essences, et regagner l'*apodyptère*.

Chaque fois qu'un baigneur sortait de l'eau, on l'enveloppait d'une couverture appelée *sindou*. Quand on avait fini avec l'étuve, on trouvait des *alipili* ou épilleurs, et des *tractores* ou masseurs. Après avoir massé le corps, ceux-ci s'armaient du *strigile*, espèces d'étrilles en airain, en ivoire ou en corne, avec lequel ils frottaient, rôtissaient la peau... — 1^o manche du strigile (*capulus*); 2^o lame flexible creusée en gouttière (*ligala*). — Les *épilleurs* venaient après, qui épilaient et parfumaient les baigneurs.

Manière dont les thermes étaient alimentés et chauffés...

Au milieu de l'édifice, grand réservoir, aquarium, destiné à fournir l'eau pour les divers bains. On chauffait l'eau au moyen d'un système de trois vases de cuivre contenant mille mesures d'eau, *milliaria*, placés dans une chambre appelée le *vasarium*, chambre pratiquée au-dessus de l'*hypocauste*, et qui communiquait par des conduits avec l'*aquarium*.

La plupart des salles de thermes étaient chauffées par un fourneau souterrain, appelé *hypocauste*.

Hypocauste. — Chambre dont le fond formait un plan incliné qui s'abaissait jusqu'à l'ouverture pratiquée pour le chauffage; de deux pieds de hauteur; son plafond, formant le plancher des salles placées au-dessus de l'*hypocauste*, était soutenu par de petits piliers, le plus souvent carrés, rarement ronds, placés à huit pieds les uns des autres, et formés de briques, séparées chacune par un lit de mortier. Piliers surmontés de briques plus grandes formant la base du pavé des appartements. Le derrière des fourneaux communiquait aux chambres des bains par des tuyaux fixés dans les murs, tuyaux en terre cuite, de forme carrée, s'adaptant les uns aux autres et placés d'abord verticalement: alors ils plongeaient dans l'*hypocauste*; puis ils prenaient une direction horizontale, et distribuaient partout le calorique. L'ouverture pour le chauffage, très étroite (1 pied 1/2 à 3 pieds), communiquait à un fourneau situé dans de petites cours ou dans des vestibules voisins de l'*hypocauste*. Esclaves chargés d'entretenir le feu... *fornacatores*. Ils devaient y jeter de temps en temps des *globes de métal* enduits de térébenthine. Lancées à l'extrémité de l'*hypocauste*, son aire étant inclinée, ces globes enflammés revenaient à l'entrée appelée *propnigeum*, et répandaient ainsi partout une égale

chaleur. En France... hypocaustes de Saintes, de Lillebonne; en Angleterre, à Worester et à Hope, dans le comté de Chester.

Bains particuliers des riches patriciens de Rome...

Cour entourée de portiques sur trois côtés; au fond de la cour, *baptisterium*, bassin couvert d'un toit supporté par deux colonnes; *apodyptérium*, communiquant avec des salles de service; *frigidarium*... vaste cuve pour le bain en commun; la partie circulaire forme la *scola*; diverses pièces de service; cabinets de bains particuliers; *tepidarium*... avec deux bassins et une école; *cleotesium* ou oncluaire; *sudatorium*, ou étuve, avec des gradins pour s'asseoir; officine pour chauffer les bains; officine pour chauffer l'étuve; réservoirs. (Thermes de Julien à Paris.)

ARCS DE TRIOMPHE

C'est aux Romains que l'on doit les premiers monuments de ce genre... — Les plus simples se composaient d'une seule arcade en plein cintre... arc de Titus à Rome, arc de Saint-Rémy en France. D'autres ont eu deux arcades... arcs de Vérone, de Langres et de Saintes. Quand ils ont trois arcades, les deux latérales sont plus petites que celle du milieu, ils sont aussi surmontés d'un *attique*. Offrant des inscriptions et quelquefois couronnés par une statue équestre ou un quadrigé. Tympan généralement ornés de Victoires portant des palmes. Quand le triomphateur passait sous le portique du milieu, une figure de la victoire, attachée par des cordes, déposait une couronne sur sa tête. Le plus beau monument de ce genre en France est l'*arc d'Orange*. Il a 22 mètres 730 millimètres (70 pieds) de haut, sur 21 mètres 450 millimètres (66 pieds) de longueur. — Un des plus grands de l'antiquité.

Nota. — L'arc de l'Etoile, à Paris, a 152 pieds de hauteur, 137 pieds de largeur, et 68 d'épaisseur.

Arc d'Orange. — Parallélogramme percé de trois arcades, au-dessus desquelles règne un entablement supporté par quatre colonnes corinthiennes cannelées dont les deux du milieu sont couronnées par un élégant fronton. L'arc est terminé par un attique de belles proportions, ornée de bas-reliefs représentant au nord et au midi un combat de fantassins et de cavaliers. Les dés des stylobates de droite et de gauche, offrent la figure des instruments dont on se servait dans les sacrifices... *aspergile*, *litius*, *præfericulum*, *simpulum*, *patera*... — La surface comprise entre l'archivolte des

petites arcades et l'entablement est remplie par des bas-reliefs formés de trophées, épées, casques, cuirasses, boucliers... — Au-dessus, on voit des rames et des proues de navire. Les petites faces, regardant l'orient et l'occident, sont décorées dans le même goût.

Son seul défaut... Trop de richesse de style peut-être... — Malheureusement les sculptures ont été exécutées sur un revêtement de marbre qui a été très endommagé... murs dépouillés aujourd'hui en grande partie.

Tout porte à croire que la plate-forme de l'attique supportait un quadrigé, et que les piédestaux en saillie à droite et à gauche, étaient surmontés de statues. — On a prétendu qu'il avait été construit en l'honneur de Marius, après sa victoire sur les Cimbres...

D'après la superfluité et le style de ses ornements, on peut le regarder plutôt comme un monument de la décadence.

Arcs de triomphe les plus anciens de France. — Saint-Remy, Carpentras, Cavailhon; Reims (porte de Mars) attribué à l'empereur Julien.

AQUEDUCS

Aquæductus. — Canaux en pierre et en maçonnerie destinés à conduire une certaine quantité d'eau à travers un pays inégal.

Apparents ou *souterrains*. Ces derniers percés à travers les montagnes, creusés dans l'intérieur de la terre, bâtis de pierres de taille ou de moellons, et couverts de voûtes ou de grandes dalles. Ils contenaient aussi des tuyaux en plomb ou en terre cuite : les premiers avaient au moins un pied de longueur, mais on leur préférait les seconds, à qui on donnait au moins deux pouces d'épaisseur ; leur diamètre allait en diminuant d'une extrémité à l'autre afin qu'on pût les adapter les uns aux autres. — Ils sont marqués très souvent du nom du potier... ou du nom des consuls en place. On en trouve en France de ronds et de demi-cylindriques.

Aqueducs apparents. — Construits à travers les plaines et les vallées, étaient supportés par des trumeaux et des arcades. Le canal était fermé supérieurement par des dalles entre lesquelles on laissait des ouvertures pour donner passage à l'air. Ce canal, *specus*, pratiqué dans la partie supérieure de l'aqueduc, était enduit, sur ses trois faces, d'un ciment très dur, composé de petites pierres, de sable et de chaux, que l'on battait avec des pilons ferrés, et que l'on massivait fortement ensemble.

Les aqueducs se composaient d'un seul rang d'arcades, ou ils offraient deux ou trois étages d'arcades superposées. Leur direction ne suivaient que très rarement la ligne droite; le plus souvent ils présentaient des sinuosités multipliées, *arenatum opus*, et cela, plutôt pour obtenir les hauteurs nécessaires que pour modérer la trop grande impertuosité des eaux... — On donnait sur 100 pieds, 1 pied de pente... l'eau des aqueducs, avant d'être distribuée dans la ville, était reçue dans de grands réservoirs ou châteaux d'eau (Castelli).

C'est là qu'étaient établies les différentes *prises d'eau*...

Carator aquarum. — Directeur des eaux, une des premières places de l'état; les personnages consulaires seuls en étaient revêtus.

Villici. — Esclaves chargés de la garde des tuyaux. — *Castellarii* préposés aux châteaux d'eau; *circuitoires*... inspecteurs des aqueducs des diverses contrées; *silicarii*... ceux qui entretenaient le pavé des grandes routes où passaient des tuyaux; *tectores*... commis à la garde des constructions qui soutiennent les aqueducs.

Aqueducs nombreux et magnifiques en Italie. *L'aqueduc de Caligula* a seul coûté 50 millions 500 mille sesterces.

Pont du Gard. — N'est qu'une partie d'un immense aqueduc qui avait 41.000 mètres de longueur, et qui conduisait à Nîmes les eaux des fontaines d'Eure et d'Airan. — Il franchit une vallée profonde au fond de laquelle coule le Gardon: il se compose de deux rangs de grands arcs et d'un rang de petits arcs, tous à plein cintre. C'est au-dessus du troisième rang qu'est établi le canal pour le passage des eaux, qui coulent ainsi par dessus la vallée à plus de 48 mètres au-dessus du niveau de la rivière. Fondé sur un rocher, bâti avec des pierres de la plus grande dimension, placées à sec. *Grande arcade du milieu*... 24 mètres 50 centimètres d'ouverture; *hauteur du 1^{er} étage* depuis le niveau des basses eaux... 20 mètres 12 centimètres; *hauteur du 2^e étage*... 20 mètres 12 centimètres; *hauteur du 3^e étage*... 8 mètres 53 centimètres; *épaisseur du monument* d'un parement à l'autre... 6 mètres 36 centimètres au 1^{er} rang; 4 mètres 56 centimètres au 2^e; 3 mètres 6 centimètres au 3^e; la retraite formée au 1^{er} étage était de 1 mètre 27 centimètres, et offrait un passage pour les piétons. — Démoli au V^e siècle par les barbares. Graves mutilations pendant les guerres de religion, réparées aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Aqueduc de Lyon. — Maçonnerie réticulée, mélange de briques et de pierres, fort bel aspect. Il était très étendu, traversait le mont Pilate, parcourait plusieurs plaines et arrivait au sommet des montagnes qui dominent la cité.

Aqueduc d'Arcueil. — A deux lieues de Paris, fragment

d'aqueduc qui parcourait la vallée d'Arcueil, et transportait les eaux de la source de Rungis jusque dans la capitale.

Aqueduc de Jouy. — Amenait à Metz les eaux du ruisseau de Gorze, avait environ 6 lieues de longueur, passait par dessus la Moselle et se développait dans la vallée de ce nom sur de hautes arcades dont il existe encore des débris imposants. Construit tout entier en pierres de taille, passe pour être l'ouvrage des légions de Drusus, frère de Tibère.

Aqueduc de Fréjus. — Dans le Var.

Aqueducs de Saintes, de Luynes, de Vienne, de Nérès...

Aqueduc de Ségovie en Espagne. — Un des plus beaux qu'on puisse voir. Il en reste 119 arcades en pierre de grand appareil; 2 étages d'arcades de la hauteur de 102 pieds; traverse la ville et passe par dessus la plus grande partie des maisons qui sont dans le fond de la vallée.

Cloaques de Rome. — S'étendaient sous toute la ville et se déchargeaient dans le fleuve. C'étaient de grandes voûtes sous lesquelles on pouvait aller en bateau et qui soutenaient le pavé des rues. Il y avait d'espace en espace, des trous par lesquels on jetait les immondices dans les cloaques; quelquefois des ruisseaux les traversaient et les nettoyaient.

MAISONS

Les romains vivaient avec leurs femmes dans des appartements communs.

Palais des riches personnages. — D'abord cour plantée d'arbres, quelquefois décorée d'un portique et de statues: c'était l'*arca*. La porte du logis offrait à droite et à gauche un *vestibulum*, où attendaient les visiteurs. Un corridor *prothyrum*, où se tenaient les ostiarii, esclaves gardiens des portes, conduisait à l'*atrium* ou avant-logis, partie de la maison ouverte à tout le monde. Il se composait d'une cour rectangulaire, *cavædium*, entourée de colonnes et couverte d'un toit. Autour de cette cour ... plusieurs pièces de service, et le logement des hôtes, *hospitium*. Le toit du *cavædium* offrait au milieu une ouverture, *cosaptuvium*, qui donnait du jour à la cour, et livrait passage aux eaux pluviales. Celles-ci étaient reçues dans un bassin carré, *impluvium*. Souvent les murs de l'*atrium* étaient décorés de peintures. Au fond de l'*atrium*, en face de la principale porte, était le *tablinum* où l'on conservait les images des ancêtres, les généalogies

et les archives de famille. Enfin tout auprès, le *lararium*, penétrale, cabinet des dieux lares. — A droite et à gauche du *tablinum*, deux corridors, *fauces*, conduisant au *péristyle*, grande cour entourée d'un portique, dont les colonnes étaient jointes par un mur à hauteur d'appui, *pluteum*. Au milieu du péristyle, parterre orné de fleurs, et bassin. Autour de ce péristyle, divers appartements, *dormitoria* ou *cabinela*, chambres à coucher, *diurna*, *nocturna*. On arrive à chacune d'elles par une antichambre, *procatum*. *Cubinlarii*, esclaves qui les gardaient.

Tribernaculum, appartement d'hiver. Les lits y étaient placés dans une alcove, *zoteca* : un petit salon, *heliocaminus*, renfermait un poêle solaire. Là se trouvait encore le *venercum* ou boudoir. L'appartement des femmes était aussi sous le péristyle. Le *thalamus* était la pièce qui leur était spécialement destinée. *Pinacotheca*... galerie de tableaux et de sculptures ; une salle pour la bibliothèque.

Œci. — Magnifiques salons de réception (de *oicos*, maison) salle tétrastyle, salle corinthienne et salle égyptienne.

Exèdre. — Salle spacieuse, avec bancs en hémicycle pour la conversation.

Sacrarium. — Chapelle domestique. — Cuisine et ses dépendances.

Olearium. — Où l'on conservait les huiles. — *Horreum*... où l'on gardait les provisions d'hiver. — *Cellæ vinariæ*... où étaient déposés les vases. — *Pistrinum*... boulangerie. — *Eryastulum*... logement des esclaves. — *Valetudinarium*... infirmerie.

Étage supérieure. — *Solarium*... Présentant des terrasses plantées d'arbres et de fleurs ; on y voyait aussi des treilles... de là le nom de *pergula*, donné encore à cet étage.

Souvent, en outre, on trouvait dans les palais une *basilique* et des *bains*.

Triclinium, *Cœnatio*, *diœta*, *cœnaculum*... Salle à manger, 3 lits, *triclinia*, ordinairement rangés autour de la table, souvent un 4^e pour le service. Chaque lit pouvait être occupé par 3 ou 4 personnes. Le lit et la place du milieu étaient les plus honorables. Le maître de maison fournissait une robe particulière aux convives pour le repas... *Nestis cœnatioeia*, *synthesis*, *trictimachæ*... esclaves de service dans le *triclinium*.

Chambre voûtée... *Camera*. — Chambre à plafond plat... *Lacunar* ou *laquear*. Elles ne recevaient le jour que par une ouverture faite au-dessus de la porte. S'il y avait des fenêtres, elles étaient très élevées et garnies d'une pierre translucide, *lapis specularis*.

Les *portes* à l'intérieur, n'étaient fermées que par des

tapisseries... *Vela cubicularia, cœrulea*. — *Velarii*... esclaves chargés de veiller à les portes. Porte extérieure du vestibule... *janua, ostium*... à peu près semblable à celles des temples, deux fois plus haute que large.

Valvæ. — Portes qui s'ouvraient en dedans. — *Fores*... portes qui s'ouvraient en dehors. — *Bifores*... portes à deux battants. — Les *valvæ* se repliaient dans le sens de leur longueur en 2 ou 3 parties.

Ces portes étaient gardées par des esclaves particuliers, *janitores, ostiarii*.

Dieux des portes. — *Ferculus*... Présidait aux battants; *Limentinus* au seuil et aux linteaux; *Cardea* aux gonds; *Janus* à l'ensemble de la porte. (*Sanct. Augustin.* Du civit. dei, lib. IV, c. 8.)

Habitation privée. — Trois boutiques, deux à gauche et une à droite du *prothyrum*, qui conduit dans une cour carrée, *atrium*; de là, par un passage, *fauces*, on pénètre dans le péristyle orné de 12 colonnes, et accompagné de quatre chambres carrées.

Hypocaustes, ont beaucoup été en usage à partir du règne de Néron. Les Romains avaient encore des *poèles*, des *brasiers portatifs* (en bronze).

Cumini portatiles et même des *cheminées*. Celles qu'on a découvertes jusqu'à présent ressemblent plutôt à des fourneaux qu'à des cheminées proprement dites; construites avec de grandes briques, ont moins de largeur au fond qu'à leur ouverture et font saillie dans l'appartement.

Toit angulaire, *tectum*, ou plate-forme en terrasse.

Pavé des chambres... fait dans le même système que les routes.

Pavimentum, offrant souvent une marqueterie ou des mosaïques. Murs quelquefois décorés de peintures ou revêtus de marbre. Trophées, statues et bas-reliefs.

Toutes les maisons (*) isolées, à Rome; séparées les unes des autres. à plusieurs étages. — Auguste borna leur hauteur à 70 pieds, et Trajan à 60 seulement. — *Insula*, groupe de maisons habitées par plusieurs familles. — *Domus*, maison n'appartenant qu'à une seule famille.

Pavé posé sur des étages de charpente. — (*Contignations.*) *Contignatum pavimentum*. — Aire en planches... *Coactatio*. Le *pavimentum* se composait aussi quelquefois de briques.

(*) 48,000 maisons après l'incendie du règne de Néron.

VILLAS

Ce ne fut que sur la fin de la république et pendant l'empire que les villas prirent l'accroissement qu'elles ont eu. *Cicéron* avait plus de 20 villas ; *Tibère* en possédait 12 dans l'île de Caprée seulement. Les villas de *Caligula* et de *Néron* étaient immenses ; celle d'*Hadrien* comprenait une superficie de terrain évaluée à 10 milles d'Italie. On y trouvait des thermes, des théâtres, des temples, des palais... — On choisissait pour les établir, les contrées les plus fertiles et les sites les plus pittoresques. On les plaçait sur les bords de la mer ou des lacs, au penchant des collines ou au pied des montagnes.

Villa. — Divisée en trois parties : 1^o *maison de plaisance*, villa urbana, prædia urbana ; 2^o *métairie*, villa rustica ; 3^o fruitier, villa fructuaria.

Maison de plaisance. — Appartements d'été et appartements d'hiver. On y arrivait par un péristyle, et on entrait dans une cour entourée de portiques pour la promenade. En face de la porte d'entrée, salle à manger : d'un côté, salles de festin, chambres à coucher et bibliothèque ; de l'autre, bains et logement des esclaves.

Quelquefois aussi galerie de tableaux. — Jardins... allées, bosquets, piscines, grottes artificielles, tapis de gazon ; statues, fontaines de marbre.

Villa rustica. — Habitation du régisseur, villicus ; habitation du caissier et cellules pour les esclaves. — Salle des instruments aratoires, prison, infirmerie, cuisines, étables, colombier... autour d'une cour appelée *cohors*.

Villa fructuaria. — On y servait tous les fruits et toutes les denrées. *Murs des greniers* couverts d'un enduit fait d'argile et d'*amurca*, qui était un mélange de lie d'huile et de feuilles d'olivier. — *Vin* conservé dans de grands vases appelés *dolia* (contenant 18 amphores), et dans des amphores.

Au dehors de la *fructuaria*, basses-cours, *palaria*... *gallinarium*, endroit pour les poules, *chenoboscium* pour les oies, *ornithon* pour les oiseaux, *glirarium* pour les lapins, *leporarium* pour les lièvres, *suile* pour les pourceaux, *cochleare* pour les escargots, *apiarium* pour les abeilles, *vivarium* parc d'animaux, *piscinæ*, viviers pour les poissons ; granges, *fœnilia* ; four et moulin.

Seclusorium. — La partie des volières où l'on engraisait les oiseaux.

Moulin à bras. — Deux pierres, une inférieure conique, s'adaptant à la supérieure qui était creusée en cône. Le grain

était mis dans la partie creuse, était écrasé entre la partie convexe et la surface concave à laquelle on imprimait un mouvement de rotation.

(Voy. pour les *villas*... *Pline Le Jeune*... lettre 6 du 5^e livre, lettre 17 du livre 2.)

THÉÂTRES

Consacrés la plupart à Bacchus par les Grecs... Servaient souvent en outre à recevoir le peuple pour les assemblées publiques. — *Theatron*, de *theamai*, je regarde.

Les jeux de théâtre furent d'abord célébrés sous une *tente*, *skênè*... d'où *scœna*, scène... — Théâtres des Etrusques... dont on voit encore les restes à *Adria*, à *Volaterræ*, à *Engubium*. Ce fut Pompée qui fit construire en pierre, vers l'an 669, pour recevoir 40,000 personnes, le premier monument durable de ce genre.

Exposition. — Penchant d'une colline, afin d'asseoir plus solidement les sièges ; au nord, afin d'éviter l'ardeur du soleil.

Forme. — Demi-circulaire du monument entier. Suivant la ligne qui figure le diamètre du demi-cercle, on élevait un bâtiment transversal, qui comprenait la *scène*. A la circonférence du demi-cercle étaient disposés les sièges ou gradins étagés les uns au-dessus des autres.

L'aire du demi-cercle. — *Orchestra*, *orkestra*, de *orkesthai*, danser, parce que c'était dans les théâtres grecs qu'on exécutait les danses et les ballets. — Ensemble des gradins. *Cavea*, *coilon*. Chaque rang de gradins... *Cavea prima*, *cavea secunda*... *ultima*. Il y avait deux ou trois *étages de gradins*, *prœcinctiones*, *baltei*, *duzômata*. Escaliers pratiqués verticalement, et formant comme des rayons dont le centre était l'orchestre. Les sièges compris entre deux de ces escaliers étaient à peu près la configuration d'un coin, *cuneus*, *kerkidos*. — *Excuneati*, spectateurs arrivés trop tard... — Caligula permit de mettre sur les sièges des coussins et des tapis.

Sous Pompée, on accorda aux chevaliers les 4 premières rangées de gradins ; derrière les chevaliers, places pour les gens de familles illustres ; après eux les plébéiens, *populus* ; le reste, la *summa cavea*, était abandonné au menu peuple, au *plebs* ; plus tard, les soldats eux-mêmes eurent des gradins particuliers. Les places étaient indiquées par une ligne gravée sur la pierre du gradin, et numérotées. Les *designatores* conduisaient chaque spectateur à la place qui lui était réservée.

Scènes. — Longueur égalant deux fois le diamètre de l'orchestre, ayant 5 pieds au-dessus du sol, offrant le plus souvent une façade en *hémicycle*, qui présentait un renfoncement ressemblant à une niche. — Façade en général ornée de colonnes, de statues, peintures.

Devant de la scène. — *Proscenium* ou *avant-scène... proskénion*. En avant du *proscenium*, et faisant corps avec lui... *pulpitum*, *logeion* ou *orkibas*... plateforme construite en bois, s'avancant dans l'orchestre, et sur laquelle les chœurs se faisaient entendre. — Les acteurs déclamaient sur le *proscenium*. — *Derrière de la scène*... *parascenium*, *paraskénion*, *postscenium*. — Les acteurs s'y habillaient. — *Episcenium*... étage supérieur de la scène; *hyposcenium*... étage inférieur de la scène... comprenant différentes pièces destinées au service du théâtre.

C'était dans l'orchestre que se tenaient, chez les Grecs, les chœurs de la danse et des chants. Au milieu s'élevait le *thymélé*, petit autel sur lequel on sacrifiait à Bacchus, au commencement du spectacle. Cet autel occupait le centre réel de l'édifice.

Scène. — Offrant une ordonnance de colonnes de pierres plus ou moins précieuses, percée de 5 portes au plus, de 3 au moins, se fermant quelquefois au moyen de tentures; c'est à travers ces portes, *thyra*, *parodon*, que les spectateurs apercevaient les décorations.

Décorations pour la tragédie. — Sur les côtés de la scène, grands édifices... temple ou palais.

Pour la comédie. — Rues, places publiques.

Pour les pièces satiriques. — Dites *atellanes*... cavernes, montagnes, bosquets.

Versatiles. — Décorations tournant sur un pivot, *periactos* : prismes triangulaires dont chaque face était ornée de peintures.

Ductiles. — Grands tableaux que l'on faisait glisser dans des coulisses, et qui étant retirés, laissaient voir d'autres tableaux placés par derrière.

Ces changements ne se faisaient pas toujours à vue dans les théâtres romains; on pouvait fermer la scène au moyen d'une toile, d'un rideau, *siparium*, *aulæum*, orné de divers sujets peints, brodés ou tissés.

Les *représentations dramatiques* se donnaient en plein jour. Pour se garantir des ardeurs du soleil... chapeau thessalien, à larges bords, ou capuchon, *cucullus*, ou parasol, *umbrella*.

Machines de la scène. — Le *Keraunoscopion* ou tour à foudroyer... le *brouteion*... placé sous la scène, pour imiter

le bruit du tonnerre... autres remplies de petites pierres, roulées sur des bassins d'airain.

Kradè. — Espèce de grue... pour enlever les héros et les chars dans les airs. Les *Katablemata*... toiles ou cloisons de planches sur lesquelles on peignait de vastes étendues de pays, pour décorer le fond de la scène; le *scops*... tour élevée où se tenaient les gardiens chargés de veiller à sûreté publique; le *theologeion*... machine pour les apparitions, occupant la partie supérieure de la scène; l'*anapeisma*, espèce de trappe, avec escalier, servant à faire monter les divinités de dessous le théâtre sur la scène; *escalier de Caron*... passage pour l'apparition des ombres infernales.

Masques des acteurs. — Personæ... les premiers furent faits d'écorce d'arbre, puis on en fabriqua en cuir, en bois et en cuivre. Leur bouche, toujours découverte et garnie de métal, donnait du retentissement à la voix de l'acteur. Ils étaient fort légers, et renfermaient la tête en entier. Les oreilles, la barbe, les bijoux des femmes étaient représentés avec la plus grande exactitude. — Masques tragiques, comiques, satyriques.

Autre moyen de renforcer la voix des acteurs : vases de bronze ou de terre, en forme de cruche, *echea*, posés sous les gradins du théâtre, dans des niches faites tout exprès; ayant leur ouverture dirigée en face de la scène... rendaient toutes les consonnances, depuis la quarte et la quinte jusqu'à la double octave.

Quelquefois on étendait au-dessus des spectateurs une *grande toile*, teinte en pourpre ou ornée de dessins. Cet usage ne date que des derniers temps de la république... — On l'attachait d'un côté à des mâts placés au milieu de l'orchestre; de l'autre côté, on la fixait aux murailles. Enfin, on alla jusqu'à rafraîchir les théâtres en faisant pleuvoir, au moyen d'une pompe foulante, une pluie fine d'eau parfumée d'essences... *Jules César* fit disposer une voile sur le forum et la voie sacrée, depuis sa maison jusqu'au Capitole. *Néron* fit border d'or une voile de pourpre ornée de peintures, où il était représenté sous les traits d'Apollon conduisant le char du soleil, et s'en servit dans cette fastueuse *ournée d'or*, si célèbre par les fêtes qu'il donna au roi d'Arménie *Tiridate*.

Dans l'origine, l'entrée des théâtres était purement gratuite. Plus tard, on paya les places. En grèce, l'entrée était d'un dragme (18 s.) et même moins. — Le *dragme*... 18 sols de notre monnaie, suivant *l'abbé Barthélémy*. — Obole... 3 fr. — Tétradrage... 3 fr. 12. — Talent... 5,400. — En poids... dragme... ZI... G. VII, — mine... un marc ZV — ZVII G. XXV — talent... 51 livres ZVII 3 fr. la *stade* grecque... 94 toises 1/2. — 8 stades font un mille romain. On distribuait un billet, *tessera theatralis*, à chaque spectateur, billet qui lui indiquait sa place. Dans certaines solennités, à Rome,

les empereurs faisaient donner au peuple des représentations gratuites.

Tesere de théâtre. — Sorte de jeton, dont le contour est représenté par un serpent se mordant la queue : CAV. II CVN. I GRAD. VIII. CASINA PLAVTI — 2^e travée, 3^e coin, 8^e gradon, comédie de Plaute.

Ruines de théâtres antiques. — *Arles, Vienne, Nérès, Fréjus et Saintes.* Le mieux conservé est celui d'*Orange*.

AMPHITHÉÂTRES. — NAUMACHIES

Amphithéâtre, *visorium*. *Amphi* et *theatroi*, théâtre de côté et d'autre, théâtre double. — On peut se représenter ce monument par deux théâtres réunis sur la ligne de leurs diamètres... — Amphithéâtre de construction étrusque, qui se trouve sur l'emplacement de l'ancienne ville de *Sunium*; creusé en entier dans un rocher qui domine le sol...

Le premier amphithéâtre qui ait été construit à Rome date du temps de César; dû à la munificence de Caius Scribonias Curion, qui pour célébrer les funérailles de son père, donna de grandes fêtes au peuple... deux théâtres en bois, placés l'un contre l'autre et posés sur un pivot... — Senatus-consulte défendant aux citoyens qui n'avaient pas au moins 400.000 sesterces de revenu (78.000 fr.) de donner au peuple des spectacles de gladiateurs. — Statilius Scavrus, ami d'Auguste, fit élever dans le champ de Mars le premier amphithéâtre en pierres qu'il y ait eu à Rome, en l'an 725 de la fondation de cette ville... Les empereurs en firent faire plusieurs, mais le plus célèbre de tous fut le *Colisée* ou *amphithéâtre Flavianum*. — Il y avait auprès une statue colossale de Néron. — *Colosseum*... en raison de ses dimensions gigantesques? — Le *Colisée* fut achevé au bout de deux ans et neuf mois. Commencé par Vespasien et achevé par Titus, qui en fit la dédicace l'an 80 de l'ère. — Il pouvait, dit *Fontana*, contenir 109 mille spectateurs. En 1084, le normand *Guiscard*, craignant qu'il ne pût servir de citadelle contre lui, en détruisit la moitié. L'autre moitié a fourni des matériaux pour la construction des palais Farnèse, St-Marc, et della concorsaria. Afin de sauver ces précieux débris de l'art antique, le pape *Benoît XIV* plaça le *Colisée* sous la protection de la mémoire des martyrs.

L'*amphithéâtre* se composait de deux parties principales: *arène* et *visorium* proprement dit... ensemble des gradins élevés et retraite les uns au-dessus des autres et destinés aux spectateurs. — *Arène*... espace vide, ménagé au centre du

monument, quelquefois de forme circulaire, mais plus généralement ovale. La portion du sol qu'elle comprenait était couverte de sable... — *Caligula* fit couvrir l'arène de terre rouge, et *Elagabale* de paillettes d'or et d'argent.

Carcères, caveæ. — Vastes substructions voûtées, dans lesquelles on renfermait les bêtes féroces, situées autour de l'arène et sous les gradins les plus inférieurs. — Sol percé de *trappes*... pour faire sortir les décorations. On entrait dans l'arène par deux portes placées au deux extrémités de son plus grand axe. — Arène circonscrite par un large fossé plain d'eau, *euripus*, et par un mur élevé de 12 à 15 pieds au-dessus du sol. Sur le mur régnait une galerie, *podium*, réservée aux spectateurs de la plus haute condition. C'est là qu'était le trône de l'empereur *suggestus*, surmonté d'un dais, *cubilium* ou *papilio*. Le podium était muni d'un parquet, *lorica*, ou de grilles en fer, *ferrea clatara*... Sur le premier rang... consuls, sénateurs, ambassadeurs, vestales, magistrats, rangés suivant l'ordre de leurs dignités. Un mur, *balteus*, baudrier percé de portes et de fenêtres, et richement décoré de colonnes et de statues, séparait le *podium* du reste de l'amphithéâtre. Derrière plusieurs séries de gradins, *gradationes*, formant plusieurs étages, *mœnania*, dont la séparation était indiquée par des galeries, *præcinctiones*; des escaliers, *scalæ*, *scalaria*, divisaient chaque étage de gradins en coins, *cunei*; dans ces coins se trouvaient des officiers, *cunearii*, *locarii*, chargés de maintenir l'ordre et de distribuer les places. Les gradins qui s'élevaient au-dessus du *podium*, étaient réservés aux prêtres, aux chevaliers, aux tribuns, civils et militaires, et aux citoyens romains.

Gradins supérieurs, popularia, destinés au menu peuple, divisé en tribus. Les femmes avaient une galerie spéciale; les esclaves étaient sur le *mœnarium* le plus élevé. Auguste assigna des places différentes aux hommes mariés et aux célibataires, aux jeunes gens et à leurs pédagogues. On arrivait aux divers étages de gradins par les *vomitoria*. L'espace vide au-dessus des gradins présente plusieurs étages de galeries voûtées, *fofnices*, *concamerationes*. La galerie principale recevait la foule des promeneurs dans tous les moments de la journée, et renfermait un grand nombre de boutiques.

Façade extérieure de l'amphithéâtre. — Divisée en deux ou trois étages ornés d'arcades, de colonnes, de pilastres et même de statues. Les ouvertures des arcades laissaient pénétrer dans l'intérieur de l'édifice des parfums que l'on faisait brûler sur des trépieds pendant les représentations; enfin des fontaines jaillissantes, placées dans des niches, répandaient partout une agréable fraîcheur. On étend une grande voile (*velarium*), au-dessus des spectateurs. On a observé dans l'*attique* de plusieurs de ces monuments,

au sommet de la façade, une série de consoles en pierres, percées verticalement d'un trou, dans lequel on fixait un cylindre de bois ; c'est autour de ce cylindre qu'on attachait les cordes du *velarium* à sa périphérie ; à son centre, il était tendu au moyen de câbles ajustés à des mâts disposés autour de l'arène.

Trois portes de combats. — Combats d'animaux entre eux... *venationes*, combats des hommes, *bestiarum*, contre les animaux, combats des gladiateurs à pied ou à cheval, *munera* ; *mururarium*, *munerator*, *editor*... citoyen qui faisait célébrer ces jeux... fêtes sanglantes... dans les jeux célébrés pour Trajan, à l'occasion de la défaite des Parthes, onze mille bêtes féroces furent mises à mort... — Les gladiateurs étaient d'ordinaire des prisonniers de guerre, des esclaves condamnés, et même des hommes libres réduits à la misère. Les entrepreneurs des jeux les achetaient, les renfermaient dans des maisons appelées *ludi*, et leur faisaient apprendre le maniement des armes par des maîtres, *lanistæ*. — Les *secutores*... de *sequi*, suivre... portant un casque, une épée, un bouclier et quelquefois une massue plombée ; les *retiarum*, qui avaient un trident et un filet ; les *thracæ*... armés d'une dague, d'un poignard, et d'un bouclier rond ; les *mirmillones* ou Gaulois qui avaient une faux, un bouclier et un casque surmonté d'un poisson ; les *sammites*... distingués par un baudrier, un bouclier d'argent ciselé, une botte à la jambe gauche, et un casque à aigrette ; les *essedarii*, qui combattaient sur des chariots ; les *andabates*... qui combattaient à cheval et les yeux bandés ; les *dimachères*... qui s'attaquaient, chaque main armée d'une épée ; les *laquearii*... qui avaient un cordon.

Meridiani. — Réservés pour l'heure de midi ; *supposititii*... remplaçant leurs camarades fatigués ou vaincus ; *postulatitii*... spécialement demandés par le peuple ; *catervarii*... combattant en troupes.

Les gladiateurs passaient devant la loge de l'empereur, le saluaient avec leurs armes, en disant : *morturi te salutant* ; puis ils commençaient le combat avec le bâton, *rudis*, et des armes émoussées ou de bois, *arma lusoria* ; bientôt on en venait aux armes meurtrières. Quand un gladiateur était blessé, il suffisait d'un signe du peuple pour qu'il fût mis à mort. Quand il était tué, des esclaves entraînaient le cadavre avec un crochet de fer, *unco*, par la porte de la mort, *porta libitinensis*, et le conduisaient dans un charnier, *spoliarium*.

Quelquefois les amphithéâtres servaient de *naumachies* (restes à Metz et à Saintes.) On y représentait des scènes nautiques et des combats entre des galères montées par des gladiateurs. L'eau qui alimentait l'arène, convertie en un grand lac, était contenue dans de vastes bassins creusés dans le sol, ou bien elle arrivait par de nombreux tuyaux com-

muniquant avec les aqueducs de la ville. — En Italie, grand nombre d'amphithéâtres, en France, à Arles, Fréjus, Saintes et Nîmes.

Arènes de Nîmes. — C'est l'amphithéâtre le plus intéressant... forme d'un ovale parfait; grand axe s'étendant d'orient en occident; longueur de ce grand axe: 133 mètres 38 centimètres; petit axe... long de 101 mètres 40 centimètres.

Façade extérieure. — Un rez de chaussée, un 1^{er} étage et un attique qui sert de couronnement; deux entrées, à l'extrémité du grand axe, conduisant dans l'arène; deux autres entrées, à l'extrémité du petit axe, donnent accès dans le *visorium*. Le rez de chaussée et 1^{er} étage, ont chacun 60 arcades. 35 gradins, de 49 à 50 centimètres de haut, sur 75 à 80 centimètres de large, s'élevaient les uns au-dessus des autres, à partir du *podium* jusqu'à l'*attique*. Ces gradins formaient quatre *précinctions*, ayant chacune leurs escaliers et leurs *vomitoires*. — Il pouvait contenir 24.200 spectateurs. — Décoré au rez de chaussée de pilastres, au 1^{er} étage de colonnes engagées, se rapprochant de l'ordre dorique; construit avec d'énormes pierres de taille assemblées sans mortier ni ciment, mais reliées entre elles au moyen de crampons de fer. — Le mieux conservé après celui de Vérone.

Colysée. — Principal diamètre intérieur... 86 mètres 40 centimètres de longueur; le plus petit diamètre... 53 mètres 50 centimètres. — Ces diamètres prolongés jusqu'à l'extérieur, sont, l'un de 188 mètres 50 centimètres, l'autre de 155 mètres 50 centimètres. Hauteur totale de l'édifice... 49 mètres.

CIRQUES HIPPODROMES

Le cirque, *circus*, des Romains avait beaucoup de rapport avec le *stade* des Grecs. — Surtout destiné aux courses des chars ou des chevaux. — On donne aussi, dans l'espace libre qu'il comprenait, des combats de gladiateurs et de bêtes féroces. Le premier cirque qu'on éleva à Rome, le *circus maximus*, datait de Tarquin l'ancien. Il occupait un très grand espace entre le mont Aventin et le mont Palatin...

Ovale très allongé; aire, *area*, circonscrite, depuis César, par un canal rempli d'eau, *euripus*. — On le regardait comme l'image de la mer et l'on voyait sortir de son sein des statues de Neptune... *Spina*, épine, mur large, mais peu élevé, partageant obliquement l'*area* en deux parties, dans le sens de son grand axe; ornée de statues et d'autels dédiés à Rome.

à la fortune, à Neptune; souvent construite en briques; haute de 4 pieds, large de 12 pieds. Au milieu de ce mur, obélisque et petit temple dédié au soleil. Il y avait même là souvent un bassin plein d'eau pour faire boire les chevaux et mouiller les roues des chars. A chacune des extrémités de la *spina*, trois bornes, *metæ*, autour desquelles les concurrents, dans les courses, devaient passer un certain nombre de fois. Ordinairement chaque *meta* se composait de trois cônes placés sur une base et surmontés d'une masse de forme ovoïde. *Leuripes* et *l'area* étaient renfermés dans une enceinte de portiques, supportant des gradins, *sedilia*, pour les spectateurs. Les deux lignes, d'abord parallèles, de ces portiques, se réunissaient à l'une des extrémités, en forme de théâtre. C'est dans cette partie demi-circulaire que se trouvait la *porte triomphante* par laquelle sortaient les vainqueurs. A l'extrémité opposée, les deux lignes parallèles étaient rattachées l'une à l'autre par un bâtiment oblique, *oppidum*, dont le rez de chaussée offrait des remises, *psalidotai*, *carceres*, *cellæ*, *repagula*, pour les chars et les chevaux. L'obliquité de la *spina* et de l'*oppidum* était calculée de telle sorte que tous les chars et les chevaux qui s'élançaient hors des *carceres*, avaient le même avantage de distance pour tourner autour des bornes. Des individus, *moralores*, retenaient sur une même ligne les chevaux qui sortaient de leurs loges par des ouvertures appelées *ostia*. Enfin on élevait, à l'entrée des *carceres*, des statues en l'honneur de Mercure, *Hermali*. — Les *gradins* étaient disposés à peu près comme dans les amphithéâtres. L'empereur avait sa place, *pulvinar* (de *pulvinus*, coussins) en face de la première *meta*, du côté gauche du cirque. De là il avait vue sur *l'area* tout entière, et pouvait juger de l'arrivée et du départ des concurrents; ceux-ci, de leur côté, pouvaient très bien voir le signal qu'il leur donnait avec la *mappa*.

Il y avait encore deux portes: l'une par laquelle entrait la procession, *pompa circensis*, que l'on faisait en l'honneur des dieux avant les courses; l'autre appelée *porta libitinaris*, était celle par où l'on emportait les individus qui périssaient dans les jeux du cirque. — Luttés ardentes et passionnées que firent naître les jeux, à partir de la fin de l'empire romain. Du temps de l'empereur Justinien, il s'éleva une discussion si furieuse entre la *faction verte* et la *faction bleue*, qu'il y eut épris de 40 mille hommes de tués. Depuis cet affreux événement, le nom de faction fut aboli. Il y avait 4 factions... *factio alba*... faction blanche; *factio russata*, faction rouge; *factio orasina*... faction verte; *factio veneta*... faction bleue. — Les courses de chars et de chevaux se faisaient encore dans l'*hippodrome*, vaste espace ayant la forme d'un carré long, et présentant à l'une des extrémités une borne qu'il fallait atteindre. Cet espace était circonscrit par un mur à hauteur

d'appui, autour duquel se rangeaient les spectateurs. Il y avait à Constantinople un *hippodrome* qui renfermaient un grand nombre de magnifiques monuments et dont l'étendue était 17 fois celle du *Champ-de-Mars*, à Paris. — *Circus Maximus*...

Oppidum, sous lequel sont disposées les *carceres*; *tours*, souvent surmontées de quadriges; gradins en amphithéâtre pour les spectateurs; place pour les juges; *pulvinar*, place de l'empereur; porte triomphale; *porta libitinaria*; *porta tænavaria*, euripe. — *Dans l'arène*... les deux *melæ*, la *spina* sur laquelle on voit l'obélisque dédié au soleil, un obélisque plus petit dédié à la lune; deux petits temples; la statue de Cybèle; de la Victoire, de Rome, et de la Fortune sur une colonne. Les *cirques* étaient d'ordinaire construits sur des proportions gigantesques; celui de Sextus Rufus pouvait contenir 240 mille spectateurs.

SÉPULTURES

L'inhumation chez les Romains se faisait avec beaucoup de solennité... Quand une personne était sur le point d'expirer, le plus proche parent recueillait son dernier soupir avec sa bouche et lui fermait les yeux: on plaçait ensuite le corps à terre, et des esclaves, appelés *pollinetores*, le lavaient et le parfumaient; on vêtissait ensuite le mort de sa plus belle robe, et on le plaçait sur un lit, dans le vestibule de sa maison, les pieds hors la couche, pour indiquer qu'il était à son dernier départ. On lui mettait dans la bouche un *triens* ou une *obole* pour payer le passage de l'Achéron. Dans les premiers temps de la république, les Romains enterraient leurs morts; mais plus tard ils empruntèrent aux Grecs l'usage de les brûler. *Sylla* fut le premier de la branche patricienne de la famille *Cornelia* qui ait été mis sur un bûcher. — Les funérailles publiques étaient dites. *Fumus indietivum*, de la coutume d'inviter le peuple par un héraut; *fumus publicum*, si le mort était inhumé aux frais de l'Etat; *fumus collectivum*, si c'était par une contribution publique.

Funérailles des fonctionnaires de la République.

— *Fumus cusorinum*, consulaire, *pætorium*, triomphale. — *Funérailles d'un particulier*... *fumus tacitum*, *plebeium*, commune. — *Funérailles d'un enfant*... *fumus acertum*, *im-maturum*.

Le jour des funérailles, le défunt était porté au bûcher par les parents ou ses affranchis, ou des esclaves, *vespillones*. Les musiciens ouvraient la marche et étaient suivis de

pleureuses, *præficæ* ; puis venaient les histrions et les bouffons, parmi lesquels se trouvait l'*archimimus*, chargé de jouer le personnage du défunt, d'imiter ses gestes et de reproduire sa physionomie ; puis venaient enfin les affranchis et les licteurs. A la suite du mort, marchaient ses amis et ses parents. Le lieu de la sépulture était hors de la ville, et l'endroit où l'on élevait le bûcher était nommé *ustrinum* ou *ustrina*. On en a trouvé un près de Clermont, sur lequel *M. Mougez* a publié un mémoire.

Bûcher funéraire, rogos ou pyra. — Formé de bois très inflammable, plus ou moins haut suivant le rang du défunt. On plaçait le corps sur le bûcher, et les parents, après avoir embrassé le cadavre, allumaient le bûcher avec une torche, en détournant le visage. On livrait aux flammes les objets qui avaient appartenu au mort, tout ce que l'on croyait pouvoir lui être agréable ; on versait quelquefois des parfums dans les flammes, et comme on attribuait aux mânes une grande avidité pour le sang, on immolait différents animaux que l'on jetait dans le bûcher. Après avoir éteint le feu, on répandait du vin sur les charbons ; les plus proches parents recueillaient les os et les cendres, et les enfermaient dans une urne de terre, d'airain, de marbre, d'argent ou de cuivre, dans des coffres de marbre, de porphyre ou d'argile, que l'on déposait dans le sépulcre, *sepulcrum*, *cinerarium*, *conditorium*, qui était en bois ou en pierre ; quelquefois on confiait simplement les urnes à la terre, dans la cimetièrre, du grec, *coimèterion*, endroit où l'on dort.

Monumentum. — Edifice consacré à la mémoire d'une personne sans aucune cérémonie funèbre ; le même mort pouvait avoir plusieurs monuments à la fois. — *Cenotaphium* ou *tumulus honorarius*. . . fait pour honorer un homme dont on pouvait retrouver le corps.

Mausolée, *mausoleum*, monument d'une grande magnificence ; pyramides, columelles ou petites niches. — *Columbarium*. . . réceptacle d'urnes cinéraires. . . offrait une chambre dans le mur de laquelle étaient pratiquées plusieurs niches cintrées, analogues aux trous où les pigeons font leurs nids. *Columbarium* découvert entre les voies *Asinaria et Appia* à Rome et dessiné dans les *vetera monumenta de Ciampini*, p. 170, tab. 42, fig. 4. — Quelquefois les cendres des pauvres étaient placées entre deux lignes d'urnes ou d'amphores, de briques ou de tuiles.

Ordinairement les Romains se faisaient ériger leur tombeau durant leur vie : V.F, *vivus fecit*, V.F. C, *vivus faciendum curavit*, ou V.S. P, *vivus sibi posuit*. — *Sepulcra privata*, *singularia*, tombeaux particuliers ; *sepulcra familiaria*, tombeaux de famille ; *sepulcra hæreditaria*, tombeaux héréditaires. — Inscription défendant d'inhumer dans le tombeau de famille aucun des héritiers. . . H. M. H. N. S, hoc monu-

mentum hæredes non sequitur, ou H. M. AD. H. N. T, hoc monumentum ad hæredes non transit. Un espace de terrain, déterminé dans l'inscription, suivait la même destinée que le tombeau. On ornait les monuments funéraires de sculptures, statues, colonnes et emblèmes. *Epitaphe*, titulus, épitaphinus, elogium... commençait ordinairement par ces lettres D. M. S, diis manibus sacrum, ou D. M., diis manibus. On trouvait aussi en tête ces deux mots : *memoriæ æternæ*, suivis du nom de la personne, et d'une notice des principales circonstances de sa vie. On employait souvent encore ces mots : hic situs est, ou hic jacet ; et si la personne avait vécu dans une heureuse union maritale, on ajoutait *sine querela*, sine jurgio. Quelquefois l'inscription commence par les noms du mort, au nominatif ou au datif ; ces noms sont suivis de ses titres civils et militaires, de son âge, des noms et qualités des personnes qui lui ont consacré le monument, du nom de la tribu à laquelle il appartenait, et des conditions générales relatives aux dimensions et à l'existence du monument et des terres qui en dépendaient. Les citoyens des villes et provinces conquises étaient inscrits en masse dans une des tribus de Rome. Quelquefois on lit cette formule : *sub ascia dedicavit*. (Voy. *Alde manuce*, Marocchius, Spon, Fabretti, Fasciolatus, Menutrier, Dom Marlin, Gruler, Mattei, Gutherius, Pierius, Geofferius, Guichard, Saumaise, Munster, Gronovius, Mabillon, Bartoli, Montfaucon, Lebeuf, Valbonnois, de Caylus...) Instrument ressemblant à un sarcloir pour arracher les herbes. On l'a pris tour à tour pour un polissoir de marbrier, un rabot, une scie, une gâche à faire le mortier, une truelle, un marteau de maçon, une bêche, une houe, une hache, une doloire, une coignée, une erminette, une ancre. *Caylus* (mém. de l'acad. de Toulouse) regarde l'*ascia* comme le tau des hébreux, et pense que les premiers chrétiens s'en sont servi pour signifier la croix ; mais le fait certain, c'est que l'*ascia* se trouve non seulement sur les sépultures chrétiennes, mais aussi sur les monuments païens.

La plupart des savants regardent cet instrument comme celui dont on se servait pour commencer le tombeau... — (Voy. *marocchus*... de dedicatione sub ascia. p. 118.) — L'*inhumation* a dû exister plus longtemps dans certaines parties des Gaules, et il faut l'attribuer au III^e et au IV^e siècles, c'est-à-dire à l'introduction du christianisme... — Quand on ne brûla plus le corps, on le renferma avec une foule d'ornements dans un *cercueil* (arca, loculus, feretrum, capulus, labrum ou labellum, sarcophagus,) de *sarx*, chair, et *phagéd*, dévorer ; parce que l'on faisait les cercueils en pierre assienne (*Assos*, ville de la Troade), qui avait la propriété de consumer en 40 jours le corps, excepté les dents. Ces monuments sont d'une seule pièce, unis ou ornés de moulures, et

munis d'un couvercle plat ou convexe. Quelques cercueils sont en terre cuite, d'autres en plomb, en maçonnerie, et même de pierres plates posées sur champ, de manière à revêtir la fosse creusée dans la terre. Plus généralement les caisses sépulcrales sont de forme parallépipède; les angles sont arrondis, et la partie supérieure se termine comme un fronton qui porterait à ses angles des corps coniques, appelés *cornes*, ainsi qu'on en voit à certains autels.

Ils sont ornés encore de *baguettes* et de cannelures.

Les *tombeaux* des III^e et IV^e siècles imitent un temple, et portent à leurs angles des colonnes ou des pilastres...

Pyramides de la Pène, entre Saint-Michel et Aubagne; *tombeau de Vienne* (Isère), qui offre un soubassement percé d'arcades, surmonté d'un obélisque; *tombeau d'Aix*... massif, décoré de pilastres et de colonnes.

Tombeau de Saint-Remy. — Un des plus beaux élevés pendant la période gallo-romaine. — Soubassement s'appuyant sur deux gradins, décoré à ses angles de pilastres; sur chaque face, bas-reliefs d'une excellente exécution; au-dessus, quatre arcades, encadrées de colonnes corinthiennes engagées. Cette deuxième partie de l'édifice est surmontée d'un entablement complet, puis d'une colonnade circulaire; la partie supérieure se termine par une espèce de comble orné d'imbrications en forme d'écailles; tout, dans ce tombeau, est traité avec un goût parfait et une rare habileté.

On trouve dans les tombeaux des figurines de bronze, d'or ou de terre cuite, représentant les dieux pénates et les dieux infernaux. On mettait ainsi chaque sépulture sous la protection de la divinité; on y plaçait, en outre, la tête ou l'image des animaux immolés. L'intérieur du tombeau était décoré de bas-reliefs religieux en terre cuite, peinte ou dorée, et des divers ustensiles qui servaient dans les sacrifices, des vases, des couteaux, des scapules, des cuillers, des chenets, et des grilles sur lesquelles on faisait cuire la chair des victimes, des bassins pour les lustrations, des brasiers réels dans lesquels on brûlait les parfums, des candélabres ayant la même destination, des miroirs en bronze qui étaient en usage dans les initiations de Bacchus et de Cérés.

Lampes en terre ou en bronze, simulant la présence de la lumière éternelle; petites tablettes en os, enduites de cire; lames de plomb roulées; plaques d'or portant des inscriptions funéraires, imprimées en creux, et fragments de tubes en ivoire, percés de trous... morceaux de flûte, brisés après la cérémonie funèbre. — *Vases peints*, recueillis dans les tombeaux... Les uns avaient une destination funéraire, les autres n'étaient placés là qu'en qualité de meubles... mis aux pieds, entre les jambes, sous les assiettes, à la hauteur des hanches et près de la tête du mort. — Souvent on a vu des vases plus grands et plus beaux que les autres aux

quatre coins de la chambre sépulcrale, ou bien dans les cavités, ou suspendus aux murs à des clous de bronze : rarement ils renferment des cendres, ils offrent plutôt des restes de parfums, de liquides ; quelquefois on jetait dans le bûcher... les plus beaux vases que possédait le défunt, et on en déposait les débris brûlés dans son monument. Une preuve encore que ces vases étaient simplement des objets d'art, c'est qu'on en voit beaucoup qui n'ont jamais eu de fond. — Les *vases de bronze* ont aussi servi d'urnes funéraires, de balsamaires, d'*unquentaria* ; dans ce cas, ils sont accompagnés de petites cuillers en métal, *ligulae*, qui servaient à extraire les parfums, les onguents. Les *vases en albâtre*, dépourvus d'anses, et ayant eu le même usage, ne sont pas rares non plus ; il en est de même des *vases de verre*, verdâtres, irisés, en pâte diversement colorée, quelquefois ayant un bec à trois ouvertures. On a recueilli des *vases à vin* et à *eau*.

Les *sépultures grecques et romaines* ont fourni des pointes de lances, des épées, des flèches, des carquois, des cuirasses, des cnémides, des boucliers, le tout en bronze, en fer ou en acier. — Se rencontrent en grande quantité dans les tombeaux. — Jouets d'enfants, hochets, poupées ; pantins en os, en ivoire, en bois, en terre cuite... dans les tombeaux d'enfants ; il y avait, de plus, divers petits objets servant d'amulettes... *phallus* ; bulles, *bullae*, que les enfants portaient au col jusqu'à l'adolescence ; on emplissait cette bulle, tantôt en étoffe, tantôt en métal, d'amulettes, *præbia*, ou de préservatifs, *remedia*, puis, c'étaient des *strigiles*, symbole de l'éphébie chez les Grecs, des *cerceaux*, *trochi*, de bronze, des fuseaux en terre cuite, et en ambre. Les anciens comparaient la première au jeu de dés (Platon, Térence, Aristophane) — *dés* (dans les sépultures) *toli*, *tesseræ*, en os, en ivoire, en terre cuite, avec le cornet, *pyrgus*, *fritillus*, et la table à jouer, *tabella lusoria*.

Tous les bijoux que nous possédons, anneaux, colliers, fibules, bracelets militaires, médailles et médaillons pendus à des chaînes d'or, plaques en forme de diadème ou de nimbe, qui se fixaient au front avec des chaînes d'or, couronnes d'or en feuilles de laurier, d'olivier, de myrthe, en épi de blé, pendants d'oreilles, glands, épingles, proviennent des tombeaux grecs et romains.

Dans des *coffrets* ornés de plaques et de bas-reliefs d'ivoire, on a trouvé des miroirs, des petits vases, des flacons, des cure-dents, des tablettes enduites de cire, des stylets pour écrire ; bien plus, on déposait près du mort, et pour son usage, des monnaies en guise de trésor.

On a découvert dans une foule de vases, des os de volatiles, des arêtes de poissons et des coquilles d'œufs ; et jusqu'à de l'eau et du vin, à Pompeï. Les œufs formaient un élément essentiel du repas des morts. — Couteaux, cuil-

lers et fourchettes..., pincettes, chenets, broches, grilles, fourneaux... dans les chambres sépulcrales.

Hommes reposant avec leurs armes, femmes avec leurs bijoux, enfants avec leurs jouets; tous les états avec les instruments qui leur sont propres, chaque individu avec les symboles et les simulacres de la religion. — On a exploré en France l'emplacement de plusieurs cimetières où les urnes funéraires abondaient, et d'autres où il n'y avait que des tombeaux de pierre, ornés de sculpture, dans le cimetière d'Eliscamp (Champs-Élysées) à Arles. Au près d'Autun il y a le *champ des urnes*. Les vases les plus communs sont en terre; ceux en verre sont plus rares, et ont dû être employés pour les personnes riches. D'autres sont en cuivre battu et ciselé. Ces urnes sont placées à une petite profondeur de terre, et sont pleines de cendres et de débris d'ossements; quelques-unes ne renferment rien.

Cimetières de Bordeaux et de Poitiers... les plus célèbres; cimetières de Loing et de Gien... — Partout où il y avait une ville ou une bourgade, il y avait aussi un cimetière; partout où l'on découvrira des urnes, il faudra diriger des recherches qui pourront amener à des résultats plus importants.

ARMÉES — CAMPS

Légion. — Partagée en 10 cohortes; *cohorte* en 3 manipules; *manipule* en 2 centuries. — 30 manipules et 60 centuries dans une légion... Souvent les centuries n'avaient que 60 hommes. — Au temps de *Polybe*, les légions ne se composaient que de 4 mille 200 hommes.

Un corps de cavalerie, justus equitatus, ala, renforçait chaque légion, divisé en 10 escadrons, *turmæ*; chaque escadron en 3 *decuries, decuriæ*, ou réunion de 10 hommes.

La *légion proprement dite* se composait de 3 espèces de fantassins :

1° *Hastaires*... de *hasta*, lance... les plus jeunes soldats, formant la première ligne aux jours de bataille.

2° *Princes, principes*, hommes dans la vigueur de l'âge, occupant la dernière ligne.

3° *Triaire, triarii*, vieux soldats d'une valeur à toute épreuve, occupant la dernière ligne.

Velites. — Fantassins armés à la légère, adroits ou agiles, ne faisant pas partie de la légion, et n'ayant aucun rang déterminé.

Funditores, frondeurs; sagittarii, archers... adjoints aux vélites.

Légion commandée par 6 tribuns militaires sous les ordres du consul. — Centuries, ayant à leur tête des centurions, centuriones, qui portaient pour marque distinctive une verge de vigne.

Chaque manipule avait 2 centurions qui prenaient le nom, l'un de prior centurio, et l'autre de posterior centurio.

Aigle. — Aquila, enseigne générale de la légion, portée sur une perche, se terminant en plateau, confiée au centurion de la première centurie du premier manipule des triaires.

Vexilles, vexillæ, enseignes de cohortes; pique surmontant par le haut une traverse à laquelle était attachée une pièce d'étoffe ornée de broderies d'or, et portant inscrits le nom de la légion et le nombre de la cohorte. Plus tard, la pièce d'étoffe fut remplacée par l'image d'un dragon. Les porteurs d'étendards étaient appelés vexillarii.

Signa, enseignes de centuries; pique surmontée d'une main droite ou d'une couronne, ou de la figure d'une divinité. Signarii... Ceux qui les portaient.

Armes défensives. — Arma ad legendum... bouclier oblong, scutum, fait en bois joint par de légères bandes de fer; casque, galea, en cuivre ou en fer, surmonté d'un panache, crista; cotte de mailles, lorica, faite de cuir, couverte de plaques de fer en forme d'écailles ou d'animaux de même métal; on l'a remplaçait souvent par une cuirasse d'airain; ocreæ, sorte d'armure pour défendre les jambes.

Armes offensives. — Arma ad petendum... épée gladius, ensis, tranchante des deux côtés, 2 javelots, pila; flèches et fronde.

Général. — Avait un manteau de couleur écarlate, bordé de pourpre, appelé paludamentum ou chlamys. Les principaux officiers le portaient aussi quelquefois. L'habit militaire des officiers et des soldats, sagum, chlamys, était une espèce de manteau ouvert que l'on mettait par dessus les autres vêtements, et que l'on attachait avec une agraffe. C'était l'opposé de la toga, toga, la robe de paix.

Troupes des alliés. — Occupaient avec la cavalerie les ailes de l'armée; des præfecti, correspondant aux tribuns de la légion; se divisaient en cohortes comme l'infanterie romaine, et avaient à peu près les mêmes armes.

Deux légions avec le nombre déterminé de cavalerie et les alliés formaient une armée consulaire, exercitus consularis, environ 20 mille hommes... l'armée ne passait pas une nuit sans établir un camp et sans se défendre par un retranchement et par un fossé.

Camps fixes, castra stativa, servant de retraite à des troupes préposées à la garde du pays; castra hiberna, enceintes fortifiées, où les troupes prenaient leur quartier d'hiver, et

qui réunissaient des *magasins*, *armaria*, des *ateliers*, *fabricæ*, une infirmerie, *valetudinarium*.

Ces deux espèces de camps ont donné naissance, dans la plupart des provinces romaines, à des villes et à des bourgades.

Castra œstiva. — Camps temporaires moins importants que les autres.

Etablissement d'un camp, et place qu'occupaient les différents corps de l'armée : armée précédé des officiers, *metatores*, chargés de choisir l'emplacement du camp... terrain en pente douce, exposé au midi, hauteur d'où l'on pouvait dominer les contrées voisines et découvrir un vaste horizon. Quand on était arrivé sur cet emplacement, on assignait à chaque corps son quartier distinct en plantant des étendards; puis une partie des soldats se mettaient à l'œuvre. Ils creusaient d'abord avec leurs épées un fossé, *fossa*, large de 9 pieds et profond de 12; puis ils fichaient en terre des palissades dont les branches entre-croisées formaient une haie et empêchaient l'éboulement des terres. Ils élevaient aussi un rempart, *vallum*, garni de *tours* ou *tertres artificiels*, en saillie sur la ligne du rempart, et plus élevés que lui. Le *terre-plein* était garni de *parapets*, d'une *fraise* faite de pieux, et munis de pierre pour les *frondes* et les *balistes*. Les camps avaient généralement la forme d'un carré long, dont les angles quelquefois étaient arrondis. (Voy. près d'Orléans). Affectaient la forme carrée autant que possible.

Camp consulaire, d'après Polybe : 4 portes... *porta prætorii*... regardant l'ennemi; *porta decumana*... à l'opposé; *porta principalis sinistra*; *porta principatis dextra*. — Camp divisé en partie haute et partie basse, par une grande rue qui le traversait d'un bout à l'autre, dans le sens de la largeur, et appelé *via principalis* ou *principia*.

Immédiatement au-dessus de cette rue, *tentes des 12 tribuns* et *celles des 12 préfets des troupes auxiliaires*. Au-dessus, *tente du général*, *prætorium*; à droite et à gauche, *celle du questeur*, *quæstorium* et le *forum*... où se tenait le marché et les assemblées. — de chaque côté, sur la même ligne, *emplacement pour les cavaliers d'élite formant la garde du général*; puis *emplacement pour les vétérans fantassins*. Au-dessus, *espace destiné à la cavalerie supplémentaire des alliés*, *extraordinarij equites*. Au-dessus encore, *espace destiné à l'infanterie supplémentaire alliée*, *extraordinarij pedites*; aux extrémités, sur la même ligne, on logeait les étrangers et les renforts qui se réunissaient à l'armée.

Du prétoire à la porte décumane, il y avait une rue en ligne droite, de 60 pieds de largeur. La *cavalerie* occupait les deux côtés de cette rue; les *triaux* étaient derrière la cavalerie; après eux, de chaque côté, il y avait une rue longitudinale de 50 pieds de large; puis les princes et vélites, les *hastaires*,

puis une rue longitudinale de 50 pieds, toujours de chaque côté, et enfin la *cavalerie des alliés*, et derrière l'*infanterie alliée*. Il y avait encore une rue transversale parallèle à la *via principalis*, qu'on appelait *via quintana*. Les *rangs de tentes* qui bordent chaque rue étaient nommés *strigæ*; c'étaient *celles des centurions*. Outre les tentes et les retranchements, il y avait un espace de 200 pieds, *via singularis*, qui facilitait aux légions l'accès du rempart, et mettait les tentes à l'abri des attaques de l'ennemi. Chaque tente, *tentorium*, occupait un espace de 10 pieds carrés, avec le pied de vide autour pour planter les piquets. On couvrait les tentes de peaux ou de cuirs tendus avec des cordes, et on y logeait 10 soldats commandés par un doyen, *decanus*. Ces soldats s'appelaient alors *contubanales*. — Sous les empereurs, le camp était inspecté par un officier particulier, *praefectus castrorum*. Les portes, les retranchements, les tentes des principaux chefs, étaient gardés de jour et de nuit; *custodiæ*... gardes des retranchements; *stationes*... gardes des portes. — Plus tard, les armées furent composées de trois légions, après la fusion entre les soldats de Rome et les soldats étrangers, dès lors le camp dut s'agrandir et se diviser autrement. (Voy. *Hygin*, qui écrivait sous Hadrien, et *Végèce*, qui vivait au IV^e siècle.) A cette époque, les camps avaient perdu de leur régularité et de leur force... On trouve dans les camps vraiment d'origine romaine des débris d'armes, des médailles, des agrafes, des anneaux, des fragments de poterie. — On doit surtout rapporter l'établissement des enceintes fortifiées à l'époque où les Romains eurent à lutter contre les *invasions des barbares*; il est certain que la plupart ont dû être élevées aux *II^e et IV^e siècles*: elles se trouvent très souvent dans le voisinage des villes et des bourgades qu'elles protégeaient... il ne peut y avoir qu'un fort petit nombre de camps qui puisse remonter jusqu'à César. On les appelle encore *camps des Romains, castellies, castels*...

POTERIES — VASES PEINTS

Les *urnes* que l'on découvre tous les jours et depuis tant de siècles prouvent non seulement l'extrême habileté des Romains, mais encore le profond sentiment qu'ils avaient de la beauté de la forme. Les poteries les plus belles et les plus précieuses qu'ils aient laissées sur notre sol sont les *poteries rouges*, couvertes d'un vernis brillant et décorées de figures en relief. Le grain en est fin et serré; la délicatesse et la légèreté du tour sont incomparables.

M. Dolomieu a pensé que la couverte de ces vases n'était pas métallique, mais que c'était seulement la surface de l'argile vitrifiée. *M. Rever* a écrit que cette couverte était souvent préparée avec une terre plus fine que celle des vases, délayée et étendue au pinceau. (*Observat. sur les poteries trouvées au Mans en 1809*).

MM. de Caumont et Jollois ont pensé que, pour obtenir cette couleur rouge si uniforme, on a dû mélanger avec la terre une poudre rouge, sans doute l'oxyde de fer. Du reste, la pâte de ces vases est faite avec une argile plus ou moins compacte, et d'une couleur plus ou moins foncée, que l'action du feu fait varier, d'après une observation de *M. de Caumont*. Dans l'emplacement de plusieurs fabriques, on a trouvé des débris de tours, tels que des roues en terre cuite, percées au centre pour recevoir l'axe du tour, et garnies à leur circonférence de chevilles pour donner prise à la main chargée d'imprimer à ce plateau un mouvement de rotation. — *Fours* découverts, les uns dans le canton de Leroux (Auvergne), et les autres à Rheinzabern (Bavière Rhénane). Ils se composaient généralement : 1° d'un *ceudrier* faisant fonction de foyer, construit en briques cimentées ; 2° d'un laboratoire d'une seule pièce de terre cuite renflée dans sa partie moyenne, ayant une ouverture de communication avec le *ceudrier*, et une autre ouverture supérieure communiquant avec une cheminée de deux pieds de hauteur. C'est dans le laboratoire que l'on disposait les vases pour la cuisson. Ces fourneaux étaient souvent plus grands, et des tuyaux de chaleur les faisaient souvent communiquer avec le *ceudrier*. On a recueilli encore une notable quantité de *moules*, au moyen desquels on imprimait sur les vases des figures en relief. *M. Artaud* est parvenue à fabriquer avec les moules des vases semblables à des anciens, et il a constaté que par la dessiccation, l'argile se resserrant, le vase à relief sortait tout entier du moule, la hauteur du relief étant en rapport avec la quantité du retrait causé par cette dessiccation. Quelquefois, cependant, les moules étaient composés de plusieurs pièces ; alors on les appliquait successivement autour du vase. Il est probable que les moules, faits par des artistes habiles de l'Italie, étaient envoyés dans les provinces : leur perfection et l'identité des noms qu'on retrouve dans différentes localités très éloignées le feraient croire. Il paraît aussi que la confection du moule a été ramenée à une opération très simple, consistant à y imprimer en creux, au moyen de patrons en métal, les figures qui devaient sortir en relief sur les vases. Les dessins dont les poteries sont décorées présentent une très grande variété. *Ornements les plus ordinaires... moulures* dont les cordons et les gorges sont bien accoudés, et les angles très vifs ; frises le plus souvent rehaussées d'or et de guillochis ; sur la *panse*, souvent fleurs,

fruits, rinceaux, chasses, pêches, courses, danses, sujets mythologiques et scènes historiques.

Sur quelques-uns, Bacchantes, Apollon, Diane, Satyres... et tout cela généralement d'un dessin pur et d'un beau style. Au fond du vase, à la surface intérieure, marques de différentes formes, dont les lettres sont en relief, indiquant le nom du fabricant ou du potier... On trouve encore, mais très rarement, cette marque sur le corps du vase. Les noms et les figures y sont gravés, sans doute après la cuisson, avec un instrument tranchant. Les caractères romains sont quelquefois mêlés de lettres grecques, ce qui indiquerait l'influence de l'art hellénique. Ces noms alors au génitif, sont précédés généralement des lettres O ou OF, et même OFI, pour *officina*. Quelquefois, le nom est suivi du mot *manu*, en toutes lettres ou en abrégé. Souvent le nom de l'ouvrier est au nominatif, et, après lui, on voit un F ou FE, pour *fecit*. MM. Grivaud et de Caumont ont publié un grand nombre de ces noms de potiers, pris sur des vases conservés dans une foule de cabinets en France. — Tout porte à croire que la *belle poterie rouge* servait pour la table et dans les sacrifices.

Urne funéraire. — Généralement de forme allongée, mais pure et gracieuse. Les plus ornées présentent des cannelures et des filets, entre lesquels on a tracé des hachures. D'autres urnes ressemblent à des jattes dont le ventre est renflé; d'autres peuvent être comparées à des flacons à col rond, et munis d'une ou deux anses. L'ouverture des urnes était fermée avec des plaques métalliques, ou avec des tessons de brique ou de poterie.

Les fioles appelées *lacrymatoires* par les anciens archéologues sont regardés, avec raison, aujourd'hui, comme des vases qui ont servi à renfermer des onguents, des huiles et des baumes odoriférants.

Il ne faut pas regarder comme funéraires tous les vases que l'on trouve à côté des urnes; plusieurs étaient déposés avec le mort, parce qu'ils lui avaient servi pendant la vie: coupes et petits vases à col étroit et allongé, présentant les lettres D. M. des inscriptions funéraires, et même le nom du potier.

Parmi les vases qui servaient aux usages domestiques, il faut citer les *amphores*, *amphoræ* ou *testæ*, renflées par le ventre, et munies de deux anses, d'où on les appela *diotæ*. Elles se terminaient par une base très étroite, et quelquefois pointue: aussi, pour les mettre debout, les engageait-on dans la terre. Elles servaient à renfermer l'eau, le vin, l'huile...; leur capacité était très grande d'ailleurs. De même que les urnes, les *amphores* sont faites d'une terre rouge ou jaunâtre commune. L'*amphore*, que l'on appelait encore *quadrantal* ou *carus*, contenait un pied d'ube roman,

ou 2 *urnæ*, ou 3 *modii*, ou 8 *congii*, ou 48 *sextarii*, ou 96 *heminæ* ou *cotylæ*. — Un *sextarius* ou *sextier* contenait 2 *heminæ*, 4 *quartarii*, 8 *acebatula* et 12 *cyathi*. Le *cyathus* était la mesure de la liqueur qu'on pouvait avaler d'un trait. Il contenait 4 *sigulæ*, ou *cochlearia*, cuillerées. Les coupes étaient dites *sextantes*, *quadrantes*, *trientes*, suivant le nombre de *cyathi* qu'elles pouvaient contenir. La plus grande mesure de capacité était le *culeus* qui équivalait à 20 amphores. (Voy. A. Adam... antiq. rom. t. 2. p. 367 et suiv.)

On servait le vin dans des *cruches à large ventre*, *mapulæ*, ou dans les bouteilles de verre. Tous les vases portaient une *étiquette*, *titulus*, *pittaccium*, qui indiquait la qualité et l'âge du vin. Ce vin était mêlé avec de l'eau dans un *grand vase*, *crater*, d'où on le versait dans les *coupes*, *pocula*.

Coupes à bordures ornées de feuilles de fougère, *felicatæ*, ornées de pampres, *pienpinatæ*, d'acanthé, *accanthinæ*, de lierre, *hederatæ*.

Guttus, gutturium. — Petit vase servant aux libations de vin, que l'on faisait tomber goutte à goutte. *Patères*... empruntées aux étrusque, en terre cuite ou en bronze; — vases ronds et plats, ayant une large ouverture, et étant soutenus par un manche rond, cannelé, terminé en tête d'animal.

Præfericulum. — Vase allongé, à une seule anse, semblable à nos aiguères. Ceux qui étaient faits en forme de corne s'appelaient *rython*.

Du reste, les Romains ont décoré leur vases avec une profusion pleine de magnificence. Parmi les coupes les plus célèbres, on cite les *thericlecunus*, qui étaient de terre: elles servaient à boire. *Pline* est le premier qui ait fait connaître les vases *murrhins*, ou de pierres précieuses, telle que la *sardoine*.

Les vases en bronze de Délos, de Corinthe et d'Égine, étaient fort renommés. *Pline* dit que les poteries les plus belles sont celles de *Cos*, mais les plus solides celles d'*Adria*; celles de Samos ne sont pas moins excellentes.

Différentes espèces de poteries qu'on trouve en France. — Les vases que l'on trouve le plus fréquemment sont des espèces de *coupes* ressemblant à nos bols; ils ont généralement les parois plus élevées, quelquefois cependant plus basses, et présentent une panse quelquefois peu renflée. Ces vases ne se trouvent guère que par fragments; mais ces débris sont toujours curieux à cause des figures qui les décorent. On peut en voir des collections au Mans, à Orléans, à Paris... — Les localités qui ont fourni la plus grande partie de ces vases sont le Châtelet près Saint-Dizier, Bavay, Clermont-Ferrand, Autun, Châlons-sur-Saône, Lyon, Nîmes, Vienne, Paris, Arles, Bordeaux, Bayeux, Nérès, Vichy,

Nancy, Labalthe... (Voy. *Grignon*... bulletin des fouilles du Châtelet... 1772 et 1774; *Grimaud*... antiq. découvertes dans le palais du Sénat.)

Poteries noires. — De formes aussi élégantes que les autres, mais d'une pâte moins compacte. Cette pâte, d'une couleur grise blanchâtre, est revêtue d'une couverte noire très égale. On en voit rarement qui soient décorées de bas-reliefs.

Poteries communes. — Faites d'une terre assez grossière, grise ou rouge, remplie de grains de sable. Tous les vases d'un usage domestique... amphores, plats, cruches, urnes aussi, sont composés avec une pâte de cette nature. On rencontre encore d'autres poteries communes, d'un rouge peu foncé, et qui n'ont jamais été vernies; d'autres ont une couleur bronzée ou cuivrée, au moyen de paillettes de mica qu'on a appliquées sur leur surface extérieure.

Vases en terre. — Leur usage a été général dans l'antiquité. Les Romains s'en servaient pour les besoins les plus communs et les plus ordinaires de la vie. Le peuple les a même employés dans les sépultures (*Caylus*... recueil d'ant. t. I, p. 218). Ils ont été coloriés de manière à refléter les couleurs les plus brillantes. (*Winkelmann*... hist. de l'art, t. I, p. 144); ils sont du reste très rares. Les vases faits de métaux précieux sont encore plus rares. Cependant on en a recueilli de très beaux à Berthouville. On peut les voir aujourd'hui dans le *cabinet des médailles de la bibliothèque du roi à Paris*. (Voy. A. *Le Prevost*... vases de Berthouville; 1 vol. in 4^o, planches.)

Vases peints. — Ils reçurent d'abord le nom de *vases étrusques* que leur donna *Dempster*. *Buonarotti* et *Gori* soutinrent l'origine italienne de ces monuments, parce qu'ils pensaient illustrer ainsi leur patrie. Il paraît prouvé que ce genre de poterie a été travaillé en Grèce dans les temps les plus reculés, qu'il a été apporté de là dans la grande Grèce et la Sicile par les colonies qui vinrent s'y établir, et que le goût ensuite s'en répandit dans toute l'Italie. Du reste les sujets de peinture qui les décorent sont empruntés à la mythologie et aux mœurs grecques; les inscriptions qu'on y lit sont grecques; enfin on a depuis découvert de ces vases à Alhènes, à Mégare, à Corfou et dans les îles de la Grèce. Cependant c'est dans la grande Grèce qu'on les trouve en plus grande abondance, à Capoue, à Naples et à Nola. Ils sont placés dans les tombeaux jusqu'à la surface de la terre, excepté dans la dernière ville que nous avons nommée, où ils sont ensevelis sous les cendres amoncelées par les éruptions du Vésuve. Ces tombeaux sont formés de briques, et ressemblent à de petites chambres dont les murs sont décorés de statues et de peintures. Les vases sont rangés

autour du mort, et leur nombre et leur richesse répondent au rang du personnage inhumé. — On a pensé pendant longtemps que les vases étaient tous funéraires. Les savants penchent à croire qu'ils ont servi aux usages domestiques, aux sacrifices, et même comme simples ornements dans l'intérieur des habitations. Ces vases affectent surtout la forme d'une bouteille au col allongé, d'un *praefericulum* posé dans sa patère, d'une coupe, d'une urne avec ou sans anses. Généralement, leur galbe est d'une élégance extrême, et leur exécution d'une perfection incomparable. La finesse de la matière et la solidité des vernis les feront toujours rechercher. Les sujets de leurs peintures se rapportent à la mythologie, à l'histoire grecque; elles représentent surtout des sacrifices, des processions, les mystères du culte de Cérès et de Bacchus, les actions des héros. Le contour des figures est de la plus sublime simplicité, de la plus parfaite beauté.

1° Vases peints étrusques. — On les trouve surtout à Volsaterra, Tarquinia, Viterbe. — La terre dont ils sont faits est d'un jaune pâle ou rougeâtre, leur vernis est terne; le travail est assez grossier; les ornements sont dépourvus de goût, d'agrément, et le style des figures est remarquable par la roideur et le défaut de proportions ainsi que par leur costume qui est celui de la vieille Italie. Les hommes et les héros portent une barbe et une chevelure volumineuse; les dieux et les génies ont de grandes ailes. Les vases étrusques sont très rares. (Voy. encyclop. port. art. archéol. t. I, p. 186.)

2° Vases peints grecs. — Composés d'une terre plus ou moins fine, mais très légère. (Voy. encycl. port. archéol. et millin... introd. à l'étude des vases peints, t. 1^{er}, peinture des vases grecs.) Leur couverture extérieure paraît être une espèce d'ocre jaune ou rouge réduite en poussière très fine, mêlée avec un corps gommeux ou huileux, et appliquée au pinceau. La couverture intérieure est noire, et a l'éclat de l'émail. — *Deux espèces de vases*: les uns couverts en dedans d'une couleur noire; le dehors... fond jaune ou rouge, et figures tracées aussi en noir, comme une espèce de silhouette; vêtements, accessoires, harnais des chevaux et roues des chars retouchés en blanc: ce sont les *vases noirs*.

On couvrit ensuite tout le vase de la même couleur noire, en épargnant seulement en dehors la place et la forme des figures, qui sont alors de la couleur de la pâte du vase. Les plis des vêtements, les masses des cheveux, se font aussi de couleur noire. Ils sont moins anciens que les précédents. — Le sujet de la peinture est sur la partie du vase. Le pied ou le col du vase porte des ornements en labyrinthe formé par des carrés liés entre eux, en méandres, en vagues, en palmettes... — Si le vase a deux rangs de peintures sur la

panse, il est appelé à *deux registres*. Ces peintures n'ont pas toutes le même mérite; mais on y reconnaît toujours le sentiment du bel art grec; elles ne sont pas faites au moyen de patron, ainsi qu'on l'a cru longtemps, mais avec une pointe et un pinceau: ce qui prouve la prodigieuse habileté de main des artistes qui les exécutaient. Cependant on a trouvé quelques vases dont les dessins sont tout à fait identiques, comme s'ils étaient calqués l'un sur l'autre. Dans ce cas, on doit admettre que les artistes se servaient de patrons... — Quelquefois le nom grec de l'artiste est écrit sur le vase: ce nom est suivi souvent des mots grec *epoiesen*, *egrapsen*, *egraphe*, faisait, peignait, ou a peint. On y lit encore un nom propre suivi du mot *kalos*, beau. On pense que cette épilhète ne s'adressait pas toujours au potier, mais qu'elle accompagnait souvent aussi le nom de la personne à laquelle le vase était destiné. C'était un compliment, un salut, en quelque sorte un *vivat*! En sortant des fouilles, le vase est couvert d'une couche de terre blanchâtre, qui disparaît au moyen de l'eau forte; quelques-uns ont été restaurés: l'œil exercé les reconnaît facilement; on doit aussi se méfier des imitations qu'on en a faites, à diverses époques, dans les temps modernes. — *M. Champollion* apprend encore que ces vases ont été fait connus pour la première fois au XVII^e siècle. *De La Chausse* en publia quelques-uns dans son *Museum romanum* en 1690; *Beger* et *Montfaucon* firent de même. *Dempster*, *Gori*, *Buonarotti* et *de Caylus* en traitèrent avec une certaine étendue. *Winkelmann* et *Hamilton* poussèrent la science des vases peints fort loin *Tischbein*, *Boettiger* et *Millin*, continuèrent leur œuvre avec enthousiasme. Le grand ouvrage de *MM. Ch. Lenormant* et *de Witte*, intitulé *Elite des monuments céramographiques*, offre l'ensemble de tous les travaux dont les *vases peints* ont été l'objet.

INSCRIPTIONS LATINES

En peu de temps, lors de la conquête, le latin devint la langue parlée, et les *anciens dialectes* disparurent ou furent confinés dans quelque province reculée. Après que se fût établi la domination des *Francs*, des *Goths* et des *Bourguignons*, le latin conserva encore pendant quelque temps sa prépondérance sur les *dialectes celtiques*, et pendant tout le *moyen âge*, alors que nos *idiomes nationaux* se constituaient, le latin demeura la langue écrite et monumentale. La France a été couverte d'*inscriptions*. Celles-ci sont d'un immense intérêt pour l'histoire. Elles nous fournissent des documents pré-

cieux sur la hiérarchie des pouvoirs, la généalogie des hommes illustres, la chronologie des événements fameux, sur les croyances et les usages des peuples des premiers siècles de notre ère. On ne saurait attacher trop d'importance à leur étude. Les savants en ont recueilli et publié une énorme quantité, mais, par malheur, bien souvent quand on a pu vérifier les textes, on a été forcé de reconnaître qu'elles étaient inexactes. Leur interprétation exige d'ailleurs des connaissances historiques étendues; le *style lapidaire* a de plus ses formules, ses abréviations, ses signes particuliers, avec lesquels il faut être familiarisé.

La *classification des inscriptions* la plus simple et la plus rationnelle est sans contredit celle d'*Orelli*. (Voy. *Orelli... inscriptionum latin. Sclutarum amplissima collectio*, Zurich, 1828, 2 vol. in-8.) *Grandes divisions...* religion, histoire, géographie. — *Subdivisions...* historia, litteraria, studia, ludi, res scenica, magistratus et honores veleris reipublicæ, opera publica, res municipalis, vita communis, matrimonium, sententiæ sepulcrales.

<p>Temples</p> <p><i>Autels</i></p> <p><i>Statues des dieux</i></p>	}	<p><i>Inscriptions religieuses</i>. — Outre le nom de la divinité à laquelle le monument est consacré, et qui est au datif, on trouve le nom de la personne qui l'a fait édifier, le magistrat qui a présidé à l'érection, et des dates.</p>
--	---	--

<p>Édifices publics</p> <p><i>Arcs de triomphe</i></p> <p><i>Cirques, théâtres</i></p> <p><i>Colonnes, bains</i></p> <p><i>Aqueducs, colonnes militaires</i></p>	}	<p>Nom des princes qui les ont fait bâtir, dates précises. Les titres des empereurs et des magistrats sont énumérés longuement.</p>
---	---	---

Tombeaux. — Leurs inscriptions sont les plus connues de toutes. D'ordinaire ce sont les *abréviations* qui offrent le plus de difficulté dans l'interprétation des inscriptions...

Tableau succinct des principales abréviations que l'on trouve dans les inscriptions gallo-romaines, par M. Champollion. (Encycl. portat. *archéol.* t. 2, p. 193 et suiv.)

- A., ager; annis; augustales, augustalis.
- A. A., apud agrum.
- AB. AC. SEN... ab actis senatus.
- Æ. CVR... ædilis curulis.
- A. FRVM... a frumento.
- A. H. D. M... amico hoc dedit monumentum.
- A. K... ante kalendas.
- A. O. F. C. amico optimo faciendum curavit.
- A. F... ædilitia potestate; amico posuit.
- A. S. L. animo solvit libens; a signis legionis.
- A. T. V. aram testamento vovit.

- A. XX. H. EST. annorum viginti hic est.
 B. A. bixit (pro vixit) annis.
 B. DE. SE. M. bene de se meritæ *vel* merito.
 B. M. D. S. bene merenti, *vel* bene merito de se.
 B. P. D. bono publico datum.
 B. Q. bene quiescat.
 B. V. bene vale.
 BX. ANOS. VII. ME. VI. DI. XVII... vixit annos septum, menses sex, dies decem septum, 7, centuria, centurio.
 C... centurio.
 C. B. M. conjugii bene merenti, et F. conjugii bene merenti fecit.
 CENS. PERP. P. P., *vel* CENS. PERP. p. ir, *vel* CENS. P. P. P. censor perpetuus, pater patriæ.
 COH. I. AFR. C. R... cohors prima africanorum civium romanorum. FL. BF. flavia beneficiarium.
 C. I. O. N. B. M. P. civium illius omnium bene merenti fecit.
 C. K. L. C. S. L. F. C. conjugii carissimo loco concesso sibi libentes fieri curavit.
 C. P. T. curavit poni titulum.
 C. R. civis romanus; civium romanorum; curaverunt refici.
 C. S. H. S. T. T. L... communi sumptu hæredum, sit tibi terra levis.
 D. decimus; decuria; decurio; dedicavit; dedit; devotus; dies; diis; divus; dominus; domo; domus; quinquaginta.
 D. C. D. P. decuriones coloniæ dederunt publice.
 D. D. dedit, dedicavit.
 D. D. D. S. decreto decurionum datum sibi; dona dedit de suo.
 D. K. OCT. dedicatum kalendis octobris.
 D. M. ET. M. diis manibus et memoriæ.
 D. N. M. E. devotus numini majestati ejus.
 D. O. S. deo optimo sacrum; diis omnibus sacrum.
 D. P-P. D. D. de propria pecunia dedicaverunt; de pecunia publica dono dedit.
 D. S. F. C. H. S. E. de suo faciendum curavit, hic situs est.
 D. T. S. P. dedit tumulum sumpto proprio.
 E. CVR... erigi curavit.
 EDV. P. D. eduium populo dedit.
 E. E. ex edicto; ejus ætas.
 E. H. T. N. N. S. exterum hæredem titulus noster non sequitur.
 E. I. M. C. V. ex jure manium consertum voco.
 E. S. ET. LIB. M. E. et sibi et libertis monumentum erexit.

- E. T. F. I. S. ex testamento fieri jussit sibi.
 E. V. L. S. ei votum libens solvit.
 FAC. C. faciendum curavit.
 F. C. faure curavit; faciendum curavit; fecit conditorium;
 felix constans; fidei commissum; fieri curavit.
 F. H. F. fieri hæres fecit; fieri hæredes fecerunt.
 F. I. D. P. S. fieri jussit de pecunia sua.
 F. M. D. D. D. fecit monumentum datum decreto decurionum.
 F. P. D. D. L. M. fecit publice decreto decurionum locum monumenti.
 F. Q. flamen quirinalis.
 F. T. C. fieri testamento curavit.
 F. V. F. fieri vivens fecit.
 G. L. genio loci.
 G. M. genio malo.
 G. P. R. genio seu gloria populi romani.
 G. R. D. gratis datus, vel dedit.
 G. S. genio sacrum; genio senatus.
 G. V. S. genio urbis sacrum, gratis votum solvit.
 H. habet; hac; hastatus, hæres; hic; homo; honesta;
 honor; hora; horis; hostis.
 H. B. M. P. hæres bene mercuti fecit. F. C. faciendum curavit.
 H. C. CV. hic condi curavit; hoc cinerarium constituit.
 H. D. D. hæredes dono dedere; honori domus divinæ.
 H. E. M. F. S. P. hæres monumentum fecit sua pecunia.
 HIC. LOC. HER. N. S., vel HIC. LOC. HER. NON. SEA. hic locus hæredem non sequitur.
 H. L. H. N. T... hanc locum hæres non teneat.
 H. M. AD. H. N. T. vel H. M. AD. H. N. TRAN. hoc monumentum ad hæredes non transit.
 H. N. S. N. L. S. hæres non sequitur nostrum locum sepulturæ, vel hæredum... locus...
 HOC. M. H. N. F. P. hoc monumentum hæredes nostri fecerunt ponere.
 H. P. C. hæres ponendum curavit; hic ponendum curavit.
 L. D. D. D. hæres ponendum curavit loco, dato decreto decurionum.
 H. S. C. P. S. hic curavit poni sepulcrum; hoc sepulcrum condidit pecunia sua; hoc sibi condidit proprio sumptu.
 H. T. V. P. hæres titulum vivus posuit; hunc titulum vivus posuit.
 I. AG... in agro.
 I. C. iudex cognitionum.
 I. D. M. inferis diis maledictis; Jovi deo magno.
 I. F. P. LAT... in fronte pedes latum.
 II. V. DD. duumviris dedicantibus.
 II. VIR. AVG... duumvir augustalis.

- II. VIR. COL... duumvir coloniæ.
 II. VIR. I. D... duumvir juri dicundo.
 II. VIR. QQ. Q. R. P. O. PEC. ALMENT. duumviro quin-
 quennali quæstori reipublicæ operum pecuniæ alimentariæ.
 III. VIR. ÆD. CER. triumvir ædilis cercalis.
 III. V... quatuorviratus.
 IIII. V. A. P. F... quatuorviri argento publico feriundo,
 vel auro.
 IIII. VIREI. IOVR. DEIC... quatuorviri juri dicundo.
 IIIII. VIR. QQ. I. D. sex vir quinquennalis juri dicundo.
 IN. AG. P. XV. IN. F. P. XXV... in agro pedes quindecim
 in fronte pedes viginti quinque.
 I. O. M. D. D. SAC... Jovi optimo maximo, diis deabus
 sacrum.
 I. P. indulgentissimo patroo; innocentissimo puero puero;
 in pace; jussit poni.
 I. S. V. P... impensa sua vivus posuit, *vel* vivi posuere.
 K. B. M. Carissimæ bene merenti, *vel* carissimo.
 K. CON. D... carissimæ conjugii defunctæ.
 K. D... kalendis decembris; capite diminutus.
 L... liberta; lucia.
 L. B. M. D. libens bene merito dicavit; locum bene me-
 renti dedit, *vel* libertæ, *seu* liberto.
 L. F. C. libens fieri curavit; libertis faciendum curavit;
 libertis fieri curavit, *vel* locum *aut* lugens.
 LIB. ANIM. VOT. libero onimo votum.
 L. L. FA. Q. L. libertis libertabus faucillisque libertorum.
 L. M. T. F. J. locum monumenti testamento fieri jussit.
 LOC. D. EX. D. D. locus datus ex decreto decurionum.
 L. P. G. D. D. D. locus publice concessus, datus decreto
 decurionum.
 L. Q. ET. LIB. libertisque et libertabus.
 L. XX. N. P. sextertiliis viginti nummum pendit.
 MAN. IRAT. H... manes iratos habeat.
 M. B. memoriæ bonæ; merenti bene; mulier bona.
 M. D. M. SACR. magnæ deum matri sacrum.
 MIL. K. PR. militis cohortis prætoricæ.
 M. P. V. millia passuum quinque; monumentum posuit
 vivens. *vel* memoriam.
 NAT. ALEX... natione alexandrinus.
 NB. G. nobili genere.
 N. D. F. E... ne de familia exeat.
 N. H. V. N. AVG. nun cupavithoc votum numini augusto.
 N. N. AVGG. IMPP. nostri augusti imperatores.
 NON. TRAS. H. L. non transilias hunc locum.
 N. T. M. numini tutelarii municipii.
 N. V. N. D. N. P. O. neque vendetur, neque donabitur,
 neque pignori obligabitur.

OB. HON. AVGV. . . ob honorem auguratus ; . . . II. VIR. duumviratus.

O. C. ordō clarissimus.

O. E. B. Q. C. ossa ejus bene quiescant condita.

O. H. IN. R. S. F. omnibus honoribus in republica sua functus.

O. LIB. LIB. omnibus libertis libertabus.

O. O. . . ordo optimus.

OP. DOL. opus doliare, seu doliatum.

P. B. M. patri bene merenti, *vel* patrono, *seu* posuit.

P. G. ET. S. AS. D. pondum curavit et subascia dedicavit.

PED. Q. BIN. . . pedes quadrati bini.

P. GAL. præfectus galliarum, *vel* præses.

PIA. M. H. S. E. S. T. T. L. pia mater hic situ est ; sit tibi terra levis.

P. M. passus mille ; patronus municipii ; pedes mille ; plus minus ; pontifex maximus ; post mortem ; posuit meriti ; posuit mœres ; posuit monumentum.

P. P. pater patriæ ; pater patratus ; pater patrum ; patrono posuit ; pecunia publica ; perpetuus populus ; posuit præfectus ; prætorio præpositus ; propria pecunia ; pro portione ; pro prator ; provincia paunoniæ ; publice posuit ; publice propositum, publici *duo*.

P. Q. E., *vel* P. Q. EOR. posterisque eorum.

P. S. D. N. pro salute domini nostri.

P. V. S. T. L. M. posuit, voto suscepto, titulum libens merito.

Q. K. quæstor candidatus.

Q. P. R. *vel* Q. PROV. . . quæstor provinciæ.

Q. R. *vel* Q. RP. . . quæstor reipublicæ.

Q. V. A. I. qui vixit annum unnum, *vel* quæ A. III. M. II. annos tres, menses duos. A. L. M. III. D. V. annos quinquaginta, menses quatuor, dies quinque. A. P. M., qui vixit annos plus minus.

R. C. romana civitas ; romani cives.

R. N. LONG. P. X., retro non longe pedes decum.

ROM. ET AVG. COM. ASI. romæ et augusto communitates Asiæ.

R. P. C. reipublicæ causa ; reipublicæ conservator ; reipublicæ constituendæ, retro pedes centum.

R. R. PROX. CIPP. P. CLXXIII. . . rejectis ruderibus proxime cippum pedes centum septuaginta quatuor.

R. S. P. requietorium sibi posuit.

S. sacellum ; sacrum ; scriptus ; semis ; senatus ; sepulcrum ; sequitur ; serva ; sibi ; singuli ; situs ; solvit ; stipendium.

S. uncia.

S. centuria.

- S. sumuncia.
 S. B. sibi ; sub.
 S. D. D. simul dederunt, *vel* dedicaverunt.
 S. ET. L. L. P. E. sibi et libertis libertabus posteris ejus.
 S. F. S. sine fraude sua.
 SGN. signum.
 S. M. P. I. sibi monumentum poni jussit.
 SOLO. PVB. S. P. D. D. solo publico sibi posuit, dato decreto decurionum.
 S. P. C. sua pecunia constituit ; sumpto proprio curavit.
 S. T. T. L. sit tibi terra levis.
 S. V. L. D. sibi vivens locum dedit.
 TABVL. P. H. C. tabularius provinciæ hispanicæ citerioris.
 T. C. testamento constituit, *vel* curavit.
 T. T. F. V. titulum testamentum fieri voluit.
 V. C. P. V. vir clarissimus præfectus urbi.
 V. D. P. S. vivens dedit proprio sumptu ; vivens de pecunia sua.
 V. E. D. N. M. Q. E. vir egregius devotus numini majestatique ejus.
 VI. ID. SEP. sexto idus septembris.
 VII. VIR. EPVL. septemvir epulonum.
 V. L. A. S. votum libens animo solvit.
 VO. DE. vota decennialia.
 V. S. A. L. P. voto suscepto animo libens posuit.
 V. S. L. M. votum solvit libens merito.
 V. V. C. C. viri clarissimi.
 VX. B. M. F. H. S. E. S. T. L. uxos bene mercuri fecit, hic situs est, sit tibi terra levis.
 X. mille.
 X. ANNALIB. decennialibus.
 X. III. K. F. decimo quarto kalendas februarii.
 X. VIR. AGR. DAND. ADTR. IVD. decemvir agris dandis attribuendis judicandis.
 XV. VIR. SAC. FAC. quindecimvir sacris faciendis.
 XXX. P. IN. F. triginta pedes in fronte.
 XXX. S. S. trigesimo stipendio sepultus.

Pour les *familles romaines*, le nom de la tribu à laquelle elles appartenaient se trouve exprimé, mais le mot *tribu* est toujours sous-entendu. Pour les *dates*, elles sont déduites de l'indication que fournit l'année du règne de l'empereur sous lequel le monument a été élevé, ou du nombre des *tribunités* de l'empereur, qui correspond toujours au nombre des années depuis lequel il règne. Les *consulats* ne donnent pas un renseignement toujours précis, car un empereur pouvait n'avoir été consul que quelquefois seulement pendant un long espace de temps. — Les litres des empereurs sont très nombreux, et il était d'usage qu'on appliquât à

chacun de ces princes, après sa mort, l'épithète de *divus*. — On trouve dans les traités de *diplomatique*, dans *l'art de vérifier les dates*, dans les *chronologies*, l'indication des années auxquelles correspondent les *tribunats* et les *consulats* que fourniront les *suscriptions*.

ÈRE CHRÉTIENNE

CATACOMBES ROMAINES

Les *premiers chrétiens* pour se soustraire aux édits sanglants des empereurs romains, et pour éviter d'affreux supplices... cherchèrent un asile dans les *catacombes de Rome*. C'est là qu'ils se réunissaient dans de fraternelles *agapes*, là qu'ils purifiaient par le baptême les néophytes du péché originel, là qu'ils cachaient les corps des saints martyrs, là enfin qu'ils célébraient les mystères de la religion. Les *catacombes* furent exploitées dès la plus haute antiquité, pour l'extraction de la *pouzzolane* et du *tuf volcanique* que l'on employait dans les constructions. — Sol de toute la campagne de Rome sillonné de souterrains, qui se divisent et se ramifient dans mille sens divers. *Arenariae*, carrières, *cimateria*, *area*, *cryptæ*.

Latomies. — Les hommes employés à l'extraction de la pouzzolane étaient des gens de la dernière condition. Les premiers chrétiens appartenaient à la classe du peuple, et plusieurs fois les chrétiens furent condamnés en masse au travail des carrières, *ad arenam fodiendam*. — Les catacombes sont le berceau de *l'art chrétien* : bas-reliefs des sarcophages, peintures à l'encaustique des chapelles sépulcrales... Ce ne fut qu'au XVI^e siècle que l'on commença à explorer ces mystérieux souterrains. Depuis, on en a extrait une grande quantité de sarcophages, de vases, d'instruments et d'ustensiles avec lesquels on a formé le curieux *Musée du vatican*, à Rome... Immenses nécropoles creusées aux portes et aux environs de Rome... Inextricable labyrinthe à deux étages, percé d'une multitude de voies, tantôt étroites, tantôt fort basses, tantôt élevées, se dirigeant et s'entre-croisant en tous sens. Dans les galeries les plus spacieuses, çà et là de petites chapelles. — Les galeries les moins grandes (5 pieds de large sur 8 pieds de haut) offrent de chaque côté, sur leur parois, dans le sens de la hauteur, 6 rangs de niches destinées à recevoir les corps des premiers chrétiens. Il y a des catacombes où l'on distingue des excavations appartenant à différents âges, et exécutées à diverses profondeurs. Quelques-unes ont jusqu'à quatre étages, et sont toutes remplies de profondeurs.

Ce sont les *cryptæ novæ*... Style grossier des ornements, barbarie des inscriptions. — De loin en loin... espèces de places publiques décorées de monuments; dans plusieurs galeries, puits ou citernes, petits temples que l'on peut comparer aux premières basiliques chrétiennes... On rencontre d'espace en espace, dans plusieurs, des salles, *cubicula*, quelquefois assez spacieuses... qui servaient pour les réunions appelées *synaxes*, et pour la célébration des saints mystères. — A Ventour, *gradins* pour les fidèles, et contre la paroi principale, siège pour les pontifes qui présidaient à l'assemblée. C'est même dans ces salles que l'on faisait ces *repas funèbres*, appelés *agapes*. — Petits édifices, en partie creusés dans le tuf, en partie construits de matériaux rapportés... *basiliques de Probus et de Bassus*, dans les cryptes du Vatican; petits temples accomplis des 53. Sylvia et Boniface... Sont l'ancienne voie Solaria; église de St-Hermès dans le cimetière de Cenone; temple rond des SS. Marallin et Pierre, dans les souterrains de la voie Labicana. — Les *catacombes de St-Sébastien*, qui forment une grande partie du *cimetière de St-Calixte*, ont été les premières occupées par les chrétiens, et leur décoration remonte au règne d'*Alexandre Sévère*... Ont offert les objets les plus intéressants. — Nombreuses chambres servant à la célébration des divers mystères, Le saint sacrifice se faisait toujours sur le tombeau d'un martyr... usage remontant au pape St-Félix, III^e siècle. Chambres carrées, triangulaires, hexagones, circulaires, pentagones. Dans leurs parois latérales, 3 ou 4 rangs de sépulcres, disposés parallèlement et en nombre égal de chaque côté. La paroi antérieure de la salle n'offre presque toujours qu'un seul tombeau, surmonté d'une voûte en forme d'arc (*monumentum armatum*), couverte de peintures. Le *tombeau du martyr*, ou autel, *memoria, confessio, martyrium, titulus*, quelquefois au milieu de la pièce, souvent adossé, a la forme d'un sarcophage, ou d'une caisse quadrangulaire, *arca*, recouverte d'une table de marbre, *mensa*. Ces chambres funéraires sont les modèles d'après lesquels on a construit les *cryptes* dans les *églises latines*, *Trois pancrace* fut inhumé dans un tombeau placé au milieu d'une confusion souterraine. Au VI^e siècle, on a bâti au-dessus de cette confession une église dans laquelle le sépulcre du martyr correspond exactement à la place où s'élève l'autel principal.

Peintures et sépultures des catacombes. — Soit dans leurs principaux motifs, soit dans leurs dispositions générales, ont été empruntées aux païens... Innocentes concessions faites aux vieux préjugés, aux idées reçues... On dirait que ces monuments sont l'ouvrage de mains païennes. Les peintures de chapelles sépulcrales et les bas-reliefs des sarcophages sont une imitation exact des modèles de l'antiquité. Les premiers chrétiens professaient une grande haine

pour les productions de l'art païen, qui se confondait chez eux avec leur horreur pour l'idolâtrie. *St-Clément d'Alexandrie*, quand il indiquait les symboles dont les chrétiens devaient se servir, avouait qu'ils étaient empruntés au paganisme. — Les premiers fidèles ne se contentèrent pas d'emprunter une foule d'allégories au *polythéisme* ; ils s'emparèrent aussi d'un grand nombre de monuments auxquels ils donnèrent une nouvelle destination religieuse. Quant aux ouvrages de peinture et de sculpture qui leur appartenaient en propre, on est forcé de reconnaître qu'ils sont d'une exécution tout à fait barbare, et de beaucoup inférieurs aux monuments publics de Rome, et à ceux dont les empereurs enrichirent leurs palais. Plus les ouvrages chrétiens sont anciens, (ceux du cimetière de Saint-Calixte), plus ils sont riches, plus ils sont parfaits, mais aussi ils offrent des rapports plus intimes avec les ouvrages profanes ; plus l'imperfection du travail est notable, et moins les réminiscences antiques sont faciles à saisir ; peu à peu, en effet, le vieil art expire dans le symbolisme chrétien, et se transforme pour prendre une autre vie. Les monuments des catacombes présentent au premier coup d'œil, une physionomie toute païenne dans leur décoration ; mais il est facile de démêler, sous ces images créées par le polythéisme, une intention chrétienne... — Partout images de paix, d'union, de bonheur et d'espérance... Le Concile d'Illyrie, en 305, défend d'admettre dans les églises des peintures qui eussent rapport au culte et à la foi des chrétiens. *Bonarotti* n'a vu dans cette défense qu'une sage mesure pour empêcher la profanation à laquelle les saintes images étaient exposées pendant la persécution de Dioclétien. Ce qui vient à l'appui de cette idée, c'est que les pères du Concile recommandaient aux fidèles les *diptyques*, peintures portatives exécutées sur des tablettes de bois, qu'il était facile à chacun de soustraire aux perquisitions de ses ennemis. A partir d'*Alexandre Sévère*, les papes se sont plu à décorer des images du Christ, de la Vierge et des apôtres les catacombes romaines.

Chambres sépulcrales des catacombes. — Toujours terminées par une niche, dont la voûte en cul de four est ornée de peintures. Centre de la voûte rempli par une figure ou un motif principal, et côtés divisés en quatre compartiments séparés par des enroulements et divers rinceaux de feuillages ; sujets empruntés à l'ancien et au nouveau testament occupant les compartiments ; arc qui couronne la niche aussi rehaussé de peintures. (Voyez Bosio, Bellori, Aringhi, Boldetti, Rœstell, Münter, Allegranza, Marnachi, Bottari...) Sujets observés plus généralement sur les murs des catacombes.

Le bon pasteur. — Homme jeune portant sur l'épaule la brebis égarée, et tenant à la main le *pedum*, ou bâton pas-

toral antique... ce sujet se retrouve encore fréquemment sur les calices et les vases sacrés. Les anciens ont employé, en lui donnant une autre signification, une peinture toute semblable pour décorer leurs grottes funéraires, ainsi que le témoignent les *tombeaux des Nasons* et celui de *P. Cel. Sabinus*. (Voy. *Mabillon*... itin. ital. t. 1, p. 223; *Bellori*... pitt. ant. suppl. tav. 3, n° 6.)

L'invention de cette figure de berger, avec un animal sur les épaules, appartient à l'antiquité grecque.

L'histoire de Jonas. — Rappelant le mythe d'*Hercule* avalé par une baleine, et sortant de son sein au bout de trois jours; *Jason* rejeté tout armé de la gueule du dragon. — Voy. *Bottari*... t. 3, p. 42.)

L'histoire de Noé avec l'arche. — Les *médailles antiques frappées à Apamée*, en Phrygie, à partir de Septime-Sevère, nous offrent le déluge de Deucalion... Colombe apportant le rameau d'olivier.

Adam et Ève tentés par le serpent.

Sacrifice d'Abraham. — *Daniel dans la fosse aux lions.* — *Tobie avec le poisson.* — *Job.* — *Elie emporté au ciel.* (Voy. *Bottari*... peinture... t. 2. et 3.)

Orphée. — Souvent représenté parmi les personnages de la Bible, dans les cimetières chrétiens des catacombes, absolument tel qu'il est figuré sur les *médailles païennes*. — Dans deux peintures du cimetière de St-Calixte; (*Bottari*... t. 2, tav. 71.)

Sur une pierre gravée (*Mamachi*... antiq. christ. t. 3, n° 81), et sur des lampes (*Aringhi*... rom. subt. lib. VI, c. 21, 22. — *Bosio*... p. 239, 258. — *Aringhi*... t. 1, p. 547, 563. — *d'Agincourt*... peinture, p. 5, 6, 7, 8, 9, 10). — Cette circonstance ne semble plus extraordinaire, quand on sait que les vers de ce poète furent interpolés, et qu'on y ajouta divers passages annonçant la mission du Christ... Orphée, suivant *Eusèbe*, était un emblème de la mission du Christ sur la terre. On crut voir aussi dans les *livres sibyllins* des passages qui faisaient allusion à la venue du Sauveur, et les *sibylles* figurèrent à côté des prophètes de la loi judaïque, dans les monuments religieux des premiers âges du christianisme. *Eusèbe de Césarée* nous a conservé une oraison de *Constantin*, qui s'efforce de prouver aux païens que les vers acrostiches de la *Sybille d'Erythrée*, prédisant le Christ, sont authentiques. *Michel-Ange* a peint les *Sibylles* dans la chapelle Sixtine, au-dessus du dais pontifical.

Allégorie de la vie. — Représentée par les *vendanges*... Sur plusieurs tombeaux romains, et sur des mosaïques. Dans le cimetière de St-Calixte... Vigne de laquelle de jeunes enfants, dans des attitudes diverses, détachent des raisins.

Génies ailés, occupés à faire la vendange, et accompagnés d'animaux dédiés à Bacchus... chèvres, tigres et panthères. (*Bottari...* pitt. et scult. t. 3).

Agapes. — *Agapai... d'agapé*, charité... Repas sacrés qui se faisaient dans les catacombes, le jour de la fête des martyrs, et dans diverses circonstances, à l'occasion des mariages, des dédicaces, des *funérailles* et des naissances.

Repas de mort. — Chez les Grecs *perideipnon*, *Ekatés deipnon*; chez les Latins, *comparatio*, *silicernium*... Se célébrait 9 jours après l'inhumation... Représenté sur les *vases funéraires* et sur les *stèles*: peintures représentant des repas, dans les *cimetières de St-Calixte*, de *Ste-Priscille*, des *Sts-Marcellin et Pierre*. Sur une niche sépulcrale de ce dernier cimetière... femmes entre deux hommes assis devant une *table demi-circulaire*, *sigina*, aux bouts de laquelle deux matrones occupent des sièges séparés. (Dans les *repas funèbres*, les Romains étaient assis; mais aux repas ordinaires ils étaient couchés, comme chacun sait: «*feminæ, cubantibus viris, sedentes cœnitabant.*») Sur une table ronde, *cibilla*, mets du repas; un jeune esclave debout tient le *cyathus*, verre à boire; quant à l'office des deux matrones, il est indiqué par deux *inscriptions*: *yrene da calda*... Irène, donne l'eau chaude; *agape, misce mi*... Agapé, mêle-moi (de l'eau dans le vin.) (Raoul Rochelle... tabl. des catac... pl. 3.) *Autre peinture*: sur la *cibilla*, pains ronds présentant une incision en forme de croix (c'était le pain domestique des Romains, qui l'appelaient, à cause de cette incision, *quadra*), et des œufs, symboles de l'expiation chez les anciens.

Abraham, Moïse, Jonas, Daniel. — Presque les seuls héros des peintures dans les premiers temps du christianisme... représentés à peu près comme les anciens avaient figuré *Persée*, *Bellérophon*, *Hercule et Thésée*.

Plus tard, on puisa des motifs de peinture dans le nouveau testament.

Christ. — Toujours le principal personnage de ces compositions religieuses.

Persécutions. — Les chrétiens n'en ont pas retracé l'image dans les *catacombes*; on n'y trouve guère que la représentation du *martyr de la vierge Salomé*, et encore d'*Agincourt* pense-t-il que cette peinture ne doit pas remonter plus haut que le X^e siècle.

Système d'ornementation et symboles.

Fleurs, en guirlandes, en couronnes, en faisceaux, dans des vases ou des corbeilles employées avec profusion... dans les *monuments sépulcraux*.

Les Latins avaient l'habitude de jeter des fleurs sur les tombeaux, et les gens riches achetaient même une partie de

terrain, *hortus, cepitaphium*, autour des sépultures pour qu'on y cultivât des fleurs. On plaça également des fleurs sur les tombeaux des martyrs. — Dans les peintures, sont quelquefois portées par de petits génies nus et ailés ; d'autres fois on voit des paysages avec des oiseaux et des animaux. Il arrive que les couronnes servaient d'encadrement à un sujet ou à une image ou buste. C'est une imitation des *images sur bouclier*, imagines clypeatæ des anciens. Les arbres, comme chez les anciens, étaient l'image du paradis. Les chrétiens inhumèrent leurs morts bien souvent dans des *sarcophages païens*, décorés de bas-reliefs païens. Il y en a de deux sortes : les uns, fort grands, sont ornés de bas-reliefs représentant des personnages ou des sujets historiques et religieux sur leurs quatre faces ; les autres, plus petits, sont décorés sur leurs petits côtés, de cannelures appelées *strigiles*, et sur leur face centre, d'un bas-relief. Ces sculptures sont disposées souvent sous une espèce de portique à arcades. Sur la frise des grands sarcophages, on voit au milieu, assez fréquemment, le portrait du défunt en buste, et au-dessus une cartouche pour l'épithaphe ; on lit aussi quelquefois la formule funéraire antique, D. M. ou D. M. S. — On a trouvé dans le cimetière de St-Agnès un sarcophage sur lequel on voit sculptés Bacchus entouré de petits amours nus, et des génies des saisons. L'inscription apprend qu'il a reçu les dépouilles d'Aur. *agapetilla*, qualifiée *ancilla Dei*. (*Boldeti... Osservaz.* p. 466.)

En France, *St-Honorat* fut renfermé dans un cercueil représentant sur sa face extérieure, plusieurs personnages romains. La *conque de porphyre* qui fournit le couvercle de l'urne funéraire de l'empereur Hadrien a servi de cercueil au pape Innocent II : on en a fait depuis des *fontes baptismaux*, qui servaient encore à St-Pierre de Rome. On a converti souvent les *autels antiques* en tronc pour les aumônes.

Les *anges* sont figurés sur les *sarcophages* comme les génies de l'antiquité. Les *fleuves*, les *villes* et les *provinces* y sont également personnifiés. Les *génies des saisons* étaient placés sur les *sarcophages romains* comme l'image du cours de la vie ; pour les chrétiens, ils devinrent un des symboles de la résurrection. Chez les païens, le ciel était symbolisé par une demi-figure d'homme, qui tenait de ses deux mains un voile déployé au-dessus de sa tête (*autel d'Auguste... voy. Raoul Rochette... Monum. inéd. d'antiq. fig., pl. 69 ; Aringhi... p. 317.*) Dans plusieurs monuments, le ciel est ainsi figuré sous les pieds du Christ.

Agneau, seul ou avec la croix ; 12 agneaux, 6 d'un côté, 6 de l'autre... autre agneau aumilieu, surmonté d'un *nimbe* ou d'une croix.

Cerf, rappelant le baptême ; *coq...* image de la vigilance.
Coq, dans un combat, avec une palme... indiquant la victoire.

Colombe, symbole de la pureté de l'âme.

Colombe portant au bec un rameau, colombe de l'arche de Noé.

Paon, consacré à Junon, devint l'emblème de l'apothéose des impératrices, comme l'aigle était le symbole de l'apothéose des empereurs. Le christianisme s'empara également de ces oiseaux symboliques.

Les *pégases ailés* avaient la même signification ; le *nimbe* aussi.

Phénix, rappelant l'éternité, l'apothéose. Chez les chrétiens signifie immortalité de l'âme et résurrection. — Les mots *consecratio, æternitas*, qui l'accompagnent, indiquent assez sa signification chez les Romains.

Palme et couronne, emblème exclusif de la victoire des martyrs.

Les anciens en déposaient sur leurs tombeaux, en peignaient sur leurs armes funéraires, en sculptaient sur leurs sarcophages ; mais elles n'étaient que le signe d'une victoire temporelle. Souvent, sur les sépulcres chrétiens, elles accompagnaient l'image du phénix, pour exprimer des idées de renaissance et de fidélité éternelle, sans allusion aucune au martyr. D'ailleurs, on a continué à les employer encore à une époque où il n'y avait plus de martyrs.

Poisson, dans les premiers siècles de notre ère, d'un usage universel pour représenter J.-C. ; en quelque sorte une lessère commune à tous les fidèles. — Le mot *ichtus*, qui signifie poisson, offre les cinq lettres initiales des mots *Iésous Christos Theon nios, sôter*, Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur. — Le nom et la figure du poisson devinrent, à cause de cela, un signe de ralliement. Cependant nous devons dire que le poisson figure à un tout autre titre sur les monuments funéraires des anciens. (Voy. *Aringhi...* Rom. subl. lib. V. C. 19. l. VI, C. 38 ; de inferioris... n^{os} 35 et 64.)

Fabretti, inscript. antiq. — C. 8. p. 568 et C. 4, p. 282. *Du Cange*. — Le P. anti. *Cottadoni*).

Chez les chrétiens le mot *ichtus* est souvent gravé sur le tombeau avec le monogramme du Christ ou avec les lettres A. et O. qui signifient le couronnement et la fin de toutes choses. Souvent le poisson accompagne un *navire*. *L'ancre* est plutôt un symbole de salut que d'espérance. St-Clément d'Alexandrie recommande aux fidèles de la porter gravée sur leurs anneaux.

Champ elliptique, au milieu duquel on voit représenté J.-C. ou la Vierge, ou un salut, tel qu'il y en a souvent sur les frontons des églises en sculpture ou peinture dans les chapelles... Rappelée l'antique symbole du poisson. Cet encadrement est appelé *vesica piscis*... Dans les plus anciens monuments, la *vesica piscis* n'est souvent formée que par

deux lignes courbes si grossièrement accusées, qu'on ne peut en aucune façon la comparer dans ce cas à une auréole.

Navire voguant en pleine mer, emblème d'une navigation heureusement accomplie... dans les peintures des catacombes. (*Boldetti*... Osserv. p. 23, 505, 525)... encore un symbole tout païen, souvent reproduit sur les tombeaux antiques. — *Mort*... port placé au terme d'un long voyage. — *Vie*... navigation sur une mer semée d'écueils. (*Cicero*, de senect. l. 19, C. 71; *seneca*, epist. 70; *Plutarch.* de tranquill. t. II.)

Cheval, en repos ou en course, seul ou avec une palme.

Cleval vainqueur à la course, allégorie du cours de la vie humaine arrivée avec bonheur à son terme.

Animoux qui ont de l'analogie avec le nom du défunt, épitaphe de *Maritima*... avec ancre et poissons.

Près du nom d'*Onager*... un âne. — Près de l'inscription de *Dracoutius*... un dragon.

On voit sur les monuments funéraires des chrétiens des haches, des tenailles, des marteaux, un métier à tisser... instruments de la profession du défunt.

Bijoux, instruments, meubles, amulettes, armes, ustensiles divers, dans les sépultures chrétiennes. On y a surtout recueilli un très grand nombre de *lampes*... posées sur des consoles ou placées dans de petites niches, ou suspendues aux voûtes par des chaînes, ces lampes servaient évidemment à éclairer la marche des fidèles dans ces sentiers ténébreux. Les lampes attachées au dehors des tombeaux, ou placées dans les sépultures avaient une signification religieuse... On les plaçait sur les tombeaux des martyrs. (Voy. *St-Jérôme*... *Contra vigilant* n° 8; *Bingham*.Orig. l. 23, C. 3...; *Middleton*... *Antiq.* p. 105; *Bottari*... *Osservaz.* p. 524.) Elles sont toutes en terre cuite ou en bronze, et de formes très variées... beaucoup en forme de petite nacelle; ornées de figures d'animaux symboliques et de divers emblèmes religieux.

Vases, analogues à ceux des sépultures romaines.

Lacrymatoires, ces fioles qu'on pensait avoir contenu le sang des martyrs (*ampolla di sangue*) ont plus probablement contenu des parfums.

Les premiers chrétiens, comme les païens, répandaient sur les morts des essences odorantes... — On a découvert dans les tombeaux des *cassolettes à parfums* avec leurs cuillers. Tous les vases que l'on trouve dans les sépultures des catacombes ne sont pas funéraires. Il y en a qui ont servi à la célébration des *agapes*. Sur des *vases à boire en verre*, on lit: *PIE, ZEZES*, ou bien *BIBE ET PROPINA*. Paroles qui doivent avoir un sens tout à fait mystique.

Au fond de ces vases, on voit gravée, sur une feuille d'or, l'image du Christ, des apôtres ou des martyrs, et toutes ces

images sont généralement accompagnées du nom des personnages qu'elles représentent. Ces antiquités religieuses se voient en grand nombre dans le curieux *Musée du Vatican*, fondé par le pape *Benoît XIV*.

ICONOGRAPHIE CHRÉTIENNE

Beauté du Christ. — Les plus anciens écrivains chrétiens ont presque tous affirmé que le Christ n'était pas beau... *St-Irénée, St-Justin, Origène.* — *Isaïe* avait prophétisé que le Christ ne serait distingué ni par la beauté de son visage, ni par les qualités extraordinaires de son corps, mais que si le fils de Dieu n'était pas beau selon les hommes, toujours est-il que sa figure était noble et céleste... « Il » avait, dit *St-Clément*, non la beauté de la chair, qui paraît « aux yeux, mais la vraie beauté de l'âme et du corps. La « beauté de son âme consistait dans son inclination à faire « du bien à tout le monde, et celle de son corps dans l'im- « mortalité. » (Pædag. l. 3, c. 1.)

Ailleurs, *St-Clément* dit que Jésus est venu en chair, sans beauté corporelle, pour nous enseigner à élever nos cœurs vers les objets invisibles et dégagés de la matière. (*Stromat. l. 1 et l. 6.*)

St-Cyrille d'Alexandrie, Tertullien, St-Augustin enseignent que le Christ, comme homme n'était pas beau, mais que comme Dieu il était beau.

C'est à partir du temps de *St-Jérôme* et de *St-Jean Chrysostôme* que les écrivains chrétiens commencent à vanter la beauté du *Sauveur des hommes*. *St-Jérôme* écrit que l'éclat qui brillait sur le visage sacré de l'homme-Dieu, et la majesté de sa divinité qui rejaillissait sur son humanité, étaient capables d'attirer, dès la première vue, les personnes qui avaient le bonheur de le regarder. (In *matth. 9*; in *matth. XXI, 12 et 13*, et ad *princ. epist. 65, c. 8 et 9.*) « Roi de gloire, « image visible de l'invisible majesté du Très-Haut, Jésus- « Christ fut choisi entre dix mille; les proportions de son « corps étaient élevées et pures; tout ce qui était créé en « lui était plein de grâce et de vérité. » (*St-Chrysostôme... In matth. homel. 27, c. 2.*) Il faut encore y ajouter l'autorité de *St-Ambroise* et de *St-Grégoire de Nysse*.

On n'a jamais eu une représentation historique incontestable des traits du Christ... *St-Augustin* affirme que de son temps, on ne possédait aucune image réelle du Christ ni de la Vierge. (*De trinitate, l. IV.*)

Archeiropoïètes. — Portraits du Christ non faits de main d'homme. Le plus ancien... celui qu'a possédé *Abgare*,

roi d'Edesse... conservé à Rome, dit-on, dans l'église de St-Sylvestre *in capite* : yeux ronds et sourcils très arqués. — Correspondance de *Jésus-Christ* et d'*Abgare* conservée par *Eusèbe de Césarée*, qui vivait au IV^e siècle (Voy. son *Hist. eccles.* l. 1, c. 13.)

St-Luc, médecin et peintre... a peint un portrait du Christ. (*St-Jean de Damas...* Opera, éd. de Lequein, t. 1, p. 618.)

Saint-suaire. — Encore conservé au Vatican. — Le *sancta sanctorum* de *St-Jean de Latran.* : objets trop vénérés pour figurer dans une *histoire de l'art*.

Les pères de l'église les plus anciens, qui étaient aux sources de la tradition, affirment que le Christ avait un physique repoussant, et ne parlent pas de toutes ces images miraculeuses et anciennes mises en honneur par les pères et les écrivains religieux, à partir du IV^e siècle. Ce n'est réellement qu'à cette époque qu'on a admis la beauté corporelle de l'Homme-Dieu. La dispute a continué, dans les temps modernes, entre les théologiens.

Images du Christ. — N'ont pas circulé entre les mains des chrétiens avant le III^e siècle de notre ère. Il paraît que c'étaient des *portraits de convention*, représentant le Christ sous des formes laides et repoussantes, suivant le précepte de St-Clément et de St-Irénée. Ils avaient été mis en honneur par les *gnostiques*, qui les exposaient couronnés de fleurs, dans leurs conciliabules, avec les images de Pythagore et de Platon. C'est un fait qui ne peut être mis en doute pour la secte de *Carpocrate*. (Voy. *St-Irénée*, *Adversus hæres.* l. 1. c. 25 ; *St-Epiphane...* hæres. l. 27.) On a recueilli plusieurs pierres gravées que les *gnostiques* portaient au col comme une annulette, et qui offrent la figure du Christ : autour on lit le nom grec *chrikton*, et au-dessous on voit la représentation du poisson symbolique. Une de ces pierres fait partie du cabinet de *M. de Fortia d'Urban* ; elle est dessinée dans le tableau des catacombes de *M. Raoul Rochette*, p. 359. — Au IV^e siècle, ces portraits étaient une chose rare : Constantia, sœur de l'empereur Constance, prie *Eusèbe de Césarée* de lui procurer une image du Christ. (*Labbe...* Recueil des conciles. t. VII, col. 493 et suiv.)

Le plus ancien portrait peint se voit dans le *cimetière de St-Calixte*, à Rome : visage de forme ovale légèrement allongée, physionomie grave, douce et mélancolique, barbe courte et rare, cheveux séparés sur le milieu en deux longues tresses qui retombent sur les épaules... Nous sommes à peu près sûr d'avoir là le type de la figure du Christ, tel qu'il avait été fixé d'abord dans le sein de l'église grecque, et adopté par les fidèles de l'occident du IV^e au V^e siècles, tel qu'il se reproduit invariablement sur les monuments de la période byzantine, dans les miniatures des manuscrits, sur les verres peints, sur les mosaïques, tel enfin qu'il s'est con-

servé jusqu'au *Giotto* (Voy. Raoul Rchette... Tableau des catac. p. 261; *Bottari*, Pitt. et scul. 2, tav. 70, p. 42... gravure de ce portrait.)

Le Christ est sculpté sur un grand nombre de sarcophages où l'on voit entremêlés des sujets empruntés à l'ancien et au nouveau testaments... pendant longtemps il n'y a pas eu de type arrêté pour l'image du Christ.

Dans les premiers siècles de l'église on ne représenta aucune scène de la passion. Les idolâtres tournaient en ridicule l'image de Jésus crucifié. Les saints pères usèrent de ménagements à cet égard, pour ne pas éloigner de la vraie religion les gens d'esprit faible que ce scandale aurait arrêtés. Ce n'est qu'à la fin du VII^e siècle que le crucifix a été introduit dans les églises. Cependant *Grégoire-de-Tours* (De glor. martyr., c. 23) dit que de son temps on en voyait un dans la cathédrale de Narbonne, et que l'évêque le fit couvrir d'un voile. Un des plus anciens crucifix est celui du cimetière de St-Just, gravé dans *Bosi* et dans *Gori*.

Ce ne fut qu'en 705 que le pape Jean VII permit de représenter le Christ sur la croix. Des lors la réalité domine; on renonce au symbole antique, et tous les personnages chrétiens, sauf certains martyrs, sont figurés avec des vêtements à la façon byzantine. Dans le principe on représenta le Christ sur la croix, jeune et imberbe, inaccessible à la douleur, et couronné du bandeau royal. Peu à peu on renonça à l'allégorie, on exprima la souffrance d'une mort cruelle, la réalité de la passion.

Monnaie de Justin II, mort en 711: à la place de l'effigie du prince, on voit le Christ, la tête couronnée de rayons, et tenant à la main un livre qu'il semble expliquer.

Médaille juive. — Tête du Christ vue de profil, cheveux tombant sur les épaules, barbe fourchue; pas de nimbe ni d'aurole sur la tête. Cette médaille rappelle les types gnostiques du moyen âge et est considérée comme ne remontant pas à une haute antiquité par *Heyne* et par *M. Raoul Rochette*, (Voy. *R. Walsh*... Essais sur les numismat. chrét.)

Le plus souvent on voit le Christ représenté drapé à la manière antique, quelquefois vêtu d'une longue tunique. Quand il est en buste, comme dans les *images à bouclier des anciens*, il est représenté encore dans l'action de bénir: index étendu et annulaire un peu plié, les autres doigts étant appliqués contre la paume de la main; l'index indique la lettre J, et l'annulaire la lettre C. — Si le premier et le dernier doigt seuls sont ouverts, ils représentent les lettres A et O. Enfin le pouce, l'index et le medius étant tendus, font allusion à la Trinité. Pour plus de détails sur la variation des types du Christ, voyez le travail de *M. Settelle* dans le tome 8 des *Atti d'ell' acad. rom.*)

St-Epiphane, gravité et décence, taille moyenne, teint cou-

leur de froment, cheveux blonds, yeux vifs, prunelle tirant sur le jaune, à peu près semblable à la nuance d'une olive, sourcils d'un beau noir et peu arqués, nez assez long, lèvres vermeilles, dont il ne sortait que des paroles pleines de suavité; figure ni ronde ni allongée, mais ovale; mains et doigts longs.

Plusieurs portraits archevêques de la Vierge. — Notre-Dame d'Édesse dans les catacombes, portraits de la Vierge dont l'antiquité est incontestable. Le plus ancien se voit dans le *cimelière de St-Calixte*. Assise et voilée, portant le costume d'une dame romaine; à ses côtés se tient le Christ drapé comme un dieu antique; plus bas cinq figures de femmes, sans doute les vierges sages. Du IV^e au V^e siècle, le type change: les sarcophages nous la montrent pleine de grâce et de beauté; elle a près d'elle St-Joseph; souvent elle tient l'Enfant-Jésus sur ses genoux, et reçoit les rois mages. C'est ainsi qu'elle est représentée dans les bas-reliefs, les peintures, et sur les vases antérieurs au IV^e siècle de notre ère... Sur le revers des *monnaies d'Anastase Diocèse* (491)... M couronné d'étoiles ou de petites croix, et quelquefois accompagné de l'X et du C entrelacés. En 959, l'*impératrice Théophanie* mit le portrait même de *Marie* sur les monnaies... tête couronnée de nimbe, voilée; mains jointes sur la poitrine; on lit à l'entour: *Teotok*, mère de Dieu. *Jean Zimiscès*, deuxième mari de cette princesse, fit frapper une médaille où l'on voit, d'un côté, le Christ avec le mot *Emmanuel*, et de l'autre côté la Vierge avec l'Enfant-Jésus sur ses genoux, et les rois mages; au-dessus des étoiles, au-dessous deux colombes. Enfin sur le champ des *médailles de Romain IV* (1044), la Vierge est vue avec l'Enfant-Jésus contre sa poitrine; elle n'a pas de voile, porte le diadème et les habillements propres aux impératrices. On lit au revers: *Teko, romanò despotè to Diogenai*, c'est-à-dire que la mère de Dieu soit propice à l'empereur Romain Diogène.

Certains portraits noirs de la Vierge. — Remontent à une époque très reculée, car il y en a un dans les *catacombes de St-Pontian*. (Voy. d'Agincourt... Peinture, pl. X, n^o 12.) *Statues noires de la Vierge* en bois de cèdre, telles que la madone de Lorette, de Notre-Dame du Puy, de Notre-Dame d'Imioldin en Suisse... Ressemblent, dit *M. Raoul Rochette*, presque de tous points à la Diane d'Ephèse, par la matière, par le style, et par les circonstances mêmes de la légende qui les concerne... Dans les monuments chrétiens du premier âge, on ne s'est jamais permis de représenter Dieu le père; sa présence est exprimée par une main qui sort d'un nuage. — *Théodore Studite*, qui mourut en 826, assure que de son temps les Grecs n'ont jamais peint le Père éternel... Ce n'est que plus tard qu'on a songé à donner à l'Éternel les traits de l'humanité.

Portraits des apôtres Pierre et Paul. — Dès le troisième siècle, il circulait des images de ces apôtres entre les mains des fidèles... — Dès le temps d'*Eusèbe*, il existait un grand nombre de ces portraits en peinture... portraits conservés au Vatican... ont servi de modèle dans les âges suivants... — Usage établi, dès le siècle de St-Jérôme, d'ornez les vases de verre peints de l'image des deux apôtres... nombreux fragments de vases de verre avec les portraits de St-Pierre et de St-Paul... trouvés à diverses reprises dans les catacombes de Rome. (Voy. *Buonarotti, Boldetti, Bottari*.) — *St-Paul*... front dépouillé de cheveux, nez droit et allongé; *St-Pierre*... touffe de cheveux sur le haut du front.

Glaive et clefs. — Attributs dont l'invention et l'emploi ne datent que d'une époque assez récente.

C'est surtout sur les tombeaux exécutés après le règne de *Julien*, qu'on voit arrêtés définitivement les portraits des apôtres. Si au moyen âge on a représenté St-Jean jeune et beau, il n'était pas ainsi dans les premiers siècles de notre ère. Les chrétiens de ces temps reculés, n'avaient pas oublié que St-Jean écrivait son évangile à l'âge de 91 ans : aussi le peignaient-ils sous les traits d'un vieillard à large front, à tête chauve, à grande barbe. (Voy. *Gori*... thes. vet. dyptic... t. 3, tab. 24, 29.) Le Christ, les apôtres, et en général les saints, à partir du Ve siècle, présentent au-dessus de leur tête une espèce d'auréole souvent semi-lunaire qu'on appelle *nimbe*. — Les Grecs disposaient un cercle métallique en forme de croissant, *méniskos*, au-dessus de la tête des statues de leurs dieux placés en plein air, afin de les préserver des choses et des intempéries des saisons. Plus tard ce cercle devint un des symboles caractéristiques de la divinité ; enfin la flatterie le fit servir à signifier l'apothéose des empereurs. *Trajan* sur sa colonne est représenté la tête surmontée d'un *nimbe*. Les chrétiens adoptèrent le *nimbe* pour désigner les saints. On ne prétendait pas figurer de cette manière une masse de rayons émanant de la tête, mais bien peindre un disque d'or ou d'argent, car on le décorait de pierreries, de feuillages et de divers ornements. Il paraît que les saints représentés encore vivants portaient sur la tête un *nimbe carré*, d'une nuance bleu de ciel. Les saints représentés après leur apothéose avaient un *nimbe rond* et doré. C'est ce qu'on observe à Rome sur une mosaïque de l'église de Sainte-Marie *in domnica*. — On a toujours peint les anges jeunes et beaux, les pieds nus ou chaussés du cothurne, les ailes déployées, et vêtus d'une tunique bleue, d'un manteau blanc. (Voy. *St-Grégoire de Nazianze*, Orat. 23 et 25.) Les apôtres sont toujours représentés les pieds nus... — Usage ancien de les mettre à côté de l'autel pour rappeler les *chérubins* qui couvraient de leurs ailes l'arche d'alliance... — Anges dans les nuages, portant les emblèmes de la passion ou divers instruments de musique.

Peintures et sculptures de la primitive Église. —

Caractère grave et réfléchi de l'expression des têtes; exécution plastique appartenant tout à fait à la *décadence de l'art*. Geste naturel, mais mouvements roides; dessin lourd, dur et sec. L'étude de ces monuments est d'un haut intérêt cependant, car avec eux nous remontons aux sources de l'art chrétien; ils nous montrent aussi les types, fixés plus tard par les Byzantins, de ces innombrables figures dont sont décorés les édifices du moyen âge. A partir de l'époque où éclata en Orient la persécution des *iconoclastes*, le style des nouveaux Grecs fit irruption en Occident. Une foule d'artistes, presque tous appartenant à l'ordre de St-Basile, fondèrent des écoles d'art dans l'église latine, et furent les auteurs des peintures dont on couvrit les murs des basiliques, des tableaux que renfermaient les dyptiques, et des mosaïques qui s'élevaient du pavé des églises jusqu'aux voûtes.

Art byzantin naturalisé en Occident, son influence jusque dans notre pays.

BASILIQUES

Deux siècles après la mort du Fils de Dieu, les chrétiens formaient dans Rome un peuple entier, *ingens multitudo*. Si, aux époques de persécution, ils se retiraient dans les catacombes, il est certain que, lorsque la haine de leurs ennemis se lassait de les poursuivre, ils avaient des lieux publics de réunion, des édifices où ils s'assemblaient. Les Gentils reprochaient aux chrétiens de ne pas élever de temple à leur Dieu, et de ne pas lui offrir de sacrifice. « Quels temples, disait *Minutius Félix*, bâtirons-nous en l'honneur de celui que « l'univers ne peut contenir? ne vaut-il pas mieux lui consacrer un temple dans notre âme et lui dresser un autel « dans notre cœur? » *Minutius* vivait à la fin du deuxième siècle; son dialogue se trouve dans les *Œuvres de St-Cyprien*, n° 1666.

Cénacle, où Jésus-Christ célébra la pâque avec ses disciples et institua le sacrement de l'eucharistie: salle à manger d'une grande dimension, (*cœnaculum grande, stratum*.) C'est là aussi que les autres apôtres reçurent le Saint-Esprit. — Ces salles se trouvaient quelquefois dans le lieu le plus élevé de la maison (*Actes des apôtres*, c. 20.) *Ciampini* a prouvé qu'on avait fait un grand nombre d'églises avant le règne de Constantin. *Dioclétien* porta plusieurs édits pour ordonner la démolition des églises. Celles qui avaient été réédifiées furent incendiées en 236. Saint-Grégoire le thaumaturge

dédia une église à Néocésarée, vers l'an 245, et *Hadrien* après avoir lu l'apologie de *St-Quadrat*, permit aux chrétiens de se réunir dans de petits édifices qui prirent le nom d'*hadrianés*. Au III^e siècle, on comptait plus de 40 églises dans la seule ville de Rome. Au IV^e siècle, de nombreux monuments chrétiens s'élevèrent dans tout l'empire romain. *Constantin*, converti à la religion nouvelle, encouragea les travaux des fidèles, fit enlever les portes et les toits des temples païens, et arracha de leurs autels les statues des dieux. Pour faire cette besogne de destruction, il envoya des émissaires dans toutes les villes de l'empire. Il fit élever huit églises à Rome, et trois ou quatre à Jérusalem. — Il en avait consacré à Constantinople et dans la Palestine, dont le plan figurait un octogone ou un parallélogramme. La plupart de ces églises, bâties à la hâte et par des architectes inhabiles, eurent une existence si éphémère, qu'il fallut que *Théodose*, qui fit de la religion chrétienne la religion de l'état, ordonnât de les reconstruire. Les chrétiens se refusèrent, en général, à consacrer au culte nouveau les *temples païens*. Ces édifices, si étroits à l'intérieur, offraient un espace suffisant à peine pour contenir les prêtres. — Pourtant on finit par se servir de quelques-uns de ces monuments. A Rome, on a converti en églises, le *Panthéon*, le *Temple de Minerve* et celui de la *Fortune virile*. On fit également une église de la grande salle des *bains de Dioclétien*, et d'une *salle des thermes d'Agrippa*. . . . Le culte païen était tout extérieur ; la décoration des édifices fut donc tout extérieur. Le culte chrétien était tout intérieur ; il fallut par conséquent, que la décoration fût intérieure. Les colonnes passèrent du dehors au dedans des monuments. — Il y avait à Rome un genre de constructions dont la forme et la disposition semblaient être très appropriées aux besoins du christianisme, et qui, par leur destination primitive, n'avaient rien d'hostile aux idées nouvelles ; nous voulons parler des *basiliques*. La *basilique*, suivant Vitruve, salle faisant partie du palais des souverains, *basiliké*, (sous entendu *oikia*, maison), dérivé de *basileüs*, roi. Les princes y faisaient rendre justice. — A Rome, c'était une espèce de tribunal où siégeaient les juges. Les basiliques devinrent par la suite des *bourses commerciales* où les négociants se réunissaient pour traiter des affaires. Les *rhéteurs* y venaient quelquefois déclamer des vers et des harangues. Les jurisconsultes y donnaient des consultations. — Elles présentaient des portiques inférieurs, qui étaient occupés par des marchands. — Il y a de ces édifices figurés sur les médailles de la famille *Æmilia*. — Décorées avec une grande magnificence : ruines de la *basilique du forum de Trajan*. . . pavé en marbre précieux ; à l'intérieur, colonnes en granit. L'absence de voûtes, et la légèreté des murs extérieurs de ces monuments, ont été pour eux une cause de destruction presque générale.

Basiliques profanes. — Édifice à peu près rectangulaire, trois fois plus long que large, s'élevant le plus souvent sur les places publiques ; murailles extérieures décorées avec la plus grande simplicité ; fenêtres à cintre composé de briques seulement, ou de briques alternant avec des voussoirs de pierres. — Colonnes à l'intérieur seulement ; façade principale présentant un portique ou porche occupé par des marchands. Trois portes pour entrer dans le monument ; *cella* divisée en trois parties : l'une centrale, plus large et plus haute que les autres, formée par un double rang de colonnes supportant des arcades ; les autres parties latérales, les deux ailes ou bas-côtés étaient réservées, l'une aux hommes, l'autre aux femmes. Les trois avenues parallèles aboutissaient à une construction transversale, un *transept*, élevé de quelques degrés et défendu par un mur peu élevé ou par une balustrade. C'était une place occupée par les avocats, les greffiers et les jurisconsultes. En face de *l'allée centrale*, et au-delà du *transept*, l'édifice s'arrondissait en *hémicycle*, formant supérieurement une tête de niche, c'est-à-dire offrant un renforcement qu'on peut comparer à un quart de sphère. C'est notre *voûte en cul de four*, (concha des Latins ; *aphis* des Grecs). C'était là qu'était le siège, *tribuna*, du juge principal et de ses assesseurs. Quelquefois, à droite et à gauche de l'abside, on ménageait des salles carrées ou demi-circulaires qui avaient diverses destinations. — *La basilique ulpienne* avait un plafond en bois, revêtu de plaques de bronze. Souvent la nef centrale restait découverte, les bas-côtés seuls avaient un toit pour mettre le peuple à l'abri des intempéries des saisons. On pense que quelques-unes ont été voûtées. Les édifices n'appartenaient qu'à la civilisation grecque et romaine... *Salomon* avait fait élever une construction analogue au temple de Jérusalem. Les *synagogues des Juifs* étaient également des monuments en forme de parallélogrammes que l'on peut comparer aux basiliques. Les *synagogues* servirent aussi de lieu de réunion aux chrétiens. *St-Paul* prêcha souvent dans les édifices en Grèce et en Asie.

Les *constitutions apostoliques* voulaient que l'Église représentât le vaisseau de St-Pierre. — *Navis*, nef. — *Ambons* ou pupitres à l'usage des diacres qui lisaient les saintes écritures... *Constantin* convertit en églises deux véritables basiliques, la sassorienne et celle du palais de Latran, et en fit bâtir d'autres sur le même modèle...

Les *basiliques* étaient précédées d'un portique, *narthex*, formé par des colonnes isolées, qui était garanti de l'air extérieur par des rideaux suspendus à des tringles. Avec le temps, le *narthex* prit de l'extension extérieurement, et se développa en une cour quadrilatère analogue aux cours que l'on voyait devant le temple du soleil à Balbeck et à la chapelle d'Isis à Pompeï. Les colonnes des nefs étaient le plus souvent dérobées à quelque construction antique, de sorte

qu'elles étaient de nature et de dimension différentes; sur leurs chapiteaux s'appuyaient des *arcades* au-dessus desquelles s'élevait un mur percé de fenêtres cintrées, qui supportait les poutres et les solives du toit central; les ailes avaient un toit moins élevé. — Au point de vue de l'architecture, elles appartenaient tout à fait à la *décadence de l'art*.

Palais de Dioclétien à Spalatro. — A la façade du *tablinum*, deux étages de colonnes, employées sans motif, élevées les unes au-dessus des autres, sur des piédestaux de mauvais goût, et surmontées de corniches et d'architraves interrompues par de larges fenêtres, entre lesquelles se trouvent des niches accompagnées d'autres colonnes qui s'appuient sur les *consoles*. Le tout se termine par des frontons brisés et sans bases. Les colonnes sont de matériaux divers, le *galbe* des chapiteaux varie, les bas-reliefs sont incohérents, et les entrecolonnements hors de proportions: tout cela est le produit d'un art qui tombe dans la confusion et la barbarie. (*Leroux d'Agin-court... Hist. de l'art, t. 1^{er} p. 10*).

Dans ces *basiliques*, les *impostes* des arcades d'un même rang de colonnes reposent immédiatement sur les chapiteaux de ces colonnes. *L'architrave* est complètement supprimée. — Vue intérieure de l'église *St-Paul hors les murs*. — Parmi celles qui sont le mieux conservées à Rome, *St-Laurent*, *St-Georges in velabro*, *Ste-Marie transtévérine*, *Ste-Marie majeure*; *St-Jean de Latran*... donnée par *Constantin* au pape *St-Sylvestre*, considérée comme la plus respectable de la chrétienté, et *St-Clément*...

On se servit au IV^e siècle de moellons alternant avec des assises de briques en liaison. Au V^e siècle, la brique surtout fut employée; et alors les grandes briques formaient les cintres des arcades. L'intérieur de ces édifices fut dans le principe revêtu en marbre ou en stuc, puis recouvert de mosaïques émaillées à fond d'or, mosaïques dont on décora bientôt les façades elles-mêmes des *basiliques*. — L'usage de tourner les églises vers l'Orient n'a pas été toujours suivi à Rome. — C'était une règle établie par les constitutions apostoliques, mais dans les premiers siècles du christianisme on jugea de ne s'y pas conformer... Usage d'orienter les *basiliques*... Fort ancien.

Basiliques de Rome orientées. — *Ste-Marie majeure*, basilique du Vatican. — Cette dernière présentait cinq nefs, divisées par quatre rangées de vingt colonnes. Au pignon de la façade... œil de bœuf, origine des magnifiques roses du moyen âge. (*Voy. Ciampini*).

Eglise de Tyr. — Bâtie vers l'an 313... façade tournée à l'Orient et percée de trois portes, chaque porte correspondant à une nef (*Fleury*).

Eglise du Saint-Sépulchre. — Abside couronnée par

douze colonnes..., pour chapiteaux, grandes coupes d'argent (Eusèbe).

La disposition mystique des diverses parties dans les basiliques... s'est maintenue d'une manière beaucoup plus stable dans l'église grecque que dans l'église latine.

Dans le moyen âge, les porches des églises étaient un centre de réunion où l'on venait traiter publiquement des affaires. Les commerçants s'y établissaient et y vendaient toutes sortes de denrées; enfin les seigneurs y tenaient leurs plaids. Le clergé regarda un tel état de choses comme un abus; mais les conciles, malgré les édits qu'ils portèrent, ne purent jamais le déraciner pour longtemps.

Eglise actuelle de Saint-Clément. — Reconstituée au IX^e siècle, sur l'emplacement d'une basilique plus ancienne, édifiée sous le même vocable.

Prothyrum. — Vestibule de la porte, orné de quatre colonnes de marbre numide... pourvu de baguettes de fer auxquelles on suspendait des tentures les jours de fête. *Porte*, ouvrant dans une *cour ou atrium*; deuxième porte conduisant dans le couvent, *cœnobium*... Portique du porche de l'église et grande porte; vestibulum ou *narthex*... l'ensemble de l'église présente trois nefs parallèles, délimitées par des colonnes en marbre de Numidie et de Paros. — *Arca*, pavé, composé d'une marqueterie de marbre.

Grand autel, au-dessus duquel s'élève le ciborium ou tabernacle; siège épiscopal, *cathedra* sous l'abside; gradins pour les prêtres.

Subsellia. — Autour de l'abside; presbytère... réservé à l'assemblée des prêtres. Sanctuaire, *sacrarium*, entre le grand arc de la nef ou arc triomphal et l'arc formant l'entrée de l'abside; balustrade, *cancellum*, séparant la nef du sanctuaire; escalier conduisant de la nef au sanctuaire... porte du chancel ou du sanctuaire...; entre l'abside et le *narthex*, église proprement dite, nef... Collège des chantes, *chorus*; enceinte circonscrite par un mur à hauteur d'appui... avec stalles disposées pour les sous-diacres et les clercs mineurs. — *Peribolium*, *perivalium*... chœur des chantes ecclésiastiques ou stalles de ce chœur. — *Solea*... espace s'étendant entre le chœur et le sanctuaire; *entrée du chœur*; *ambon* pour la lecture, pupitre pour la lecture de l'évangile; *ambon* pour la lecture de l'épître; *senatorium*... emplacement destiné aux sénateurs; *septum*, balustrade séparant le bas-côté du *senatorium*; *matroneum*, place des matrones; *septum*, balustrade séparant le bas-côté du *matroneum*. — *Bas-côté droit*... *embolos*... nef des hommes; place des hommes; place des catéchumènes; sacristie. — *Bas-côté gauche*... nef des femmes; femmes catéchumènes et femmes pénitentes; place des moines; place des femmes vouées au service de Dieu; ligne des chandeliers en croix au milieu du chœur.

— Dans l'*atrium* se tenaient les pénitentes. — *Ambon*... de *ambainein*, monter, *d'ambo*, des deux côtés ou *d'ambó*, lieu élevé. Quelquefois l'abside du côté des femmes servait de sacristie, *diakonikon*, *secretarium* ; les diacres y conservaient les vêtements sacerdotaux et les vases sacrés ; l'autre abside était une salle appelée *prothesis*, *oblatorium*, où le pain et le vin étaient consacrés ; porte de la grande nef... ; au-dessus de la porte, dans la nef, place des prosternés ; au-dessus, à droite et à gauche, place des fidèles, des pénitents admis à la confession et des écoutants ou consistants.

Les portes étaient consacrées aux reliques des saints. — on plaça même les reliques des saints martyrs près des portes pour servir de *memento* aux fidèles qui entraient.

Atrium, enceinte extérieure ; portique, porche proprement dit, esplanade à ciel ouvert, entourée sur trois côtés de portiques... , espace ou parvis souvent planté d'arbres. Quand on renonça à inhumér les chrétiens dans les catacombes, on les enterra dans l'*atrium* des basiliques. — *Pépin* voulut être inhumé près du porche de St-Denis (*Baronius*). Au milieu de la cour, bassin ou fontaines jaillissantes, *cantharus*, *labrum*, *nymphæum*, *phiale*, *chernibozeston*. Les fidèles s'y lavaient les mains avant d'entrer dans le lieu saint... *Pénitents publics* du premier degré... restant dans cette partie des basiliques, exposés aux intempéries des saisons, vêtus d'habits de deuil, la tête couverte de cendre ; priant les fidèles d'intercéder pour eux auprès de la justice divine. En bas de l'*atrium*, à droite et à gauche, se trouvaient, en effet, les pénitents appelés *hiemantes* ; plus haut, place des *pleurants*, *lugentes*, pénitents exclus de l'assemblée, et n'ayant pas satisfait aux pénitences publiques ; enfin *lépreux*.

Narthex, *pronaos*... Ouvrant dans l'église par trois portes : des deux latérales, une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Au-dessus de cette partie de la basilique, plusieurs salles destinées à l'instruction des catéchumènes. Dans le *narthex*, en bas et à gauche, place des catéchumènes ; plus haut, place des énergumènes, des démoniaques ; enfin à droite et à gauche de la porte, *écoutants*. Dans le principe, le *baptistère*, *piscina*... était en dehors de l'église, le plus généralement à gauche dans le *narthex*. Ce ne fut qu'au VII^e siècle qu'on plaça les piscines dans le bas-côté gauche des églises. Il fallait en quelque sorte un édifice spécial pour le baptême, qui primitivement se pratiquait toujours par immersion.

Baptistère bâti par St-Sylvestre derrière St-Jean de Latran... de forme octogone, toit supporté par huit belles colonnes de porphyre... Baptistères circulaires, hexagones, carrés et en croix. — Un des plus beaux, celui de Ravenne, bâti en 540 par *St-Orso*, formé de deux cercles concentriques, délimités chacun par huit arcades : le moins élevé s'appuie sur des colonnes qui ne sont qu'une grossière imitation de l'ordre

corinthien, et supporte un dôme formé de tubes ou cylindres creux cubiques, à la manière des Byzantins. *Baptistères très remarquables*... A Cologne, à Canosa, à Parme, à Vérone et à Florence.

Au milieu du baptistère, bassin, *lavacrum, labrum*... quelquefois en pierre magnifique... *Oratoires* avec des autels, où l'on disait la messe pour donner la communion aux néophytes après le baptême.

Cheminées où l'on faisait du feu, afin de préserver les enfants des atteintes du froid. A l'intérieur, *bancs des catéchumènes*... Quand le baptistère était placé dans le porche, ce porche recevait souvent le nom de *catéchumène*.

Lavacrum. — Dans le principe, cuves de granit, de porphyre ou de marbre, enlevées aux thermes impériaux. On assembla encore par un plan polygone, le plus souvent carré des tablettes de pierre, dressées autour d'une aire de *béton*, qui formait le fond de la cuve, assez grandes pour contenir plusieurs personnes. Ces tablettes furent décorées de moultures diverses et de placage en marbre.

Nef. — *Ekklesia, naos, carena, gremium, aula, templum, navis, vaisseau*... Souvent la nef était séparée des collatéraux ou bas-côtés, *klitoi, meroi, latera*, par un mur à hauteur d'appui; quelquefois aussi l'*entrecolonnement* des *portiques longitudinaux* était fermé par des rideaux, pour empêcher toute communication entre les hommes et les femmes.

Quelques nefs présentent deux ordres de colonnes superposées : c'est qu'alors il règne sur les bas-côtés une galerie, *triforium*. Celle-ci ouvre sur la nef même, et était occupée alors par les vierges et par les femmes, qui se consacraient à Dieu. Cette galerie se retrouve toujours dans les *églises grecques*, et alors on y monte par une pente très douce, comme on le voit à Ste-Sophie de Constantinople. Cette disposition est rare dans les *églises latines*, deux exemples à Rome. Quelquefois l'intérieur de la basilique était divisé en cinq parties... Quatre rangs parallèles de colonnes, nef principale accompagnée, de chaque côté, de deux collatéraux : St-Paul hors les murs, St-Pierre du Vatican, St-Jean de Latran. — Dans l'église actuelle, le côté de l'épître est la droite; le côté de l'Évangile, la gauche.

Chœur. — *Choros, cancellum*... Ici siégeaient les lévites et les trois chœurs de chant, composés : 1° de l'orchestre pour accompagner les psalmistes; 2° des sous-diacres chantant l'épître; 3° des diacres chantant l'évangile et lisant les lettres et les édits des évêques.

Sur les faces latérales de la clôture, s'élève l'*ambon, ambón, purgos, pulpitum, pyrgus, suggestus, gradus, letrier, jubé, pupitre*. On appelle ainsi des chaires auxquelles on arrive par un double escalier; le plus souvent octogones ou carrées, la plupart construites en marbre, et ornées de sculp-

tures et de mosaïques. En général, il y a deux ambons placés l'un vis-à-vis de l'autre, l'un au nord, où on lit l'évangile, l'autre au sud où on lit l'épître; quelquefois il y en avait un troisième pour le récitation des psaumes et des livres des prophètes. Très souvent l'ambon se transformait en une construction qui séparait complètement le sanctuaire de la nef et qui formait le *chancel*: alors il était muni d'un seul pupitre au milieu, accompagné de deux portes latérales, ou de deux pupitres entre lesquels il y avait une porte ouvrant sur l'axe de la nef. — Quelquefois il n'y avait qu'une tribune, et elle occupait la droite ou la gauche de l'église. L'ambon pouvait être assez grand pour qu'il y eût un autel, comme celui de St-Jean à Lyon, où l'on disait la messe tous les jours après matines. — Du haut du *jubé*, le diacre appelait les fidèles à la communion, en criant *Sancta sanctis*. (St-Jean Chrysostome, Homel. 17, c. 10). Très anciennement encore on y lisait les *dyptiques*, doubles tablettes sur lesquelles étaient inscrits les noms des vivants et des morts pour lesquels il fallait prier. Jusqu'au XIII^e siècle, les ambons ont servi de *chaire à prêcher*. — Il existe des ambons à Rome dans Ste-Marie in Cosmedin, dans St-Laurent et dans St-Clément.

Sanctuaire. — *Aduton*, *sacrarium*, séparé du chœur par une balustrade formée de grilles en fer et en bois, *cancelli*; plus élevé que le sol de la nef. Dans les *églises grecques*, la vue du sanctuaire était fermée aux fidèles par l'*iconostase*, grand tableau couvert de peintures. Chez les Latins, des voiles en tapisseries, *aulæi*, *parapetasmata*, remplissaient l'office de ces tableaux pendant une partie de la célébration des saints mystères.

Autel. — Placé au milieu du sanctuaire, formée le plus souvent d'une table de pierre, placé sur le sarcophage d'un confesseur de la foi, en marbre, en granit ou en porphyre. Sépulcre décoré de sujets chrétiens. Souvent les reliques du martyr étaient dans une *crypte*, *confessio*, *martyrium*, et alors la table de l'autel était soutenue par quatre petites colonnes d'un riche travail. Constantin fit faire un grand nombre d'autels en argent. Pulchérie en donna un à une église de Constantinople, en or, garni de pierreries. Ils étaient supportés, tantôt sur quatre colonnes, quelquefois sur six et même sur une seule. *Gradins des cryptes... martyriarii. Cryptes à Rome* dans Ste-Cécile, St-Laurent, St-Césaire et St-Martin.

Comme on n'avait pas partout où l'on fondait une église, la dépouille mortelle d'un martyr, on se contenta de renfermer quelques parcelles de reliques dans la pierre sacrée, scellée sur la table des autels.

Oracula, Cubicula. — Oratoires privés, chapelles consacrées aux saints dans la basilique, qui chacun avaient un autel spécial.

Aux quatre angles de l'autel s'élevait le *ciborium*, *umbra-culum*, *legimen altaris*, tabernacle, appelé *ciborium* parce que sa forme rappelle celle d'une coupe renversée. (*Du Cange*). Baldaquin formé de quatre ou six colonnes, dont les chapiteaux étaient surmontés d'une coupole élégante, ou d'un entablement formant un dais au-dessus de la sainte table. Celui de St-Clément était couronné par un petit fronton.

C'est sous le *ciborium* qu'était conservé l'eucharistie pour les malades. Il arrivait souvent que l'on suspendait sous le *ciborium* une colombe d'or ou d'argent dans laquelle on conservait la sainte eucharistie, ce qui fit encore appeler le tabernacle *peristerium*. L'eucharistie était quelquefois conservée dans un coffret appelé *pyxis*... Au lieu de *ciborium*, on plaça souvent sur l'autel des tours, faites de métaux précieux. Il y avait aussi de petits ciboires qu'on disposait sur des couronnes d'or et de pierreries. Charlemagne en donna une magnifique à la basilique de St-Pierre de Rome, et le pape Pascal I^{er} à l'église de Ste-Praxède.

L'autel était quelquefois accompagné de deux tables : l'une à droite, remplaçant l'*oblotionarium*, sur laquelle les fidèles déposaient leurs offrandes ; à gauche, une semblable appelée *credence*, *secretarium minus*, près de laquelle se tenaient les diacres pour le service de la messe. Ces tables occupaient la place que nous leur assignons, quand elles n'étaient pas disposées dans les *absides latérales*. Les *credences* n'ont pas été beaucoup en usage dans l'église latine ; elles étaient souvent remplacées par une armoire ménagée derrière l'autel... ou par deux armoires, à droite et à gauche.

Il y avait au pied de l'autel, une *piscine*, *lavacrum*, où le prêtre jetait des débris qui devaient être recueillis avec soin.

Le prêtre allait aussi se laver les mains dans une piscine après la communion.

Confession de Saint-Pierre du Vatican. — A l'époque du pape Adrien I^{er}. — Sol du portique, revêtu de lames d'argent du poids de 150 livres. Bas-reliefs en argent, représentant, d'un côté J.-C. entouré de douze apôtres, de l'autre côté la vierge Marie accompagnée des saintes femmes ; lampes et candélabres d'argent pesant 700 livres. — Grille d'argent autour des tombeaux ; candélabres d'argent, colonnes et arcs, ornés de tentures précieuses et de chérubins d'or. A l'entrée de la crypte, croix d'or massif, du poids de 100 livres, donnée par Bélisaire, qui y avait fait représenter ses victoires. Toute la crypte fut même revêtue de lames d'or par le pape Léon III. Pour le pavé seul, on employa 453 livres d'or. — Autour du caveau, statues d'or du Sauveur et des apôtres Pierre et Paul.

Tombeau proprement dit. — De bronze doré, surmonté

d'une croix d'or massif de 150 livres pesant, donnée par *Constantin*, qui y avait fait graver cette inscription :

CONSTANTINVS AVG. ET HELENA AVG.
HANC. DOMVM REGALIS SIMILI FVLGOBE
CORVSCANS AVLA CIRCVM DAT.

Autel de la basilique de Saint-Pierre. — Revêtu par Adrien I^{er} de lames d'or pesant 597 livres.

Ciborium, d'argent doré, orné de quatre colonnes d'argent, le tout du poids de 2,704 livres et un quart.

Jupulum, petite fenêtre donnant sur la crypte, par laquelle on passait la tête pour voir le St-Martyr.

Palliolum, linge qu'on faisait descendre sur le tombeau. Ces sortes de linges s'appelaient encore *sanctuarioria*, *sudoria*, *brandea*.

Presbytère, *apsis*, *ezedra*, concha, tribunal... partie en hémicycle opposée à la principale porte de la façade de l'édifice. — Au centre, siège en marbre de l'évêque, *thronos*, *episcopon*, *cathedra*, assez élevé pour que tous les fidèles pussent voir le pontife placé derrière l'autel. — On en voit un dans l'église de St-Césaire, à Rome, qui est d'une grande magnificence; il y en a encore à St-Clément, à Ste-Marie in *Cosmedin*, à Ste-Marie Transtévérine... En général, il était d'usage que ce trône fût élevé de trois degrés au-dessus de l'aire du sanctuaire. Le reste de la partie circulaire de l'abside, à droite et à gauche du siège de l'évêque, était garni de gradins moins élevés, *sunthronos*, *sedilia*, sellæ scellés dans les murailles, et d'ordinaire couverts de tapis, destinés aux prêtres et archiprêtres officiants, ou assistants à l'autel. Belle mosaïque, à Rome, dans l'église des saints Nérée et Achillée, près de la porte Capène, représentant une abside et la disposition des personnes qui y avaient leur place marquée : évêque, puis de chaque côté deux rangs de personnages à longue barbe. Outres les deux absides latérales closes au moyen de tentures, et construites à partir du V^e siècle, *diaconicon* et *prothesis*, il y avait une grande hôtellerie destinée aux prêtres en voyage. — Plus tard la *prothesis* fut consacrée aux archives et à la bibliothèque.

Dès le principe, les basiliques furent richement dotées, et jouissaient de gros revenus. Revenu de l'église de *Latran* : 13,934 sous d'or... (*Anastase le bibliothécaire*). Opulence de ces édifices religieux. (Voyez dans *Baluze* l'inventaire des meubles de l'église de Carthage... miscel. t. 2, p. 93.)

Dès le siècle de *Constantin*, le *transsept* ou *croisée*, qui n'existait pas toujours, prit de l'extension dans tous les sens, surtout en longueur, et dépassa les bas-côtés de manière à former avec la nef et l'abside une croix. — Quand les bras de la croix ont moins d'étendue que la nef et que l'abside, c'est la *croix latine*. Si au contraire les croisillons sont égaux

entre eux, c'est la *croix grecque*. Les basiliques bâties sur ce dernier plan sont rares en Occident. Le plan en croix latine, au contraire, est sacramentel pour nos églises.

En France, deux églises en croix grecque, St-Genet, à Nevers et Ste-Croix, à Montmajour.

ART BYSANTIN. — SAINTE-SOPHIE DE CONSTANTINOPLE

En 328, translation du siège de l'empire à Byzance, par Constantin. — Site des plus imposants, et, par une curieuse analogie, la configuration du terrain permit de diviser la nouvelle capitale en sept collines, qui rappelaient les collines de Rome.

Au centre de la ville, *milliaire d'or*, d'où partaient toutes les grandes voies publiques. — Cirque, forum, édifices imposants construits à Constantinople avec des débris arrachés aux plus célèbres monuments de la Thrace et de la Préponditide. Constantin fit bâtir quatorze palais pour lui et ses enfants, plusieurs arcs de triomphe, huit bains publics et quatorze églises. Il décora Byzance des chefs-d'œuvre des arts dont il dépouilla l'Italie, la Grèce et l'Asie ; de plus, il fit exécuter un nombre considérable de peintures, de mosaïques, de bas-reliefs, et de statues en marbre, en bronze et en or.

Il embellit aussi les autres villes de l'empire : il édifia des églises à Capoue, à Rome, à Naples, à Antioche, à Jérusalem et à Bethléem, et toutes ces églises étaient inscrustrées de marbres divers, enrichies de peintures, de sculptures, de dorures, de mosaïques et d'une foule de vases précieux. — Constantin ordonna de briser les idoles, de fermer et démolir les temples. « Pendant plus d'un siècle, l'univers retentit du « bruit des marteaux qui renversaient les chefs-d'œuvre des « Scopas, des Polyclète et des Callimaque. L'ardeur fut si vive, « que les Barbares, dans leurs irruptions dévastatrices, « trouvèrent la besogne de destruction presque achevée. (*) »

(Libanius, orat. 10, in Juli necem, t. II, p. 314).

Partout la religion nouvelle s'élevait triomphante sur les débris de l'art païen, mais les chrétiens déjà, au milieu d'une société corrompue, vivaient dans le plus grand luxe ; tout le

(*) Honorius et Théodose ordonnèrent aussi la destruction des monuments païens. De leur temps, ils avaient déjà subi d'affreux ravages.

d'argent. « Toute notre admiration, s'écriait St-Jean-Chry-
« sostôme, aujourd'hui est réservée pour les orfèvres et les
« tisserands ».

Mosaïques. — Importation grecque. La *marqueterie* se composait de fragments de marbre, de porphyre et d'autres pierres, enchâssés les uns dans les autres comme les pièces d'un *jeu de patience*, et formant diverses figures géométriques. Les Grecs de Byzance ont exécuté une énorme quantité de ces pavés, auxquels on a donné le nom d'*opus græcum*. On en a confectionné beaucoup dans ce système en Italie, au moyen âge; on en a retrouvé dans une foule d'édifices. Pour la *décoration* des murs, c'était un autre système. Des pièces de marbre furent encadrées dans des bordures formées de parcelles de porphyre, de serpentine, dorées, puis recouvertes d'une feuille de verre. On voit de ces mosaïques aux trônes des évêques, aux ambons, sur les frises et les corniches. Ces ornements manufacturés à Constantinople, se répandirent en Occident et en Orient; on en voit dans un grand nombre d'églises en Italie et en Sicile.

Ciampini attribue l'invention de la *mosaïque en émail* aux Persans, qui enseignèrent cet art aux Assyriens, d'où il passa aux Grecs et aux Romains; mais ce furent les Byzantins qui réussirent à donner au verre transparent et opaque la plus grande variété de nuances. Ils faisaient aussi des dessins qui brillaient d'un vif éclat. Cette mosaïque composée de cubes de verre émaillés, fut employée surtout pour décorer les murs intérieurs, les absides, les archivolttes des grandes arcades et les pendentifs des coupoles. En Italie, on a même été jusqu'à les placer à la façade des églises; d'ailleurs nous savons par le *bibliothécaire Anastase* qu'on faisait venir d'Orient des ouvriers mosaïstes pour orner les édifices. Pendant la persécution des *iconoclastes*, ils passèrent en si grand nombre en Italie, que les papes leur firent bâtir des monastères; enfin, au XV^e siècle, il y avait encore des mosaïstes à Byzance.

Les arts plastiques. — Dès le V^e siècle, étaient tombés dans la barbarie: c'en était fait de la beauté idéale de la forme. Aux yeux des pères de l'Eglise, le chef-d'œuvre de la création, l'homme n'était plus qu'un sépulcre blanchi. Les artistes étaient obligés de renoncer aux anciennes traditions, de créer des types nouveaux, et ils cherchaient l'éclat et la richesse plutôt que la beauté. C'est aussi ce qui arriva pour l'architecture. Les Grecs donnèrent à leurs églises une disposition tout à fait différente de celles des *basiliques romaines*. Le monde recherchait avec avidité les riches étoffes et les meubles précieux. On fabriquait chez les Grecs des tissus de soie avec des dessins représentant des fleurs, des animaux, et les divers épisodes de la vie du Christ. — On tenait à avoir des lits, des coffrets, des vases d'airain, d'ébène, d'ivoire, d'or e

Caractères des constructions religieuses en Orient.

— « Au centre d'un vaste carré, dont les côtés se prolongeaient à l'extérieur en quatre nefs plus courtes et égales entre elles, se trouvaient *quatre piliers* liés par quatre arcades qui s'appuyaient sur eux ; les *pendentifs* entre ces arcs étaient disposés de manière à former avec eux, à leur sommet, un cercle qui portait une coupole ; cette coupole ne devait point, comme celle du Panthéon, à Rome, ou celle du St-Sépulcre, à Jérusalem, reposer sur un vaste cylindre placé entre elle et le sol ; mais elle s'élançait dans les airs au-dessus de ces quatre immenses arcades... Construites avec des tubes cylindriques de terre agencés l'un dans l'autre. Des demi-coupoles fermaient les arcs sur lesquels s'appuyait le dôme central, et couronnaient les quatre nefs au bas de la croix ; l'une de ces nefs, terminée par l'entrée principale, était précédée d'un *portique ou narthex* ; la nef opposée formait le sanctuaire, tandis que les deux branches latérales étaient coupées dans leur hauteur. Pas une galerie destinée aux femmes ; souvent encore il s'en échappait de petites absides, couronnées de demi-dômes, ou des chapelles surmontées de petites coupoles ; et comme l'on avait ménagé de longues et étroites fenêtres plein cintre dans les murailles parallèles qui supportaient le toit des nefs et des absides dans les *basiliques romaines*, aussi l'on perça des fenêtres semblables à la base des coupoles et des demi-coupoles qui couronnaient toutes les parties des églises grecques. — Ce fut probablement à Constantinople que la *cour carrée*... commença à devenir d'un usage général ; elle subsiste encore dans les églises grecques que les Turcs changèrent en mosquées à la prise de cette ville. Les Turcs ont toujours employé des Grecs à la construction de leurs édifices religieux, et ceux-ci ont toujours bâti les mosquées mahométanes sur les modèles des *églises grecques* : aussi sont-elles aujourd'hui précédées chacune d'un beau portique quadrilatéral, surmontées de plusieurs rangs de coupoles égales, et le temple, auquel conduit ce portique, est-il couronné d'une pyramide de dômes qui s'élèvent l'un sur l'autre.

« Ainsi, l'on voyait partout des arcs sur des arcs, des coupoles sur des coupoles... Toutes les surfaces rectilignes, carrées, angulaires des *temples d'Athènes* se changèrent, dans les églises de Constantinople, en surfaces circulaires, curvilignes, concaves à l'intérieur, convexes à l'extérieur. » (*Hope*... p. 110).

Les basiliques bâties par Constantin présentaient déjà la croix grecque et le dôme central... *Eglise des apôtres* ; mais tous les édifices religieux construits à Byzance, quand cette ville devint le siège de l'empire, avaient été faits à la hâte : aussi la plupart disparurent-ils en peu de temps, à la suite des séditions et des tremblements de terre.

Sainte-Sophie. — L'église la plus grande et la plus magnifique élevée par les Grecs. — La vingtième année de son règne, *Constantin* fonda à Constantinople une église qu'il dédia à la sagesse de Dieu. *Constance* en fit agrandir la nef, et la réédifia en partie; elle ne subsista en cet état que soixante-quatorze ans, car en 404 elle fut brûlée par les Ariens, dans une émeute dirigée contre St-Jean-Chrysostôme. *Théodose II* la fit réparer et couvrir d'une voûte demi-cylindrique... De nouveau brûlée pendant la sédition qui s'éleva entre les *factious du cirque*, et à la suite de laquelle périrent 25,000 hommes. — Immédiatement, *Justinien* résolut de réédifier cette basilique... Bientôt il reçut les dépouilles des temples, des thermes, des portiques qui ornaient les villes des pays d'orient, d'occident et des îles. Une dame romaine, *Marcia*, lui envoya de Rome sur des radeaux, huit colonnes provenant du temple du Soleil, bâti à Balbeck par *Aurélien*. *Constantin*, préteur d'Ephèse, lui fit parvenir, de son côté, huit autres colonnes de marbre vert tacheté de noir, enlevées sans doute au fameux temple de *Diane*.

Justinien rassembla des ouvriers de toutes parts, et confia la direction des travaux à des architectes grecs, *Anthémios* de Tralles et *Isidore* de Métet... Empressement et sollicitude de *Justinien* à suivre les travaux. L'église n'était pas loin du palais impérial; il fit joindre son palais à l'emplacement de l'église par une galerie, afin de pouvoir à toute heure, sans être vu, venir surveiller les ouvriers. Dans cette circonstance, il était vêtu d'une mauvaise tunique de lin, avait la tête enveloppée d'un mouchoir, *sudorium*, et tenait un bâton à la main. Il avait soin de récompenser les travailleurs les plus zélés. Les architectes avaient sous leur direction cent maîtres maçons, qui avaient chacun cent ouvriers sous leurs ordres. Cinq mille ouvriers étaient distribués sur le côté droit et cinq mille sur le côté gauche. Ils étaient payés dès qu'ils avaient posé une pierre. — Prières du patriarche sur le terrain mis à découvert pour asseoir le monument...; *Justinien*, une truelle à la main, jeta lui-même le premier mortier dans les fondements. Mortier fait avec eau d'orge, chaux et ciment, mêlé avec écorce de saule; on en fit une espèce de *béton* qui acquit la dureté du fer. C'est sur une couche de vingt pieds d'épaisseur de ce mélange que l'on éleva les premières fondations des piliers. Les murs furent construits en briques, mais on bâtit les piliers en grandes pierres calcaires, reliées par des crampons de fer, ainsi que les tables de marbre, dont tous les murs étaient décorés.

Quand il fut question de construire le dôme, l'empereur envoya à Rhodes ses trois confidentes, *Troilus*, *Basile* et *Goloquinte*, pour y surveiller la confection des briques... Douze briques ne pesaient pas plus qu'une brique ordinaire. — De douze en douze assises on mettait des reliques, et les prêtres disaient des prières... Or, mosaïques sur toutes les

surfaces ; marbres précieux ; chapiteaux et corniches dorés ; voûtes des bas-côtés peintes à l'encaustique ; coupole rehaussée d'une mosaïque dorée et colorée. En général, toutes les peintures étaient sur fond d'or : c'est un des caractères de l'*architecture polychrome des Byzantins*, caractères que l'on retrouve dans les XI^e et XII^e siècles de notre pays, et surtout en Sicile et en Italie. Enorme profusion de vases précieux et de candélabres : patène, calice, ciboire pour les grandes fêtes, de l'or le plus pur. — Vingt-quatre grands évangiles, dont chacun pesait deux quintaux, à cause des ornements dont ils étaient enrichis ; 6,000 candélabres en or massif ; deux autres candélabres également en or, plus grands et plus beaux, du poids chacun de cent livres, et sept croix en or massif, du poids d'un quintal... *L'empereur* dépensa des sommes énormes... *Justinien* avait déjà payé 452 quintaux d'or, quand les murs ne s'élevaient encore qu'à un mètre au-dessus du sol. Enfin, seize ans après avoir été commencée, la basilique fut achevée... en l'an 543. *Justinien* monta sur le trône en 527 ; il a commencé à rassembler les matériaux à partir de 532 ; cette opération a duré sept ans et demi : puis les travaux ont été entrepris, et n'ont été finis qu'au bout de huit ans. — Chevet regardant l'orient et portes l'occident. Eglise isolée vers le sud, et attenant à l'est au *forum Augustorum*, sur lequel *Constantin* fit ériger 427 statues païennes, empruntées aux villes de la Grèce et de l'Italie. *Baptistère* s'élevant au nord.

Atrium, exonarthex, esonarthex, nef inférieure, dôme, nef supérieure, abside, portiques conduisant au gynœconitès, pendentifs de la coupole, prothesis, disconicon, deux autres absides à l'occident ; scevophylacium, secretarium, à droite et à gauche de l'abside ; bas-côtés divisés en trois chapelles dans le sens de la longueur, coupés transversalement par des portiques, et séparés de la maîtresse nef par des colonnes.

Augustœum. — Avant cour de l'*atrium*, place où l'on voyait la statue que *Constantin* fit élever à sa mère après lui avoir conféré le titre d'auguste. Plus tard, il y avait sur cette place la statue d'argent de *Théodose* au sommet d'une colonne. Enfin, *Justinien* y fit dresser sa statue équestre.

Dix-sept ans après avoir été construit, le dôme, ébranlé par un tremblement de terre, s'écroula en partie et écrasa l'autel ainsi que l'ambon. L'empereur *Justin* chargea *Isidore le Jeune* de la reconstruire. Il donna 14 aunes de moins au diamètre de la courbe que décrit la coupole. On employa encore les briques de Rhodes... *Coupole* percée de quarante-quatre fenêtres cintrées ; couverte avec des lames de plomb, qui autrefois étaient dorées.

Au-dessus de l'*esonarthex* : c'est le *gynœconitès* ou tribune des femmes. — Nombre total des colonnes de Ste-Sophie... 100.

Les huit colonnes qui supportent les quarts de sphère sont celles qui ont été envoyées de Rome par la dame *Marcia*... Bas-côtés éclairés par des fenêtres cintrées, fermées par des vitraux retenus dans des encadrements de stuc. Les fenêtres du gynœconitès sont plus grandes, closes inférieurement avec de la *Pierre spéculaire*, et en haut par des vitraux. C'est au bout des bas-côtés que se trouvaient, à droite la place des impératrices, et à gauche la place des empereurs.

Ambon, à l'entrée de la nef, fait de marbre précieux, décoré de colonnes dorées et de pierres rares ; surmonté d'un dais en forme de dôme, qui portait à son point culminant une croix d'or rehaussée de perles fines. *Solea*, espace compris entre l'ambon et le sanctuaire... où se tenaient les lecteurs. *Sanctuaire ou héma*... fermé par un mur en bois de cèdre, décoré de douze colonnes accouplées et revêtues d'argent, et de médaillons représentant la Vierge, les apôtres, les prophètes et le Christ, par-dessus tout, on voyait le monogramme de l'empereur *Justinien* et de sa femme *Theodora*... Sanctuaire se terminant supérieurement par une *voûte en cul de four* ; éclairé par trois fenêtres illuminées par le soleil levant. — Au milieu, l'autel, table composée d'un mélange de perles et de diamants, d'or et d'argent, de fer et de platine fondus ensemble. Partie excavée de l'autel incrustée des pierres les plus rares ; sol recouvert de lames d'or ; table supportée par quatre colonnes d'or. Au-dessus, s'élevait en forme de tour, le *ciborium*. Quatre colonnes d'argent servaient de point d'appui à quatre arcs d'argent ; sur ces arcs reposait une *coupole d'or*, enrichie de fleurs de lis d'or ; au milieu de ces fleurs était posé en amortissement un *globe d'or* pesant cent dix-huit livres, et surmonté d'une croix d'or de quatre-vingt livres. Sur la surface concave de ce dôme on avait peint l'image du Ciel. C'est dans cette espèce de tour que l'on conservait la sainte eucharistie enfermée dans un coffret, *pyxis*, ou dans une colombe. Superbes tentures servant à fermer à volonté les entrecolonnements du *ciborium*. Dans l'abside, trône du patriarche et sept sièges de prêtres : en argent doré.

A droite de l'abside, salle servant de *diaconicum*, de *sacristie*, où l'on conservait les habits sacerdotaux et les vases de l'église. C'est aussi là que siégeait le tribunal ecclésiastique. — Il y avait là des lits sur lesquels l'empereur venait se reposer avant ou après les offices. Dans le cas, on appelait aussi la sacristie *metatorium*. Elle était dite encore *salutatorium*, parce que les diacres allaient y saluer le pontife, avant la célébration des saints mystères. — *A gauche de l'abside*, salle nommée *scrophulacium*, où l'on conservait les vases, et où il y avait des lits pour porter les cadavres des morts ; quatre lits faits de matières précieuses pour les personnes distinguées de l'empire, et un lit tout rehaussé d'or pour les

hauts dignitaires : ces lits étaient portés par quatre hommes. — Ste-Sophie est aujourd'hui dépouillée de tous ses ornements... ; c'est une mosquée. Le grand sultan a conservé sa place dans le lieu même destiné aux empereurs chrétiens. *Deux grandes urnes de marbre blanc*, découvertes à Pergame, sont disposées dans les petits hémicycles inférieurs, à droite et à gauche de la porte, et servent pour les ablutions des musulmans. On pense que les vases étaient destinés dans l'antiquité à contenir le vin nécessaire pour les festins publics ; ils tiennent chacun 1250 kilogrammes d'eau. *Au dehors*, l'église a été solidifiée par d'énormes contreforts et des arcs-boutants. Un croissant de bronze a été placé par les ordres du sultan *Amurat III* au sommet de la coupole ; il n'a pas moins de cinquante aunes de diamètre : la dorure seule a coûté 50,000 ducats... Élément architectonique d'une haute importance, coupole sur pendentifs, qui est venue modifier plus tard le plan de la *basilique latine*.

Eglises grecques. — Offrent presque toutes la croix grecque ; ou bien cette croix est inscrite dans une enceinte carrée (Ste-Sophie), ou bien dans un périmètre polygonal (Basilique des saints Sergius et Bacchus). Dans tous ces édifices, au point d'intersection des branches de la croix, s'élève un dôme que soutiennent quatre grands arcs. Les espaces triangulaires, *trigoni*, les pendentifs compris entre les arcs, ou bien présentent une surface courbe et concave, ou bien, ce qui est plus commun, cet espace offre une petite voûte en corbellement, qui décrit un quart de sphère, et qu'on ne peut mieux comparer qu'à une *niche*. C'est à partir du V^e siècle que les pendentifs ont présenté la disposition en niche, figurant une section conique. Cette voûte sert à racher les angles du plan carré au-dessus duquel s'élève le dôme ; en un mot à rattacher un *périmètre rectangulaire* à un *périmètre circulaire*. Les voûtes ainsi disposées sont dites *sur pendentifs*. (Eglise de Tournus, en Bourgogne).

Il est rare que dans les *églises grecques bâties à partir du VII^e siècle*, il n'y ait qu'une coupole centrale ; quelquefois on en compte cinq : une au milieu, une sur chaque transept, une sur le chœur, et une dernière sur la nef. Enfin il y a des édifices où ces dômes sont plus petits et plus multipliés dans les bas-côtés et dans la nef.

Autres caractères moins importants. — A la *façade*, souvent l'appareil en pierre est encadré dans des rangées de briques posées verticalement. Avec ces briques on forme encore sur les murs divers dessins, des croix, des rosaces. Les corniches sont également construites avec des briques. La façade, dans les *plus anciennes églises grecques*, ne présente pas de pignon, comme dans les *basiliques latines* ; l'inclinaison du toit n'est jamais indiquée, car ce toit manque ; il est remplacé par une *terrasse, solarium*, munie d'une balustrade,

quelquefois garnie d'ornements en bronze doré (églises des saints apôtres et des saints Sergius et Bacchus). Au-dessus des terrasses s'élèvent les coupoles percées d'un grand nombre de fenêtres prises sur la base du dôme, puis sur le tambour ou mur cylindrique, qui servit, à partir des VII^e et VIII^e siècles, à exhausser les dômes. Dans les *églises grecques*, il règne toujours au-dessus des bas-côtés, un *triforium* ou *galerie*, destinée aux femmes et ouvrant sur la nef. Nous retrouverons cette disposition dans toutes les basiliques importantes qui ont été élevées au moyen âge dans notre pays. Ces galeries sont éclairées par des fenêtres dont l'archivolte est formée de briques, ou de briques alternant avec du moëllon. Ces fenêtres sont garnies de tables de marbre fort minces, et percées de trous ronds pour laisser passer la lumière. Au VIII^e siècle, les *églises grecques* présentent des fenêtres géminées à plein cintre, dont la double arcade retombe sur une colonnette. Cette disposition se trouve très fréquemment dans nos anciennes constructions religieuses. *Portes* généralement encadrées par trois morceaux de marbre ou de pierre faisant un chambranle; un arc en plein cintre les surmonte pour former une décharge au-dessus du linteau; leurs moulures sont très saillantes, imitées de l'architecture antique, arrondies et séparées par des lignes fouillées profondément. Aux *façades latérales* on remarque souvent un pignon indiquant le transept. Le milieu du pignon tantôt offre une ouverture unique et cintrée, tantôt forme une arcade géminée, c'est-à-dire divisée au milieu par un pilier, et comprise dans un cintre beaucoup plus développé. Cette disposition est très commune en France. La *façade postérieure* se termine par un ou par trois absides semi-circulaires ou à ans coupés; celles-ci sont décorées d'un ou de deux étages de niches, et présentent souvent trois fenêtres en arcade simple ou géminée. Sous *porche* ou *narthex*, voûté et orné souvent de peintures, occupe toute la largeur de l'édifice... Les piliers et les pendentifs des dômes sont fréquemment élevés de mosaïques, ou de placage de marbre. *L'autel* est un cube, quelquefois un cylindre. Il n'était pas, comme chez les Latins, pourvu de gradins, car les flambeaux se plaçaient aux quatre angles de la sainte table. Le *ciborium* est orné de draperies; le *chancel* existe toujours... Les Byzantins ont oublié, bien plus vite que les architectes de l'Occident, les belles formes du chapiteau antique; ils l'ornèrent de guillages aigus et peu saillants, et en peignirent les surfaces planes. Les moulures furent simplifiées, unies également, enrichies de peintures et de mosaïques, dont les dessins sont en parties imités de l'antique. Un caractère important de leur moulure, c'est l'emploi des perles et des galons contournés ou entre-lacs, et pour leur sculpture les plis tuyautés. Le genre de décoration très en faveur dans une grande partie de la France au XI^e et XII^e siècles.

STYLE BYSANTIN EN ITALIE ET EN RUSSIE

...Monuments religieux élevés en Italie par des artistes grecs

Eglise de saint Vitalis de Ravenne. — Bâtie en 534 édifice octogone, au centre duquel s'élève une belle coupole conque ornée de mosaïques ; arcades géminées ; galerie servant de gynœconitès et ouvrant sur la nef, revêtements de marbre ; pavé en mosaïque. — Chapiteaux de forme cubique amincis par le bas, décorés de feuillages en bas-reliefs, de lignes croisées et de losanges, surmontés d'un énorme tailloir, qui lui-même est un second chapiteau, et qui est caractéristique.

Cathédrale de saint Marc, à Venise. — Commencée en 976, et terminée en 1071, présente la croix grecque dans toute sa perfection. A l'intersection des quatre branches de la croix s'élève un dôme, et chacun des bras de cette croix est surmonté d'une coupole plus petite, oblongue, entouré d'une ceinture de fenêtres, comme à Ste-Sophie ; galerie pour les femmes ; chancel muni de ses tentures ; chapiteau carrés et mosaïques : on ne peut trouver un modèle plus pur du style bysantin... On retrouve la reproduction de coupoles orientales à Parme, à Plaisance, à Milan, à Padoue.

Tous ces monuments sont bâtis dans un style qui n'a nullement sa source dans d'autres édifices préexistants chez les Latins.

La *grande salle des bains de Caracalla*, et le *panthéon d'Agrippa*, à Rome, offrent une coupole ; mais un fait certain, c'est que les architectes Romains ne l'ont pas imitée avant que les artistes grecs soient venus leur enseigner l'art de la construire ; c'est que les *basiliques élevées en Italie du III^e et VI^e siècles*, Ste-Marie majeure, St-Clément, St-Paul, et toutes les autres sont conçues sur un plan qui diffère tout à fait de celui des *églises grecques* : non seulement on n'a signalé dans aucune l'existence du *dôme central sur pendentifs*, mais elles présentent dans leurs chapiteaux, dans leurs moulures, dans le dessin même de leurs peintures, une imitation maladroite si l'on veut, mais directe, de *l'architecture romaine*.

Originalité et immense influence du *style byzantin* dans la construction de la plupart des monuments élevés tant en orient qu'en occident. Il pénétra jusqu'en *Russie*, où il se maintint avec ses formes natives plus longtemps qu'aucun autre pays... En 988, le grand duc *Wladimir* fit édifier une église dans le style grec... avec cinq coupoles dorées dont une centrale. Au XI^e siècle des artistes grecs en élevèrent

Novogorod une autre ayant une forme identique à la précédente : coupole centrale, quatre coupoles placées au-dessus de quatre chapelles, tambours des coupoles; bâtiments claustraux. Il y avait un grand nombre d'églises semblables, qui ont été détruites dans les irruptions des Tartares, au XIII^e siècle. On continua d'employer encore longtemps après des architectes grecs. Les coupoles prirent alors la *forme bulbeuse* des mosquées moresques, et les clochers rappelèrent les minarets d'Ispahan ou du Caire... *L'architecture byzantine de la Russie* a des rapports inclinés avec celle des Arabes et des Persans, et elle a étendu des ramifications au nord de l'Europe, comme au sud de l'Asie, sur les rivages de la mer des Indes comme sur les bords de l'océan Atlantique. Aussi reconnaît-on dans le marché de Novogorod le meïdoun d'Ispahan, dans la cathédrale de Kieff, la mosquée du Caire, et dans le Kremlin de Moscou, les minarets d'Agra et de Delhi. (*Hope*).

ARCHITECTURE PERSANE ET ARABE

Transformations qu'ont fait subir à *l'art byzantin* les peuples soumis à la loi de Mahomet. Plusieurs rois de la dynastie des sassanides avaient attiré en Perse des artistes grecs qui avaient élevé déjà dans ce pays des coupoles à une époque antérieure à l'islamisme. Les Persans, eux, avaient une architecture dont il reste à peine quelques débris, mais dans la décoration de laquelle on retrouve le système de faces et d'angles qui imitent des cristallisations, et qui a été importé dans l'empire d'Orient. Le goût persan a pu, en effet, donner quelques éléments à *l'art byzantin*, car Justinien II employa un architecte persan pour décorer ses édifices : c'est là sans doute l'origine de ces entre-lacs qui jouent un si grand rôle dans l'architecture des bas temps. La plus ancienne mosquée d'Ispahan, bâtie sans doute du II^e au III^e siècles de l'hégire, avait une coupole centrale de plus de cent pieds de diamètre, environnée de plusieurs autres coupoles plus petites, toutes basses et ovales comme celles des premiers édifices de Constantinople. Dans les monuments plus modernes d'Ispahan, on trouve les dômes les plus élancés de la II^e période de *l'art byzantin*. Enfin l'ancien style grec de Constantinople est reproduit dans le grand monastère d'Ecsmiasen, à deux lieues d'Erivan.

Les Arabes, peuple nomade et grossier, n'ont laissé aucune trace d'une littérature ni d'un art original, avant d'être convertis à la religion de Mahomet. Mais sous les Khalifes Abassides, ils nous offrent la civilisation la plus avancée de l'Asie et de l'Afrique. La Grèce leur envoie des médecins, des phi-

losophes, des astronomes, des artistes et toute une bibliothèque (820), dont *Al-Mamoun-Abdallah* fait traduire et les ouvrages dans les collèges de Barsa, de Cufa, du Caire et de Tripoli. L'arc de l'aqueduc de Justinien et la coupole de St-Marc sont reproduits dans tous les pays où les Arabes s'établissent, dans la mosquée qu'on élève à Jérusalem sur l'emplacement du temple de Salomon (637), comme dans celle d'Amroun (632) au Caire. *Justinien II* envoya au *Calife Walid* des architectes et des décorateurs capables d'embellir les mosquées de Médine, de Damas et de Jérusalem. — C'est peut-être en Espagne que l'architecture arabe a produit ses plus beaux monuments...

L'ornementation et la disposition des plus anciennes constructions mauresques de la péninsule sont évidemment inspirées de l'art byzantin. Les empereurs grecs envoyèrent plusieurs fois à *Abdérane* des ambassadeurs chargés de lui offrir les produits de leurs arts et de leur industrie. Les savants et les artistes accouraient même de toutes parts aux écoles de Cordoue, dont la renommée s'étendait au loin. — Le Kalife *Ovalid*, fils d'abdalmek, voulant élever une mosquée à Médine, une autre à Jérusalem, et une autre à Damas fut obligé d'envoyer à Constantinople demander à l'empereur des ouvriers habiles dans la bâtisse. Ce souverain le lui adressa... (*ib. Khaldoun*... t. 5, c. 24.)

Plan des mosquées. — En général, carré long, orienté du nord au sud, et entouré sur chaque face de portiques couverts; au milieu de l'espace libre, fontaine pour les ablutions. Au sud, mosquée proprement dite, ayant trois portes, assez souvent et se divisant en un grand nombre de nefs. Sanctuaire, tantôt placé à l'extrémité sud, tantôt au milieu de l'édifice, et surmontée d'une coupole ornée avec un grand luxe de mosaïques, de marbres précieux et d'inscriptions du Coran; il est toujours fermé avec des grilles. A sa gauche le *mimbar*, espèce de chaire très élevée, d'où l'imam lit les prières à haute voix. En face du sanctuaire ou à sa gauche une autre tribune servant à annoncer l'heure des prières au peuple. Dans le principe, la coupole ne couvre que le sanctuaire, alors très étroit, mais peu à peu elle prend plus d'importance, et elle finit par s'élever sur la presque totalité du temple, comme à *Ste-Sophie*.

Mosquée de Cordoue, commencée par *Abdérane I^{er}* (786) terminée par son fils *Haschem*: onze grandes nefs dirigées du nord au sud, aboutissant à une cour carrée (*Patio* des Espagnols.)

Trente-trois autres nefs plus petites, coupant les premières à angle droit. — Au X^e siècle, *El-Manjour* ajouta encore huit grandes nefs, courant du nord au sud, et coupées par trente-cinq autres nefs... Plus de quatorze cents lampes. Une nef plus large et plus ornée que les autres, partage le monumen

outil, d'une part, à la *porte principale*, et d'autre part au *septentrional*. Murs construits en pierre, avec de larges briques, en terre. Porte se terminant supérieurement par un *arc en fer à cheval*, appelé encore *arc outrepassé*. *Tympan* et *frise* décorés d'inscriptions et d'ornements en stuc, en terre cuite en mosaïques de faïence... *Les Arabes* suppléèrent, par ces ingénieux enlacements de lignes droites et courbes, ce qui n'est si bien en harmonie avec leur caractère d'écriture, à la représentation des êtres animés, qui leur était interdite par la loi mahométane. — A l'intérieur huit cent cinquante colonnes de marbre, de porphyre et de granit, la plupart antiques, et enlevées à l'Espagne, à la Gaule et à l'Afrique romaine... Chapiteaux corinthiens et composites, un peu corrodés, il y en a très peu de terminés; ceux qui le sont ont des feuillages fouillés profondément au ciseau et surtout au trépan. Leurs tailloirs, de forme trapézoïde, rappellent ceux de *St-Vitalis de Ravenne*. Arcs tantôt outrepassés, tantôt découpés de lobes; leurs voussours formés de pierres alternant avec des briques. Les anciens plafonds se composent de charpentes peintes de diverses couleurs. *Moultures et pilastres de la galerie centrale*. — Combinaison de losanges, chevrons, de faces à angles saillants et rentrants... Reproduits dans nos monuments des XI^e et XII^e siècles. *Sarcophages*. ... Couverts de mosaïques, et surmontés d'une coupole en marbre blanc. Dans ces mosaïques, dans ces rinceaux, dans ces enroulements, ces entre-lacs, nous retrouvons tout à fait le goût bysantin.

Fragment d'architecture, incrusté dans le mur de la porte occidentale du cloître de la cathédrale de Terragone... en marbre... arc encadré dans une inscription arabe. *Abd-el-mansour* le fit exécuter, l'an 349 (960 de J.-C.) pour la magnificence des habitations des princes maures... (Château royal) que le Calife *Abderrame III* se fit bâtir en 936 à Cordoue, près de Cordoue. — Quatre mille trois cent colonnes en marbre précieux et d'un travail parfait, décoraient les diverses salles de cet édifice. Mille-treize venaient d'Afrique, mille-neuf de Rome, cent-quarante de Constantinople, le reste de diverses contrées de l'Europe. Pavé en marqueterie et en mosaïque de marbre. Dans la *salle du Calife*, fontaine en bronze ornée d'un cygne d'or, monument exquis de goût et de sculpture, qui avait été exécuté à Constantinople. Au centre des colonnes, sur une hauteur, pavillon supporté par des colonnes en marbre blanc dont les chapiteaux étaient décorés. — Au milieu de ce pavillon qu'il y avait, dit-on, cette *grande vasque de porphyre*, remplie de vif-argent, qui par un effet d'optique ingénieux, jaillissait continuellement, reflétait d'une manière éblouissante l'éclat des rayons du soleil. Plafond et murs de la salle couverts de mosaïques en verre transparent et à fond d'or, qui venaient de Constantinople. Tous les auteurs arabes s'accordent à regarder ces

mosaïques en verre émaillé et en pâte de couleur comme v
nant des Grecs. — Sur chaque côté se trouvaient huit port
offrant des arcades d'ivoire et d'ébène incrustées d'or et
pierres précieuses, et supportées par des colonnes de marb
varié et de cristal pur. Dans les jardins, bains, avec leu
réservoirs de marbre, et leurs étoffes tissées de soie et d'
et représentant des fleurs et des paysages, étoffes que l
Grecs fabriquaient avec une rare perfection. A la fontain
douze figures d'animaux en or et en pierres précieuses, ex
cutés à Cordoue... Pour élever ce palais, Abdérame av
réuni les plus habiles architectes de Bagdad et de Constan
nople... On commença à démolir cette construction ve
l'an 1008. — Bien courte existence. — A partir du XI^e sièc
l'architecture arabe se modifie peu à peu, se transform
s'éloigne de plus en plus de sa source, et prend un caract
plus original pour atteindre à son plus haut degré de perf
tion dans le *palais de l'Alhambra, à Grenade*... Les *édifices*
transition sont la *Chapelle Villa Viciosa à Cordoue*, et la *te*
de la Giralda, à Séville. A côté de sa *colonne antique*, de s
chapiteau grec et de ses ornements bysantins, on trouve
mosaïques en faïence vernissée, et des inscriptions en car
tères légers perdus au milieu des fleurs et des entre-lacs.
petites coupoles en pendentifs se multiplient de plus en plus
finissent par être employées avec une profusion vraim
incroyable. *L'arc ogive* remplace aussi le plus souvent l'
outrépassé des premiers temps; enfin toutes les lignes, tou
les surfaces se surchargent de l'ornementation la plus ri
et la plus brillante. — *Grenade*, devenue capitale du roya
de *Mohammed-Ben-Alhamar*, put bientôt passer pour une
villes les plus belles et les plus florissantes du monde...
forteresse de l'Alhambra, commencée en 1248, et décorée de
plus beaux monuments de 1354 à 1391, placée sur un roc
escarpé... et défendue par de hautes murailles, offrait d
son enceinte une ville entière, pour ainsi dire... Cour
chambres pavées de marbre, murs couverts de mosaïc
en faïence vernissée, ou de stuc peint des plus vives coule
— Les plafonds sont en bois de cèdre, à compartiments,
haussés de moulures ciselées avec art, peints et dorés
présentent une foule de petites coupoles également doré
peintes. Les colonnes offrent souvent deux ordres; celles
deuxième appuient leur base sur une console placée
avant du tailloir de la colonne inférieure. Les chapiteau
vase cubique, dont les angles inférieurs sont arrondis,
formées ou de petites coupoles en pendentifs, ou de feu
de lotus enlacées de mille manières. Les archivoltes des
cades présentent de charmantes broderies en stuc, qui
coupent la circonférence cintrée des arcs. Au-dessus de
cade on remarque des losanges coulés en stuc, dont
angles sont arrondis, et des *inscriptions*: *l'archivolte* ne té
pas sur le tailloir du chapiteau, mais est reçue sur une

sole en saillie au-dessus de ce tailloir. La base des colonnes est une modification de la base antique... Petites coupoles en pendentifs accumulés, distinguant surtout au XIV^e siècle.

L'architecture mauresque. — Nulle part l'architecture mauresque n'a obtenu un développement aussi complet qu'à Grenade. Cependant les anciens monuments arabes de la Sicile... ont le plus grand rapport avec les constructions de l'Espagne et même avec celles du Caire; l'ogive y est seulement employée beaucoup plus souvent qu'ailleurs. Quand les *Normands* se furent rendus maîtres de la Sicile, ils continuèrent encore à bâtir dans le goût arabe, mais ce goût fut modifié peu à peu sous l'influence des *artistes byzantins*. Les églises que ces derniers conquérants ont élevées appartiennent par leur plan au *style latin*, par leurs mosaïques au *style grec*, par leurs moulures au *style roman* du XI^e siècle en France et en Angleterre, par leurs inscriptions en caractères cufiques au goût arabe.

Influence que les *Byzantins* exercèrent sur les arts pendant une partie du *moyen âge*.

Arc avec les deux lignes courbes formant l'ogive au centre avec les côtés très évasés. Il semble que c'est chez les *Mahométans de l'Inde* que cette forme de l'ogive a paru pour la première fois et s'est maintenue le plus longtemps; ils s'y sont attachés presque exclusivement. — Le dôme de l'*ancienne mosquée* qui subsiste encore à Ispahan est bas et large comme celui que l'on construisait à Constantinople dans les premiers siècles; il en est de même de toutes les vieilles mosquées que l'on trouve, à l'est, dans l'Indoustan, et, à l'ouest, dans l'Asie mineure, et enfin en Egypte. Mais lorsque, plus tard, la mode des *coupoles elliptiques* passa de Constantinople à Venise et à Vienne, les pays mahométans l'adoptèrent également.

Le penchant des *artistes byzantins* pour la pompe et le faste fut encore exagéré par les *Persans* et les *Arabes* dont l'imagination était bien plus ardente. Nous avons dit plus haut comment cet art byzantin lui-même fut modifié et *approprié* aux besoins d'un nouveau culte. Nous l'avons suivi dans toutes ses transformations en Asie et en Afrique: nous le retrouverons bientôt en France, où il n'a cependant jamais régné souverainement, ni d'une manière absolue.

MOYEN AGE

CLASSIFICATION DES STYLES ARCHITECTONIQUES

Gothique, employée très fréquemment comme synonyme du mot *ogival*.

Langue romane, langue latine dégénérée, que l'on a parlée pendant la *première moitié du moyen âge*. — *Style roman*, style dans lequel ont été conçus les monuments antérieurs au XII^e siècle.

Pour la *deuxième moitié du moyen âge*, la classification sous le titre général de *style ogival* a prévalu jusqu'à présent sans contestation, sur celle de *style gothique* que l'usage avait consacrée et que l'on emploie également encore.

Tableau chronologique des styles d'architecture qui ont duré en France pendant tout le moyen âge, par M. de Caumont.

Architecture romane...	}	Primordiale..... Depuis le V ^e jusqu'au X ^e siècles.
		Secondaire..... Depuis la fin du X ^e siècle, jusqu'au commencement du XII ^e siècle.
		Tertiaire ou de transition.. Fin du XI ^e siècle, et XII ^e siècle.
Architecture ogivale....	}	Primitive..... XIII ^e siècle.
		Secondaire..... XIV ^e siècle.
		Tertiaire..... XV ^e siècle.
		Quartaire..... XVI ^e siècle. (première moitié).

La classification et les caractères de chaque style n'ont de valeur absolue que pour les *provinces de l'ouest de la France*, et ne peuvent plus s'appliquer rigoureusement pour les pays qui s'étendent entre la Loire et la Méditerranée. Il est presque impossible d'établir, dans l'état actuel de la science, le *synchronisme* des styles de nos antiquités nationales... Le *style à plein cintre* dominait encore au XIII^e siècle, dans le *Languedoc* et la *Provence*...

Style latin. — Eglises bâties en France, du IV^e au XI^e siècles, imitées des basiliques romaines.

Style romano-byzantin. — Edifices civils ou religieux du XI^e siècle.

Imitation directe des monuments romains. — Par leurs dispositions générales, par leur appareil de construction, par le profil de leurs moulures, et par certaines parties de leur décoration. — Renfermant d'autres *éléments* étrangers à l'art antique, inventés ou perfectionnés, ou mis en usage d'une manière systématique par les *Grecs de Byzance*, du VI^e au VII^e siècles. Coupole sur pendentifs, arcatures employées comme décoration, fenêtres géminées, chapite aux *cubiques* ornés d'entre-lacs et de feuillages divers, aigus et peu saillants; toutes choses qui n'appartiennent en aucune façon à l'architecture romaine, et qu'on retrouve dans les *pts anciens monuments byzantins de la Grèce et de l'Italie*. Le style des peintures et des sculptures elles-mêmes est byzantin... — *L'in-*

fluence grecque n'a pas eu la même intensité dans toutes les provinces de France, ni ne revêt pas partout le même caractère... — Généralement, les constructions des XI^e et XII^e siècles appartiennent au *style romano-byzantin*. — Goût néo-grec importé dans nos contrées.

Architecture de transition. — A partir de la fin du XII^e siècle, une modification capitale s'introduit dans l'architecture : *l'arc brisé* ou *ogive* remplace peu à peu le *plein-cintre*. Dans tout le cours du même siècle on trouve les deux sortes d'arcs employées simultanément. Sauf la forme de l'arc, c'est toujours le *style romano-byzantin* qui prévaut ; c'est le commencement d'une ère nouvelle...

Style ogival. — Développé assez uniformément du XIII^e au XVI^e siècles.

Forme de l'arc. — Élément générateur de tous les styles.

Style à cintre. — Style de tous les monuments élevés depuis l'établissement du christianisme dans les Gaules jusqu'au XI^e siècle inclusivement.

Style à cintre et à ogive. — Comprenant tout le XII^e siècle.

Style ogival. — Du XIII^e siècle jusqu'à la renaissance.

Tableau chronologique des divers styles, par M. Batissier.

I ^e période... Architecture à plein cintre...	} Style latin du IV ^e au XI ^e siècles. Style romano-byzantin primaire... XI ^e siècle.	
II ^e période... architecture à plein cintre et à ogive.		
III ^e période. Architecture à ogive.	} Style romano-byzantin secondaire ou de transition... Fin du XI ^e et XII ^e siècles.	
		} Style ogival primaire ou en lancette... XIII ^e siècle.

L'étude de nos antiquités monumentales peut être de beaucoup simplifiée.

Dans toute construction, il y a une disposition de lignes, un agencement de matériaux, un goût d'ornementation, qui font reconnaître au premier coup d'œil le style auquel elle appartient. Ainsi la forme de l'arcade, l'appareil, le profil des moulures, le dessin des surfaces peintes ou sculptées, sont des indications suffisantes pour faire apprécier l'âge

d'un édifice... — Quand on veut apprécier l'âge d'un édifice, il y a diverses considérations qu'il ne faut jamais perdre de vue. Ainsi la même église peut appartenir à plusieurs époques : en tenant compte de la différence des styles, il faut chercher la ligne de raccord dans l'appareil, ligne qui indique souvent et la diversité des matériaux, et l'irrégularité des assises. — *Construction dont l'exécution est grossière et offrant des sculptures d'un dessin barbare...* On est assez généralement disposé à les faire remonter à des époques reculées ; mais ce ne sont pas là toujours des indices certains. Les ouvriers n'avaient pas partout la même habileté, et de plus, tous les matériaux ne se prêtaient pas également à une mise en œuvre délicate. Dans une même province, les *églises en pierre calcaire* sont toujours décorées avec plus de recherche que celles qui sont bâties avec du granit, comme en Bretagne. Une commune pauvre ne pouvait faire des dépenses aussi considérables que les riches paroisses, que d'opulentes abbayes... Le plus ou moins de perfection dans l'exécution ne doit être très souvent que leur caractère secondaire, et même insignifiant. Les *influences locales* sont diverses, et l'on doit toujours en tenir compte. Il ne faut pas oublier, non plus, que les *changements dans le style* ne se sont opérés jamais brusquement, qu'il y a toujours eu des *temps de transition*, où les divers éléments architectoniques se modifiaient et se transformaient peu à peu ; que, dans bien des constructions, on observe le *mélange de deux styles*, ou leur *superposition* ; de sorte qu'il ne faut pas accepter d'une manière rigoureusement absolue les limites de temps que nous avons assignés aux périodes qu'a parcourues l'art monumental. Chaque système a ses exceptions, que les esprits droits savent parfaitement reconnaître. Enfin, il faut toujours, quand les *documents écrits* existent, compléter les notions que fournit l'archéologie par les *renseignements que fournit l'histoire*. De cette manière on arrivera facilement à la solution que présente aux antiquaires *l'étude de nos monuments du moyen âge*.

PREMIÈRE ÉPOQUE. — STYLE LATIN

D'après la tradition, le christianisme pénétra de très bonne heure dans les Gaules. *St-Marthe*, *St-Marie-Madeleine* et *St-Maxime* montent dans une barque et abordent à Marseille (an 35 de notre ère). *St-Pothin* envoyé à Lyon par *St-Polycarpe*... Son martyr. *St-Blondine* première martyre. *St-Irénée*, premier docteur de l'église des Gaules, successeur de *St-Pothin* sous *Dèce*, sept missionnaires vinrent de Rome... *St-Gratien* à Tours, *St-Trophyme* à Arles, *St-Saturnin* à Tou-

louse, St-Paul à Narbonne, St-Denis à Paris, Ste-Austremoine à Clermont-Ferrand, et St-Martial à Bourges. En 257, arrivée de Quentin à Amiens, de Régule à Senlis, de Lucien à Beauvais, de Cespian et de Cespianien à Soissons, de Rufin et Valère à Reims, de Fuscien et Victorius à Moriane, Prat sacré par St Denis est envoyé à Tournay, et Eugène a la liberté de prêcher où il veut. — Fondation d'églises et élévation de la croix sur les débris des temples païens. *St-Martin* fut le premier qui lutta de front avec l'idolâtrie, qui poussa à renverser les idoles, et qui propagea les institutions monastiques. Cependant les païens résistaient plus qu'en Italie; ils défendaient même leurs autels avec acharnement. Si d'un côté dans le Midi, les institutions romaines persistaient, de l'autre côté le *druidisme* se réfugiait dans la Bretagne. *L'enchanteur Merlin*, au V^e siècle, donna quelque force au *druidisme*. Enfin les usages germains prévalaient sur les bords du Rhin et même en Bourgogne. Le triomphe du christianisme dans les Gaules date du baptême de Clovis à Reims; il fut le premier roi catholique, et reçut pour cela le titre de fils aîné de l'église. Accroissement considérable des chrétiens; mais les idées et les superpositions païennes ne furent réellement déracinées que par les édits de Charlemagne. C'est à partir du règne de ce prince que le christianisme devint la seule religion de notre pays, et que la nation française commença à acquérir en Europe la haute prépondérance qu'elle a toujours eue depuis. Après la conquête des Francs, Vienne, Arles et Trèves deviennent des foyers où se concentrent les idées païennes. En Aquitaine, la corruption des mœurs était excessive. — (Voy. *Salvien*). Le pape *Célestin I^{er}*, en 428, écrivait aux évêques de la Narbonnaise et se plaignait à eux de l'ignorance des prêtres gaulois et de celle des fidèles. *St-Grégoire de Tours* assure que, de son temps, les divinités romaines étaient encore l'objet d'un culte dans les provinces méridionales... Les hagiographes parlent toujours, même au VII^e siècle, de l'erreur des Gentils. — A *Rouen* même il y avait encore, outre les temples de Jupiter, de Mercure, d'Apollon, un autre temple dédié à Vénus.

(Voy. le poëte de *St-Roman*).

Dans les *Capitulaires*, Charlemagne prononce la peine de mort contre les Saxons qui refusent le baptême.

Depuis le IV^e siècle jusqu'au XI^e, il ne se crée rien de nouveau, il ne se fonde rien de grand. La pratique de l'art romain tombe dans une si complète décadence, qu'on ne trouvait même plus de sculpteurs pour décorer les moulures, les édifices publics... Luttes religieuses, guerres terribles, nombreuses invasions... aux premiers siècles de la monarchie française. — On bâtit pourtant un grand nombre d'édifices, mais ils étaient si mal construits, que c'est à peine s'il en reste, depuis bien longtemps, quelque souvenir. Des palais,

des églises, des monastères s'élevèrent de toutes parts dans le goût latin dégénéré. Clovis fit construire les églises des SS.-Pierre et Paul sous les murs de Paris, (depuis cette église fut consacrée à Ste-Geneviève) l'abbaye de St-Pierre à Chartres, et celle de St-Mesmin près d'Orléans... Les successeurs de Clovis fondèrent également un grand nombre de basiliques chrétiennes et de monastères. Dans toutes les provinces, les évêques président à ces pieuses fondations... St-Ferréol, évêque de Limoges, Dalmas, évêque de Rhodéz, et Agricola, évêque de Châlons, étaient architectes... *St-Eloi* était un artiste habile : il construisit plusieurs édifices, et des églises rehaussées de marbre et de mosaïques. *Dagobert* fit bâtir l'abbaye de St-Denis, qui fut décorée de marbre, de peintures et de bas-reliefs. A cette époque, l'art avait atteint en France un assez beau développement pour que la France pût fournir des architectes à l'Angleterre. Après Dagobert, on éleva très peu de monuments. Sous *Charlemagne*, l'architecture prend un nouvel essor, il aimait le faste et la grandeur : il se fit élever des palais magnifiques à Nimègue et Walforf. Pour bâtir la *basilique d'Aix-La-Chapelle*, il fit venir des sculptures et des colonnes arrachées aux monuments antiques de l'Italie, et avait chargé des sculpteurs et des architectes du même pays de diriger les travaux. Mais les artistes étaient élevés à l'école des Byzantins : basilique d'Aix... A son centre, vaste dôme sur pendentifs surmonté d'un globe d'or massif ; murs ornés de peintures et de mosaïques en stuc. — Après Charlemagne, pendant tout le X^e siècle, découragement des peuples, attente de la fin du monde ; on ne construit aucun édifice, on laisse même tomber en ruine ceux des âges précédents... désordre, confusion, impuissance et barbarie... anéantissement à tout jamais de la civilisation païenne.

Caractères architectoniques du style latin. — Lieux souterrains des premiers chrétiens des Gaules. Ces *cryptes* ne présentent aujourd'hui rien de caractéristique ; il en est quelques-unes cependant qui offrent encore le modeste autel de pierre des anciens temps, et autour de leurs parois, des sièges grossièrement taillés pour les fidèles. Plusieurs de ces cryptes ont dû être ornées de colonnes et de peintures... tout à fait dans le goût antique corrompu.

On y construisit depuis des chapelles et des églises... On y trouve des colonnes de modules différents, souvent empruntées à d'anciens monuments, et couronnées par des chapiteaux corinthiens et composites.

Cryptes les plus anciennes en France. — Lyon, Agen, Montmajour, cimetières de Jouarec et de St-Gervais à Rouen. Nous ne pouvons citer comme exemples de *constructions appartenant à la première période de notre histoire*, que des *édifices religieux*. Nous ne connaissons pas de monuments civils ou

militaires aussi anciens ; et pourtant *Charlemagne* a bâti plusieurs villes, des ponts, des palais. De tout cela il ne reste rien qui mérite d'être indiqué.

Caractères essentiels des ouvrages exécutés du Ve au XI^e siècles. — Se tirent surtout de *l'appareil* de l'emploi de la brique, des colonnes et des fenêtres. Le *style latin* découle de l'imitation directe de la pratique romaine... *Appareil le plus généralement employé, petit appareil des anciens*, en pierres cubiques, et maçonnerie appelée *opus incertum*, avec des chaînes de briques mises à plat, ou disposées dans les murailles, soit pour rétablir le parallélisme des assises, soit comme moyen de décoration. A *la façade de l'église de Savenières*, briques placées sur leur côté étroit, et arrangées de manière à former l'*opus spicatum*. Le *moyen appareil* se rencontre quelquefois, mais le *grand appareil*, aux larges pierres taillées à vive arête, est infiniment rare.

Fenêtres. — Toujours à plein-cintre et très étroites. *Arcade* formée de voussoirs cunéiformes, séparés par d'épaisses couches de ciment ; quelquefois elle était tout en briques ; ailleurs, enfin, les *voussoirs en pierre* étaient séparés les uns des autres par deux ou trois briques. *Archivolte* quelquefois décorée d'un cordon en saillie de briques simples ou doubles. *Cintre de la fenêtre* reposant plus souvent sur un pied droit que sur une colonne. *Portes carrées*, à *linteau* surmonté par un *cintre de décharge*.

Colonnes. — Le plus souvent rondes, et couronnées de chapiteaux qui tantôt rappellent la *corbeille corinthienne*, tantôt sont ornées de divers feuillages lourdement dessinés, et de plusieurs moulures à la manière antique, mais d'un style barbare. Quelquefois *arcades* s'abattant sur des piliers carrés, munis d'un simple imposte en général taillé à peu près en biseau. A St-Martin d'Angers, à la basse œuvre de Beauvais, à la cathédrale d'Aix-La-Chapelle.

Corniches. — Très simples et s'appuyant sur des *modillons* ou *corbeaux* qui simulent l'extrémité des solives... Partout *architrave* et *frise* supprimées, comme dans les monuments de la *décadence romaine*.

On ne savait, pour ainsi dire, plus construire les *voûtes*. Aussi sont-elles rares dans les *monuments élevés du Ve au XI^e siècles*.

Quand elles existent, il est très probable qu'elles ont été faites plus tard que le reste de l'édifice. Dans quelques églises, *l'abside* est voûtée en cul de four, et alors la demi-coupole qu'elle présente est faite avec des moellons de très petit volume, noyés dans le mortier.

Moulures. — Presque toujours imitées de celle qu'on retrouve dans les monuments gallo-romains, et surtout dans les arabesques des mosaïques : ce sont des zigzags, des

frettes, des fleurons, des palmettes, qui furent très employés dans l'ouest de la France, du XI^e au XII^e siècles. Ces moulures sont sculptées en très bas-reliefs, et par des mains inhabiles. Les *pierres de diverses couleurs*, les *briques disposées de manière à présenter des dessins*... S'observent parfois dans les vieilles ruines. — *Inscriptions* gravées sur la pierre, et placées sur le linteau des portes, sur les murailles ou sur le tailloir des chapiteaux, toujours écrites en *grandes capitales romaines*, qui ne sont autre chose, comme le disent les bénédictins, que les lettres majuscules que nous voyons aux titres de nos livres imprimés. L'emploi exclusif des capitales sur d'anciens monuments est toujours une preuve qu'ils remontent à une époque antérieure au XI^e siècle. — Il faut aussi tenir compte du sens de l'inscription, car on a employé dans la maçonnerie d'un grand nombre d'églises, des pierres qui portent des inscriptions latines, provenant d'édifices païens beaucoup plus anciens... à Polignac, au Puy-en-Velay.

DEUXIÈME ÉPOQUE. — STYLE ROMANO-BYSANTIN

L'an 1000 arriva, et nul cataclysme n'avait ébranlé notre planète sur son axe. Les peuples saluèrent avec joie l'aurore d'un monde nouveau; oubliant le passé pour eux rempli de tant de misères et tant de crimes. De cette époque datent les commencements de la civilisation moderne; alors seulement la *féodalité* et la *commune* s'organisent.

Les premières églises, la plupart bâties en bois, étaient tombées en ruines ou étaient devenues la proie des flammes. Châteaux en grande partie détruits par les guerres. — Un général pour réparer tous ces désastres... Sauf les cathédrales et les basiliques des plus riches abbayes, la majeure partie des églises de la France, surtout entre la Loire et la Méditerranée, appartiennent au *style romano-byzantin*. *Guillaume Malmsbury* fait observer que les constructions que l'on éleva en Angleterre au XI^e siècle furent faites dans un nouveau style.

Pendant les guerres internationales, les invasions des barbares, les luttes sociales, à la suite desquelles la société européenne s'est reconstituée, l'étude des sciences et des lettres et la pratique des diverses branches de l'art, s'étaient réfugiées dans les monastères. On y cultivait la peinture, la sculpture, la gravure sur métaux, la mosaïque et l'architecture. Dès qu'il s'agissait de bâtir une église, c'était presque

toujours un ecclésiastique qui en fournissait le plan, et des moines qui en exécutaient les travaux sous sa direction.

Il y avait aussi hors des cloîtres des ouvriers laïcs qui travaillaient sous la direction des ecclésiastiques : ils étaient pour la plupart formés à l'école italienne, et arrivaient de la Lombardie qui fut au X^e siècle, un centre actif de civilisation... Corporation jouissant de privilèges exclusifs, et, en particulier, *association de francs-maçons* ou d'ouvriers, qui, après avoir passé par les divers degrés d'apprentissage, étaient reçus maîtres, et avaient le droit d'exercer partout, et pour leur compte, leur profession. Les souverains accordèrent des privilèges aux confréries de francs-maçons, et les papes les leur garantirent... Les *loges maçonniques* augmentèrent de plus en plus. Un grand nombre d'*artistes grecs* se réfugièrent en Italie pendant les troubles politiques de Constantinople et les persécutions dirigées par les iconoclastes. Ces artistes se firent recevoir dans les loges, et enseignèrent à leurs frères d'Occident les procédés bysantins. Bientôt ces corporations se répandirent en France, en Angleterre et en Allemagne, où elles furent employées presque exclusivement par les ordres religieux... qui les dirigeaient dans l'ordonnance générale des constructions. Les abbés, les prélats lièrent à honneur d'entrer dans l'ordre des francs-maçons... Tous les frères étaient liés entre eux par un contrat solidaire d'hospitalité, de secours et de bons offices... divisés en groupes de dix hommes dirigés par un maître maçon. — Ils campaient autour des édifices qu'ils élevaient. Souvent ils étaient secondés par les populations qui charriaient les matériaux, et par les seigneurs qui leur donnaient des gratifications... Les papes avaient attaché à la construction des églises les mêmes indulgences que gagnaient les hommes qui partaient pour la croisade... *La franc-maçonnerie* fut organisée en Allemagne sur une plus large base qu'en France. La construction de la cathédrale de Strasbourg donna lieu à plusieurs associations de maçons et de tailleurs de pierres, dont il se fit une assemblée générale en 1450, à Ratisbonne, où l'on discuta et où l'on rédigea en corps de loi tous les statuts de l'association franc-maçonnique. Les frères étaient obligés de suivre le plan général adopté pour les édifices, mais ils avaient le droit de suivre leurs idées et leurs propres inspirations pour ce qui regardait les détails... On calcula très bien le poids de la pression que supportent les arcades, les appuis et la résistance qu'ils exigent, et les formes qu'il fallait donner aux contreforts, aux arcs-boutants, aux pinacles, aux pierres mêmes, pour assurer la parfaite adhésion de toutes les parties entre elles. — Ce ne fut toutefois que pendant la période de l'architecture ogivale que l'on remarqua cette *fixité de principes et de style*. — Au XI^e siècle, bien que l'unité française commençât à se consolider, les diverses provinces conservaient encore leur individualité de race...

Les dispositions générales des édifices sont partout les mêmes à peu près, mais ils diffèrent essentiellement dans le goût de leur ornementation...

Monuments du X^e siècle. — Plan appartenant au *style latin*, mais coupoles en pendentifs, appareils de diverses couleurs, incrustations en mosaïques, goût des peintures et sculptures, rappelant l'*architecture néo-grecque*. Toutes les statues sont vêtues à la mode byzantine. Riches étoffes, draperies mouillés et plis à petits tuyaux, ainsi que sont représentés tous les personnages exécutés, soit en mosaïque, soit en miniature, soit en peinture, à partir du V^e siècle, par des artistes de la Grèce.

Appareils et décorations murales des édifices du XI^e siècle. — **Grand appareil.** — Surtout employé dans les pays riches en matériaux... dans le midi de la France. Les assises ne sont pas toutes d'égale hauteur. — Pas autant de perfection que dans les *monuments romains*.

Moyen appareil. — Aussi souvent mis en usage.

Une foule d'églises de peu d'importance bâties en *moëllons*. Dans l'ouest de la France, pierres de cet appareil inclinées alternativement à droite et à gauche, de manière à former l'*opus spicatum* des anciens ou *maçonnerie en feuilles de fougère, en arête de hareng*.

Surface des murs. — Décorée quelquefois d'un parement dont les dessins sont très variés : les pierres offrent le plus souvent diverses figures géométriques, et sont reliées avec du ciment rouge.

Ailleurs, matériaux de diverses couleurs...

Moultures les plus usitées, *imbrications, moulure à compartiment* (nef de la cathédrale de Bayeux), *nattes* ou *entrelacs*.

Dans les *frontons* ou *pignons des églises*, on voit fréquemment l'*appareil réticulé*; il arrive aussi que les *tympans des arcades* sont décorés de cette manière.

Dans l'*appareil oblique*, les assises offrent des pierres en losanges, inclinées deux à deux en sens inverse; puis ce sont des appareils composés de pierres hexagones, emboîtées les unes dans les autres et unies par du ciment, de pierres pentagones, de pierres disposées en étoiles, de pierres triangulaires ou de pierres carrées, de deux couleurs, de sorte que ces deux dernières figurent un damier. (Abside de l'église d'Issoire).

A N. D. de Poitiers, pièces circulaires rangées côte à côte, vides remplis avec du ciment.

Appareil commun en Poitou. — Pierres allongées, arrondies par un bout, carrées par l'autre bout, et disposées de manière à former une sorte d'imbrication. — Ces appareils sont plus souvent encore employés au XII^e qu'au XI^e siècles.

Arcs. — Le plus commun est l'*arc en plein cintre*, dont la courbe décrit une demi-circonférence.

Arcade à cintre surbaissé. — A courbe moindre qu'une demi-circonférence, ou arcade dont le centre est sur une ligne plus basse que la retombée de l'arc.

Arcade surhaussée. — Formée par une courbe demi-circulaire dont les côtés se prolongent parallèlement au-dessous de son centre.

Dans un grand nombre d'églises *cintre pas complet*, ne décrivant qu'un quart de cercle, dont le côté inférieur même se prolonge quelquefois suivant une ligne droite. Ces quarts de cercle forment la voûte des *bas-côtés* dans beaucoup de basiliques romano-byzantines du centre de la France. — C'est là l'origine des *arcs-boutants* de la période ogivale.

Œil-de-bœuf. — Fenêtre circulaire de la façade des églises. Les plus anciens ont une archivolte simple; puis le cercle est divisé en compartiments par des colonnettes qui simulent des rayons. — C'est là l'origine des *belles roses* du style ogival.

Arc outrepassé ou en fer à cheval...

Arc elliptique ou en anse de panier, formé par deux portions d'ellipse... employé dans quelques *cryptes*. — Formé d'un arc très surbaissé, se terminant, inférieurement et de chaque côté, par des arcs d'un rayon beaucoup plus court. — A été surtout employé, avec une ornementation particulière, aux XV^e et XVI^e siècles.

Arcade géminée. — Deux petites arcades s'appuyant sur une colonne centrale commune et comprises sur une arcade plus grande. Disposition extrêmement fréquente dans les édifices du XI^e siècle, les arcades sont quelquefois géminées trois à trois; dans ce cas, l'arc du milieu est plus élevé que les deux autres.

Arcade en mitre ou fronton. — Moins usitée que la précédente, deux côtés rectilignes se réunissant à angle aigu, et ayant des colonnes pour point d'appui. Dans les anciens murs de Constantinople, et dans le palais de Constantin. Dans de vieux édifices de Rome, de Côme et d'Ancone; nombreux exemples en France et en Angleterre. — Importée en occident par les architectes des bas-temps. On la retrouve souvent dans les monuments celtiques, et dans les constructions cyclopéennes; enfin les Grecs en ont fait souvent usage...

Autre sorte d'ouvertures. — Souvent observée au-dessus de la corniche des toits dans les églises d'Auvergne, et formant des fenêtres dans des maisons romano-byzantines de la Bourgogne. Ouverture simplement carrée, et divisée, dans le sens de la hauteur par une colonnette. Toutes ces

arcades peuvent être ouvertes ; mais elles servent aussi à décorer la face des murailles, et alors elles sont bouchées : *arcades simulées, borgnes ou aveugles*.

Les *arcades simulées*, au lieu d'être formées d'arcs posés les uns à la suite des autres, offrent aussi des *arcs enlacés*. Les deux segments qui se trouvent au-dessous du *point d'intersection des cintres* forment un *arc pointu ou ogive*.

Les *voussoirs* de toutes ces arcades se composent le plus souvent de pierres d'appareil moyen, taillées carrément ; ces pierres généralement sont en nombre pair, de sorte que l'*archivolte* n'est pas décorée d'une *agraffe*, comme dans les *arcades gréco-romaines*. Cependant les arcades du cloître de la cathédrale du Puy en Velay ont une *agraffe* ornée d'une figure sculptée en ronde bosse. Dans le midi de la France, voussoirs faits avec des pierres de couleurs différentes qui alternent entre elles. En Auvergne, voussoirs dont la tête est angulaire, s'emboîtant les uns dans les autres par leur face oblique, à la manière d'angles saillants et rentrants.

Ornementation des arcades. — Tantôt l'*archivolte* est décoré d'un *arc doubleau* ; tantôt leur angle est décoré de gros tores ou boudins, moulures cylindriques qui caractérisent surtout les fenêtres dans le style du XII^e siècle. Autres moulures rehaussant l'*archivolte* des arcades. Billettes, dents de scie, étoiles, rinceaux, entrelacs.

Piliers, pilastres, pieds-droits et colonnes...

Pilier, support cylindrique ou carré, privé de chapiteau et de base. — *Pilastres*, supports quadrangulaires de peu d'épaisseur, engagés dans une muraille, munis d'une base et d'un chapiteau. — Quand le plan d'un support est carré, c'est un pied droit. Il est d'ordinaire couronné par un imposte taillé en biseau. — La colonne est un support presque toujours cylindrique, quelquefois prismatique, s'appuyant fréquemment sur une base, et toujours surmonté d'un chapiteau. Dans l'étage supérieur des églises, on voit des colonnes qui reposent, ou sur des consoles, ou sur le tailloir de chapiteaux appartenant à des colonnes placées à un étage inférieur.

Bases des colonnes. — Imitation grossière ou dégénérescence de la *base attique*... filets, tores et scoties d'un dessin plus ou moins pur... Les bases ne sont pas toujours aussi simples : elles sont souvent décorées de figures, de feuillages et de moulures diverses ; feuillages se repliant sur eux-mêmes aux quatre angles de la *plinthe* et formant des espèces de pattes ou griffes ; gros tore de ces bases lisse, et présentant seulement aux angles de la *plinthe* une *patte*, qui est formée d'une large feuille, découpée. Toutes sont munies d'une *plinthe*, qui souvent est assez élevée pour être regardée comme un *socle*.

La *base des colonnes* peut présenter des figures humaines

accroupies portant le fût sur leur dos. Au portail des églises, la base des colonnes souvent se compose de figures de lions et d'animaux divers... bases, qui encore tantôt se composent de chapiteaux réservés, tantôt figurent des briques carrées de grandeur différente, placées les unes au dessus des autres, les plus grandes sur le sol, les plus petites sous le fût de la colonne. Il y a bien des cas où les colonnes sont privées de bases.

Fûts des XI^e et XII^e siècles. — Tout aussi variés que les bases et que les chapiteaux. — Fuselés, renflés, en balustre, cylindriques, coniques. — Le fût n'offre presque jamais le renflement léger des colonnes des ordres antiques. — Fûts simples, croisés, entrelacés, brisés, noués, annelés à divers points de leur hauteur. — Colonne torse. — Fûts affaissés, infléchis sur eux-mêmes, ligne ondulée, mais non brisée, alternativement convexe et concave.

A partir de la deuxième partie du XI^e siècle, les fûts sont surtout chargés d'une foule de moulures : fût casselé avec ou sans rudentures, verticalement ou horizontalement ; casselures quelquefois en spirale ; fût en losange, à compartiments... fût gaufré, fût chevroné, fût contrechevroné, fût imbriqué, fût godroné ; fût striés, rubanés, nattés, à moulures en damier ; fûts représentant des troncs d'arbres ébranchés ; fûts ornés d'entrelacs, de rinceaux de feuillages, d'enroulements... Fût quelquefois remplacé par une cariatide ; si la colonne est *polygonale*, ses faces peuvent offrir des figures des êtres historiques, ou naturelles ou fantastiques, sculptées en bas-reliefs dans des panneaux encadrés.

Chapiteaux. — Variés à l'infini. — Dans tous une corbeille et un tailloir, en général de très forte proportion. — Corbeille réduite à sa plus simple expression, offrant une pyramide à quatre pans, tronquée et renversée, dont les arêtes sont arrondies inférieurement pour pouvoir s'ajuster avec la colonne ; ou bien encore un cône tronqué et renversé. La corbeille cylindroïde est moins commune. Corbeille godronnée ; corbeille cubique... dans un grand nombre de monuments religieux des bords du Rhin et d'Angleterre. — Dans le midi et le centre de la France, on a employé des chapiteaux qui sont une imitation quelquefois très heureuse de la corbeille corinthienne ; seulement les volutes perdent leur ampleur et se réduisent quelquefois à une simple moulure. Les feuillages n'offrent pas non plus le beau *galbe* de l'achante antique. Le fleuron peut être même remplacé par un masque humain. — Chapiteau historié... scènes historiques ou allégories religieuses... Gueule d'un monstre, entrée de l'enfer, dans lequel les démons précipitent les damnés. — Figures symboliques... agneau. — Figures fantastiques, griffons, sirènes, chimères, licornes... ; scènes rappelant les professions et les usages du temps.

Corbeilles des chapiteaux. — Très souvent rehaussées de palmettes, d'entrelacs, de feuilles d'eau larges, pointues et épaisses, et de feuilles brodées de perles à la manière orientale...

Tailloir des chapiteaux. — A, en général, de lourdes proportions, tantôt simple et lisse, tantôt décoré de moulures diverses ; souvent au milieu une croix gravée en creux, ou des inscriptions expliquant le sujet sculpté sur le chapiteau.

Dans les nefs des églises, les *colonnes* ne sont pas toujours employées isolément : piliers formées d'un assemblage de colonnes entières ou engagées.

Dans *l'ouest de la France*, piliers dont le plan est une *croix grecque* ; de chaque face se détache une colonne cylindrique engagée d'un tiers ; et chaque angle rentrant de la croix offre une colonnette de même hauteur que les autres. — *Achevement aux colonnes fasciculées du XIII^e siècle.* Dans le *centre de la France*, pilier carré ; et sur chaque face, une colonne engagée. — *En Auvergne*, souvent la face du pilier qui regarde la maîtresse nef n'est pas munie de colonne engagée.

En Bourgogne, au lieu de colonnes, les piliers carrés ont sur chaque face un *pilastre cannelé* dont la base et le chapiteau sont ornés comme on l'a expliqué plus haut. — Excepté dans plusieurs églises de *Provence*, les colonnes ne sont pas calculées dans leurs dimensions d'après les règles des ordres antiques.

Moulures. — Archivolte des arcades et des portes, bandeaux, tailloirs des chapiteaux, surface des murs... offrant divers ornements caractéristiques, étoiles, *espèce de fleurs à quatre pétales*, disposées sur un ou sur plusieurs rangs ; *tore simple* ou *gros tore* souvent employé ; tore tordu ou cable tore brisé ou zigzag ; tore guivré, assemblage de zigzag dont les angles saillants et rentrants se correspondent, tore chevroné... quand deux zigzags seulement sont ainsi réunis ; zigzag contre zigzagué ou contre chevroné, quand deux zigzags sont opposés par leurs angles ; tores rompus ou billettes, ressemblant à des morceaux d'un bâton cylindrique, de même grandeur, et placés à des distances égales les uns des autres ; ornement fréquemment employé pour décorer le bandeau qui circule autour des fenêtres dans les monuments de l'ouest et du centre de la France. Il y a de *billettes carrées* et des *billettes prismatiques à facettes*.

Torsade. — Quand autour du tore se déploie en spirale un ruban ou une chaîne de perles, *têtes de clous*, tantôt se touchant, tantôt séparées ; *masques* ou *figures bizarres, têtes saillantes ; têtes plates ; méandre* ou *frette crenelée rectangulaire*. Cette frette peut affecter la forme trapézoïde, c'est-à-dire présenter deux côtés obliques. Il arrive que la frette ressemble tout à fait à la *grecque* ou *labyrinthe*, telle qu'on voit dans les monuments antiques ; souvent elle est *perlée*.

ou percée de trous à la façon bysantine... *cintrés enlacés et perlés*; *damier*, formé de petits carrés en relief, souvent remplacé par des *billettes cylindriques*.

Oves, dents de scie, perles, fleurons détachés.

Ces moulures ont été plus spécialement employées dans le nord et l'ouest de la France. On les retrouve également dans les monuments du XI^e siècle, en Angleterre. Les sculpteurs en avaient emprunté le dessin aux bordures des mosaïques sur lesquelles on voit les frettes, les damiers, les nattes, les étoiles... Dans le midi, dessins rappelant les moulures, décorations gréco-romaines... rinceaux, enroulements, feuillages enlacés et perlés, palmettes et raies de cœur fleuronées à la manière bysantine : tous les feuillages sont larges, vigoureux et parfaitement découpés. Au XII^e siècle, ce genre de décoration a atteint son plus riche développement. Les *façades des églises de transition* ressemblent à un immense bas-relief. Portail de N. D. de Poitiers, église de transition romano-byzantine. — Analogie frappante entre les *entrelacs à palmettes*, et les moulures qui encadrent l'arcade prise à Terragone... Dans ces deux sculptures... goût bysantin. Mêmes éléments décoratifs dans les églises bâties par les Grecs en Italie. Frises, archivolttes et tympan, en Provence, en Languedoc, en Dauphiné, dans le Périgord... on ne se contente pas des feuillages et des rinceaux; on a sculpté aussi en ronde bosse une foule de figures naturelles ou fantastiques, qui donnent aux édifices un aspect tout particulier. — D'abord, espèce de griffons; au-dessus, deux rangs de raies de cœur, dégénérées, puis des sortes de palmettes maigres et aiguës (dans la façade de N. D. de Poitiers.)

Modillons et couronnements. — L'extrémité supérieure des murailles est rarement surmontée d'un véritable *entablement*, sauf dans quelques constructions de la *Provence*, où ils ne sont qu'une imitation incomplète de l'antique. Les parties saillantes du sommet de la muraille consistent souvent en un *larmier*, avec ou sans congé. Ce larmier s'appuie sur des *modillons carrés* ou *rectangulaires*, ornés de têtes grimaçantes, de monstres et de figures d'hommes, dans les positions les plus bizarres. — *Corbeaux à têtes grimaçantes*... on les trouve employées surtout dans le centre et dans l'ouest de la France. En Bourbonnais, en Auvergne, en Nivernais, les modillons affectent encore une forme particulière... on ne peut guère les comparer qu'à des consoles assemblées. En Provence, corniches soutenues sur des consoles renversées, comme dans les monuments d'ordre corinthien; partie inférieure de la console ornée d'une feuille d'achante. Dans la *Lombardie*, dans le *midi* et l'*est de notre pays*, ainsi que dans les provinces qui baignent le Rhin, les modillons du couronnement, et les cordons qui indiquent les étages, présentent de légères *arcatures* de très peu de relief. Cette arcature

figurée suit la ligne des toits et les rampants des pignons. En Italie, les impostes de l'*arcature* ne restent pas toujours suspendues sur la muraille; les arcs sont supportés d'abord sur des colonnettes... pignon de St-Michel de Pavie, du dôme de Parme et du dôme de Plaisance. L'*arcature* que forme la corniche du premier étage a aussi des colonnettes semblables. On voit une arcature de cette façon à l'*abside de la cathédrale de Worms*, à l'église des apôtres et à celle de St-Géréon à Cologne; dans ce dernier monument, il existe, superposées, des arcatures, tantôt avec, tantôt sans colonnettes, ainsi qu'à la cathédrale de Spire, à celle de Bonne. — Edifices où il n'y a plus de colonnes ou de pilastres que de deux en deux, quelquefois de trois en trois arcades jusqu'à ce qu'enfin les colonnes ou les pilastres soient tout à fait supprimés... dôme vieux à Brescia, baptistère de Padoue, St-Ambroise à Milan, *édifices éminemment bysantins*... la retombée de ces *petites arcatures* est reçue souvent sur des modillons ornés de moulures, de têtes d'animaux, ou de faux chapiteaux. Ces franges festonnées répétées à chaque étage, donnent aux édifices une physionomie toute particulière. L'*arcature* n'est pas toujours très plate, quelquefois elle est saillante; quelquefois enfin les *arcatures* sont enlacées...

Voûtes. — Les unes décrivent une concavité à plein cintre et sont souvent renforcées par des arcs-doubleaux...; c'est ce qu'on appelle *voûte cylindrique*, et plus généralement *voûte en berceau*. Les autres voûtes, qu'on peut se figurer être formées par l'intersection, sous un angle variable de deux voûtes en berceau, s'appellent *voûtes d'arêtes*. Ces arêtes se coupent par le milieu, et dirigent leurs quatre extrémités sur quatre points opposés: ces arêtes elles-mêmes sont quelquefois, surtout au XII^e siècle, renforcées par de *grotores* ou *boudins en pierres d'appareil*, faisant office d'arc doubleaux. Dans les églises du centre, de l'est et du midi, s'élève des coupoles sur pendentifs au-dessus du transept des églises. (Voy. architecture religieuse du XII^e siècle, coupole de Tournus, St-Etienne de Nevers). — Les *voûtes en berceau* et *celles d'arêtes* sont bâties en moëllons noyés dans le mortier. Les *demi-coupoles* ou *voûtes en cul de four* formant abside, sont aussi construites en moëllons; mais pour en alléger la masse, on a noyé dans le mortier des vases creux en terre cuite.

Voûte en demi-berceau. — Dans les bas-côtés de plusieurs églises... au XI^e siècle, *inscriptions* écrites en lettres capitales romaines et en lettres *onciales*. On applique ce dernier mot à certaines lettres majuscules qui ont des *formes arrondies*.

Statuaire. — Figures maigres, attitudes roides, expression calme de la physionomie, proportions lourdes, ou, au contraire, très allongées, vêtements le plus souvent ornés

de galons et de pierreries, à la manière orientale, draperies à plis fins et pressés.

Statuaire byzantine. — Robes et manteaux toujours plissés à très petits plis. Sur plusieurs parties des vêtements, plis concentriques ou plutôt en spirale. — Au lieu de repasser et d'aplatir les étoffes, les Orientaux les tordent sur elles-mêmes (Mérimée) — Nos artistes ont copié jusqu'aux monstres fantastiques... Simorgue des contes arabes.

ÈRE ROMANO-BYZANTINE

STYLE DE TRANSITION

Le XII^e siècle est une époque non moins brillante que le XI^e pour les arts et la littérature. A cette époque, le style byzantin domine encore en architecture, et même présente son développement le plus complet... Les incessantes pérégrinations en Orient, à l'époque des croisades, ont contribué puissamment, pendant deux siècles, à transformer chez nous le *style latin*, après l'an mille. Pour tout ce qui tient aux murailles, moulures, colonnes... peu de différence entre les monuments du XI^e et ceux du XII^e siècles en général, exécution matérielle plus parfaite, pierres mieux appareillées et mieux ajustées. Moulures employées avec profusion, d'un dessin plus correct, plus délicat, plus élégant : l'art est en progrès. Les colonnes chargées d'une foule de moulures sont, surtout à cette époque, substituées aux colonnes lisses ; toutes, en général, sont plus sveltes, plus légères que dans la *période précédente*. Au XII^e siècle, bases se couvrant de moulures... Chapiteaux lincoriés devenant plus rares et remplacés par des chapiteaux à feuillages dont, au milieu du XII^e siècle, on commence à puiser les motifs dans la flore du pays. Animaux imaginaires y dominant encore cependant, surtout dans les monuments du midi, où l'on s'éloigne de plus en plus de la *corbeille corinthienne*. Moulures, bas-reliefs, niches, arcatures, se multipliant à la façade des *édifices religieux* : statues s'allongeant, et semblant traitées par des mains plus habiles. (Façades des églises de S^t Trophime, à Arles, et de Notre-Dame-la-Grande à Poitiers). — *Introduction* d'un nouvel élément de l'*arc ogival*, ainsi appelé, parce que l'angle qu'il forme a de l'analogie avec l'angle externe de l'œil. *Dès la fin du XI^e siècle*, l'ogive se montre dans les monuments religieux, employée simultanément avec l'*arc plein cintre* ; mais alors elle ne constitue pas encore un système architectonique : ce n'est qu'une variété d'arcades, employée,

tantôt par fantaisie, tantôt parce que la forme aiguë convenait mieux que le demi-cercle pour supporter de grandes masses. *Eglises du XI^e siècle...* où toutes les travées de la nef, où toutes les portes, toutes les fenêtres, sont en plein cintre; les quatre grandes arcades du transept qui supportent la coupole, sont des ogives. Du reste, *au XII^e siècle*, l'ogive ne modifia en rien le style byzantin; l'ornementation reste la même. Les *archivoltes* sont décorées exactement de la même manière que les *cintres*; mais ils ne sont pas seulement munis d'*arcs doubleaux*; leur circonférence présente déjà des boudins, que nous retrouverons à toutes les arcades en ogive du XIII^e siècle; ces boudins existent presque toujours également aux *voûtes d'arêtes*.

Dans le centre de la France, *églises* appartenant au XI^e siècle par leur plan, par le goût de leur décoration et par la forme de leurs piliers et dont toutes les ouvertures sont ogivales... Ces églises pourraient fournir les caractères du *style ogival primaire*; car c'est l'*ogive* qui est le principe générateur de tous les vides; leur archivolte est décorée comme les cintres, d'*arcs doubleaux* dont les voussoirs sont appareillés de la même manière, ce sont des églises absolument *ogivales*, si l'on fonde le style sur la forme de l'arc; ce sont au contraire des *églises romaines*, si l'on se fonde sur le style de leurs moules, sur leur plan, sur la décoration de leurs *chapiteaux* historiés... Je suis fort disposé à faire remonter la construction de ces églises au XI^e siècle. — Introduction d'une autre forme d'arc dans le style romano-byzantin, très employée dans les édifices élevés à partir du XI^e siècle par les *Maures d'Espagne*: arc dont l'archivolte présente une découpeure de trois, de cinq ou six arcs de cercle; *arcade découpée de contretobes*... Bel exemple de ce système d'arcatures dans les débris de l'église de l'ancienne abbaye de bénédictins à la Charité sur Loire. — *Les roses* ou ouvertures circulaires sont également découpées pour les arcatures. Rose de l'église de Royat, offrant six lobes, archivolte décorée de boudins. — Ouverture à quatre lobes... quatre feuilles... dans le fronton du pignon du clocher de St Germain. — Ouverture à trois contretobes... *trèfle*. Aux XIII^e et XIV^e siècles, les *ouvertures festonnées d'arcatures* deviennent très communes, surtout dans les fenêtres et les galeries; mais alors les moules qui les encadrent changent de caractère.

Le style romano-byzantin du XI^e siècle... non seulement est conservé au XII^e, mais est encore perfectionné, sous le point de vue de l'exécution dans les détails. L'ornementation est plus riche, plus compliquée; les colonnes se groupent autour des piliers, et les boudins se montrent aux *voûtes d'arête* et aux *arcades*. Enfin l'*arc ogive* et l'*arc plein cintre* sont employés simultanément avec le même caractère décoratif.

DIFFÉRENTES FORMES DE L'OGIVE

Ogive. — Arcade formée par deux arcs de cercle qui se croisent à leur sommet. Cinq espèces d'ogives qui se rencontrent le plus souvent :

1^o, *Plein cintre brisé.* — Arc presque circulaire présentant à son sommet un angle très évasé et à peine sensible, et dont les arcs qui forment les côtés ont chacun leur centre en dedans du contour de l'arcade. — Ogive la plus anciennement usitée en France. — Portrait de S^t Trophime d'Arles.

2^o, *Ogive en lancette ou pointue, aiguë.* — Arcade pointue, formée par deux arcs qui ont leur centre en dehors du contour de l'arcade, le rayon est plus grand que l'ouverture de l'arcade dans laquelle on peut inscrire un triangle à angles aigus. — Domina à la fin du XII^e et pendant le XIII^e siècle — dans les âges suivants, si on l'emploie, c'est dans les espaces resserrés, aux portes des forteresses et dans les arcades en hémicycle du sanctuaire.

3^o, *Arcade à tiers point.* — Formé par deux arcs qui ont leur centre, chacun à la naissance de l'arc de cercle qui lui est opposé, l'ouverture de l'arcade a alors la même longueur que les rayons, et peut servir de base à un triangle équilatéral dont l'angle supérieur aboutit au point d'intersection des deux arcs de cercle. Cette arcade a été en honneur surtout pendant le XIV^e siècle.

4^o, *Ogive surbaissée ou arcade pointue obtuse.* — Variété de l'ogive n^o 1, se dessinant mieux. Les arcs qui la constituent sont décrits avec un rayon plus court que l'ouverture de l'arcade. — Les architectes du XV^e siècle l'ont particulièrement mise en œuvre.

5^o, *arcade en talon ou accolade.* — Partie inférieure de l'arcade à courbure simple; partie supérieure à contre courbure. — Arcade formé par quatre arcs de cercle; les deux arcs de cercle inférieurs ont leur centre dans l'ouverture de l'arcade; les deux supérieurs ont leur centre au-dessus et en dehors de l'arcade. Au XV^e siècle et même dans les monuments de la première moitié du XVI^e siècle.

6^o, *Arcade en anse de panier ou arc tudor des Anglais.* — Forme souvent le linteau des portes, et est couronné alors par une sorte de *pinacle* dont la configuration est celle de l'*arc tudor très allongé*.

Les arcades 1, 2 et 3 peuvent être *surhaussées*, c'est-à-dire que les deux arcs peuvent se prolonger, inférieurement au-dessous de la ligne de leur centre; sur deux lignes qui tendent de plus en plus à devenir parallèles.

Ogive lancéolée. — Formée de deux arcs, dont la courbure se prolonge au-delà de la ligne des centres...

Ogive mauresque. — Arc en fer à cheval brisé...

Ogives enlacées à la manière des cintres. — Pour former diverses arcatures décoratives...

Archivolte des ogives souvent ornées de *trèfles* (fenêtres de la Ste-Chapelle à Paris).

Archivolte présentant une *broderie de contre-arcatures très élégantes et découpées à jour*... au XV^e siècle.

Ogives géminées. — Même trois comprises sous un arc plus grand (triforium de N. D. de Paris).

Il ne faudrait pas faire une règle absolue de ce que nous avons dit sur les époques auxquelles certaines formes de l'ogive ont été plus particulièrement employées; car on a souvent été déterminé dans le choix des formes de *l'arc brisé* par la disposition des lieux qui exigent un arc plus ou moins surhaussé, plus ou moins pointu.

ORIGINE DE L'OGIVE

Les Italiens s'appliquèrent à conserver la tradition de l'art gréco-romain avec les modifications qu'ils avaient reçues des Byzantins; jamais ils n'ont adopté absolument, comme les peuples du Nord, le style ogival. Les quelques édifices de l'Italie construits dans ce principe ont une physionomie bâtarde et disgracieuse. A Pavie, à Pise, à Verone, le plus souvent l'arc pointu accompagne le plein cintre lombard... Les Italiens ont été les premiers à revenir aux traditions latines... Dès la fin du XIV^e siècle, les monuments à ogive de l'Italie qui offrent quelque perfection ont été élevés par des architectes allemands. — Architecture à ogive... tudesque ou gothique... pour *Vasari et Cadrinus*.

Les *Arabes d'Espagne* n'ont pas employé l'ogive avant le XI^e siècle, et ce n'est qu'au XIII^e siècle qu'elle est devenue, chez eux comme chez nous, d'un usage général. Là encore, le style ogival a-t-il conservé une physionomie particulière, dont on ne retrouve aucune inspiration dans nos édifices gothiques.

L'ogive n'a été importée en Allemagne, comme dans le nord et l'ouest de la France, que dans le milieu du XII^e siècle, quand déjà au XI^e siècle elle était employée dans le midi de notre pays. — En Allemagne, église de l'abbaye de Neubourg, du XII^e siècle, et encore tout à plein cintre.

Question historique très obscure. — « La première architecture des Arabes, dit *M. Charles Lenormant*... Lettre à *M. de Caumont*, a été bysantin. (Mosquée d'Amrou, au

« Caire, ouvrage du VI^e siècle), entièrement à plein cintre, et presque sous encorbellement des archivoltes sur les impostes. Dans le commencement du siècle suivant, les Arabes font la conquête du *deuxième empire de Perse*, et l'*architecture des Sassanides* devient leur architecture favorite. — Palais de Cosroës et tous les monuments de cette monarchie... Constamment *arc brisé* dans toutes ses applications. »

Le *Cabinet des médailles* possède un dessin du tak-kesra ou palais de Cosroës, qui subsiste encore au milieu des ruines de Ctesiphon, sur le Tigre. Il ne laisse aucun doute sur le caractère ogival de l'architecture sassanide.

« Jusque là, continue M. Lenormant, l'ogive, connue des Grecs anciens et qu'on retrouve dans les *monuments pélasgiques*, dans plusieurs tombeaux helléniques de la Sicile, à l'ouverture de l'aqueduc de Tusculum, l'ogive n'avait été qu'un accident, un caprice, une irrégularité. Chez les Sassanides, elle nous apparaît comme règle, comme habitude, comme principe de goût... »

« Il existe en Egypte des ogives du VIII^e siècle, ou au moins du IX^e siècle; des ogives semblables se retrouvent au palais de la Zisa, construit à Palerme par les conquérants arabes, dans le courant du X^e siècle; la chapelle royale, et plusieurs églises de Palerme, bâties par les rois normands dans la première moitié du XII^e siècle, continuent par interruption cette chaîne, et montrent l'application de l'ogive aux monuments chrétiens; de là aux premières ogives reconnues qui existent dans le nord, il n'y a plus qu'un pas. Passage de l'ogive d'Orient en Occident, par infiltration, par voies militaires, religieuses ou commerciales, par les étoffes, les meubles, les récits des voyageurs, et même par les émigrations d'artistes. »

Nota. — Les parties les plus anciennes de la Cuba et de la Zisa présentent l'emploi simultané de l'ogive et du plein cintre : ce serait donc un édifice de transition. Cette ogive qui n'a aucun rapport de forme avec celle en usage dans notre pays, remontait au X^e siècle, d'après la plupart des archéologues qui ont visité la Sicile.

Emploi de l'architecture ogivale par les Arabes de la Sicile, avant le XI^e siècle (Hittorf, serra difalco, Gally-Knigt, Ch. Lenormant.)

« L'ogive d'Orient est-elle identiquement la même, dit M. Lenormant, que l'ogive classique du XIII^e siècle? pas plus que l'ogive à lancettes de Coutances n'est la même que celle de Cologne... »

« Absence de l'ogive en Espagne, avant le XIII^e siècle. — Qui dit Maure ne dit pas Arabe... Le monde latin devait rester plus longtemps que tout autre fidèle au plein cintre, le grand instrument de l'architecture romaine. L'Espagne appartenait au monde romain; je dis plus, c'était le monde

« de Lucain et de Sénèque. Les Maures comme toutes les populations d'origine normande, ont dû commencer par adopter l'architecture du pays dont ils faisaient la conquête... »

L'ogive n'a été admise d'abord que comme un élément nouveau dans l'architecture. C'est une forme d'arc qui a remplacé une autre forme d'arc, et qui a suivi tous les progrès que l'on a successivement faits dans l'art de bâtir. Quand on commença à se servir de l'ogive en France, les monuments restèrent ce qu'ils étaient sous le rapport du plan, de l'ornementation... Dans le principe, l'ogive fut employée quand les arcs devaient avoir une grande portée, aux quatre grandes arcades du transept, par exemple, et à la voûte de la maîtresse nef ; ce ne fut que plus tard, et peu à peu, qu'elle devint un élément architectural généralement accepté. — Quand l'ogive fut introduite dans notre pays, l'architecture marchait rapidement dans une voie de progrès : on apprenait à construire les voûtes avec plus d'art, on multipliait les ouvertures, ce qui donnait aux murs plus de légèreté. Peu à peu les lourds piliers romans font place aux colonnettes minces et effilées ; peu à peu les artistes s'éloignent des traditions antiques, et, au lieu de puiser leur sujet de décorations dans les ouvrages romains et byzantins, ils les empruntent aux productions du sol qu'ils habitent. Les moulures qui donnaient à l'architecture grecque son caractère de solidité disparaissent ou effacent le plus possible toutes les saillies sur les murs ; afin d'éviter toute pression inutile, les voûtes furent désormais d'arête. — Les nombreuses nervures qui s'entrecoupaient à la surface des voûtes étaient construites avec soin, et supportaient le poids de l'énorme charpente qui s'éleva sur les combles de tous les édifices. — Dans le *style ogival*, toutes les formes essentielles, fondamentales, étaient sveltes, ténues, effilées : règne des piliers longs et élancés, des ouvertures hautes et étroites, des arcs pointus, multipliés latéralement ou superposés en chaînes infinies, et se coupant l'une l'autre dans toutes les directions : tout cela fut imité et répété dans les plus petites subdivisions des moindres ornements, jusqu'à ce qu'enfin les édifices religieux, avec leurs pinacles, leurs flèches, leurs aiguilles, leurs arcatures, présentassent l'apparence d'un réseau ou d'une dentelle, et étalassent cette richesse de décoration, qui est le dernier effort de l'*art gothique* expirant au XVI^e siècle. L'architecture ogivale a produit des merveilles, surtout quand on l'a appliquée à la construction des édifices chrétiens...

XIII^e SIÈCLE

STYLE OGIVAL EN LANCETTES

L'élément essentiel du *style ogival* est l'*arc brisé*, arc qu'on retrouve dans tous les vides, aux portes, aux fenêtres, aux galeries, et comme système de décoration sur le plein des murs, et, en général, sur toutes les surfaces, larges ou étroites. La forme et la décoration de l'ogive nous semblent donc surtout devoir être prises en considération dans l'appréciation des monuments où elle est employée. L'appareil ne présente rien de caractéristique. Les architectes ont presque partout mis en œuvre le *grand appareil*; seulement les assises n'offrent que par hasard la régularité qu'on remarque dans les constructions antiques. Ce sont donc les arcs qui doivent principalement fixer l'attention. En thèse générale, on peut dire qu'au XIII^e siècle, c'est l'*arcade aiguë* ou *lancette* qui domine partout : souvent aussi cette *arcade* est *surhaussée* (triforium de Notre-Dame de Paris).

Sa décoration est très simple : toujours tores ou boudins délimitant son archivolté, et s'appuyant sur une petite colonnette.

Quand l'ouverture ogivale est pratiquée dans un mur épais, comme aux portes et aux baies des tours, cette ouverture est évasée de dedans en dehors, et sa voussure est encore ornée de deux à quatre boudins en retraite les uns au dessous des autres, et reçus également sur des colonnettes juxtaposées.

Fenêtres et galeries. — Dans les petites églises, arcades pointues accouplées deux à deux ou trois à trois, et surmontées d'un œil de bœuf ou d'une rosace — dans les édifices plus importants, arcades géminées; il y a des cas où neuf arcades (et souvent celle du milieu est plus élevée) sont comprises sous une autre arcade (travée de Notre Dame de Paris); alors elles sont surmontées d'un œil de bœuf ou d'un trèfle.

Bientôt les combinaisons de l'ogive se compliquent sans que celle-ci perde rien de sa mâle élégance; non seulement l'ogive est géminée et couronnée par un œil de bœuf, mais dans l'intrados de chacun des arcs on voit inscrit un trèfle; l'œil de bœuf de chaque arcade géminée se transforme en un trèfle ou un quatre feuille, ou en une rose à six lobes. Ces trèfles et les roses sont dessinés par des tores circulaires; de cette manière, les fenêtres et les arcades vraies et simulées présentent deux ou quatre divisions dans le sens de leur hauteur, divisions déterminées par des colonnettes cylindriques simples ou fasciculées. L'archivolte de l'arc supérieur, qui encadre les arcs plus petites, est souvent ornée de feuil-

lages plats ou recourbés en haut en forme de crosse. — S^te Chapelle de Paris... un des monuments les plus purs du XIII^e siècle.

Ces arcades élancées, divisées en deux ou quatre compartiments, ornées de trèfles et de quatre feuilles, ces meneaux cylindriques, ces roses à contrelobes cintrés caractérisent très bien l'architecture ogivale du XIII^e siècle. — Ce sont toujours des lignes droites et diverses combinaisons du cercle.

Piliers à l'intérieur des édifices. — Dans les premières années du XIII^e siècle... encore quelques restes du style romano-byzantin... *Colonnes rondes* souvent employées (Notre-Dame de Paris); encore dégénérescence de la base attique s'élevant par un socle carré, et présentant des *patte*s aux quatre angles. *Chapiteau* décoré de feuilles à larges divisions, qui se recourbent supérieurement en volutes ou crochets, et s'épanouissent légèrement en feuillages; toujours surmonté d'un épais tailloir, carré ou octogone, qui reçoit la retombée de l'arcade, et quelquefois la base des colonnettes, qui gagnent la partie supérieure des voûtes. *Bases*... Conservant encore les lignes principales de la base attique, et les griffes qui décorent leurs angles au XII^e siècle; mais s'altérant de plus en plus... — Dans *d'autres édifices du XIII^e siècle*, le *pilier* est *rond* encore, mais autour de son fût sont rangées des colonnettes à peine engagées, munies d'une base et d'un chapiteau... — *Ailleurs*, *pilier* ayant la forme d'une croix grecque; ses faces présentant deux colonnes accouplées, et ses quatre angles rentrants cantonnés chacun d'une colonnette semblable. Ces colonnettes peuvent d'ailleurs être groupées de différentes manières, et font suite, les unes avec les tores qui ornent l'archivolte des arcades, les autres avec les arcs doubleaux et les nervures croisées des voûtes... Quelquefois les *colonnettes* sont *annelées*. *Meneaux* qui divisent les croisées dans le sens de la hauteur, également formés de colonnettes cylindriques; à base terminée par un socle très élevé et prismatique, et présentant presque toujours cinq faces.

Chapiteaux. — Rehaussés de larges feuillages, et couronnés par un tailloir épais, également à pans; ces colonnes sont encore groupées au nombre de deux ou trois pour faire suite aux *tores* dont sont formées les *ogives principales*, les *ogives géminées* et leurs *trèfles* (Ste-Chapelle de Paris).

Il arrive que chaque fenêtre est surmontée extérieurement d'un fronton ou pignon, dont les rampants sont ornés de crochets étagés les uns au-dessus des autres.

Arcatures simulées. — Faites exactement sur le modèle des fenêtres, soit qu'elles décorent un mur, les faces d'un clocher, des contreforts ou des pinacles qui les surmontent; soit qu'elles se dessinent sur des niches, des dais; soit

qu'elles forment des galeries quelles qu'elles soient, et les balustrades qui couronnent l'entablement à la naissance des toits.

Voûtes. — Sont d'arêtes, et leurs nervures formées de deux tores épais, qui présentent des fleurons à leur point d'intersection; quelquefois ils sont tapissés de feuillages. Les tores qui constituent ces arceaux sont reçus sur des colonnettes groupées. Ces voûtes sont, dans les *grands édifices*, construits en pierres, mêlées avec du mortier; dans les *cathédrales*, en petites pierres carrées appareillées avec beaucoup de soin.

Corniches qui soutiennent les toits et bandeaux qui circulent autour des monuments. — D'un profil très simple; ils ont une gorge sur la concavité de laquelle sont sculptés des feuillages divers, qui le plus souvent se terminent supérieurement par un crochet, ou tout au moins se détachent du mur (1). En général, trèfles à feuilles arrondies ou enlacées, quatre feuilles, fleurs à cinq ou six pétales lanceolés dites violettes; quelquefois calice en saillie... *fleuron*; feuilles disposées les unes à côté des autres, sur une longue ligne... *feuilles entablées*. Dans les compartiments distribués sur les murs, sur le jambage des portes, au-dessus des arcatures simulées, on a ciselé un bas-relief, quelquefois on a gravé en creux des rinceaux, des trèfles, des feuillages, des animaux fantastiques.

Statues et bas-reliefs. — Caractère tout à fait nouveau... Figures ayant plus de mouvement, se rapprochant plus de la nature; têtes remarquables, en ce sens que les artistes les reproduisaient souvent d'après les modèles moulés sur le vivant; *draperies* très simples et très élégantes dans leur ajustement; personnages historiques revêtus de costumes civils, militaires ou religieux de leur temps.

A partir du XIII^e siècle, on abandonne les *lettres capitales et onciales* pour les *lettres gothiques*, dans lesquelles les lignes droites et les lignes courbes des siècles précédents sont remplacées par des lignes brisées, comme dans l'*alphabet allemand*.

STYLE OGIVAL RAYONNANT

XIV^e siècle. — *Caractères pas absolument définis.* — A cette époque seulement le goût ogival est définitivement constitué, car alors il ne présente plus rien qui le rattache au passé.

(1) Quelques chapiteaux du sanctuaire de la cathédrale de Reims offrent encore une imitation élégante de la feuille d'achante. L'*architecture gothique* ne s'est dépouillée que peu à peu des traditions antiques.

On ne retrouve que *rarement l'arcade en lancette*, et dans tous les cas, elle n'est pas surhaussée : c'est plutôt *l'ogive équilatérale* qui domine. — Les *colonnnettes* sont encore groupées dans les arcades, mais souvent aux fenêtres elles sont engagées dans un *meneau prismatique*. Ces meneaux se compliquent et se multiplient; une seule arcade présente jusqu'à six ou huit divisions perpendiculaires; c'est-à-dire que les ogives sont comprises jusqu'au nombre de six sous une ogive plus grande. Les espaces qui restent entre les *arcs geminés* sont remplis par des *roses* à six ou quatre lobes, plutôt que par des *trèfles*, et l'intérieur de l'arc le plus grand offre même une rose composée de sept quatrefeuilles; le quatrefeuille lui-même, au lieu d'être formé par quatre portions de cercle, finit par être engendré plutôt par quatre arcs brisés. Enfin, il arrive même qu'au lieu d'ogives geminées dans les fenêtres, l'ouverture de celles-ci soit divisée par quatre ou six meneaux réunis supérieurement par un arc trilobé, et ajustés avec des quatrefeuilles.

Piliers. — Se composant toujours de colonnettes fasciculées, plus légères, plus grêles que dans le siècle précédent. *Socles* le plus souvent prismatiques, chapiteaux toujours ornés de feuillages élégants, feuilles de lierre, de chêne, de fraisier. S'il y a des *colonnes*, le plus souvent il se détache de leur pourtour une ou plusieurs colonnettes qui filent vers les voûtes, et s'y ramifient en arceaux; leurs *chapiteaux*, dans tous les cas, sont cylindriques, et montrent des feuillages vigoureusement accentués, et un peu contournés déjà.

Ornements. — Encore ceux du siècle précédent à peu près. *Fleurons*, très en faveur; *crochets*, en quantité partout, aux angles des pignons et des pinacles; mais plus serrés les uns contre les autres; leur volute s'épanouit avec plus d'élégance que dans la première période du style ogival. — *Trèfles sur les murs*... ayant moins de relief, ainsi que les *quatrefeuilles*; souvent composés d'arcs brisés dans les *balustrades en amortissement sur les murs extérieurs*. *Corniche et boudins* profilés comme au XIII^e siècle, seulement offrant des *rincaux de feuillages indigènes*, détachés vivement de la *gorge du bandeau*, et de toutes les surfaces susceptibles de recevoir une décoration de fleurs, de rosaces et de feuillages.

Voûtes construites comme nous l'avons dit précédemment; *arêtes* munies de *nervures* qui sont de moins en moins cylindriques, et dont la coupe se rapproche de la forme d'un cœur.

Ouvriers du XIV^e siècle, plus habiles que ceux du XIII^e. — Toutes leurs sculptures plus élégantes, plus fines, d'une exécution plus recherchée. Dans les *statues* les draperies sont jetées avec une certaine afféterie; les figures restent maigres, mais les étoffes sont amples et à plis brisés. Modelé restant toujours sec, aride, maladroit, comme il l'a été dans tout le moyen âge.

Art s'approchant de plus en plus de la réalité, et par conséquent, perdant déjà de son caractère religieux.

En résumé, ogives équilatérales, meneaux cylindriques des fenêtres très effilés, multiplication des rosaces rayonnantes sous une même ogive, feuillages délicats, parfaitement rendus, crochets épanouis, larges arcades, tels sont les caractères les plus distinctifs du *style ogival à la deuxième période*.

STYLE OGIVAL FLEURI OU FLAMBOYANT

Dans cette *troisième période* le *style ogival* se transforme, et marche rapidement vers sa décadence. Monuments très-riches de détails, surchargés de dentelures et de feuillages, à pinacles découpés à jour, à arcades festonnées, à niches et aiguilles à jour, à *moultures* primatiques et lignes brisées. Physionomie facile à saisir entre toutes.

Ogive équilatérale encore en usage ; mais aussi très souvent *arc brisé* un peu surbaissé, employé pour les fenêtres et les arcades. *Ogive s'évasant*, s'affaissant par elle-même, ou bien ses côtés se prolongent sur deux lignes parallèles au dessous de la ligne des centres... Quelquefois même ouvertures délimitées supérieurement par un *arc en anse de panier* ou en *accolade*. Aux *fenêtres*, meneaux cylindriques devenant très rares et remplacés par des meneaux prismatiques, à arêtes. Ces meneaux se ramifient dans une direction toujours ascendante et forment des dessins que l'on a comparés aux nervures d'une feuille. Diverses projections du cercle sont toujours les éléments générateurs de ces dessins ; ils figurent des triangles ou des quadrilatères curvilignes, des courbes alternativement concaves et convexes qui finissent en pointe, et qu'on a comparés avec une *flamme droite ou renversée* : c'est pour cela qu'on a appelé *flamboyant* le *style architectonique du XV^e siècle*. Sous la main des artistes de cette époque, la pierre semble être ductile et molle, tant ils ont su la plier et la recourber de mille façons délicatement et avec grâce, suivant leur fantaisie.

Arcade des portes... tantôt large ogive décorée de moultures prismatiques, et surmontée d'une sorte de pinacle formée par deux courbes concaves en dehors, et à leur sommet s'épanouissant en feuillages frisés. (Portail de Senlis). Souvent aussi la ligne supérieure que décrivent les arcades, les portes, les baies des clochers, est une courbe surbaissée en anse de panier, et couronnée par un pinacle flamboyant. (Clocher de Thann). Souvent l'ogive de la porte est encadrée dans un *immense fronton* dont la surface entière est ornée de panneaux

ou toute découpée à jour, et en saillie sur les murs de la façade. (Portail de la cathédrale de Rouen).

Arcades. — A cette époque, elles sont en ogive ou en anse de panier ou en accolade, ayant leur vousoir décoré de festons ou de contre arcatures prismatiques, découpées à jour, rappelant les arcades trilobées des XII^e et XIII^e siècles : mais cette ornementation qui a commencé à paraître au XIV^e siècle, acquiert son plus grand développement surtout dans les édifices du commencement du XVI^e siècle.

Archivolte des arcades. — Se composant de moulures prismatiques, séparées par des gorges ornées de feuillages capricieux. La partie extérieure de l'arcade montre, étagées les unes au dessus des autres, des feuilles de chardon, de chou frisé, devenant en dehors horizontales ou formant des crochets. Le sommet de l'ogive ou du pignon est alors couronné par un bouquet épanoui semblable, mais porté sur un pédicule qui est quelquefois *mouluré*.

Ces formes *d'arcade* à nervures variées, à bouquets frisés, sont simulées en grand nombre sur la face des murailles, sur les *pinacles simulés* qui sont en application sur les murs extérieurs ou intérieurs des édifices, à droite et à gauche des portes, et posés en amortissement sur les *contreforts*. Ce sont des pyramides dont les angles présentent ces feuillages épanouis dont nous avons parlé. Les *dais* eux-mêmes qui forment la partie supérieure des *niches*, sont couronnés aussi de pinacles très compliqués, découpés à jour par un grand nombre de dentelures, et ornés de toute sorte de feuillages.

Au XV^e siècle, colonnes cylindriques rarement employées ; s'il y en a dans les *fenêtres*, pour meneaux, elles sont encore plus effilées que précédemment, et sur une base plus élevée, mais elles sont presque toujours engagées dans un *pilastre*. A l'intérieur dans les églises, elles ont un chapiteau orné de feuillages frisés, formant des bouquets disposés sur deux rangs. Toutefois, ce qui caractérise très bien le style du XV^e siècle, c'est l'absence de *tore saillant*, et de *colonnes cylindriques* : ils sont remplacés par des *nervures à arêtes tantôt vives, tantôt moussues*, pressées les unes contre les autres et séparées par des *rainures* ou des *cavets*. (Porte de l'église de Senlis). Des nervures semblables sont groupées autour des piliers qui soutiennent des arcades, et partant de terre, filent sans chapiteaux jusqu'aux voûtes de l'édifice, où elles se ramifient, il arrive que les nervures, au lieu d'être perpendiculaires, tournent en spirale autour d'une colonne ronde. (Eglise de St-Severin à Paris).

Voûtes. — Comme dans le siècle précédent, seulement les *nervures prismatiques* qui ornent les piliers des arcades, en arrivant à la voûte, se ramifient à sa surface pour former

des combinaisons de lignes compliquées. Au XVI^e siècle, ces nervures sont ornées de *contre arcatures* pendantes à leur point d'intersection, se réunissent en faisceaux, se confondent, s'allongent, et s'épanouissent en feuillages pour former des *clefs pendantes*. On ne peut mieux comparer cet ornement qu'à des *stalactites* suspendues aux voûtes. (Chapelle de la Vierge à St-Gervais de Paris). Les Anglais ont exagéré à un point incroyable ce genre de décoration dans leurs édifices des XV^e et XVI^e siècles. (Chapelle de Henri VII à Westminster).

Rampes d'escaliers, balustrades des galeries, chaîneaux des toits, à jour comm. avant; mais leurs dessins ne sont plus ni des roses ni des *trèfles* aux pétales arrondis et mousses, ce sont encore des combinaisons de lignes formant des *dessins allongés, des nervures prismatiques*... (Balustrade aux deux étages de la façade latérale de l'église de Senlis).

Détails d'ornementation. — En général, certains murs intérieurs, les faces mêmes des tores des manoirs à l'extérieur, sont divisés en *compartiments ou panneaux*, par des nervures verticales et horizontales. Le dedans des panneaux est rempli par des arcatures simulées, semblables en tout point aux fenêtres flamboyantes.

Les choux frisés et contournés, les feuilles aiguës et déchi- quillées du chardon, et les rinceaux de branches de vigne, une foule de plantes indigènes, imitées avec un art incroyable, et formant des guirlandes, se voient sur les bandes, sur les corniches, autour de l'archivolte des arcades; les guirlandes sont quelquefois enlacées avec des rubans; quelquefois aussi divers animaux au milieu de ces feuillages.

Statuaire. — A beaucoup perdu de sa naïveté: guère d'étoffes minces et collantes; draperies lourdes et jetées avec prétention; plis très épais, et se rompant à angles très sail- lants; modelé en progrès: têtes et mains copiées sur la nature, quelquefois avec un admirable sentiment de vérité; la sculpture rend même souvent avec bonheur les diverses passions de l'âme. On excelle également à reproduire des figures grotesques et monstrueuses, qui ont quelque ana- logie avec celles qu'on voit dans les bas-reliefs du XI^e siècle; l'artiste songe plutôt à faire de la raillerie, qu'à rappeler les types religieux et sévères de l'histoire de l'Église. Sous le rapport de l'habileté de l'exécution, ils n'ont vraiment rien à envier aux artistes d'aucune autre époque; mais ils man- quent de ce goût délicat et épuré, qui donne tant de prix aux productions de l'art.

Le *style ogival flamboyant* n'a pas régné en France pendant le XV^e siècle seulement; il a aussi été en honneur pendant une partie du XVI^e siècle; et dans cette dernière période, son ornementation a acquis une richesse exubérante: c'est sur- tout l'époque des dentelures, des festons, des pinacles, des clefs pendantes. En considérant les monuments de ce style,

on croirait que les plantes et les fleurs se sont pétrifiées, que les architectes ont voulu rivaliser avec les broderies, les plus délicates que les femmes exécutent pour se parer. C'est là le dernier effort du *style ogival*, qui tout à coup fut délaissé, et dont les ouvrages furent regardés depuis comme les productions d'un génie barbare.

CONSIDÉRATIONS SUR LE STYLE OGIVAL

L'Italie n'avait accepté l'*architecture gothique* qu'avec une sorte de répugnance. Les plus beaux monuments qu'elle vit éclore dans ce goût furent bâtis par des artistes allemands.

Les *constructions gothiques de l'Italie* ont quelque chose d'emprunté dans leur physionomie; il semble que sous ces formes ogivales, on retrouve la charpente des édifices latins.

L'Allemagne adopta avec enthousiasme le *style à arcade pointue*... foule d'édifices civils... hôte-de-ville de Muremberg, bourse de Mayenne, aujourd'hui démolie.

Belgique. — Un des pays les plus riches en magnifiques *églises ogivales*. Bourses, hôtels-de-ville, maisons... bâtis du XIII^e au XVI^e siècle en Flandre.

Angleterre. — Le *style ogival* y a suivi les mêmes phases qu'en France. Les monuments contemporains de la *Normandie* et de la *Grande Bretagne* ont absolument la même physionomie jusqu'à la fin du XIV^e siècle. — Alors, en *Angleterre* règne presque exclusif de l'*arc en anse de panier* et de l'*ogive en forme d'accolade*.

Les meneaux qui divisent les fenêtres, qui ornent les panneaux, ne se ramifient pas comme chez nous: ils se coupent à angles droits, de sorte que les fenêtres présentent l'aspect d'un immense treillis de pierre...

France. — C'est surtout dans le centre et le nord qu'il a produit ses plus beaux ouvrages: Bourges, Clermont et Lyon fixèrent au centre les points principaux de la ligne qui sépare le nord du midi. En *Languedoc* et en *Provence*, le *style ogival* n'a jamais été en grande faveur... dans le midi, il ne peut être considéré que comme une exception. — Il n'a guère été mis en usage que dans le milieu du XIII^e siècle. — « L'ogive, dit M. Renouvier, de Montpellier, produit dans les « édifices méridionaux l'effet d'un élément étranger et bizarre; elle ne se marie pas avec les autres parties des « édifices... L'*arc plein cintre* est devenu aigu sans que ses « proportions aient été changées; il n'est ni plus étroit ni « plus élevé, et la pointe qui le termine est souvent si peu

« prononcée, qu'il faut un œil attentif pour l'apercevoir.
 « L'architecture est restée la même ; colonnes courtes et
 « rares, chapiteaux carrés, historiés, à feuilles grosses et à
 « enroulements ; ornements imités de l'antique ou barbares,
 « façades toujours percées de larges portes cintrées, ou d'une
 « ogive à peine sentie, surmontées d'un fronton à peine plus
 « exhausé que les frontons antiques ; tours rares et mas-
 « sives. Ce climat, qui le rapproche déjà de celui de l'Italie,
 « et n'exige pas de *toits aigus*, résiste tant qu'il peut à l'élan-
 « cement ogival, et ses monuments conservent longtemps
 « les traces nombreuses de *l'art romain* auxquels ils doivent
 « leur naissance. »

Les églises entièrement à arc brisé du midi datent surtout des XIV^e et XV^e siècles... cathédrales d'Alby et de Rhodéz... — On voit des façades, dans le sud-est de la France, dont l'étage inférieur offre l'ogive, tandis que le supérieur, datant du même âge, présente le cintre. Les architectes du Midi, les premiers en France, ont connu l'ogive, mais l'ont rarement employée d'une manière systématique et absolue.

RENAISSANCE

C'est en Italie qu'a commencée la révolution qui devait faire oublier le *style ogival*. . . — Après la prise de Constantinople par les Turcs, les lettres et les arts étaient tombés, chez les grecs d'Orient, dans un état complet de décadence et de décrépitude, tandis que l'Italie pouvait se glorifier d'avoir vu naître Le Dante, Pétrarque, Le Cimabué et Le Giotto ; bien plus, les Pisans avaient produit déjà des ouvrages d'art très estimables, et d'un goût sévère. Les Italiens, qui n'avaient jamais adopté le *style gothique* d'une manière absolue, qui avaient conservé toujours quelques-unes des traditions de l'art antique, ont dû y revenir peu à peu. *Brunelleschi*, qui était né en 1377, et avait été élevé de *Donatello*, décora à la manière antique les palais des Strozzi et des Ricardi à Florence. *Amuonati*, *Alberti*, *Bramante*, et *Michel-Ange*, tout en s'inspirant des monuments romains, fondent ce style nouveau qu'on a appelé *style de la renaissance*. Le plein cintre reconquiert sa prééminence absolue ; les cinq ordres plus ou moins modifiés dans quelques-unes de leurs moulures et de leurs proportions, sont adoptés exclusivement ; les matériaux de grand appareil sont recherchés avec soin ; les feuillages et les enroulements de toute sorte, avec des animaux ou réels ou imaginaires, étaient agencés à la manière des arabesques antiques, qu'on avait découvertes en pratiquant des fouilles dans les constructions romaines. Ces

ornements furent appliqués aux entablements, sur les pilastres et sur tous les panneaux. On affectionne singulièrement les ordres superposés ; les revêtements de marbre, les médaillons furent aussi en grande faveur. On appliqua aux édifices les éléments qu'offrait l'architecture antique ; *mais on n'imita pas pour cela, dans leurs formes et leurs dispositions, les monuments antiques eux-mêmes*. Le style de la renaissance pénètre d'abord en France, puis en Angleterre, puis en Allemagne... — Les laïcs se livrèrent à cette époque à la pratique des beaux arts, et les *grandes écoles de la franc-maçonnerie*, qui conservaient les secrets de la science dans l'art de construire suivant le style ogival, furent dissoutes et dispersées (au XV^e siècle), en perdant l'appui des papes... — En très peu d'années on avait oublié complètement de construire les arcs pointus et les voûtes si élevées qui caractérisent nos grandes cathédrales du moyen-âge. Dès lors, il n'y eut plus dans l'architecture chrétienne cette unité de conception et de goût qui faisait que des édifices construits dans des provinces éloignées avaient dans leur ensemble et leur détails, une si frappante analogie. L'individualisme règne et se montre dans les produits de l'architecture, comme dans les œuvres d'art et de littérature.

Le *style de la renaissance* ne s'introduisit pas tout d'un coup en France. On n'adopta d'abord que certains motifs de décoration... les cartouches à médaillons, les guirlandes de feuilles et de fleurs et les enroulements. *L'architecture gothique* fut encore regardée pendant quelque temps comme caractéristique des édifices religieux. *Cathédrale St-Croix d'Orléans*... bâtie au XVI^e siècle, présente tous les détails du *style ogival arrivé à sa décadence*. *Jean Bullant*, de l'école de la renaissance, édifia le château d'Ecouen pour le duc de Montmorency, dans le nouveau style italien ; mais quand il s'agit de la chapelle qu'il devait annexer à ce château, il conserva le goût gothique. Il fit de même pour l'église d'Ecouen... — Le portail latéral de St-Eustache à Paris, se construisait à la même époque que le portail latéral de la cathédrale de Beauvais, ce qui prouve que la révolution architectonique ne l'opéra pas complètement sur tous les points de la France. La *façade du château de Gaillon* (dans la cour du palais des Beaux-Arts, à Paris) montre un beau modèle du style de transition. *Eglise de la renaissance : Gisors, Villeneuve le Roi, Palais du Louvre et du Luxembourg*... les plus beaux monuments qui aient été élevés en France dans le courant du XVI^e siècle... Le *style de la renaissance* s'est introduit dans notre pays à la suite des guerres de Charles VIII, François I^{er}, et Louis XII en Italie, et par la présence d'artistes italiens... Joconde, Léonard de Vinci, Le Rosso, Primaticci, André Del Sarte, Benvenuto Cellini, Serlio, Pierre Ponce Trebati, que les rois avaient attirés à la cour de France... La France put bientôt se glorifier d'avoir donné le jour à de

architectes éminents... J. Bullont, Viart, Gohier, Becquet, Pierre Lescot, qui bâtit le Louvre et la Fontaine des Innocents, Philibert Delorme, à qui l'on doit le pavillon central des Tuileries, J. Desbrosse, qui éleva le portail de St-Gervais et le palais du Luxembourg.

Sculptures. — J. Cousin, Jean Goujon, Bontemps, G. Pilon, J. Juste...

ARCHITECTURE RELIGIEUSE

STYLE LATIN

Ce ne fut guère qu'à partir du V^e siècle qu'on éleva des églises en France. Elles furent construites sur le plan des basiliques romaines ; c'est-à-dire que leur plan était en rectangle terminé par une abside semi-circulaire. Les *églises importantes* présentaient trois nefs, mais les chapelles des campagnes n'offraient qu'une salle carrée, à la manière de la *cella* antique... *Perpetuus* fonda plusieurs églises, celle entre autres, qui s'élevait sur le tombeau de St-Martin... Son *sanctuaire* était circulaire... *Namatius*, évêque de Clermont, présida à la construction de la cathédrale de cette ville... en forme de croix latine, avec collatéraux et abside. Murs du sanctuaire décorés d'incrustations de marbre de toute sorte. — La *femme de Namatius*, ayant fondé deux églises, lisait les livres saints aux artistes pour leur fournir les sujets des travaux qu'ils devaient exécuter. On les décorait également de mosaïques. (St-Ouen... vie de St-Eloi). La basilique de St-Germain des Prés était enrichie de *mosaïques à fond d'or*. (Fortinat). Les fenêtres étaient formées avec des vitres. (St-Grégoire de Tours). Quelques églises furent bâties sur un plan circulaire. Les Romains avaient donné cette forme à quelques temples ; mais ils l'avaient surtout adoptée pour leurs mausolées... ceux de Cecilia Metella, d'Auguste et d'Hadrien. Au V^e siècle, les chrétiens suivirent cet exemple. La fille de Constantin fut inhumée dans un baptistère circulaire bâti par l'empereur près de la basilique de Ste-Agnès à Rome. L'église que l'impératrice Héléne fit élever sur le St-Sépulcre à Jérusalem, était également circulaire, ainsi que le tombeau de Théodoric à Ravenne. L'église d'Aix-la-Chapelle, dont Charlemagne voulait faire son monument funéraire, était ronde. Il y avait des églises rondées à Trèves, à Rome. En France... St-Bénigne de Dijon, fondée au V^e siècle par St-Grégoire, St-Germain-le-

Rond, à Paris, sur l'emplacement duquel nous voyons St-Germain l'Auxerrois. Ces églises étaient pour la plupart consacrées au St-Sépulcre. Il reste en France très peu d'édifices de ce genre. A vrai dire, il n'y a pas beaucoup d'églises antérieures au XI^e siècle. — Ces anciennes constructions presque toutes plafonnées en bois, ont été facilement inondées; d'autres mal construites sont tombées d'elles-mêmes; d'autres enfin devenues trop petites, ont été reconstruites après les stériles frayeurs de l'an mil.

Façade de l'église de Savenières, près d'Angers. — Sur la rive droite de la Loire... VI^e ou VII^e siècle. — Parement des murs, en marbre ou en silex, formé de pierres à peu près carrées, rappelant tout à fait le *petit appareil romain*. Six bandeaux de briques disposés en *opus spicatum*, divisait cette façade horizontalement; on y voit aussi quelques cordons de briques posées à plat; archivoltes des deux fenêtres construites en briques. Porte beaucoup plus moderne que le reste de l'édifice, dont l'ensemble d'ailleurs appartient à plusieurs époques.

Crypte de St-Gervais à Rouen. — IV^e siècle; murs de petit appareil, voûte en berceau, décorée d'un arc-doubleau reçu sur des pieds droits, dont le tailloir est taillé en biseau; deux aucades sous lesquelles étaient les tombeaux de deux évêques et rappelant les *monumenta arcuata* des premiers chrétiens dans les catacombes.

Eglise de St-Jean à Poitiers. — Baptistère du VI^e siècle, façade surmontée d'un fronton dans les proportions antiques, avec entablement complet; ornée de rose, de triangles, d'une croix-grecque, d'un arc cintré et de pilastres très courts; surface extérieure des murs, composée de chaînes de briques et de pierres, plus larges que hautes, rappelant l'*appareil allongé* des anciens. A l'intérieur, colonnes de marbre, deux fenêtres à plein cintre, séparées par une niche en forme de mitre, disposition que l'on retrouve fréquemment aux XI^e et XII^e siècles.

Eglises de St-Eusèbe, près de Gennes, de la basse-œuvre à Beauvais, de St-Pierre au Mans,

Cloches. — Usage qu'on en fit au VII^e siècle, pour appeler les fidèles au service de Dieu, et qui apporta une modification importante dans les dispositions des basiliques. — Les Romains se servaient de sonnettes et d'espèces de grelots; mais ils ne connurent pas les grosses cloches. On dit que ce fut *St-Paulin*, évêque de Nôle, en Campaun, qui les employa le premier, mais que l'on ne suivit son exemple que dans les premières années du VII^e siècle, sous le pape Sabimin. En 610, les cloches avaient déjà de grandes dimensions: le bruit de celle de St-Etienne de Sens met en fuite l'armée de Clotaire II.

Le pape Etienne II fit placer trois cloches dans une tour bâtie sur la basilique de St-Pierre, à Rome. Sous Charlemaigne, le moine *Tauchon* était réputé très habile dans l'art de fondre les cloches... Au XI^e siècle, leur usage était devenu général par toute la chrétienté... Quand on mettait les cloches dans une tour isolée de l'église, comme on en voit beaucoup en Italie, cette tour s'appelait *Campanille*...

Tours carrées, couvertes d'un toit ou en terrasse; tours surmontées d'une *haute pyramide* à six ou huit pans... *flèche* ou *aiguille*. Dans les campagnes, *clocher-arcade*, au dessus du pignon des églises: une ou plusieurs arcades dans une petite construction carrée surmontée d'un pignon. Quelquefois les ouvertures sont décorées de colonnettes, et de diverses moulures qui indiquent leur style; suivant la date de leur érection, les *arcades* sont à *plein cintre* ou à *ogive*.

ÉGLISES ROMANO-BYZANTINES

Basiliques du XI^e siècle... — Plan des églises... en général celui d'une *croix latine*. — *St-Paul d'Issoire en Auvergne*... porche, nef, coupole sur pendentifs s'élevant au point d'intersection de la nef, du chœur dont l'aire est plus élevée que celle de la nef, et des deux bras du transept. Bas-côtés, collatéraux ou *courtines*; transept ou croisée...; collatéraux, *deambulatorie*...; autour du sanctuaire ou chœur, toujours trois ou cinq et même sept chapelles rayonnantes, voûtées en cul de jour et percées de trois fenêtres. Quand les bas-côtés se déploient autour du sanctuaire, l'abside principale, la tribune des anciennes basiliques, où dans le principe était placé l'autel, est quelquefois carrée, quelquefois polygonale; elle sert de chapelle et est dédiée d'ordinaire à la vierge... trois postes, une principale et deux latérales. Sept arcades ou *travées* divisent la nef dans le sens de sa longueur; la maîtresse nef et les transepts sont voûtés en berceau et renforcés par deux arcs doubleaux... les bas-côtés ont des voûtes d'arêtes. *Chapelles absidales* et *chapelles des transepts* voûtées en cul de four. *Coupole* qui supporte le clocher central... est sur pendentif et s'appuie sur quatre grands arcs. Arc des bas-côtés, galerie, *triforium*, ouvrant par une série d'arcades sur la maîtresse nef. Cette galerie se retrouve dans quelques *basiliques latines*, mais ne manque presque jamais dans les *églises grecques*. La voûte du *triforium* est un demi-berceau... *Triforium* éclairé par des fenêtres pratiquées dans les murs extérieurs de l'édifice... — On a conservé, dans beaucoup d'églises byzantines, la tradition des *confes-*

sions ou *cryptes*, au-dessus desquelles, dans la primitive église, on édifia les basiliques.

Crypte d'Issoire. — Reçoit sa lumière par quelques fenêtres étroites et allongées, et on y arrive par des escaliers qui ouvrent sur chaque bras du transept. Les colonnes qui supportent cette voûte sont courtes et trapues... — Les quatre colonnes centrales correspondent au maître-autel placé dans le sanctuaire...

Les cryptes n'ont pas toujours la forme semi-circulaire du sanctuaire sous lequel elles se développent. — *Crypte de Vic*, petite église du Bourbonnais, dont le plan est carré; plafond plat et remplaçant la *voûte d'arêtes*; cintres un peu surhaussés; bases des colonnes ressemblant beaucoup aux chapiteaux. Autel en pierres de taille et surmonté d'une espèce de tabernacle fermé par des grilles de fer, et couronné par un fronton très rustique. — Remonte au commencement du XI^e siècle.

Dans quelques *petites églises romano-byzantines*, les bas-côtés manquent; dans d'autres, ils ne tournent pas autour du chœur; dans ceux-ci, il n'y a qu'une abside, dans ceux-là il y en a plusieurs, ou bien on n'en voit pas au transept. Il n'y a que les basiliques importantes qui aient un *triforium* au-dessus des bas-côtés, et des cryptes sous le sanctuaire.

Sur la frontière du Bourbonnais, églises offrant trois cryptes contiguës, une centrale correspondant au sanctuaire et à la chapelle de la Vierge, et deux latérales, pratiquées sous les *chapelles absidales*. Il y a des églises qui ne présentent qu'une porte. La *coupole centrale* se retrouve plutôt dans les églises bâties entre la Loire et la Méditerranée, que dans le nord et l'ouest de la France. — Quelquefois l'*abside* est carrée. — Nombreux exemples en Champagne. — *Petite église de Prouilly* Absence de toute chapelle absidale, piliers carrés, voûtes d'arêtes du transept et du sanctuaire. La nef est à plein cintre, le sanctuaire de style ogival; on connaît des églises romanes qui sont construites en entier sur ce plan.

Dans *certaines églises*, les chapelles absidales ne rayonnent pas autour du chœur: elles font suite aux bas-côtés, en font un prolongement. (St-Georges de Bocheville). — *Dans le midi de la France*, l'abside est triangulaire ou à pans, à l'extérieur, bien qu'elle soit voûtée en cul de four à l'intérieur.

Façades. — *Façade de N.-D. des Doms à Avignon*... du XI^e siècle surmonté d'un fronton dont l'inclinaison rappelle les règles antiques et qui présente l'*œil-de-bœuf* des premières basiliques latines. L'entablement qui soutient le fronton, les deux colonnes d'ordre corinthien sur lesquelles s'appuie l'entablement, l'arcade du porche... Imitation de l'*architecture romaine*.

Appareil moyen assez bien ajusté. La tour carrée du clocher s'élève au-dessus du porche.

Façade trinitaire des églises romano-byzantines de quelque importance. — Deux tours carrées surmontées souvent d'une flèche très élancée (abbaye de St-Denis, abbaye de St-Etienne, de Caen). *Façade de St-Etienne, de Caen...* sévère par sa disposition... *L'architecture à plein cintre* se prêtait aussi très bien à la construction des grands édifices religieux. — Bâtie par les ordres de Guillaume Le Conquérant, vers l'an 1064. Les trois portes et les fenêtres symétriques du premier et du deuxième étage, sont à plein cintre. — *Décoration des tours...* La légère arcature à bandes lombardes du premier étage, l'arcature plus vigoureuse du deuxième étage, enfin les baies, toutes grandes ouvertes, de l'étage supérieur où sont placées les cloches, tout cela est bien ajusté et d'un goût sévère. Les flèches s'élèvent sur une base octogone ou à huit pans, et sont accompagnées à leur naissance, sur chaque face d'une espèce de clocheton ou de tympan, qui quelquefois, comme à St-Denis est remplacé par une pyramide portée sur des colonnettes. — Beau spécimen de *l'architecture normande* du milieu du XI^e siècle.

Dans le midi, les façades moins élevées sont décorées avec plus de goût et sont plus remarquables par leurs détails que par leur masse. En Provence, en Bourgogne, en Dauphiné, *portes* de style riche et élégant, *colonnes* sveltes, dont le fût est souvent d'un seul bloc de pierre ou de marbre, appuyant sur une base de bon style; chapiteaux historiés, ou bien offrant une dégénérescence de la Corbeille corinthienne. Les archivolttes qui forment le cintre de la porte sont surchargées de moulures... nattes, oses, palmettes, achantes, perles, méandres... *Portes* des églises de Serrabonne, St-Bertrand de Comminges, Nantua, portail des *gendarmes* à Narbonne, église de la *Citadelle* à Perpignan, église de Cornelia, de Villefranche de Prades, de la Madeleine à Tournus, portes latérales de la cathédrale du Puy, de Bourges... — Dans la plupart de ces monuments, les colonnes sont ornées de moulures... Ces façades élégantes ne ressemblent en rien à celles de l'ouest de la France. Souvent à la hauteur du chapiteau, un *linteau* richement orné, quelquefois couvert d'un bas-relief, délimite la porte supérieurement; tympan de l'arcade au-dessus du linteau, alors rempli par un bas-relief représentant un sujet religieux, plus souvent le christ dans une gloire, au milieu des quatre figures symboliques des évangélistes. Façade se terminant par un fronton bien moins aigu que ceux de l'ouest de la France. Dans ce fronton, souvent muni d'une corniche à modillons, est inscrit le cintre qui surmonte la porte. Mur de la façade fréquemment renforcé, soit par des colonnes engagées, des pilastres, ou des contreforts au nombre de deux, s'il n'y a qu'une porte; de quatre, s'il y a trois portes. *Portes des façades latérales*, en général, de dimensions moins grandes, mais construites dans le même système que les précédentes.

Quelquefois les *églises du XI^e siècle* étaient munies de *fortifications* ; dans quelques unes, *porte* couronnée par une *galerie crenelée* ; d'autres présentent, au-dessus de la principale porte d'entrée (à Tournus) un *assommoir*, construction en saillie sur le mur, portées sur des machicoulis, espèce de consoles séparées par des espaces vides à travers lesquels on jetait des pierres... sur les assaillants. Face extérieure de l'assommoir percée de meurtrières allongées, se terminant inférieurement par une ouverture arrondie, à travers lesquelles on lançait des flèches...

Clochers. — En général, tours carrées, à deux étages d'arcades en plein cintre, ouvertes ou aveuglées. Il arrive que les arcades, au lieu d'être cintrées, sont en mitre... — Tour se terminant rarement en plateforme ; quelquefois par un toit pyramidal à quatre pans ; ailleurs elle est surmontée d'une haute flèche, en pierres de petit appareil, à base hexagone ou octogone. Souvent, en passant d'un étage à un autre, les constructeurs abattent les angles des étages supérieurs.

L'espace laissé libre par les quatre premiers angles abattus est occupé par des clochetons en forme de tourelle, de pyramide ou de fronton. *Le clocher de l'église de l'abbaye de St-Germain d'Auxerre*, est une des mieux construits que l'on connaisse... aspect de solidité qui n'exclut pas l'élégance. — Quelquefois, *dans la campagne*, le sommet de la tour présente deux pignons, avec un toit à double pente, ou quatre pignons. — Églises qui n'ont qu'un clocher au-dessus de leur façade ; d'autres qui en présentent deux, un à droite et un à gauche de la principale porte. Souvent il s'en élève un au centre du transept, bien qu'il y en ait deux déjà à la façade ; on voyait à *l'église de l'abbaye de Cluny*, un clocher sur coupole, au dessus de chacun des bras du transept ce qui faisait cinq clochers ; enfin, à Tournay, il y a deux à droite et à gauche de chacun des bras du transept de la cathédrale, outre ceux aussi de la façade et de la croisée ; de sorte qu'un édifice pouvait avoir jusqu'à sept clochers à la fois.

Façades latérales. — Mur de la maîtresse nef et mur des bas-côtés, qui est moins élevé que le premier percé de *fenêtres cintrées*, privées ou munies de colonnettes. Leur couronnement se compose d'une arcature ou d'une corniche reposant sur des *modillons*. Murs renforcés par des *contreforts* : Ceux-ci sont tantôt de *simples pilastres* en saillie sur le mur d'espace en espace, ou des *colonnes engagées*, ou des *constructions carrées* plus saillantes, se terminant supérieurement par une *retraite en larmier* ou en *pignon*... — Ces contreforts peuvent être cylindriques, et leur sommet présenter une configuration conoïde ; ils atteignent même les dimensions d'une demi-tour ou d'une tourelle. (Partie romane de la cathédrale de Nevers). Les *contreforts* du mur de la nef ne

sont quelquefois que le prolongement, à l'extérieur, des colonnes engagées contre les piliers intérieurs de la nef.

Façade à pignon du transept. — Décorée comme la façade principale. A la *cathédrale de Tournay*, les *bras du transept* sont arrondis, et se terminent supérieurement par une *voûte en cul de four*.

Abside. — Une des parties les mieux construites et les plus originales des églises romano byzantines. — *Quand l'édifice a peu d'importance*, que les bas-côtés ne tournent pas autour du chœur, son extrémité orientale se termine assez communément par une ou par trois chapelles en cul de four ou à pans; quelquefois le sanctuaire s'arrondit simplement en hémicycle...

Quand l'église a un transept, un clocher central, un sanctuaire avec chapelles rayonnantes, cet ensemble de constructions, que l'on observe dans l'extrémité orientale, est très pittoresque. — *Abside de St-Paul d'Issoire*... — Mur extérieur du sanctuaire, plaqué de mosaïques, ornement particulier à l'Auvergne; toit du sanctuaire orné d'un fronton surmonté d'une *antéfixe*; autour du sanctuaire étage de fenêtres, décrivant un demi-cercle, alternant avec des niches carrées... Couvre-joint du toit, se composant d'anneaux de pierre enlacés... — *Antéfixe* posée en amortissement au-dessus des pignons des absides, ornement élégant qu'on observe au-dessus du pignon des façades, ressemblant assez à une *croix de St-André*... — Surfaces lisses des absides rehaussées de mosaïques en scories noires et en grès jaune, formant des losanges, des étoiles, des arêtes, des triangles, des damiers, des rosaces... Un *cordon de billettès* règne à chaque étage autour de l'édifice, et suit les circonvolutions des archivoltes des fenêtres. Toits des chapelles peu élevés, et couverts de tuiles creuses.

Quelques églises ont leur *muraille couronnée par une ceinture de machicoulis* (mur septentrional de l'église du Montet-aux-Moines, en Bourbonnais, construction du XI^e siècle; ces fortifications n'ont été qu'en partie faites après coup. — Eglise de Royat près Clermont-Ferrand, monument du XI^e au XII^e siècle. — Les *machicoulis* présentent une série d'arcs à plein cintre portés sur des consoles en encorbellement... Ces *machicoulis* ont été faits après coup, et ont remplacé une corniche à modillons... Toutefois leur forme cintrée nous autorise à les regarder comme étant antérieurs au XIII^e siècle.

Les *cathédrales byzantines*, que l'on a construites à partir du XIII^e siècle, étaient très grandes, très hautes, et très riches en sculptures; chez elles les formes pyramidales dominaient également, leur plan en Croix était mieux dessiné, leurs dispositions générales plus simples, plus sévères. *L'église de l'abbaye de Cluny* était aussi étendue que nos plus belles *basiliques gothiques*, voir encore *l'église de l'abbaye de Vezelay*.

Intérieur des églises byzantines. — Porche placé en avant de la nef, et formant *narthex* ou cathécumène... *Eglise de l'abbaye de Vezelay.*

Le plus souvent une nef et deux collatéraux, l'un à droite et l'autre à gauche; quelquefois quatre collatéraux. Très généralement, nef voûtée en berceau, bas-côtés ayant une voûte, quelquefois en demi berceau, mais plutôt d'arêtes.

Divisions longitudinales... par plusieurs séries parallèles d'arcade à plein cintre. — *Si l'église a de l'importance, triforium* au-dessus des bas-côtés et ouvrant sur la nef par deux ou trois arcades. *Si il n'y a pas de triforium*, il y a dans le mur au-dessus de chaque arcade, une fenêtre cintrée, fréquemment évasée de dehors en dedans; leur archivolté est reçue quelquefois sur des pieds droits, le plus souvent sur des colonnettes...

Piliers. — *Eglise de Chapaize en Bourgogne...* appelés *laves* dans le pays. Construite en moëlle is de petit appareil; grosses colonnes cylindriques, supportant des *cintres surhaussés* et privés de toute décoration. Ces colonnes sont sans chapiteaux, seulement elles se terminant supérieurement par une plateforme rectangulaire... — Sur cette espèce de *tailloir* s'élèvent des colonnes engagées qui reçoivent la retombée des *arcs doubleaux*, qui affermissent la voûte principale.

Nef de l'église de Châtel-de-Montagne en Bourbonnais. — Pas de *triforium*; plan des piliers... le plus généralement employé au XI^e siècle... masse carrée, offrant sur chacune de ses faces une colonne cylindrique engagée; une colonne file jusqu'à la maîtresse voûte où elle reçoit l'arc-doubleau; les deux latérales sont en rapport avec l'archivolte de l'arcade; la colonne engagée sur la face opposée à la nef supporte l'arc doubleau de la voûte du bas-côté. *Particularité de la travée...* Le mur gouttereau qui règne entre les arcades et les fenêtres de cette église est percé de trois ouvertures cintrées, de décharge, dont l'ensemble forme une espèce de *Screen* ou écran continu des deux côtés de la nef.

Travée de l'église de St-Georges de Bocheville, en Normandie... Piliers des arcades groupés autour d'un massif, dont le plan peut se comparer à une croix grecque. Archivolte de l'arcade double: l'une est reçue sur la colonnette d'angle; l'autre archivolte en retraite sur la première, repose sur le tailloir de la colonne engagée. — Le *triforium* ouvre sur la nef entre chaque travée, par trois arcades à plein cintre supportées par des colonnes très courtes.

Dans le midi et dans le Quercy en particulier... églises dont la maîtresse nef n'est ni en berceau ni d'arêtes; nef recouverte supérieurement par trois ou quatre coupes surpendentifs. (Eglise de Sonillac, appartenant au style de transition... Deux coupes à la nef, et une autre au transept).

Les cathédrales de Périgueux, du Puy, de Cahors... en offrent de fort belles.

Nef de l'église de Tournus en Bourgogne. — Disposition très curieuse... nef centrale ne présentant pas une voûte longitudinale en berceau; chaque travée rattachée supérieurement à la travée correspondante par une *voûte en berceau transversale*, de sorte que la nef offre une série de voûtes transversales cylindriques.

Transept. — *Eglise de St-Etienne, à Nevers...* dont la construction entière remonte positivement au XI^e siècle. — Nef voûtée en berceau, bas-côtés avec voûtes d'arêtes, *triforium* avec voûte en demi-berceau, abside flanquée de trois chapelles en cul de four, bas-côtés tournant autour du chœur, piliers carrés avec une colonne ronde engagée sur chaque face; à l'extérieur, arcature basse et trapue au-dessous de la corniche du toit, et le plein cintre partout.

Transept. — Voûte divisée en deux parties par une arcade: entre l'extrados de celle-ci et la voûte, il y a une arcature, cintrée à jour, de décharge, que les Anglais appellent *Screen* (*écrou de M. Mérimée*)...

Sanctuaire orné d'une arcature d'arcades simulant des fenêtres... Cette disposition d'arcades, au transept, est particulière à la plupart des *grandes basiliques romano-byzantines du centre de la France*.

Coupole ovoïde, très simple, s'élevant au point d'intersection de la croisée, de la nef et du sanctuaire...

Statues et bas-reliefs. — Ne s'observent guère qu'aux façades, si ce n'est encore aux chapiteaux et aux modillons des corniches.

Peintures murales. — Les *églises romano-byzantines* étaient souvent couvertes de peintures. *Sculpture polychrome...* En grande faveur au moyen âge; bien souvent bas-reliefs peints et se détachant sur un fond d'or. (Portail principal de N. D. de Paris). Il en était de même des chapiteaux et des colonnes. *Sujets* exécutés surtout à l'entrée des églises, aux voûtes des sanctuaires et des absides. Souvent dans le *narthex* figure colossale peinte de St-Christophe portant J.-C. sur les épaules. — A Issoire, St-Michel pesant les âmes dans une balance. Dans le sanctuaire, très souvent le christ dans une gloire avec l'ange, le lion, l'aigle et le bœuf... — On peignait encore la vierge, les apôtres... (A St-Julien de Brioude, à la cathédrale du Puy, à St-Savin... —) En général, toutes les figures, comme celles qui sont sculptées sont maigres, longues, inanimées, pensives, vêtues à la façon byzantine. Les saints ont la tête couronnée par un nimbe. Parois des murailles, fûts de colonnes, archivoltes des arcades souvent aussi ornés de peintures... Arabesques,

rinçaux de feuillages... harmonieuse combinaison des couleurs.

Arcade de l'église de Chantelle en Bourbonnais. —

Ornements... Cordons rouges-bruns, cordons jaunes... — *Extrados de l'arcade* également peint : rosaces brunes avec une perle blanche au centre sur un fond carré jaune ; demi-cercles blancs, et parties triangulaires brunes.

Chapelle de St-Germain des Fossés (Bourbonnais). —

Colonnes ornées de peintures disposées par bandeaux circulaires, ou par bandeaux en spirale... fond bleu, fond blanc, fond rouge... Carrés séparés par des encadrements dont les carrés sont blancs ; ovales... sur fond bleu... trois filets, blanc, rouge et blanc.

Eglise de Vieg en Bourbonnais. — Peinture murale *de transition* : *Arcature* décorant l'archivolte d'une arcade ogive... Piliers et arcades bruns, et s' détachant sur un fond blanc. *Intrados de l'arc...* orné de rinçaux blancs, avec nervures roses sur un fond bleu. — Goût des artistes des XI^e et XII^e siècles dans la décoration des murs des églises. (*Voir l'église de l'abbaye de Jumèges*).

ÉGLISES DE TRANSITION

XII^e siècle. — Aucune modification importante dans la disposition des édifices religieux. — Ornementation plus riche, exécution matérielle plus parfaite, ogive employée concurremment avec le plein cintre. *Chœur* prenant une extension plus grande, en raison des cérémonies qui deviennent plus pompeuses. Moulures se multipliant ; piliers s'agglomérant autour d'un pilier principal, voûtes construites avec plus de perfection ; chapiteaux historiés un peu délaissés ; on leur préfère les chapiteaux à feuillages qui se recourbent en crochets. On s'éloigne de plus en plus des détails sévères de l'architecture du XI^e siècle. Dans le midi et le sud-ouest, au contraire, les formes byzantines persistent malgré la présence de l'arc brisé.

Portail de St-Trophime d'Arles. — Porte paraissant cintrée au premier coup d'œil, mais en l'examinant bien, on voit que *l'arc est légèrement ogival* ; fronton angulaire, à corniche ornée de palmettes dans le goût romain, encadrant le portail, archivolte de l'arcade décorée de nombreuses moulures, dans le tympan, père éternel au milieu des emblèmes des quatre évangélistes ; sur le linteau de la porte, au centre les évangélistes, à droite les élus, à gauche les damnés.

Porte divisée en deux baies par une colonnette dont la base est formée par des figures de lions. (Lions préposés à la garde des portes.— Les abbés rendaient la justice à la porte des églises : on trouve dans les Chartes : *domino N. abbatto sedente inter leones.*) Parties latérales de la façade ornées de colonnes en saillie sur le mur ; entre chacune d'elles, sculptures de saints et d'évêques... — Copie en petit du portail de St-Gilles, un des plus beaux monuments du style romano-byzantin dans le midi (*Mérimée*).

Portail de St-Gilles. — Colonnes, statues, frises sculptées, rinceaux... tout cela s'entasse, se confond... de ses débris on pourrait décorer dix édifices somptueux... On ne peut apprécier le style byzantin que de près. Du plus loin qu'on aperçoit un monument grec ou romain, on en saisit l'ensemble, on en devine les détails ; mais un édifice du *XII^e siècle*, c'est un bijou qu'on doit examiner à la loupe (*Mérimée*). Ces remarques peuvent s'appliquer très bien aux églises de l'Italie bâties par les Lombards.

Façade de N.-D. La Grande, à Poitiers. — Surmontée d'un fronton brisé, construit en pierres taillées en forme de disque ou en losange, et ornée d'un bas-relief représentant le christ dans une *vesica piscis*... — Porte principale à plein cintre, et accompagnée, à droite et à gauche, d'une arcade géminée à cintre comprise sous une ogive. Toutes les surfaces ornées de moulures, au-dessus règne une première corniche à modillons ; puis vient un double étage d'arcatures, formant autant de niches qu'il y a de cintres ; au milieu du deuxième rang d'arcades, œil-de-bœuf ; le fronton s'appuie sur une deuxième corniche, également à modillons. Aux angles de l'édifice, deux tours rondes, flanquées de colonnes pour contreforts, et couronnées de petits clochetons, à toit conique couvert de tuiles imbriquées à la manière des écailles de poisson. (Voir les églises de Vaison, de Civray, de Cavailon, de St-Lazare d'Autun, de l'abbaye de St-Denis, de St-Ours à Loches, de St.-Maurice d'Angers).

Au *XII^e siècle*, les roses qui décorent la façade prennent de l'accroissement. Ce ne sont plus de simples œils-de-bœuf ; il arrive que leur circonférence est ornée d'une contre-accature (église de Royat.) — Plus généralement encore elles présentent, soit des colonnes, soit des nervures en pierres, ou meneaux cylindriques disposés comme les rayons d'une roue autour de leur moyeu. Ces nervures ne sont bien souvent que des colonnettes ou des balustres supportant des arcades trilobées, ou de simples arcades cintrées.

Travées des nefs. — N'offrent rien du particulier ; toutes les parties conservent le caractère de l'architecture romano-byzantine ; il n'y a à noter que la forme ogivale des arcades. Ogive décorée ou de tores épais, ou d'un arc-doubleau construit en voussoirs réguliers... Souvent cependant un cordon

de billettes ou de feuillages, se déploie autour des archivoltes. *Piliers...* comme précédemment... — Influence des monuments romains... *en Bourgogne*, dans N.-D. de Beaune, dans les églises de Paray-le-Monial, de St-Vincent de Saulieu, de Châlons-sur-Saône, de l'abbaye de Cluny, de Nolans... — *Le style Bourguignon* a été importé dans plusieurs églises du Bourbonnais et du Nivernais, qui dépendaient de l'abbaye de Cluny. A Vienne et à Longres où il existait des édifices antiques, il y a aussi des églises auxquelles les architectes ont appliqué des pilastres cannelés romains.

Nef de la cathédrale d'Autun. — *Piliers* se composant d'un massif carré flanqué de pilastres sur chacune de ses faces : un pilastre s'élève jusqu'à la voûte, et reçoit l'arc-doubleau de cette voûte ; un 2^e pilastre reçoit l'archivolte de l'arcade, un troisième pilastre soutient l'arc-doubleau de l'arc ogival. Les deux autres faces du pilier sont disposées de la même manière : la base des pilastres est une bonne imitation de la base attique : au-dessus de l'arcade règne un bandeau orné de rosettes, sur lequel s'appuient trois arcades à plein cintre, à pilastres cannelés, qui par leur disposition et leur ornementation sont une copie incontestable de l'attique de la *porte d'Arroux à Autun*. La *nef de la cathédrale d'Autun*, commencée en 1132, sa coupole n'a été terminée qu'en 1148.

Eglise de Tournus. — Une des plus belles que l'on ait élevées en France : arc-doubleau renforçant la voûte du chœur, coupole sphérique, pendentifs, lunettes des pendentifs, base de la coupole ornée de colonnettes, dont les chapiteaux ont des feuillages à crochets ; fenêtres de la coupole à archivoltes, décorées de feuillages dans le goût antique ; tympan des arcades qui supportent la coupole ; arc doubleau de l'arc triomphal et de l'un des arcs du transept ; voûte en berceau du sanctuaire, indiquant très faiblement la forme ogivale, ainsi que son arc doubleau ; voûte en cul de four de l'abside, et trois fenêtres cintrées de l'abside. Coupole construite avec beaucoup plus d'art que celle de Saint-Etienne de Nevers.

En général, les *dômes au-dessus des transepts* s'observent beaucoup plus rarement dans l'ouest de la France, que dans le centre et le midi. Beaux modèles sur les bords du Rhin, et surtout en Lombardie. Ils ne sont pas toujours en calotte hémisphérique ; ils sont quelquefois aussi élevés sur une base octogone.

STYLE OGIVAL EN LANCETTES

Comme dans les provinces méridionales sont les plus beaux et les plus curieux monuments de style romano-byzantin des XI^e et XII^e siècles; de même, dans le pays qui s'étend au delà des rives de la Loire ont été élevés les plus admirables édifices de l'art gothique. C'est au commencement du XIII^e siècle qu'ont été construites toutes ces magnifiques cathédrales..., ensemble grandiose, dimensions gigantesques, harmonie de proportions, richesse de détails. Cathédrales de Paris, Reims, Chartres, Rouen, Amiens, Clermont-Ferrand, Bourges, Beauvais; églises de l'abbaye de Saint-Denis, Sainte-Chapelle à Paris, Notre-Dame de Mantès...

XIII^e siècle. — Façades trinitaires, accompagnées de deux tours ou de flèches, et ornées d'une rose rayonnante; plan de l'église en croix avec doubles bas-côtés tournant autour du chœur; clocher pyramidal au-dessus du transept; triforium au-dessus des bas-côtés; chapelles absidales, piliers fasciculés, fenêtres géminées, chapiteaux à crochets, voûtes d'arêtes renforcées d'arceaux croisés: toutes choses appartenant au style romano-byzantin.

Sans doute les cathédrales à ogives sont magnifiques, mais les grandes basiliques byzantines nous semblent avoir bien mieux conservé l'esprit mystique et les symboles de la primitive église.

L'église, dans la forme générale, comme dans ses subdivisions, reste ce qu'elle était auparavant; seulement, au XIII^e siècle, elle prend de l'extension dans tous les sens, par la simple multiplication de ses parties élémentaires. La nef et le sanctuaire se dilatent, pour ainsi dire, tandis que les voûtes atteignent à une hauteur prodigieuse. Toutefois ce fut le chœur surtout qui s'allongea, mais aux dépens de la nef, de sorte que la place de l'édifice ne fut pour ainsi dire plus qu'une tradition de la croix latine — Notre-Dame de Paris... Les chapelles absidales ne sont plus voûtées en cul de four, comme au XI^e siècle: elles sont rectangulaires et à voûtes d'arêtes. Les autres chapelles, à la nef, ne remontent qu'au XIV^e siècle. Les collatéraux de chaque côté de la nef sont doubles, et ils tournent autour du sanctuaire. Comme l'usage des orgues devint assez général, on construisit pour les recevoir, en arrière de la façade, une tribune dont le dessous imule un porche. Notre-Dame de Paris, une des plus belles constructions du XIII^e siècle, façade divisée en trois zones superposées, partagées elles-mêmes en trois parties par quatre contreforts décorés de niches. A la zone inférieure, trois portiques à ogives forment porche, par le retrait des portes en arrière de la masse de la façade, s'évasant de dedans en dehors, et couverts de sculptures en bas-relief et en ronde-

bosse. *Tympan*s de ces portes ornés de bas-reliefs ayant trait à la vie de la Vierge, au jugement dernier. Sur les profondes voussures des arcades se détachent des *consoles* superposées servant de dais et supportant des bustes, portes divisées en deux baies par un pilier central contre lequel s'adosse une statue. *Sculptures de ces vastes portiques* : anges, prophètes, patriarches, martyrs, rois, ancêtres de J.-C., abbés, princes, seigneurs, sans compter une foule de figures grotesques et d'animaux monstrueux.

Au-dessus des portes, galerie à arcades trilobées, formant 24 niches, dans lesquelles il y avait autrefois 24 statues de rois.

A la 2^e zone. — Deux arcades géminées correspondant aux portes latérales, et une de ces roses rayonnantes qui deviennent un des plus beaux ornements des *églises gothiques*.

A la 3^e zone. — Élégante galerie à jour, dont les arcades sont portées par des colonnettes très déliées, et qui rattachent la façade avec les deux tours carrées qui la couronnent. — Tours terminées par une *plateforme*. — *A l'extrémité des transepts*... deux autres façades à pignons, ornées de belles portes, de galeries à jour, et de roses splendides.

« ... Dans *l'architecture byzantine*, dit M. Mérimée, saillie des » corniches, manière très accentuée de marquer les lignes » horizontales ; dans *l'architecture gothique*, au contraire, » lignes verticales prenant cette prépondérance. — Divisions » horizontales des travées, faiblement indiquées dans une » église gothique ; tandis que la forte saillie des colonnes qui » les séparent verticalement attire l'œil sur une ligne dont » rien n'interrompt la longueur. -- De même, dans la dispo- » sition des *façades*, les architectes du *XIV^e siècle* se sont » particulièrement occupés à faire *pyramider* l'ensemble du » frontispice, en rompant par la multitude de leurs *pinacles* » les lignes horizontales que leurs devanciers exécutaient. » au contraire, avec une sorte d'affectation. *Façade de Saint-* » *Gilles* et *façade de la cathédrale de Reims*... Comparaison de » ces deux édifices. — Multitude des plans en saillie et en » retraite sur la *façade gothique*, plan de la *façade byzantine* » divisions de la *façade gothique* en une infinité de parties » distinctes et toutes d'une importance secondaire, mais qui » de loin, se réunissent facilement en un ensemble systéma- » tique ; division de la *façade byzantine* en un grand nombre » de parties, mais beaucoup plus indépendantes les unes des » autres. »

La poussée des *voûtes intérieures*, si élevées et si larges avait besoin d'être contre-balancée extérieurement... on emploie non-seulement les *contreforts* déjà en usage dans les siècles précédents, mais on porta en dehors les *arcs-doubleaux de ces voûtes en demi berceaux* que nous avons signalé dans un grand nombre d'*églises romano-byzantines*. Le contre

fort le plus extérieur ou éperon servait de point d'appui à des arcs-boutants qui combattaient la pression oblique en sens contraire des voûtes de la nef et du triforium, de sorte qu'il y a un double étage d'arcs-boutants; mais comme on avait calculé qu'une masse verticale pesant sur la partie de l'arc supérieur qui se joint au pilier, pouvait contrebalancer la poussée de cet arc contre ce pilier, par la pression excentrique du premier, on superposa aux piliers des masses pyramidales appelées pinacles ou clochetons. Au XIII^e siècle, pinacles généralement carrés, ornés, sur leurs quatre faces, d'arcades simulées; les angles de la pyramide présentent des séries de crochets. Quelquefois ils forment une espèce de niche, sous laquelle est placée une statue (Reims). Arcs-boutants correspondant toujours aux piliers de chaque travée intérieure. Arcs-boutants creusés en chenal à leur partie supérieure pour la conduite des eaux, qui étaient déjetées à terre par des gargouilles, qui plus tard se composèrent de toutes sortes de figures naturelles ou monstrueuses. Dans les grands édifices, il y a le plus souvent tout autour de l'église un double étage d'arcs-boutants, dont l'effet est assez pittoresque, mais donnant, suivant quelques artistes, à tout le monument l'aspect d'une construction étagée de toutes parts.

Fenêtres extérieures... (Voy. *Ste-Chapelle de Paris*).

Charpentes des toits... faites avec beaucoup de soin; bois de choix. La majeure partie en chêne. Plombs qui recouvraient ces charpentes... souvent décorés de dessins en reliefs ou incrustés, angle du toit... orné de couvre-joints à jour.

Intérieur de l'église... Toujours les piliers qui soutiennent la base des tours de la façade, et le clocher central au-dessus du transept, se composent d'une masse de colonnettes fasciculées dont les proportions élégantes dissimulent la masse de ces énormes supports.

Triforium... N'existant pas toujours; quelquefois simulé, quelquefois si étroit (St-Denis, Reims) qu'il ne peut donner passage qu'à une seule personne. Il arrive que cette galerie fait le tour même des transepts.

Chœur... Entouré d'une clôture en pierre décorée avec goût et fermée par un jubé. (Beaux exemples, mais datent surtout des XIV^e et XV^e siècles.)

Pavé... Se composant de pierres tumulaires avec inscriptions et portraits en buste ou en pied, gravés en creux.

Murs... Encore rehaussés de peintures. — Voûtes... peintes en bleu, et semées d'étoiles d'or et d'argent. — Banderolles se déployant autour des colonnes, et montrant des feuillages et divers combinaisons de l'ogive.

Au XIII^e siècle, entière disparition de la coupole. Elle ne trouvait plus sa place à côté de ces nefs si élancées, et dont la hauteur paraît disproportionnée avec la largeur: son effet eût été nul.

Au lieu d'un *clocher* carré, d'une masse imposante pour recouvrir les dômes, il y eut tout simplement de *belles flèches*, d'une grande légèreté et toutes découpées à jour.

... Temples dignes de la majesté de Dieu, monuments qui feront l'objet du respect de toutes les générations qui pourront les contempler.

STYLE OGIVAL RAYONNANT

La plupart des *grands édifices religieux* commencés dans les premières années du XIII^e siècle n'étaient pas achevés, pour la plupart au bout d'un siècle : aussi est-il rare de trouver une cathédrale d'un style uniforme dans toutes ses parties. Au XIV^e siècle, on travailla encore à un grand nombre d'églises, soit qu'on mit la dernière main à quelques-unes de ces basiliques, soit qu'on jetât les fondements de nouveaux monuments. *L'art ogival*, pendant cette période, atteint à son plus haut degré de puissance et de perfection ; il allie la grandeur et l'élégance, la majesté et la richesse : mais pour arriver à cette perfection, il emploie des éléments dont l'abus doit le conduire à une rapide et complète décadence. C'est alors que la tradition de l'art antique est complètement effacée ; on a peine à retrouver la basilique latine, si sévère, si imposante, dans ces cathédrales dont l'œil saisit difficilement l'ensemble, tant les lignes générales disparaissent sous la profusion des détails.

Au XIV^e siècle... on ne modifia pas sensiblement le plan des églises, si ce n'est qu'on ajouta le long des bas-côtés des chapelles correspondant à chaque travée de la nef (chapelles latérales de N.-D. de Paris).

On les dédia à des saints dont on conservait quelques reliques, ce qui rendit inutiles les cryptes des âges précédents ; souvent aussi elles devinrent la propriété de certaines familles qui en firent leur lieu de sépulture).

Système architectonique. — Restant le même ; façades conservant les mêmes lignes générales (cathédrale de Reims.) Décoration seulement surchargée de détails ; frontons dans les quels sont encadrées les ogives des portes devenant plus aigus, se détachant des murs et se couvrant de sculptures. Toutes les niches surmontées de *pinacles* à 3 ou 4 faces, ou ornées de colonnettes ; fenêtres se terminant par des frontons sur les rampants, desquels s'épanouissent des *crosses végétales* serrées les unes contre les autres. Toujours *arcs-boutants* à l'extérieur des édifices. *Balustrades*, à la naissance des toits, d'un usage général ; nervures des voûtes moins épaisses que précédemment, et ayant leur point d'intersec-

tion orné d'un fleuron à feuillages. *Roses* prenant un développement gigantesque. Forme déjà évasée des arcades et des fenêtres qui occupent alors toute la largeur de chaque travée; chapiteaux rehaussés d'une multitude de fleurs et de feuillages, empruntés à la flore du pays; vides entre les fenêtres, arcades simulées et balustrades couvertes de trèfles de quatre feuilles, de rosaces, dont les angles rentrants se prolongent plus qu'au siècle précédent, et dont la courbe périphérique se brise; tores plus minces et moins saillants.

Contreforts ou éperons. — Au lieu d'être toujours appliqués carrément contre les murs, on commence à les poser obliquement, et à leur donner une forte saillie; au lieu de former avec le mur un angle droit, ils forment un angle obtus (église de Prouilly).

Les plus beaux spécimens de l'architecture du XIV^e siècle en France... cathédrales de Reims et de Meaux, église St-Duen de Rouen, nef de la cathédrale de Tours, une grande partie de N.-D. de l'Épine, de la cathédrale de Metz.

STYLE OGIVAL FLAMBLOYANT

Au XV^e siècle, c'en est fait de l'architecture religieuse : elle arrive à son plus haut degré de luxe, de richesse, mais en même temps elle perd son caractère si grave; elle semble avoir oublié le sens des vieux symboles. Bien plus, la foi s'atténue, et l'homme atteint par le doute, ne songe plus à faire à ses croyances un abri immortel. On ne construit plus ces gigantesques églises qui s'élevaient par les efforts de tout un peuple d'ouvriers. On bâtit partout des *manoirs* et des *châteaux* dont les formes générales disparaissent sous les festons, les dentelles, les feuillages de pierre. L'ogive s'affaisse de plus en plus, comme écrasée sous le poids des pinacles et des frontons dont elle est surchargée. On dirait que dans ce siècle les architectes luttent d'audace et de témérité; toutes leurs constructions semblent porter un défi aux lois de l'équilibre. Elles sont maintenues par des moyens artificiels, armées les unes des autres, et jouent un rôle plus important que l'arc dans la coupe des pierres.

Les *contre-arcatures* qui festonnent les archivoltes des arcades, les arceaux des voûtes, l'intrados des arcs-boutants, les clefs pendantes, nous étonnent encore par leur disposition hardie. On adopte partout le système des *portes-à-faux*, des *voûtes* comme suspendues aux flancs des édifices; hautes pyramides qui couronnent les clochers paraissant comme un réseau délicat... superfluité d'ornementation, au XV^e siècle signe de décadance... le *style ogival* recevait son principa

caractère de sa tendance vers les formes verticales; au XV^e siècle, il a une tendance contraire... il est dévié de sa voie normale, et n'offre plus qu'un genre d'architecture bâtarde. Les grandes cathédrales appartenant au gothique flamboyant sont très rares en France; cependant il est peu d'édifices de quelque importance dont quelque partie n'ait été faite dans ce style... (portail de N.-D. de Rouen, portail latéral de la cathédrale de Beauvais, St-Anne de Rouen, en grande partie, N.-D. de St-Lô, St-Pierre à Fontenay, St-Jacques d'Orléans, cathédrale de Tours, St-Salvy d'Alby, porche de St-Germain-l'Auxerrois à Paris, St-Maclou à Rouen, cathédrale de Moulins, N.-D. de Brou à Bourg en Bresse, avec ses tombeaux qui semblent brodés par les mains des fées)... *Portail latéral de l'église de Sentis*... nervures prismatiques de la porte, qui est surmontée, au lieu de fronton, d'un arc à contre courbure très aigu. La voussure profonde l'ogive est souvent garnie de plusieurs rangs de dais sous lesquels sont placés des statues de saints et d'anges. La rose flamboyante ne ressemble en rien à celle des siècles précédents: toutes ses nervures se recourbent et se réunissent sous divers angles, et en dessinant des courbes allongées. Pignon et les deux tourelles latérales, couvertes de panneaux à ogives, dont les morceaux sont prismatiques. Les galeries au-dessus et au-dessous de la rose, ne sont plus formées de trèfles ni de quatre feuilles, mais de nervures recourbées en divers sens et présentant des dessins... il n'y a pas jusqu'aux arcs-boutants dont l'intrados ne soit orné de *contre arcatures trilobées*; ils ont partout en amortissement, des clochetons hérissés de crosses, de bourgeons, de feuilles de chou frisé; quelquefois des statues, et à divers étages, des niches couronnées d'un dais évidé à jour.

Flèches... au XV^e siècle... construites avec une élégance extraordinaire: baies évasées, et surbaissées, munies d'abatons; escalier disposé dans une tourelle à jour, galeries... pour la circulation à chaque étage autour du clocher. Tour ou carrée ou octogone, surmontée d'une flèche pyramidale en pierre; elle est à jour; ses arêtes sont ornées de crosses épanouies, et le sommet se termine par un bouquet de feuillage. (Eglises de Thann, de Caudebec, de Honfleur, de Mende...)

Tours... au XV^e siècle... carrées, en général. *St-Jacques de la Boucherie*, angles solidifiés par quatre éperons qui présentent des niches à divers points de leur hauteur; se terminant par une plate-forme, décorée d'une *balustrade* et de *gargouilles* en forme de monstres, qui font saillie pour l'écoulement des eaux. La forme des arcades d'ailleurs et leur décoration suffisent pour caractériser ces tours. Il arrive qu'elles offrent plusieurs étages de niches, ou seulement des consoles portant des statues (tours des cathédrales d'Auxerre e

de Nevers, celle de l'église de Clamecy, tour Debeurre à Rouen, tour de la cathédrale de Bourges).

Intérieur des églises. — Rien de particulier. — *Jubés* (St-Salvy à Alby), *chaires* (cathédrale de Strasbourg) se composant d'un ensemble de panneaux, de niches, de dais, de pinacles, de statues, de nervures enlacées.

Le plan a perdu de sa régularité, de sa symétrie. — Chapelles rayonnantes de l'abside maladroitement disposées ou supprimées. Une foule de chapelles accessoires, bâties par de riches personnages, se multiplient autour des monuments, sont décorées avec le plus grand luxe, et reçoivent des tombeaux qui, pour la plupart, se composent d'un *large sarcophage* sur lequel sont représentées, couchées, les mains jointes, les personnes inhumées. Faces des sarcophages ornées tantôt d'écussons peints, tantôt de niches, avec statuettes représentant les apôtres, les évangélistes. — Ce monument, comme à Brou, est quelquefois couvert d'un large dais qui paraît être un autre édifice. *Statues sépulcrales*... souvent peintes au naturel. Quelques-unes de ces chapelles, comme à Brou, Cluny, Souvigny, sont munies de foyers à cheminées, où les fondateurs se faisaient faire du feu l'hiver, afin d'assister tout à leur aise à la célébration des saints-offices.

Pavés des églises. — Formé de dalles tumulaires, représentant les personnages défunts avec leur costume. Ces représentations sont gravées en creux; quelquefois les mains et la tête, moulées sur nature, sont sculptées en bas-relief dans le marbre, et incrustées dans la pierre. D'autres fois les *pierres tumulaires* sont décorées d'*incrustations en cuivre*. (Nombreux exemples dans les églises de la Belgique).

Sculptures peintes. — Très communes.

Murs intérieurs des églises. — Généralement rehaussés de peintures... représentant tantôt des sujets religieux, tantôt des arabesques; souvent on voit des *ex-voto* qui montrent des personnages en présence de leur saint patron.

Arabesques. — Composées ici de peintures en damier, à carrés rouges et bleus, à rameaux de feuillages, de fleurs, d'oiseaux. D'autre fois, ce sont des combinaisons, des dessins particuliers aux balustrades et aux panneaux en pierre des édifices. *Spécimen emprunté au réfectoire de l'ancienne abbaye de Menat en Bourbonnais*... En un bien petit nombre d'années, tout ce système d'architecture religieuse, tours, arcades, ogives, choux frisés, feuilles de chardon, dais et galeries à jours, pinacles, dentelles de pierre, flèches pyramidales, moulures filant jusqu'aux voûtes, fenêtres aux nervures flamboyantes, tout fut oublié. Le *plein cintre* remplace l'*ogive*. Les formes carrées et les lignes droites et anguleuses des ordres antiques recouvrent un empire absolu. Les églises bâties dans ce dernier système sont assez nombreuses... Curieux exemple de la *fusion du style gothique et*

du style de la renaissance dans l'étrange église de St-Eustache à Paris.

ARCHITECTURE MILITAIRE

ENCEINTES MURALES. — FORTERESSES. — CHATEAUX.

Nous devons rechercher les modèles de notre architecture civile au moyen-âge, dans le système architectonique des Romains.

Fortifications romaines. — Composées d'une enceinte d'épaisses murailles, flanquées, d'espace en espace, de tours rondes ou carrées. Partie supérieure des murailles, ainsi que leur couronnement, faits avec de grosses pierres d'appareil, au-dessus pierres de petit appareil, reliées avec du ciment. Quand les murs étaient renforcés intérieurement par des terrasses qui se trouvaient contenues entre deux massifs de maçonnerie, ils prenaient le nom *d'aggeres*. Cette enceinte était couronnée par un parapet muni de créneaux, dont les *merlons*, ou parties pleines, étaient en pierres de taille. Les *tours* étaient construites de la même manière que les murailles, et se terminaient en haut par une galerie crénelée; elles étaient percées, à diverses hauteurs, de meurtrières ayant la forme d'un carré long, et divisées par des voûtes en plusieurs étages, auxquels on parvenait par des rampes douces. Il paraît même que les anciens connaissaient les *mâchicoulis*, car on en voit une représentation sur des peintures antiques. Les *portes* étaient défendues par *deux tours*, et présentaient un encorbellement qui couvrait la *herse* et les montants du *pont-levis*. (Voy. *Mazois*... sur Herculanium). Les *courtines*, ou murs de face, étaient rendues plus fortes par des angles saillants... Au sommet des murs on déposait toutes sortes d'objets nécessaires à la défense des places: celles-ci étaient en outre environnées d'un large fossé, que l'on pouvait inonder dans l'occasion. *Souterrains*... pour pouvoir sortir secrètement de l'intérieur des villes. (Voyez *siège de Jérusalem, de Babylone*.)

Enceinte murale d'Autun avec ses débris de tours, ses belles portes, ses fortes courtines... a un développement de près de 3/4 de lieue, et présente 220 tours circulaires.

Forteresses les plus importantes, castra; forteresses du deuxième ordre... castella; forteresses du troisième ordre... burgi; enfin la forteresse pouvait se réduire à une simple tour, *turris*. Le mot *oppida* était réservé pour les *places fortes*. Les frontières étaient souvent défendues par de grandes murailles, *clausurae*, munies de camps et détours. Les assiè-

geants se servaient de *grosses tours en bois*, pour arriver à escalader les murs ; l'attaque comme la défense employait les *catapultes*, au moyen desquelles on lançait des pierres et de gros dards, et les *balistes*, au moyen desquelles on envoyait à l'ennemi des flèches et des traits, d'une longueur et d'un poids prodigieux. Ces machines furent également mises en usage pendant une partie du moyen-âge.

Les rois mérovingiens et carlovingiens continuèrent cet ordre de choses, veillèrent à l'entretien des forteresses élevées par les soins des empereurs romains, et en firent construire de nouvelles sur le même plan. Non-seulement ils fixèrent leur séjour à Paris, dans le palais des thermes de Julien, mais ils bâtirent même des amphithéâtres pour donner des représentations au peuple. Ils eurent plusieurs résidences... Nogent, St-Cloud, Chelles, Villers-Cotterets, Compiègne, Vernon.

A la fin du X^e siècle, quand toutes nos provinces devinrent des fiefs, et qu'elles formèrent en quelque sorte des états séparés, elles eurent des limites distinctes, des *marches* qui furent couvertes de fortifications. Des châteaux s'élevaient de loin en loin, au sommet des montagnes, sur le bord des rivières, quelquefois au milieu des forêts. Ils se composaient, en général, de deux enceintes, et quelquefois plus, soit en terre et garnies de palissades en bois, soit en maçonnerie. Au centre de l'enceinte la plus étroite, il y avait une *éminence en forme de cône tronqué*, appelé *motte*. Sur cette éminence s'élevait le *donjon* ; celui-ci était tout simplement une tour ronde ou carrée, en maçonnerie ou en bois, divisée en plusieurs étages, et percée de meurtrières. Il servait d'habitation au commandant. Ces mottes sont très communes dans le centre, le nord et l'ouest de la France. Mais il y avait des *forteresses plus importantes*, construites avec plus de soin : souvent trois enceintes, dont la configuration se rapprochait le plus possible de la forme rectangulaire. — *Murs* fort épais et bâtis, soit en moellons, soit en pierres appareillées. *Donjon* en pierres de taille rond ou carré, divisé en trois ou quatre étages, et portant, à une certaine hauteur, des *corbeaux* rustiques, sur lesquels on établissait sans doute un balcon de planches : cette galerie devint dans les siècles suivants plus élégante, et fut faite tout entière en pierres d'appareil. C'était presque toujours par des ouvertures pratiquées au deuxième étage qu'on pénétrait à l'intérieur du donjon ; chaque étage était généralement formé par un plancher que supportaient des poutres engagées dans les murailles parallèles. Les murs sont soutenues par des *contreforts carrés*.

Ces donjons se terminent fréquemment par une plateforme ou par un toit à quatre pans, toutes les *forteresses du XI^e siècle* n'avaient pas de donjons construits à part ; quelquefois une des tours d'enceinte en tenait lieu, les *fenêtres*,

étaient à *plein cintre*, l'édifice était rarement décoré de moulures; dans tous les cas, on employait celles qui sont particulières au *style romano-byzantin*. — *Châteaux-forts du moyen-âge*... imitation des camps romains. Fossés, enceintes avec leurs tours formant autant de bastions, donjon central représentant le prétoire consulaire, ne laissent pas de doute à cet égard. Ces forteresses sont identiquement semblables à celles qu'on élève dans les bas temps en Orient; les architectes de Justinien employaient exactement le même style de fortification. — *Au XII^e siècle*... développement plus grand encore de l'architecture militaire; seulement manière de bâtir plus élégante et plus solide: tours couronnées d'une *galerie de machicoulis* en pierres et surmontées de créneaux; *donjons carrés* portant quelquefois à leurs angles supérieurs des *guérites à vigie*, bâties en encorbellement. *Porte d'entrée* à pont-levis, pratiquée, comme par le passé, entre deux tours, se fermant par deux portes battantes et au moyen d'une *herse* qui descendait du haut dans des rainures parallèles. Cette première enceinte ou *bayle* (baylum) contenait des bâtiments qu'on utilisait de diverses manières, et souvent une chapelle; la deuxième enceinte renfermait le donjon et l'habitation du *baron*. Dans la *deuxième moitié du XII^e siècle*, les *tours cylindriques* furent beaucoup plus communes que les tours carrées, et l'emploi de l'ogive devint un caractère dont il faut toujours tenir compte.

A partir du *XIII^e siècle*, la France féodale était formée, le réseau des forteresses était complet dans toutes les provinces; on éleva donc peu de châteaux; bien plus, il arriva que les seigneurs, entraînés par les *croisades* dans des contrées lointaines, négligèrent l'entretien de leurs manoirs. L'architecture militaire de cette époque ne *diffère de la précédente que par l'emploi de l'ogive en lancette*; les donjons ne reposent plus que sur des *mottes de terre*. Les *tours d'enceinte* sont souvent crénelées et munies d'une ceinture de machicoulis; les voûtes, comme celles des églises, sont renforcées par des arceaux qui reposent soit sur des corbeaux, soit sur des colonnettes également espacées. Les *constructions les plus soignées* offrent des pierres de moyen appareil; quand les *tours* sont bâties en moellons, elles sont solidifiées par des cordons de pierres de taille placées à diverses hauteurs; *arc des fenêtres* en lancette, *arcades géminées*; partie inférieure et partie supérieure de l'ogive souvent remplies en maçonnerie, de sorte que l'ouverture devient carrée. *Ornements*... les mêmes que ceux des édifices religieux du même temps... trèfles, crochets, violettes, fleurons. Les *salles d'habitation* prirent un grand développement et furent décorées de vitraux et de peintures.

Aux XIV^e et XV^e siècles, progrès dans l'art de bâtir notables dans l'architecture militaire. Plan des châteaux plus régulier; corps de logis disposés pour les seigneurs et leur suite,

s'accroissent aux dépens des fortifications ; escaliers disposés dans les tours des angles ou dans une tourelle élevée en saillie sur la façade du principal bâtiment. Murs qui ceignent le château constamment crénelés et munis de mâchicoulis ; consoles qui supportent les mâchicoulis plus allongées et d'un profil plus élégant qu'au siècle précédent. Ces consoles ne sont pas reliées deux à deux par des pierres posées à plat ou par des arcades cintrées, mais bien par des arcades ogives décorées de trèfles. Des *tours d'enceinte* rondes ou carrés, les unes se terminent par une *plate-forme crénelée*, les autres par un *parapet crénelé* qui reçoit un *toit conique*, toits souvent surmontés de *girouettes*, signes de noblesse dont tous les seigneurs n'avaient point le droit de se parer. *Appareil en pierres taillées en diamant...* mis en usage dans le XIV^e siècle (belles tours de Bourbon l'Archevêque.)

Portes... en ogive, ou bien carrées et surmontées d'une ogive en application ou de décharge : il en est de même des fenêtres.

Tours percées de meurtrières extrêmement allongées et d'ouvertures carrées pour la disposition des *pièces d'artillerie* ; les *ouvertures* peuvent encore être à *cintré*, plus surbaissées que *l'arc en anse de panier*. Une *galerie intérieure* permettait la circulation autour des remparts, et faisait communiquer les tours les unes avec les autres. (Fortifications d'Avignon... un des plus beaux modèles de l'architecture du XIV^e siècle).

Au XV^e siècle, rien de changé... fenêtres seulement divisées en deux baies par des *meneaux prismatiques perpendiculaires*, et souvent en quatre parties par un *deuxième meneau transversal*.

Dans la *deuxième moitié du XV^e siècle*, les forteresses perdirent leur caractère imposant de force et de solidité ; l'orgueil féodal abaissé par Louis XI, et l'usage de l'artillerie causèrent la ruine des châteaux-forts ; pour éviter les coups formidables du canon, il fallait un nouveau genre de défense. Les maisons seigneuriales n'ont plus que les apparences des anciennes forteresses ; on ne les construit plus sur des hauteurs ; on les établit, au contraire, dans de riches vallées et dans des pays fertiles ; de forme encore carrée, entourées de fossés peu profonds, on emploie la brique dans la maçonnerie, surtout aux angles des édifices. Façade du principal corps de bâtiment partagée par une *tour*, à pans saillants, qui renferme l'escalier ; d'autres fois manoir carré et flanqué de tours ou de tourelles en nid d'aronde à ses quatre angles ; portes et fenêtres présentant des *arcades en talons* ou en *accolades*.

Décoration architecturale. — Encore nervures prismatiques, dessins flamboyants, crochets, feuilles de chou frisés ou de chardons, rinceaux de vigne, de chêne, niches, pinacles en application, voûtes d'arêtes décorées d'arceaux

croisés... mêmes éléments qu'au *clocher de Thann* et à la *tour de St-Jacques de la Boucherie*. Luxe s'introduisant dans l'ameublement... partout vitraux aux fenêtres, *or basané* des fabliaux sur les murs des salons, dressoirs, bahuts, chaises en bois de chêne ciselé, déchiqueté, brodé de feuillages, d'écussons, et divisés en panneaux; vases de Flandre, faïences de Nevers et de Rouen, émaux de Limoges, tapisseries de *haute-lice*... richesse et splendeur des appartements... l'art entre dans l'industrie, et les moindres ustensiles, comme les moindres meubles sont décorés avec goût.

Cheminées... présentant à elles seules un édifice entier tant elles sont vastes et élevées; faisait une forte saillie dans les appartements, et ornées d'écussons de panneaux flamboyants et d'arabesques, de peintures religieuses ou allégoriques et accompagnées de sentences philosophiques. Les plus beaux monuments de cette époque... chefs-d'œuvre d'architecture... hôtel de Bourtherould à Rouen, hôtel de Cluny à Paris, château de Millant ou Bourbonnais.

Renaissance... les châteaux change et complètement d'aspect: plus de murailles épaisses, plus de créneaux, plus de donjons; si le donjon existe, on a plutôt voulu, comme à Chambord, se conformer à la tradition que faire un édifice utile: par tous leurs détails, ces monuments rappellent le système d'architecture élégant et délicat qui nous est venue d'Italie.

ARCHITECTURE CIVILE

MAISONS. — CLOITRES. — HÔTELS DE VILLE. — PONTS.

C'est à peine s'il nous reste quelques débris de palais, d'hôpitaux, de maisons privées remontant au *XI^e siècle*... Leur étude nous ferait parfaitement connaître toutes les phases que la civilisation a parcourues dans notre pays, et les habitudes domestiques de nos pères.

Il est probable qu'après la conquête romaine, on éleva, dans notre pays, des maisons suivant la mode latine... et que les plus importantes d'entre elles furent décorées de *sculptures* et de *mosaïques*. Quand les *Francs* eurent chassé les Romains, ils adoptèrent les arts des vaincus...

Villa de St-Sidoine-Apollinaire. — *Avitacum*, en Auvergne, les uns mettent son emplacement sur les bords du lac Chambon, les autres sur les bords du lac Aydat. St-Sidoine vait reçu cette maison de sa femme *Papinille*. — Rappelait s délicieuses maisons de campagne de Baüs et de Tusculum.

Le principal corps de logis était au pied d'une montagne, et en face d'un lac sur lequel on représentait un combat naval... Bains adossés à un roche couvert de bois... L'ocultuaire, le frigidaire et la salle où l'eau chaude était amenée dans une piscine demi-circulaire, par des tuyaux dans les murs, étaient carrés. De là, l'eau se rendait par des aqueducs souterrains dans une piscine de la contenance de vingt mille muids. Les eaux de la montagne y étaient conduites par un aqueduc dont les arcades étaient soutenues par des pieds droits, *per arcuata intervalla*, et sortaient par six ouvertures représentant des têtes de lion à gueules béantes. En face, *salle à manger des femmes, triclinium matronale*, près duquel était l'atelier du tissage et le garde-manger, *cella penuaria*. On entraît dans la maison par un *vestibule à colonnes*, ouvrant sur une longue galerie couverte, agréable par sa fraîcheur, *cryptoportique*. Tout autour, sièges, *publicum lectisternium*, où s'assemblait la troupe crierde des clients et des nourrices. Le cryptoportique conduisait à la *salle à manger d'hiver, triclinium hiemale*, muni d'un *foyer voûte, camicus arcuatilis*. De là on passait dans une *petite salle à manger, diæta, camuatiacula*, où l'on voyait un buffet et des lits. Cette pièce était surmontée d'une terrasse communiquant avec le cryptoportique; on y jouissait d'une vue magnifique, et l'on y mangeait pendant la belle saison. Enfin, *salle de repos, diversorium*, exposée au Nord, et où l'on se tenait à l'abri des chaleurs de l'été.

Maisons du Moyen-âge. — Construites en moellons et en pierres de taille. Les *briques*, disposées par bandeaux, étaient également employées dans les constructions; leur usage, toutefois, fut abandonné à partir du XI^e siècle; les *portes* étaient carrées; on en voit à plates-bandes: et alors elles étaient surmontées d'un cintre de décharge en pierres d'appareil. Elles ressemblent parfaitement aux niches qui décorent les églises d'Auvergne... On en voit de semblables dans plusieurs maisons du XI^e siècle, à Cluny, en Bourgogne, et à la façade d'une maison romane de Metz; cette dernière maison est crénelée. — *Fenêtres*... offrant une simple ouverture cintrée, ou bien un double cintre ayant une colonnette commune, centrale, ou carrée, et dans ce dernier cas, l'ouverture était divisées en deux ou quatre baies par une ou deux colonnettes. Enfin il y avait aussi des ouvertures qui décrivait un simple demi-cercle.

Rez de chaussée assez généralement voûté, servant de magasin et d'habitation pour les personnes attachées au service de la maison. Appartements distribués à l'étage supérieur. Salles divisées par des colonnes et des arcades qui soutenaient le plancher. *Plan des maisons* le plus souvent reclangulaire; *dans le nord*, pignon aigu et élevé; *dans le midi*, toit bas couvert en tuiles creuses.

Au XII^e siècle, l'*ogive* s'introduisit dans les édifices privés

comme dans les édifices religieux, mais les *moultures* étaient toujours celles du *style romano-byzantin*. Aux portes, l'arcade pointue de décharge conserve la même disposition que précédemment, c'est-à-dire qu'elle est coupée par un linteau monolithe portant sur des impostes, d'où il résulte que l'entree reste carrée. (Voir vieilles maisons de Montpellier.) Ce linteau qu'on peut regarder comme une architrave, était encore employé dans le midi de la France. *Fenêtres*... à plein cintre ou à ogives, tantôt simples, tantôt trilobées.

Cheminées. — Il en existe qui datent du *XI^e Siècle*. — Dans le principe, presque toujours cylindriques, quelquefois rétrécies à leur sommet, on en connaît d'hexagones, il y en a qui sont décorées de colonnes fuselées (*Aquinville*). Dans une grande salle attenant à la cathédrale du Puy... on voit en face du foyer d'une de ces cheminées, un petit trou circulaire, dirigée obliquement d'arrière en avant, qui faisait l'office d'un ventilateur à jet continu. Les cheminées ne sont pas toujours pourvues supérieurement d'un orifice, mais elles sont percées latéralement de trous par lesquels la fumée s'échappait.

Maisons en pierres des 13^e, 14^e, et 15^e siècles. — Il sera toujours facile de les reconnaître à la forme de leurs arcades et au goût de leurs moulures. Au *XV^e Siècle*, les maisons plus importantes, manoirs, présentent à leur façade ou dans une cour des tours où sont ménagés des escaliers. D'autres escaliers étaient encore pratiqués dans des tourelles d'angle, circulaires ou polygones, bâties en encorbellement. Maison ayant toutes un de leur pignons tourné du côté de la rue, et percé de fenêtres ogivales, et, pour la dernière époque de croisées à meneaux prismatiques. Les portes et les croisées en cintre très surbaissé ou en accolade approchant de plus en plus de la forme rectangulaire; quelquefois elles sont surmontées de moulures grêles à plusieurs filets, supportées par des consoles à figures grotesques, qui, dans certaines circonstances, portent des écussons.

Quelques maisons en bois citées par *M. de Caumont* et regardées par lui comme appartenant au *XIII^e siècle*. — N'offrent des murs en pierres qu'à leurs parties basses; d'autrefois sont toutes construites en bois. Dans ce dernier cas, on plaçait de grosses poutres qui s'élevaient perpendiculairement à une assez grande hauteur, puis on emplissait les intervalles par des murs en moëllons, entrecoupés de traverses horizontales et diagonales qui s'emboîtaient dans les pièces principales. — Aux *XIV^e et XV^e siècles*, ce mode de construction était encore suivi. — *Aspect des maisons dans le Nord*... terminant par un pignon de forme aiguë, dont la saillie, supportée par deux pièces de bois formant ogive abrite les étages inférieurs de la maison, dans laquelle la charpente apparente est le seul motif de décoration; les pièces de bois étant ordi-

nairement peintes et souvent recouvertes d'ardoises... La seule richesse qu'on y trouve quelquefois, consiste dans la sculpture des *poteaux corniers* et de quelques autres parties de pans de bois. Rez-de-chaussée de ces maisons généralement occupé par des boutiques et une étroite entrée qui donne accès dans l'intérieur.

Au XV^e siècle, disposition nouvelle qui se retrouve dans toutes les villes de l'Orient. A cette époque, étages établis en encorbellement, les uns au-dessus des autres, de telle sorte que sur la rue, les pièces du premier étage sont plus grandes que celles du rez-de-chaussée, et ainsi de suite pour les étages supérieurs. De cette manière, les piétons pouvaient circuler, pour ainsi dire à couvert dans les rues. — *Maisons en bois* très souvent chargées de sculptures représentant des arabesques ou des sujets divers, qui étaient rehaussés de peintures. On lit très souvent *au-dessus des portes*, des *inscriptions gravées*, des *devises*, des sentences philosophiques ou religieuses.

Maisons du XVI^e siècle. — Conservent encore les formes générales indiquées pour le siècle précédent, mais leur ornementation plus délicate appartient à *la renaissance*. Dans la Flandre, on voit un grand nombre de pignons dont les rampants sont en gradin, ou qui présentent des frontons brisés. Au résumé, ce que nous avons dit de la *décoration des châteaux* peut s'appliquer aux *habitations privées*.

Monastères. — *Monasterium*, couvent pour plusieurs moines; *Cænobium*, *koinabian*, habitation destinée à un seul moine. *Moines*... de *monos*, seul... Ascètes, *asketoi*, ceux qui consacraient leur vie à des exercices de piété. *St-Paul*, premier ermite, se réfugia dans la Thébaïde, l'an 159 de notre ère. Un grand nombre de chrétiens imitèrent son exemple, et *St-Pacôme* les rassembla en communauté. Des monastères furent fondés en 306 dans la Palestine; *St-Basile*, à cette époque, dressa une règle de conduite pour les religieux. 34 ans après, *St-Athanase* apporta en Occident la *vie de St-Antoine*, et inspira à une foule d'hommes le désir d'embrasser la vie monastique. *St-Martin de Tours*... fonda des couvents dans les Gaules. Bientôt ils se multiplièrent et furent dotés, par les rois, de très grandes richesses. Pendant les guerres qui ont désolé la France, sous les rois mérovingiens et carlovingiens, ils se retirèrent dans des vallées profondes, au centre des forêts, sur le bord des étangs, au confluent des rivières; les couvents alors devinrent un refuge pour les arts, les lettres et les sciences, qui ne furent plus cultivés durant le moyen âge que dans ces solitudes. — Il ne reste rien des *monastères de la primitive église* dans notre pays; les anciens monuments en ce genre ne remontent pas au delà du XI^e siècle.

Eglises conventuelles. — Toujours une partie réservée pour les laïcs... ordinairement la nef; les moines avaient leur place dans le chœur. *La porte principale* était pour le public; les religieux arrivaient à couvert dans la maison de Dieu, et entraient par une *porte latérale*.

Cloître, clostrum... galerie couverte, bâtie sur un plan rectangulaire, se développant le plus souvent le long du bas-côté de l'église, tantôt au nord, tantôt au midi, ayant beaucoup de rapport avec le *péristyle des maisons antiques*, décorée avec soin... Pas voûtée dans le principe; beaucoup étaient plafonnées en bois. — Le cloître circonscrit dans son enceinte une *cour carrée*, sur laquelle il ouvre par des *arcades à colonnes* munies de *contreforts* d'espace en espace. Ces arcades sont en plein cintre au *XI^e siècle*; au *XII^e siècle*... *cintre* ou *ogive*.

Les arcades réunies deux à deux en général, retombent sur l'épais tailloir d'un double chapiteau couronnant des colonnes accouplées. Il est vrai que quelquefois ces colonnes sont *simples*, d'autres fois *alternativement simples et accouplées* (*Cloître de l'abbaye de Moissac*... terminé l'an 1100: date précieuse, car elle vient à l'appui de ce que nous avons dit sur l'emploi de l'ogive dans le Midi, à une époque où le *plein cintre* dominait encore dans les pays septentrionaux. — Colonnes ayant pour point d'appui un *stylobate continu*, le *style*, d'ailleurs, de ce monument est *romano-byzantin*, et riche en sculptures.) — *Cloîtres les plus curieux des XI^e et XII^e siècles*: St-Georges de Bocherville, St-Trophime d'Arles, St-Sauveur d'Aix, abbayes de Fontenoy, de Fondfroid, d'Elnes, de St-Bertrand de Comminges; cathédrale du Puy. *Au milieu de la cour du cloître* ou dans l'un des angles, fontaine et grand bassin appelé *lavatorium*... où on se lavait les mains et le visage avant d'entrer dans l'église, disposition qui se trouve dans les *mosquées mahométanes*. Cet usage fut abandonné, et ils ne servirent plus que de *lavabo* pour les moines à la sortie des repas. *Lavatorium*, espèce d'auge, longue d'environ sept à huit pieds, d'une profondeur de six à sept pouces, munie d'un oreiller en pierre à l'une des extrémités, et à l'autre d'un trou. C'est dans ce bassin qu'on lavait, dans beaucoup de monastères, les corps des défunts avant de les inhumer. — On voyait des *lavatorium* dans les cathédrales de Lyon, de Rouen, à l'abbaye de Cluny... (Voy. *Mauléon*... Voyage lithurgique .. on y en trouve des dessins.)

Réfectoire et salle capitulaire bâtis et décorés avec le plus de soins, après le cloître. D'ordinaire grandes salles voûtées, quelquefois divisées en travées par des colonnes parallèles. *Murs* presque toujours ornés de peintures.

Dortoir, celui de l'abbaye de Fontenelle, construit au VIII^e siècle, avait 208 pieds de long, 27 de large et 64 de haut.

Salle pour la bibliothèque et pour les archives. — L'abbé ou

le *prieur* avait un logement séparé, surtout dans les derniers temps.

Vastes enclos bien cultivés, attenant à tous ces corps de logis.

Abbayes pour la plupart fortifiées, ceintes de murailles crénelées, flanquées de tours, avec portes à pont-levis, fossés, donjons.

Au *XV^e siècle*, les couvertures des galeries des cloîtres devinrent de véritables fenêtres qui furent garnies de vitraux.

Palais de justice et hôtels de ville. — Ne prirent une grande importance qu'aux *XIV^e* et *XV^e* siècles. — A l'intérieur, décorés comme les châteaux... *Palais de justice de Rouen*, un des plus beaux et des plus riches spécimens de *l'art gothique flamboyant*. Le *palais de justice* renfermait toujours une *grande salle* qui avait une *voûte d'arête*, ou une voûte en bois : telle est la *salle des procureurs dans le palais de Rouen*. D'ordinaire il y avait des *prisons* dans la dépendance de ces édifices.

Hôtels de ville. — Spécialement destinés à l'administration civile, ne furent dans le principe que de simples maisons où s'assemblaient les *chefs de la commune*... désignés souvent par les mots de *parlouter aux bourgeois*. Quand le *système communal* eut pris une grande extension, ces bâtiments eurent de grandes dimensions et furent richement décorés. Ils étaient surtout caractérisés par le *beffroi* qui s'élevait soit au dessus, soit à côté de l'édifice, tour carrée analogue aux clochers des églises, terminée en plate forme ou par une flèche, et munie d'une horloge et de cloches, que l'on sonnait le soir pour le couvre-feu, et dans les grandes solennités pour assembler les citoyens. — *L'hôtel de ville* présente assez ordinairement un rez-de-chaussée avec portique ouvert, où les marchands se réunissaient pour les affaires, et un premier étage où était ménagée une vaste salle pour les assemblées municipales. — Les plus beaux hôtels de ville se voient dans le *nord de la France* et en *Belgique*... Douai, Dreux, Evreux, Saumur, Compiègne, Arras, Gand, Bruxelles, Louvain, Ypres, Bruges.

Ponts. — Il ne paraît pas qu'au *moyen âge* on ait été habile dans la construction des ponts, bien qu'il se fût établi une confrérie des *frères pontifs* pour exécuter des travaux de ce genre. Ils ont été détruits pour la plupart, ce qui prouve qu'ils ne présentaient pas de grands éléments de solidité. Le plus ancien que nous connaissions est celui d'*Avignon* sur le Rhône, bâti en 1677 par *St-Benezet*. Les *ponts au moyen âge* étaient souvent décorés de chapelles et défendus par des tours, par des forteresses complètes. — On lit dans la chronique d'Adan que *Charles le Chauve* fit construire sur la Seine un pont très solide dont l'approche était très défendue par deux forteresses formidables bâties à ses extrémités pour arrêter les Danois et les Normands. — A Paris, le *grand et*

le *petit* ponts étaient défendus, l'un par le *petit*, l'autre par le *grand Châtelet*. Pont d'Orléans, pont de Rouen et pont de Cahors, présentant une semblable disposition, suivant l'époque où ils ont été élevés ; leurs *arches* sont en *plein cintre* ou en *ogive* ; les piles de quelques-uns présentent une saillie à angle aigu ou mousse, faite sans doute pour rompre l'effort du courant contre le pont. Il arrive même qu'on voit de ces saillies en amont et en aval du pont. Le *bahut* ou *parapet* suit les ressauts qui forment les saillies des piles, de sorte que le pont présente latéralement, dans le sens de sa longueur, des *espèces de quériles* où les piétons pouvaient se ranger quand le pont était encombré. Disposition très commune dans les *anciens ponts de l'Égypte* et de l'Asie mineure. Nous avons observé souvent cette disposition des ponts aux XIV^e et XV^e siècles, dans le centre de la France. Ils sont rarement plats, presque toujours, au contraire, ils présentent une double pente en sens contraire. Ce n'est qu'à partir du XVI^e siècle que l'art de bâtir les ponts s'est perfectionné. Une des constructions les plus imposantes de cette époque, dans ce genre, est le *Pont Neuf, à Paris*, fait sous la direction d'un architecte italien, le célèbre *Jean Joconde*, moine de Vérone.

Nous regrettons de ne pouvoir parler de *l'ameublement des églises*, de la *peinture sur verre*... Toutefois, avec les notions générales que nous avons données, il sera toujours facile de reconnaître l'âge des divers ouvrages anciens... *Fonds baptismaux, coffres, crosses, meubles ciselés en bois ou taillés dans la pierre* : le goût de l'ornementation, le travail et la nature des feuillages, les *combinaisons de ligne* dérivant du *cintre* ou de *l'ogive*, sont des indices suffisants pour voir à quel *style* appartient un monument.

FIN

TABLE ALPHABÉTIQUE

COMPRENANT TOUS LES NOMS D'HOMME, DE FAMILLE, DE PEUPLES

DE LIEUX ET DE CHOSES NOTABLES CONTENUS DANS LE VOLUME

Abaque.....	1, 72	Aire des cirques.....	* 124
Abbayes.....	243	Alexandre Sévère.....	83
Abraham.....	150	Alignements.....	88
Abside.....	1	Allées couvertes.....	1, 89
Acanthe.....	- 1	Allégorie.....	150
Accoudoirs.....	38	Figures allégoriques... 152 et s.	
Achillées.....	80	Alyate (tombeau d').....	77
Acrotères.....	1, 72	Ambon.....	2, 164, 165
Actus.....	101	Amphiprostyle.....	2
Adam et Ève.....	150	Amphithéâtre.....	2, 121 et s.
Aduton.....	167	Amphores.....	136
<i>Ætos</i>	72	Andrones.....	75
Agapes.....	151	Andubutes.....	123
Agnunales.....	103	Anges.....	152
Agneaux.....	152	Antéfixe.....	2, 72
Agraphes.....	71, 194	<i>Anticum</i>	77
Aigles romaines.....	132	Antonin le pieux.....	83
Aiguilles.....	1, 217	Apophyse.....	2
Ailes.....	1	Appareils.....	2, 73, 96
Aire du demi-cercle.....	118	Appareil petit.....	97

Appareil grand.....	97	<i>Asaroton</i>	98
Appareil allongé.....	97	Astragales.....	4, 64
Appareil moyen.....	98, 192	Athlètes.....	76
Appareil commun en Poi- tou.....	192	Atrium.....	4, 114, 165
Appareil oblique.....	192	Attique.....	4
Appareil réticulé.....	192	Ordre.....	70
<i>Appia via</i>	103	Attributs.....	159
Aqueducs.....	112	Auguste (tombeau d')... <i>Augusteum</i>	73 174
Aqueducs apparents.....	112	Aumonières.....	12
Aqueduc de Caligula.....	112	Aurélien.....	83
Aqueduc de Lyon.....	113	Autels.....	105, 167
Aqueduc de Jouy.....	114	Autels votifs.....	105
Aqueduc d'Arcueil.....	113	Grand-Autel.....	164
Aqueduc de Fréjus.....	114	Autels de la basilique de St-Pierre.....	169
Aqueduc de Ségovie.....	114	Autun (murs d').....	101
Arabe (architecture).....	179	Avebury (cromlech d')... Babel (tour de).....	88 51
Arabesques.....	2, 79, 233	Babylone.....	51, 52
Arbre de Jessé.....	2	Babyloniens.....	53
Arca.....	114	Monuments Babyloniens..	51
Arcades, 3, 71, 7 ^c , 193, 209,	210	Bactyles.....	85
Arcature.....	2	Baguettes.....	26
Arcatures simulées.....	206	Baignoires.....	4
Contre-arcature.....	231	Bahut.....	244
Arc.....	193	Bains.....	4, 108
Arc-boutant.....	2	Balistes.....	235
Arc brisé.....	213	<i>Balnea</i>	108
Arc doubleau.....	2	Balustrades.....	4, 164, 211
Arc de triomphe.....	111, 112	Baptistères.....	4, 165
Arc d'orange.....	111	Barbacane.....	4
Arceau.....	4	Bas-côtés.....	1, 164
Archeiropoiètes.....	155, 158	Base.....	5
Architecture (voir styles).		Base des colonnes.....	194
Architecture persane et arabe.....	179	Basilique.....	5, 160, 161 et s.
Architecture mauresque..	183	Basiliques profanes.....	162
Architecture religieuse..	215	Basilique de Rome.....	163
Architecture civile.....	238	Basilique de St-Pierre ..	169
Architecture militaire... Architrave.....	234 4	Basilique d'Orient.....	127
Archivoltes.....	4, 71, 210	Bas-reliefs.....	5, 207
Arènes.....	121	Baye.....	5
Arènes de Nîmes.....	124	Belfroi.....	5
Aréostyle.....	12	Bélus (tour de).....	51
Armes.....	132	Bénitier.....	5
Armées.....	131 et s.	Billetes.....	5
Art.....	50	<i>Birsnetnod</i>	51
Art monumental grec....	73 et s.	Biseau.....	5
Art romain.....	79 et s.	Bon pasteur (le).....	149
Art bysantin.....	170 et s.	Bornes 91. — Milliaires	22
Art plastique.....	171	Bossage.....	5

Bourselot	12	Châsse.....	7
Brique.....	99, 239	Châteaux	100
Brique (murs de).....	97	Château-fort.....	236
Broderies	6	Châtel-du-Montagne.....	222
Bûcher funéraire.....	127	Cheminées.....	238, 240
Eysantin. (Voir styles)		Chemins haussés	102
Câbles	6	Chevet.....	7
Caissons	6	Chinois	54
<i>Caldarium</i>	6	Chinois (peinture des)...	55
Caligula.....	81	Christ.....	155
<i>Callis</i>	101	Christ (portraits).....	155 et s.
Campanule.....	6, 217	Christ (images).....	156
Camps romains.....	132 et s.	Christ (monnaie).....	157
Camps consulaires.....	133	Cibroires	7
Canaux	65	<i>Ciborium</i>	168
Canopes	60	Ciment.....	96
Capitulaires.....	187	Cintre (plein).....	213
<i>Carceres</i>	122	Cippe.....	92, 105
Cariatides.....	6	Cirques.....	8, 124
Ordre.....	65	Claude	81
Catacombes.....	147 et s.	Clefs.....	159
Catacombes de St-Sébas-		Clerestory	8
tien.....	148	Cloaques de Rome.....	114
Caracalla.....	83	Clochers.....	220
Carnaq (pierre de).....	88	Cloches.....	216
Castellum	6, 100	Clocheton.....	1
Castrum	6	Cloîtres.....	8, 242
Catapultes	235	Cloître de St.-Trochime.	242
Cathécumènes	1, 166	Cloître de l'abbaye de	
Cathédrales. (Voir églises).		Moissac	242
Cathédrales de St-Marc..	178	Coffrets.....	130
Caulicoles.....	6	Cohortes.....	132
<i>Caupome</i>	103	Collatéraux.....	1
<i>Cavea</i>	6, 122	Collines factices.....	91
Cavel.....	27	Colombe.....	32, 153
<i>Cavadium</i>	114	Colonnes milliaires. 92, 103, 104	
Cella.....	7, 106, 107	Colonnes monumentales.	104
Celles.....	85	Colonnes isolées, légales,	
Celtique (ère).....	85 et s.	rostrales, limitrophes, ma-	
Cénacle.....	160	nubiennes, militaires, lac-	
<i>Cenotaphium</i>	127	taires	104
Centuries	132	Colonnes quadrangulaires	105
Céramique	7	Colonnes d'églises 189, 194, 206,	
Cercueils.....	7	210.	
Cerf.....	152	<i>Columbarium</i>	127
Cestes	76	Colysée.....	121, 124
Chaire	7, 233	Composite (ordre).....	29, 76
Chambre sépulcrale.....	149	Confession de St.-Pierre	
Chœur.....	166	du Vatican.....	168
Chapiteau. 67, 68 et s. 195, 196,		Congé.....	27
206.		Consoles	8

Constance-chlore	84	Spalatro)	163
Constantin	84	Diastyle	42
Contre-arcature	231	Dimachères	123
Contrefort	8, 231	Diptère	11
Contre-retable	35, 36	Diptyques	11, 149
Coq	152	Disque	76
Corbeaux	8, 197, 235	<i>Diversoria</i>	103
Corbeille des chapiteaux ..	196	Dolmens	11, 89
Corinthien (voir ordres) ..	28, 69	Domitien	82
Corniche	8, 63, 67, 189	Donjon	11, 235
<i>Coryceum</i>	75	Dorique (ordre)	27, 66
Costumes	8	Dortoir	242
Cotte d'armes	9	<i>Dromos</i>	58
Cotte de maille	9	Druides	85
Cotte hardie	9	Druides (culte)	92
Coupes	78	<i>Ductiles</i>	119
Coupole	9, 174	Ecbatane	53
Couronnements	197	Echine	64
Crédence	10, 168	Ecole éginétique	73
Crémation	77	Eglises primitives	160, 215
Créneaux	10	Eglises (peinture et sculp- ture des)	160
Crochets	10	Eglises de Tyr	163
Cromlech	10, 87	Eglise du St-Sépulcre	163
Crypte	10, 167, 188, 216	Eglise de St-Clément	164
Crypte d'Issoire	218	Eglise d'Orient	172
Crypto-portique	10	Eglises grecques	176, 177
Cubistiques	76	Eglise St-Vitalis	178
<i>Cunei</i>	42	Eglise St-Marc	178
<i>Curator aquarum</i>	113	Eglise de Savenières	215
<i>Curator viarum</i>	103	Eglise St.-Gervais	216
Curiaees (tombeau des) ..	77	Eglise St-Jean à Poitiers ..	216
Cusco (temple de)	56	Eglises Romano-Byzanti- nes	217
Cyclopéennes (constructions)	62	Eglise St.-Paul d'Issoire ..	217
Cymaise	10, 64	Eglise de Châtel-de-Mon- tagne	222
Cysique (temple de)	82	Eglise de Vicq	224
Dais	11	Eglise de St-Trophime ..	224
Dates	146	Eglise de transition	224
David	54	Eglise de Chantelle	224
Décastyle	11	Eglise de N.-D. la Grande	225
Décorations théâtrales ..	119	Eglise de Tournus	226
Décoration des murs. 14, 78, 171	192, 208, 223.	Eglise cathédrale d'Autun	226
Décoration architecturale.	237	Eglise conventuelle	242
Dédales	73	Egypte	57 et s.
Demi-dolmens	89	Egypte (architecture d') ..	41
Démotique (écriture)	62	Egypte (constructions d') ..	58
Dessin grec	21	Egrappe	140
Dieux des portes	116	Emaillure	11
Dioclétien	84	Embrasure	11
Dioclétien (ses thermes) ..	84		
Dioclétien (son palais de			

Encadrement des portes..	72	Forteresses.....	234
Encaustique	11	Fortifications romaines ..	234
Enceintes celtiques.....	87, 88	Forum	13
Enceintes fortifiées.....	100	Fours des potiers.....	135
Enceintes murales.....	234	Francs-maçons.....	14, 191
Encorbellement	12	Francs-maçons (école des)	214
Enduits	96	Frète crénelée	14
Enfer	12	Fresques ..	14, 78, 171, 192, 208
Enroulement.....	12		223.
Entablement	12, 67, 68, 69	<i>Fugidarium</i>	75, 108
Entrelacs.....	12	Frise.....	14
Entrecolonnement.....	12, 26	Frontales, Frontates.	
Entremodillons.....	12	Frontali	72
Eperon.....	231	Fronton	14, 72, 193, 209
<i>Ephébeum</i>	75	Funérailles	126
Épine	124	Fûts.....	13, 195
<i>Episcenium</i>	12	Graine.....	15
Épithaphes	128	Galba	81
Ere celtique.....	85 et s.	Gal-Gal.....	90
Ere gallo-romaine....	93 et s.	Galleries	205
Ere chrétienne.....	147 et s.	Gallo-romanes (monuments)	80
Ere Romano-Byzantine...	199	Gallo-romane (ère).....	93
Escape	64	Gallo-romanes (portes)...	100
Escarcell s	12	Galls.....	85
Etoiles	12	Galons.....	15
Etrusque (ordre).....	76	Gard (pont du).....	113
Étuve.....	109	Gorgouilles	15
Euphranor.....	74	Garnache.....	9
<i>Euripus</i>	12, 124	Gaule	93
Eustyle.....	12	Gaule (subdivisions).....	93
Évangélistes	12	Gaule historique.....	94, 95
Exédies	13, 108, 115	Gaule (châteaux),.....	100
<i>Extrados</i>	13	Gaule (routes).....	103
Façades. 122, 124, 216, 218, 225		Gaulois.....	85
Fanal	13	Gaulois (monuments)	85
Fanal de cimetières.....	13	Gaulois (lieux).....	104
<i>Fastigium</i>	72	Gaulois (thermes).....	108
Fenêtres.....	13, 189, 205, 239	Genéraux romains	132
Feuillages	13	Glaive.....	169
Figures allégoriques et symboliques	152, et s.	Globes	91
Figurines.....	61	Glyptographie	95
Filets	26	Gorge.....	27
Flamboyant.....	13	Gothique	15
Flamboyant (style).....	209	Gothique (style).....	183, 185
Flèches	217, 232	Gouttes.....	15
Fleuri (style).....	209	Gradins.....	42, 122, 125
Flore murale.....	23	Grand-Autel	164
Fonts-baptismaux	13	Grande muraille	54
<i>Forcipes</i>	19	Grèce (monuments).....	73
Formes.....	38	Grèce (peinture).....	74, 75

Grèce (sculptures).....	75	Jardins suspendus.....	52
Grèce (maisons).....	75	Jérusalem.....	17
Grèce (écoles).....	75	Jésus-Christ.....	17, 155 et s.
Griffon.....	15	Jubé.....	17
Grisaille.....	15	Judée.....	54
Guérite.....	15	Jugement dernier.....	17
Guillochis.....	65	Kirk.....	85
Guilochures.....	15	Kradé.....	120
<i>Guttus, Guttarium</i>	137	Labarum.....	18
Gymnase.....	15, 176	Labyrinthes.....	59
Gynécée.....	16, 75	<i>Lacnicum</i>	75
Haché.....	61	Lacrymatoires.....	154
Hadrien.....	82	Lampes funéraires.....	154
Tombeau (Hadrien).....	77	Lanar (forteresse de).....	56
Hastaires.....	131	Lancettes.....	18
Hauts-reliefs.....	5	Lancettes géminées.....	18
Heaume.....	16	Langres (murs de).....	100
Hélice.....	16	Lanternes.....	13, 18
<i>Héliocaminus</i>	16	Lapidaires.....	18
Hemicycle.....	1, 119	<i>Laportores</i>	18
Hemin.....	16	Laraire.....	18
Hermès.....	73	Larmier.....	18, 64
Hexastyle.....	16	Latonies.....	147
Hiératique (écriture).....	62	Lavabo.....	17
Hiéroglyphes.....	59, 62	Lavacrum.....	166
Hippodrome (voir hyppodrome).....	76	<i>Lectiternium</i>	107
Homoplachie.....	76	Légions romaines.....	131
Hôtels-de-Ville.....	16, 243	Levée de l'Euphrate.....	53
Hypéthres.....	16	Lézarde.....	19
Hypocauste.....	16, 110	Lichavens.....	87
Hypogées.....	60	Lieues gauloises.....	104
Hyppodrome.....	8, 124	Linteau.....	72
Iconographie.....	155	Lions.....	19
Imbrication.....	17	Listel.....	19
<i>Impluvium</i>	17, 114	Loges maçonniques.....	191
Imposte.....	17	Louve.....	19
<i>Incertum</i>	17	<i>Ludi</i>	123
Inde.....	50	Luthrin.....	19
Inhumations romaines, 126, 128	126, 128	Lutte.....	76
Inscriptions latines.....	140	Lysippe.....	74
Inscriptions (classifications des).....	141	<i>Macellum</i>	19
Inscriptions (abréviations des).....	141 et s.	Machicoulis.....	20
Inscriptions (dates des).....	146	Machines scéniques.....	119
Intersections.....	17	Main.....	20
<i>Intrados</i>	17, 71	Maison carrée de Nîmes.....	107
Ionique (ordre).....	28, 68	Maisons.....	20, 92, 141
Issoire (église et crypte d').....	218, 219	Maisons grecques.....	75
<i>Iter</i>	101	Maisons romaines.....	114 et s.
Jambages.....	71	Maisons de plaisance.....	117
		Maisons du Moyen-Age.....	239
		Maisons en bois.....	240

VII

<i>Maltha</i>	96	Moyens-reliefs	15
Mancipes	103	Muffle	23
Maniples	20	Muraille (grande)	54
Manoirs	240	Muraille d'enceinte	100
Mansion	21	Murale	23
Manteau	20	Murs (Voir décorations, Fresques)	
Mandelle	21	Murs de brique	96
<i>Margines</i>	102	<i>Mutationes</i>	103
Marmouset	21	Mutule	23, 67
Marqueterie	21, 171	Myron	74
Mascaron	21	Naos	23
Masques des acteurs	120	Narthex	23, 165
Mauresque (architecture)	183	Natté	24
Mausole (tombeau de) ...	78	Naumachies	24, 121, 123
Mausolées	59, 127	Nazal	24
Maximé	83	Nef	24, 166, 222, 223, 226
Maximien	84	Néron	81
Méandres	21	Nervures	24
Médailleurs	21	Nimbe	24, 159
Memnonia	60	Nîmes (murs de)	101
Meneaux	21	Ninive	53
Menhirs	86	<i>Nucleus</i>	25, 102
Menisque	21	Numismatique	95
Méplat	22	Nymphées	25
<i>Meta</i>	22	Obélisque!	25, 58
Metope	22, 67	Octostyle	25
Meurtrières	22	(Eci	115
<i>Meridiani</i>	123	(Eil-de-bœuf	193
Mexique	55	Ogival (style) 185, 205, 207, 209, 212	
Militaire (architecture) ...	234	Ogive 201 (voir Arcade)	
Milliaires	22, 104	Ogive (Origines de l') . 202 et s.	
Milliaires d'or	80, 170	Ogive lancéolée	201
Miséricorde	22	Ogive géminée	202
Modillon	12, 197	Ogive (histoire de l') .. 202 et s.	
Monastères	241	Ogive en France	212
Monogramme	22	Ogive en Belgique	212
Monoptère	23	Ogive en Angleterre	212
Monticules factices	92	Ogive équilatérale	209
<i>Monumentum</i>	127	Oiseaux	25
Mortier	96	<i>Olearium</i>	115
Mosaïque	23, 98, 171	<i>Opisthodomos</i>	25
Mosquées	180 et s.	<i>Oppidum</i>	92
Mosquées de Cordoue ...	180	<i>Opus incertum</i>	96
Motte	235	<i>Opus antiquum</i>	96
Moucharabys	23	<i>Opus reticulatum</i>	96
Moulins à bras	117	<i>Opus spicatum</i>	97
Moulures 63, 64, 65, 189, 196, 197		Oratoires	166, 167
Moyen-Age	183 et s.	Orchestre	42, 118
Moyen-Age (architectures		Ordres d'architecture . 25 et s.	
u)	183 et s.	63, 65, 76.	
Moyen-Age (maisons du). 239		Ordres d'emploi	70

VIII

Ordre toscan.....	27, 66	Perles.....	31
Ordre dorique.....	27, 66	Pérou.....	56
Ordre ionique.....	28, 68	Persane (architecture)...	179
Ordre corinthien.....	28	Pessépolis.....	53
Ordre composite.....	29	Pèsement.....	32
Ordre persique.....	65	Persique (ordre).....	65
Ordre cariatide.....	65	Peulvan.....	32, 86
Ordre étrusque.....	76	Phéniciens.....	50
Orientation.....	29	Phénix.....	153
Ornementation (sujets d') 151 et s.		Phidias.....	74
Ornementation (détails d')	211	Philactère.....	32
Ornementation des murs.	174	Picnostyles.....	12
192, 208, 211.		Pictavo-roman.....	32
Orphée.....	150	Piédestals.....	67, 69
Ovies.....	29	Piédouche.....	32
Oves.....	29	Pieds-droits.....	71, 194
Palais de justice.....	243	Pierre levée.....	32
Palais de Rouen.....	243	Pierre tombale.....	32
Palais romains.....	114 et s.	Pierre posée.....	86
Palais égyptiens.....	59	Pierre limitante.....	86
Palais de Babylone.....	52	Pierre écrite.....	86
Palais de Salomon.....	54	Pierre branlante.....	87
Palenques.....	55	Pierre alignée.....	88
Palestres.....	76	Pigeon.....	32
Palicules.....	22	Pignon.....	32
Palla.....	29	Pilastre.....	33, 71, 194
Pallium.....	29	Pile.....	33
Palmette.....	29, 65	Piliers.....	194, 206, 208
<i>Paludamentum</i>	29	Pinacles.....	1
Panaches.....	30	Piscine.....	166, 168
Panrace.....	76	Plates-bandes.....	26
Panneaux.....	30	Plein cintre.....	71, 213
Paon.....	150	Plinthe.....	71
Paradis.....	30	Poisson.....	153
Parapistomata.....	30	<i>Pollinetores</i>	126
Parapets.....	241	Polychrome.....	33
Parement.....	30	Pont.....	243
Parvis.....	30	Pont St.-Bénépt.....	243
Pattes.....	30	Pont-levis.....	33
<i>Pavimentum</i>	102, 116	Porches.....	33, 164
Pavés.....	30, 116, 233	Porsenna (tombeau de)...	77
Pêchés.....	31	Portail.....	224, 225, 232
Pédicules.....	31	Portes.....	100, 115, 125
Pedum.....	31	Portes bardées.....	33
Peinture 61, 74, 78, 79, 148, 160, 223		Portes de ville.....	33
Pelages.....	62	Portes de combat.....	123
Pendentif.....	31	<i>Porticum</i>	41, 77
<i>Peplum</i>	37	Portraits du Christ....	155 et s.
<i>Peribolos</i>	107, 165	Portraits de la Vierge....	158
Périmètre.....	31	Portraits des Apôtres....	159
Péristyles.....	115	Postes.....	65

IX

<i>Post scenium</i>	42	Romaines (Villas).....	117
Poteries.....	33	Romains (théâtres).....	118
Poteries romaines.....	134 et s.	Romains (cirques).....	124
Praxitèle.....	74	Romains (amphithéâtres)	124
Préau.....	34	Romaines (sépultures)...	126
Précinctons.....	42	Romains (armées, camps)	131
Presbytère.....	169	Romains (généraux)....	132
<i>Probus</i>	83	Romaines (poteries).....	134
<i>Pronaos</i>	41, 165	Romano-Byzantin (style)	184, 190
<i>Præfericulum</i>	137	217.	
Propylée.....	58	Romano-Byzantines (égli-	
<i>Proscenium</i>	119	ses).....	217
Prothyrum.....	164	Rosaces.....	35
Præterion.....	34	Roses.....	36, 158
Pugilat.....	76	Roues symboliques.....	35
<i>Pulpi um</i>	42	Routes des Gaules.....	103
<i>Pulvenaria</i>	107	Rudentures.....	36
Pylones.....	59	Sacristie.....	36
Pyramide de Guatusco..	55	Sagittaire.....	36
Pyramide de Papanlla ..	55	St-Clément (église de) ...	164
Pyramide de la Pène....	129	St-Sophie (église de) ...	173
Pyramide d'Egypte.....	59	St-Esprit.....	37
Pyramide de Cheops	60	Saintes (murs de).....	101
Pyramide de Nubie.....	60	Ste Vierge.....	37
Quadrige.....	34	Ste Vierge (portraits de la)	158
Quai.....	34	St-Gervais (crypte de)...	216
Quart-de-Rond.....	34	St-Gilles (portail de)....	224
Queue d'arronde.....	34	St-Jean de Poitiers (église	
Ravalement.....	34	de).....	216
Rayonnant.....	34	St Pierre et St Paul.....	159
Réfectoire.....	242	St-Trophime (portail de)..	224
Réglet.....	64	St-Trophime (cloître de)..	242
Reliquaire.....	34	St-Sépulchre (église du)..	163
Renaissance... 34, 213 et s.	238	St Suaire.....	156
Renaissance (sculpteurs		Saints.....	36
de la).....	215	Salagraunam.....	86
Renflement.....	35	Salle dorée.....	60
Réservoirs.....	35	Salomon.....	37, 54
Retable.....	35	Samson.....	37
Rétiaire.....	35	Sanctuaire.....	164, 167
Reticalé.....	35	Sarcophage.....	37, 128, 152
Rez-de-chaussée.....	239	Savenières (église de)....	216
Rinceaux.....	12, 65	Sceau.....	37
Rocaille.....	35	Scènes.....	42, 119
Roche aux fées d'Essé (la)	90	Scopas.....	74
Romains (arts).....	79 et s.	Scolie... ..	38, 64
Romaines (Style des fi-		Sculpture étrusque.....	78
gures).....	80	Sculpture égyptienne....	60, 61
Romains (temples).....	106	Sculpture romane.....	70
Romains (bains).....	108	Sculpture chrétienne....	169
Romaines (maisons)....	114		

Sculpture de la Renaissance.....	215	Synagogue.....	40
<i>Sectilia</i>	98	Synchronisme.....	40
<i>Secturorium</i>	117	Tabernacles.....	41
<i>Semita</i>	101	<i>Tablinum</i>	41
Septesone.....	78	Tailloir.....	1, 71, 196
Sépultures.....	126, 130	Talon.....	27
Sépultures des catacombes.....	148	Tambour.....	59
Sidoniens.....	50	Taraun.....	85
Signes d'appareils.....	38	<i>Te-tores</i>	113
<i>Silicariū</i>	113	Temples.... 41, 58, 77, 105,	106
Sistyles.....	12	Temples prostyles.....	106
Socle.....	71	Temples amphiprostyles.....	106
Soffites.....	38, 64	Temples périptères.....	106
<i>Solarium</i>	115	tères.....	106, 107
Sphéristique.....	76	Temples tétrastyles.....	106
<i>Spina</i>	38	Temples anciens.....	107
Stados.....	76	<i>Tepidorium</i>	108
Stalles.....	38	Tertres tumulaires.....	56
<i>S atores</i>	103	<i>Tesserie</i>	98, 121
Statuaire..... 38, 198, 207,	211	Têtes plates.....	42
Statuaire byzantine.....	199	Têtes de clou.....	42
Statues.....	207	Tetrastyle.....	42, 106
<i>Strutumen</i>	102	Tetricus.....	83
Strigilles.....	39	Théâtres.....	42, 118
Styles architectoniques.....	183	Théâtres antiques.....	121
Style bysantin.....	178	Théocalis de Cholula....	56
Style gothique..... 178, 185,	185	Théololinga (roche de)...	56
Style roman.....	184	Thennes... 42, 84, 108, 109,	110
Style latin... 184, 186 et s.,	215	Thennes de Caracalla....	108
Style romano-byzantin. 184,	197	Tibère.....	81
et s., 217.		Tissus.....	42
Style d'imitation.....	184	Titus.....	82
Style de transition. 185, 199 et s.		Tornia.....	64
Style ogival..... 185, 212		Toiles des théâtres.....	120
Style ogival en lancettes. 205,	207	Tombeaux..... 42, 77, 129,	168
et s.		Tombeaux de St-Rémy..	129
Style ogival rayonnant.. 207,	230	Torches.....	43
231		Torchis.....	43
Style ogival fleuri ou flamboyant.....	209, 231 et s.	Tore.....	43, 64, 65, 196
Style de Renaissance... 213, 214		Torsades.....	196
Stylobates..... 39, 71		Toscan (ordre).....	27, 67
<i>Subsellia</i>	164	Tours d'églises.....	43, 232
Surcot.....	9	Tours romanes.....	43
Sybilles.....	39	Tours de guerre.....	44
Symboles..... 151 et s.		Tours rondes.....	100
Symbolique.....	39	Tours carrées.....	217
Symboliques (figures).. 152 et s.		Tour de Babel.....	51
Symphonie.....	40	Tour de Bélus.....	52
		Tourrillon.....	44
		Tramites.....	101

XI

Transept.....	44, 222, 223	Vertus.....	46
Trappes.....	122	Versatiles.....	119
Travée.....	44, 222, 223	<i>Vesica piscis</i>	46
Triaires.....	131	Yespasien.....	82
<i>Tribernaculum</i>	115	<i>Vexilles</i>	132
Tribune.....	44	Via.....	101
<i>Triclivium</i>	45, 115	Vicus.....	92
Triforium.....	45	Vieillards de l'Apocalypse.....	46
Triglyphe.....	45, 67	Vierges folles.....	46
Triflithes.....	87	Vigne.....	46
Trinité.....	45	Villa.....	47, 117
Triptyques.....	45	<i>Villa rustica</i>	117
Trochile.....	64	<i>Villa fruc urria</i>	117
Troglodytiques (monu- ments).....	57	Villa de St-Sidoine Appo- linaire.....	238
Tuiles.....	99	<i>Villici</i>	113
Tomulus.....	90, 91	Virgile (tombeau de).....	77
Tympan.....	45, 71, 72	Vis.....	48
Tyr (église de).....	163	Vitellius.....	81
Upolez.....	76	Vitraux.....	47
Urnes.....	134	Voies.....	101
Urnes cinéraires.....	45	Voies romaines.....	101 et s.
Urnes funéraires.....	133	Voussoirs.....	194
<i>Valvæ</i>	116	Voussures.....	49
Vases peints.....	74, 129, 138	Voûtes. 49, 72, 76, 198, 207, 210	
Vases en terre.....	78, 138	Xochichalco (monument de).....	56
Vases romains.....	134	Xyste.....	75
Vases en bronze.....	137	Zénodore.....	81
Vases grecs.....	139	Zenones.....	75
Vases étrusques.....	139	Zigzags.....	49
Végétaux.....	46	Zodiaque.....	50
Velarium.....	2	<i>Zugoma</i>	72
Velites.....	131		

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE

